

L' homme de cour de Baltasar Gracian, traduit & commenté par le sieur Amelot De la Houssaie, ..

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

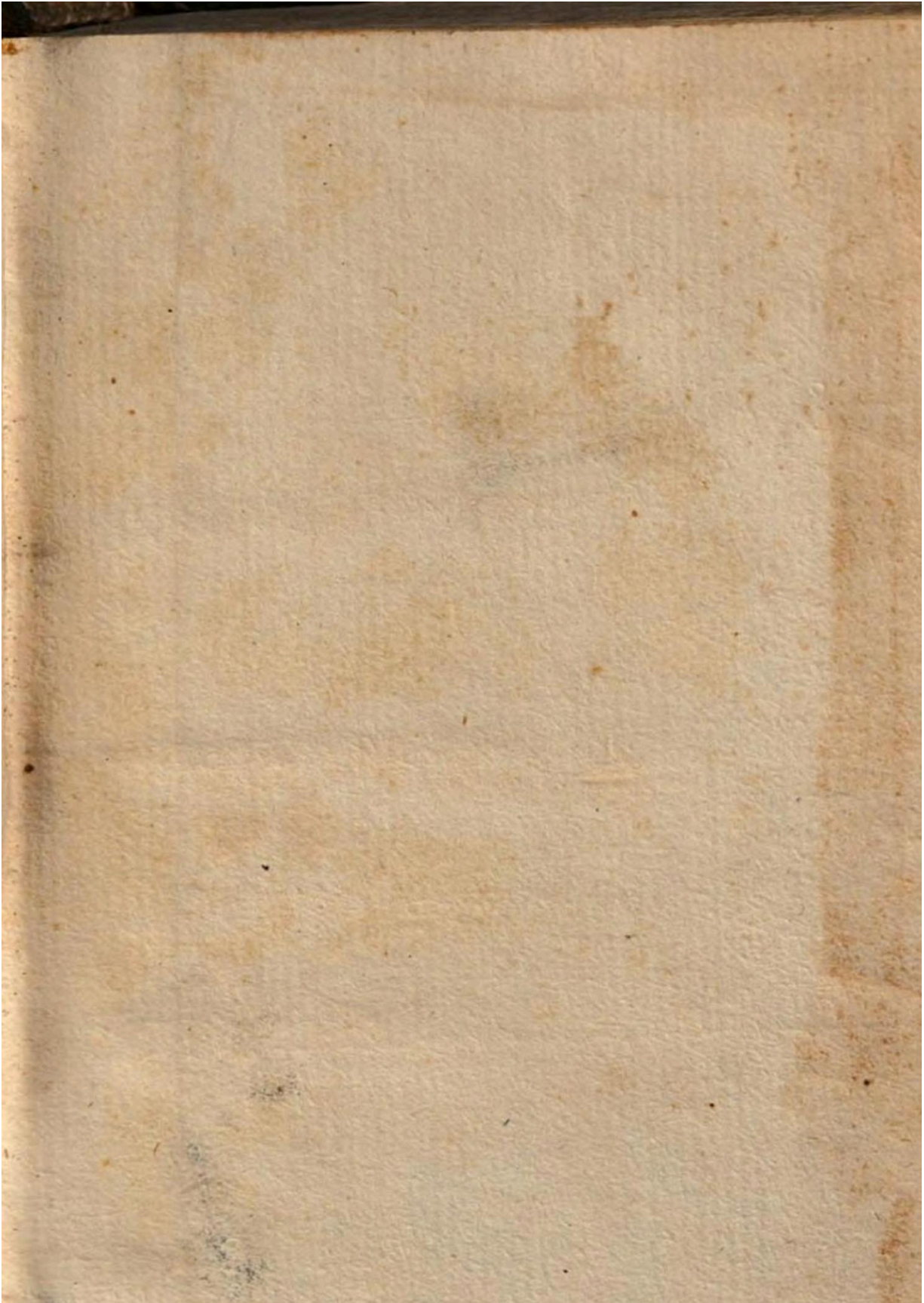
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

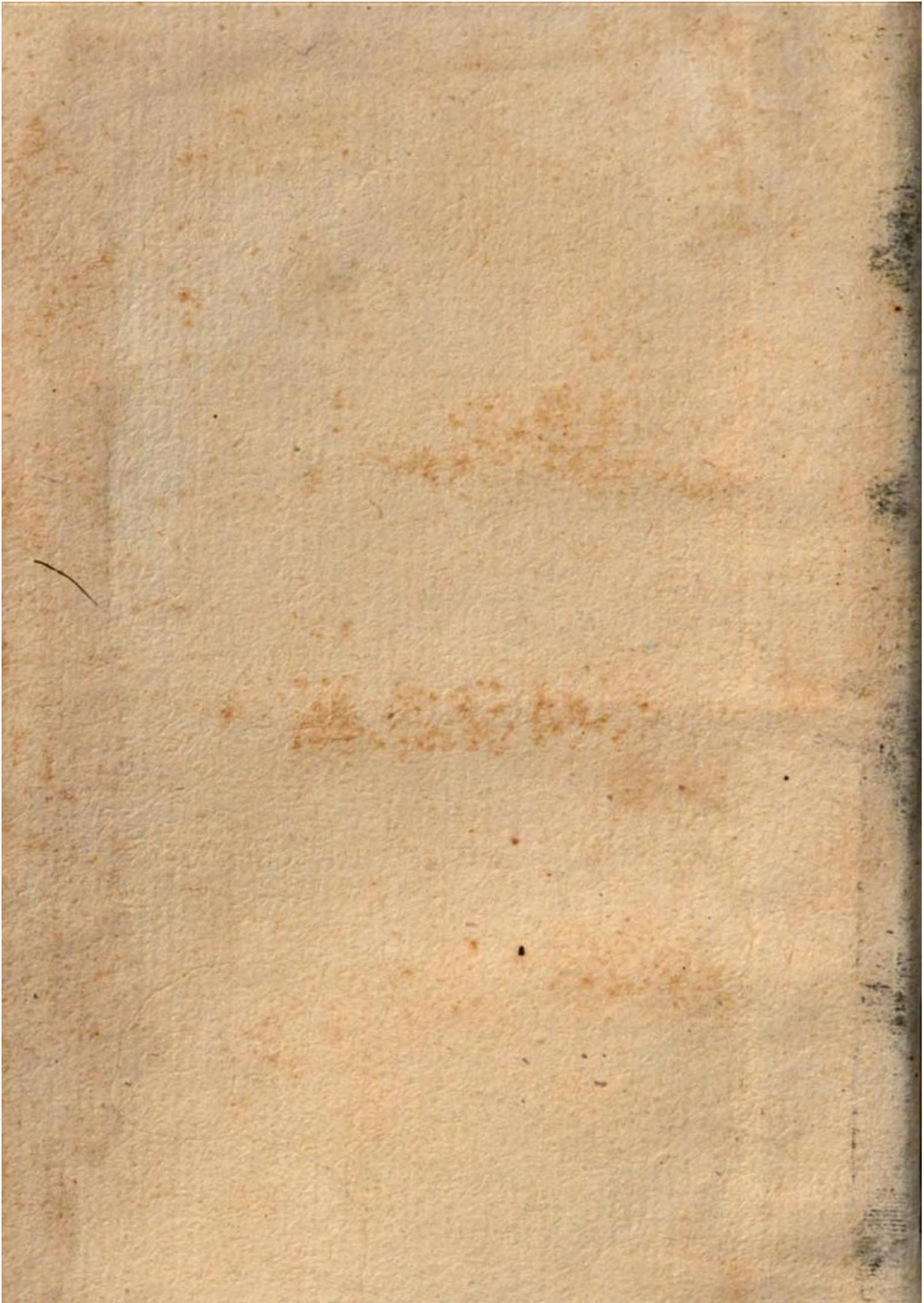
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

. v r* ^ • \s r' l "*** -, A. ■ ' '* f- A - - ' ' • / -, . * % . • • 4 - ■ %. y ?
v* S» < « \ ■ * vVtf ** . . yi^V Digilized by Goo<

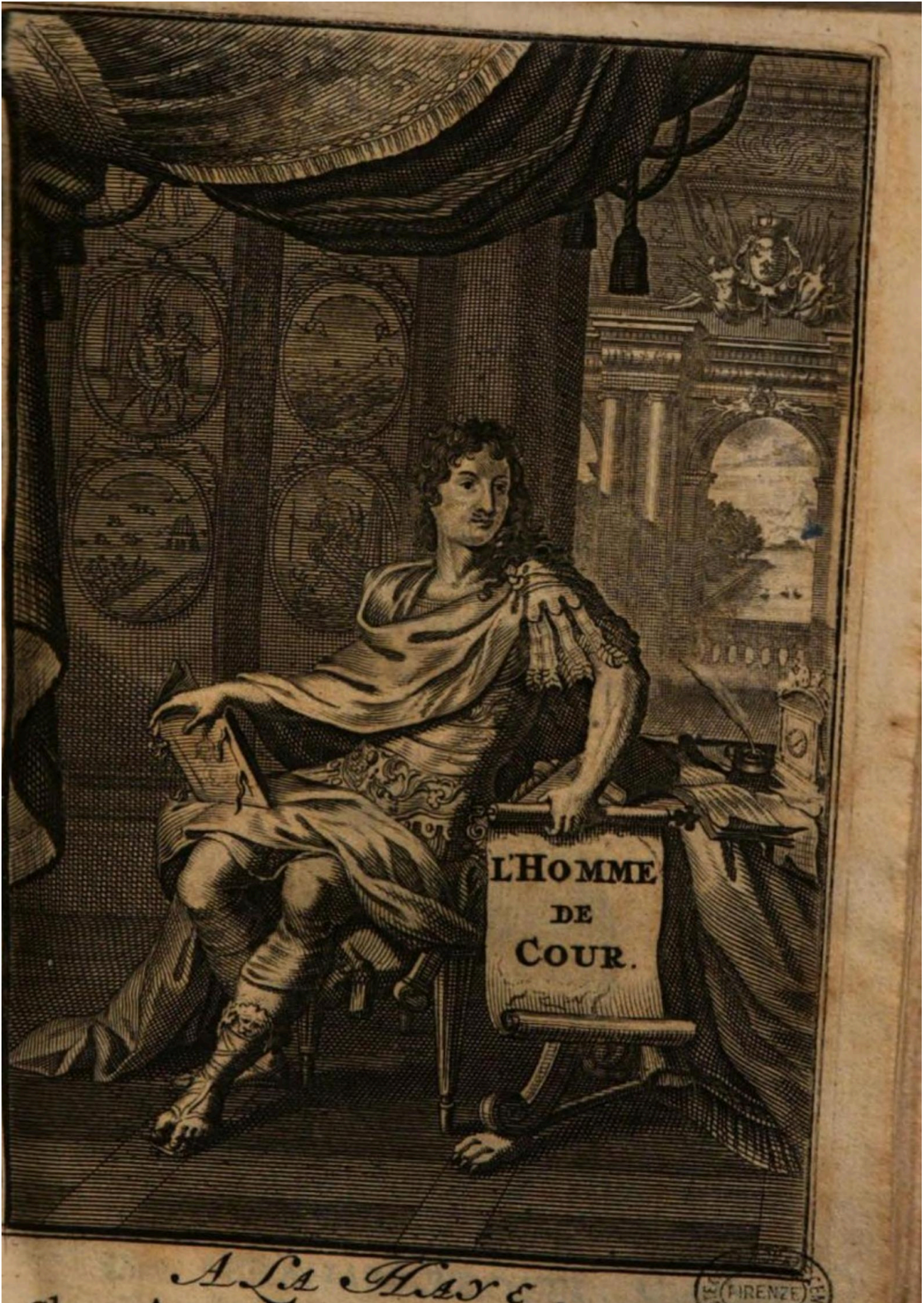
IBLIOTECA NAZIONALB CENTRALE - FIRENZB il* i I M"







mREiçÇ 1 3 r ; mi ' • - ' - ' y-j ;; • • ; : : gfPgîaHHp» ww HfjL



A La Haye

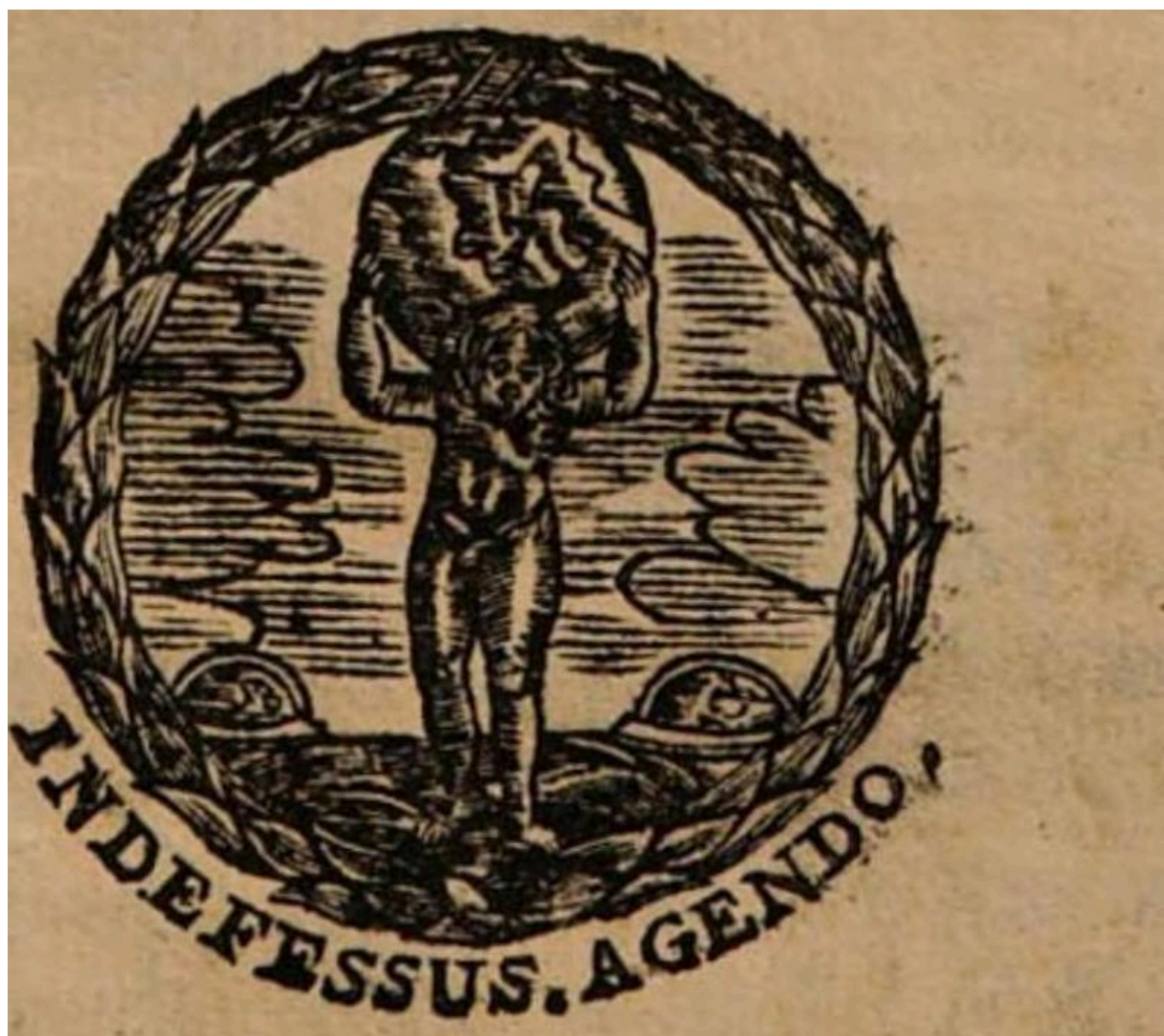
(FIRENZE)

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

. x -tf ■ . fiï? ' ' '.VfA ', ?3)^< , , ■ i YV" >2 Sü Mr£ VrA} -* . - .-
-J| 2* »& CTîC_ ' ' .1' iibSvr- :. - v' .- . - . i-.U" . -J»;-* ., — T;— **5f -i*
VTT-" ART ' i ' ~ev 4 m&m m«r w- jy i Î4F



L'HOMME D E COUR DÉ BALTASAR GRACIAN Traduit 8c
commenté JParle Sieur Amelot de làHoussaie* ci- devant Secrétaire de
l'rîmba(fade de France d Fentfe. QJJATRIE'ME EDITION. revue &
corrigée. . ' - \ A LA HAYE! Chez ABRAHAM TROYEL , Marchand
Libraire dans la grand' Salle de la Cour. M. DC. XCVI.



BALTAZAR GRACIA

Traité de cosmographie

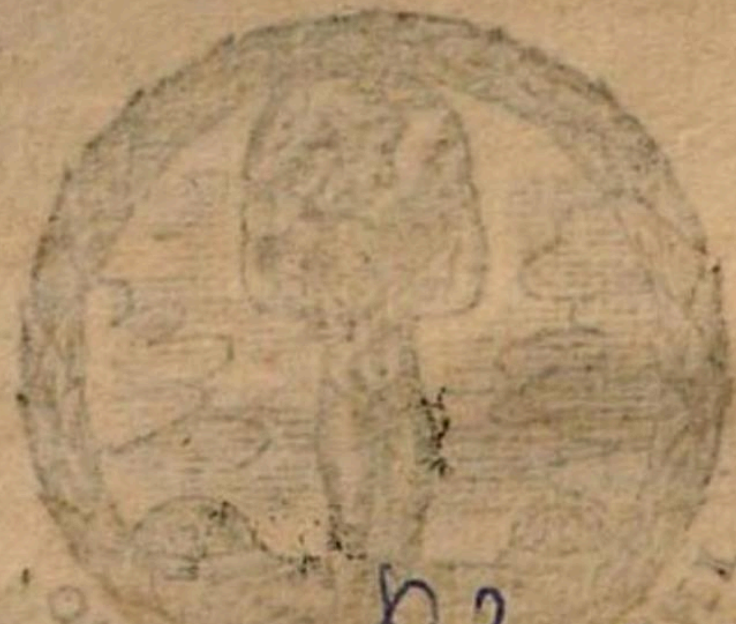
Par le Sieur AMBROISE DE LA HONTE

de son Bureau de l'Académie des Sciences & Belles Lettres

Paris & Neuchâtel

QUATRIÈME ÉDITION

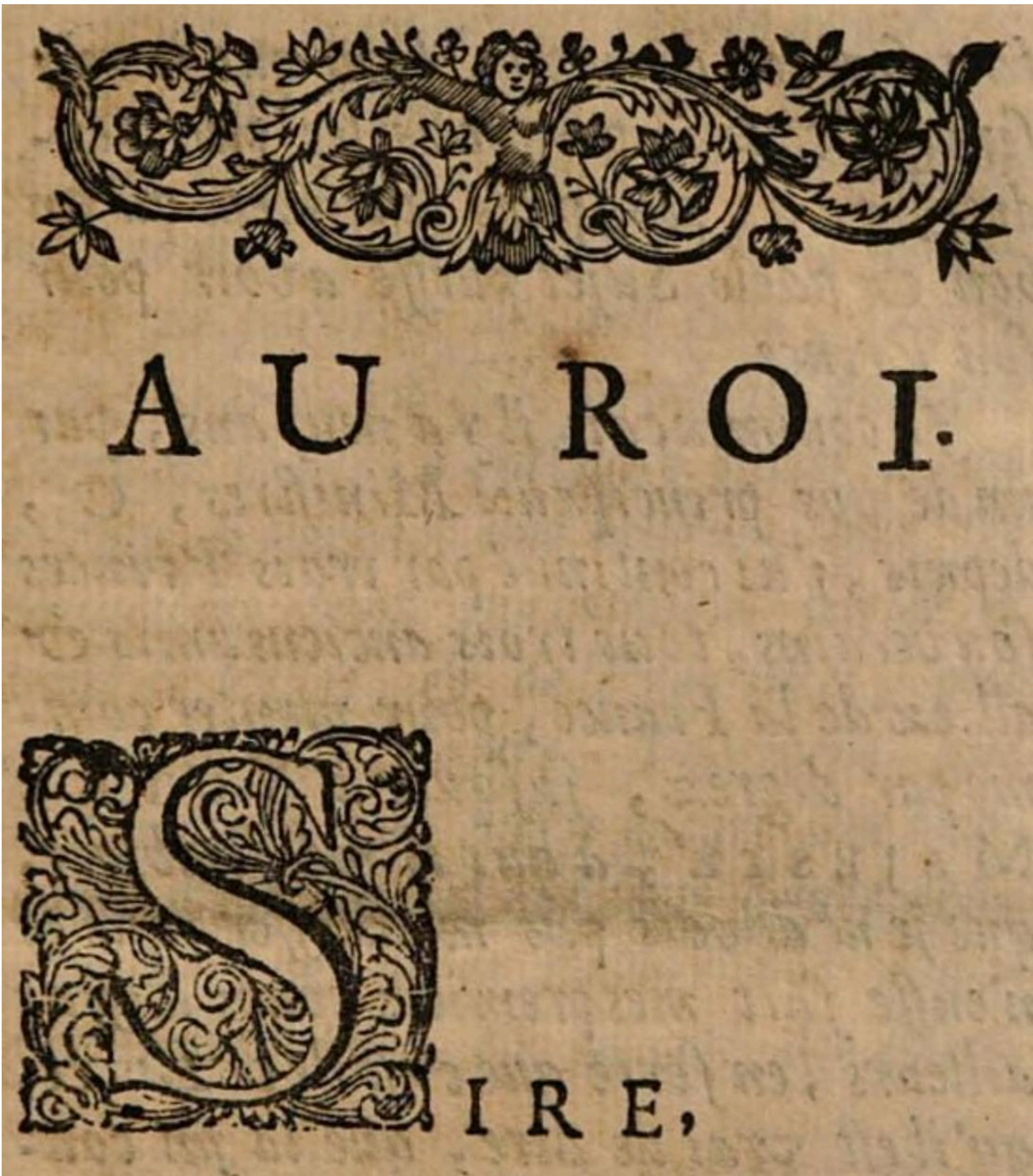
revue & corrigée



Ms. 17.7.117

A. LA HAYE

La plupart des Ecrivains A* r* teins ont introduit la coutume ,,,
dier leur premier livre à Vôte M a j e s t e' 3 les uns , par ambition , ou par
vanité -> les autres, par intérest s quelques-uns , par amour , ou par
revonnoiffance. 'Pour moi, S I R E>je n'ai pas crû devoir me régler tout- à *
3 fait »•! .



E P I T R E. fait fur cet Exemple , bien que je m'y fentijfe convié par tous les plus tendres x èr les plus purs fentimens qu'un bon & fidèle Sujet puijfe avoir pour fon Trinc^e. * Je commençai[^] il y a neuf ans y par un de vos principaux Miniftres , & , depuis 3 j'ai continué par trois Princes fouverains y tous trois anciens amis & alliez de la France y pour monter com .me par degrez , jufques à Vôtre M 4 j e s r ré y a qui il me fembloit , que je ne. devois pas m'adrejfer y que je netiffè fait mes premiers coups aejfai ailleurs ; en forte qmc'efi de ce Livre y qu'ilefi vrai de dire y que la fin couronne l'œuvre. • Mais tout cela n'empêche pas , que je ne tremble encore y & que je ne m'arufe moi-même de témérité y quand je ypenfe à ce que vous êtes y & a ce que je fuis\à ce que vous faites tous les jours y à ce que je fais aujourd'hui : Et fi je n'eujfe trouvé un aujfi habite Homme- de - Cour qu'ejt Baltafar Gra- .

E P I T R E. Gracian , pour m'introduire auprès de Vôte Majesté', j'avoue , SIRE , quej'euffe paffé le refte de mes jours , fans avoir jamais V honneur de paroître devant Elle s Outre que j'ai crû , qu' Elle prendrait quelque forte de plaifir à entendre parler à un célébré Efpagnol une langue , que fes conquêtes font maintenant parler à tant de Villes y & de Trovincesy qui ont changé de Maître. Tellement que fi Gracian eût vécu encore une vingtaine d'années , il eut fans doute ceffé d'appeller fa langue naturelle la Langue Umverfelle y & la clef du Monde a. Si j'étoû homme-de-guerre > je me mêler ois peut-être de parler de ces conquêtes smais Dieu m'ayant fait naître d' une profefñion toute contraire y je crois que mon fdence fera plus agréable à Vôte Majesté', que tout ce S 'e pour ois dire de tant de glorieux lits y que ceux même y qui ont eu * 4 I kon.8 Chap. dernier de Coa'Difcr*.

E P I T R E. 1? honneur d'en être les témoins oculaires^ favent mieux admirer , que raconter. Et d'ailleurs , SI RE, comme Vous êtes V Achille de V Europe , Vous avez toute T Europe pour Homere : ô* Vous êtes 3 à proprement parler 3 l'homme de là Renommée , el de la Fama. Quand Vous allez à la guerre , nous avons autant de joye, que lors que vous en ' revenez , parce que nom fommes àjfurez. > que vom allez au triomphe. Vom nom avez Ji fort accoutumez à . vom voir faire de grandes chofes , que nom euffions cejjé de vous admirer 3 àcaufe que cela cuous eft ordinaire , fi vous n'eujfiez trouvé le fecret d'en faire tous les jours de nouvelles , & de renaître à nos applaudifemens : ce que' Gracian dit être une des plus certaines marques d'un vray Héros 3 & une propriété merveilleufe de l'Aigle & du • ! Thénix b. En quar ante-un an de régné , Vous én avez fait autant que quarante' Rots\$ l> Chap. 1 6. de fon Béret , 5c vers la fin de fon Fr?* atnamt.

£ P I T-R E. Roü; & ce fera de Vous , que vos fitccejjeurs auront
fujet de dire ce que dit , un jour , ‘Philippe 1 I. de Ferdinand le Catholique,
en voyant un de f es portraits: C’eft à ce Roi que nous devons tout c. * Mais
jem fai, SIRE, ficesfuccejfeurs , tout redevables qu'ils vous feront de la
puijfance de cette Monarc h ie, pourront jamais aimer vôtre Mémoire. Car
V impoffibilité de vous imiter fera peut-être qu'ils vous porteront plus d'en
vie, que de recomoiffance, parce que leurs Sujets exigent ont, qu'ils J oient
tels , qu'ils f aurent qu'aura été LoüisleGrand. Ils feront, comme c'ejb la
coutume du Peuple d , des compar aifons odieufes entre Vous & ces
Princes, ; & la diférence , au' ils trouveront en-:, tre leurs aéfions & les
vôtres , pourra bien être caufe, que l'admiration, qu'ils auront pour vous ,
diminuera Veftimé & l'amour , qu'ils aur oient eüe pour eux. Mais ce qui
confolera ces Rois, *5 eft c Gracian dans fon Fer- | d Qui ntmintm fine
tunand. ■ | finit . Tac. Annal. 14.

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

EPÎTRE. tñ ? qu'ils ne manqueront pas de fia* teurs , qui leur donneront quelquefois le plaifir de les égaler à Votre Majesté' . . Cefl à Vous, S 1 R E, que convient parfaitement le bel éloge de Roi- Roi % que Gracian donne à fon Ferdinand. Car s'il y eut jamais un Roi-Roi , ■c eft-à-dire, un Maître-Roi 5 un Roi, doué de toutes les qualitez royales -, an Roi y. de qui les talens » & les attributs , partagez en cent hommes , pouvaient faire de chacun un grand perfo nage , ér même un grand Roi f-, toute V Europeavoüe que c'eft Vous. Et tout grand Roi , que vous êtes , Vous êtes encore un plus grand homme , qualité , que vous envierait Augufte , qui s'en glorifiait plus , que de celle d> Empereur • Clément Marot fe fert 4c ecte cxpreffjon dans une Epiwe , qu'il adrefle au Roi Ftañç.ois t, à la. fin die laquelle rL Lui parle ainfi : jRei.plus que Mare d'bonj neur environné y Roi le plut Roi , qui fut tnt couronné.. Exemple i qui fcmradc tçponté 1 quelqnes gens levés armatura , qui ont cenfuré cet endroit démon Epître & fur tour à deux Critiques., à qui ce feroit un grand honneur de pouvott être comparez à Marot. f Dans fon Ferdinand, Sc dans 1* Critique 6, de la 3Patrie 4e fon Criticen

E P I T R E. de l' Univers ê. Naître T rince , dit Tacite > c'est un
 pur don delà For tune l':. Mats être né Rot , & le f avoir être comme Vous,
 c'est dè Roi far fortune Je faire Roi par foi-même ; c'est de Roi à faire
 devenir Roi fait -, c'est fedift inguet autant des autres Roisy qti ils fe
 diftinguent de leurs Sujets -, c'est être le Non-plus-outre de la Royauté. V
 ms voyez , SIRE , que je me fers beaucoup des exp'ejfions de Gracian ,
 mais je ne le fais pas tant pour fupléer' à la foi blejfe & à la pauvreté des
 miennes , que pour montrer à V ôire Ma j e s t e 9 ce qu'il eut dit ■d' Elle ,
 s'il eût jamais euT honneur de la connoltre , ou du moins le tems d'a
 prendre.ee qu'EÜe a fait depuis vintcinq ans, qu' Elle gou verne fans
 Minftre. S'il a bien été affez équitable > pour faire juftice à la Mémoire de
 Henry-le-Grand . votre ayeul , qu'il apdle dans fon Héros ' > le Théféede *
 6 la g Maxime 291. j cipibm fortuit um, Hift. I. h Gtntrari & n*fù tprin- ' i
 Chap. ij.

E P I T R E. la ïrattce , & de qui il fait trois fùblimes éloges dans
fon Ferdinand , qui tft une critique Royale > & un chef d'œuvre de
Politique : il efi à croire , que galant -homme comme il étoit , il ri eut pas
épargné i Vôtre Majesté' les louanges y qui font dues à fies héroïques &
immortelles a étions. Et pendant que je travaillais à la traduction , que f ai V
honneur de lui pref enter aujourd'hui , il m' efi arrivé mille fois deregreter
cet Efpagnol, jper fuadé que je fuis y qu'ayant un fi bel efprit y une fi fine
plume y & tant de pajfion d'éternifer la gloire des Héros , . il eût eu V
ambition de s immortal ali fer lui-même par quelque beau panégiri que de
Vôtre Majest e 'y dont la traduction eût fet'vi de digne Epître à mon Livre ;
car il ri y a que des efprit s tranfcendans , comme lui , qui foient capables de
faire V éloge d'un Rrincéy comme Vous. Et fi Alexandre cr'oyoityqu'il étoit
de fon honneur³de ne . laijfer tirer fon effigie ³ qu'au fameux ; • Apelr

E P I T R E. xAp elles & au célébré Lifippe , il ferait à fouhaiter ,
 SIR E , que V image de V ô r r. e M a j e s t e \ je ne dis pas celle du
 vifage>quoi qu'au dire de Gracian ce f oit le trône de la bienféance k 5 mais
 celle de Vefprit , qui dans les Rois ejile fanlfuairede la Majefté ; ne fût tirée,
 que par des Xénophons, des Tact testes Rimes, des Coejfetaux,des Rellijj
 ons>& des Gracians. La delicatejfe d'Alexandre eft bonne pour les R rinces
 , qui ne font recommandables , que par les avantages du corps : mais celle
 d'Agefilaüs , qui ne fai f oit état , que des portraits de l'efprit ffied mieux
 æVôtre Majefté', qu'a pasun Roi du Monde , parce qu' Elle y a plus d' inter
 eft , que tous les autres Souverains. Beaucoup de R rinces ont été au dejfous
 des louanges , qu'on leur a données, mais VôtreM ajeste' eft au de fus de
 toutes celles , qu'on luy donne -, &, par confequent , il vaudroit mieux
 s'abftenir de parler de fes glo* 7 rieufes \ Chap. 2. defon Difcrth

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

E P I T R E . rieupei affilons , que d'en parler ., a'tnfl que font quelques gens \ qui ont pim de sséle , que d'efprit, en des termes, qui n'en laiffent que de baffes idées. Joint que, félon l'axiome de Tacite, il ne faut pardonner des noms, ni des furnoms communs & vulgaires à des T rinces ,. qui ne font rien de commun 1 . Et c'efl'. cété raifort , SIRE, qui m'a obligé Remprunter de Gracian des titres auffi extraordinaires, que vos affiions. . A fan fentiment , il n'y a rien , qui rende un Héros fi plaufible \ que d'être belliqueux •. Il n'y a que les Guerriers , qui rempliff ?nt le catalogue de la Renommée \ c'efl' deux feulement que le fur nom de Grand apar tient en propre C'efl' donc à jufle titre, que ceux ^plaufible, & de grand vous font dâsypuifque jufqu'ici tout vôtre règne 4 été militaire & viffiorieux. Tlu' fleure ' I Nova in rtmfn ntril* non h fi taxis vscabnlis henot'anda. Ann. 1 1. • m Par l« mot de plaufible, les Espagnols entendent un homme "d'un mérite fi distingue, qu'il remporte une , eftime univerfcelle, & pat . un mérite plaufible, un mérite , dont les envieux même de la perfonne ne fauroient disconvenir. H Chap. 8. de fon Htrot.

E P I T R E. fours Princes ont été grands parce qu'ils étoient
heureux : mais Vous, SIRE, Vous êtes heureux, parce que vous êtes grand.
Votre prudence est la mère de votre bonheur, & quand nous disons, que
vous êtes heureux, ce n'est pas de votre fortune, que nous parlons, c'est de
votre belle âme, qui vous rend digne d'être le bonheur, au dire de
Thucydide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence. Quand toute
l'Europe s'est bandée contre vous, pour arrêter le torrent de vos
conquêtes, Vous ne vous êtes pas amusé à dénouer le Nœud-Gordien, que
vos ennemis avoient entrelacé de mille tours & retours ; Vous l'avez coupé
par la moitié, comme fit Alexandre: De sorte que ce qui leur avoit coûté tant
de tems à braver contre la France, ne vous a coûté qu'un coup-de-tête, & un
coup d'épée, à défaire. • Vous leur avez, très-fou vent montré, * » o O te
felicem ! QuoJ cum. | mum ver a OI i citai, félicita te Jicitur, non opes tuas,
ft<i ani~ ! agnum -jiikri. Pliû. ia Ptmuai miramur. Ejè enimdt- | r.cg.

E P I T R E. ire , que 'vous aviez non seulement le cœur
d'Alexandre & de Césaire , mais; encore leur diligence . Quelquefois , ^
emporté des 'Provinces , *0 fort de l'hiver , préf qu'avant qu'ils fûssent ,
vous étiez enCampagne j témoin ia Franche-Comté , vous prîtes la
première fois ? > en plein Carnaval , comme pour enentremêler les
divertiffemens de vôtre Cour avec ceux de vos braves Soldats , <dr pour
combattre le froid à force d'alumer par-tout des feux de joie.' Mais ce qu'il y
a de plus rare en Vous y SIRE , rVy? fir* accordez enfemble deux choses
que l'on croyoit être incompatibles * /avoir, là Diligence dr l'Intelligence,
#«/ » ^0 dire de Gracian, un prodige , lorsqu' elles se rencontrent toutes
deux dans un Fpomme , #0/ gouverne <3. CV/2 aujjî par y en i668« J
Diligtnuy InttUi^ntt. q Dans loaDiferttf chap.

E P I T R E. far ces deux qualité z , que Von peut vous définir tout entier . ©/re el Diligente y Intelligente , c'efl dire tout ce que vous êtes^c'efl vous défigner autant , que fi l'on vous appelloit par vôtre propre nom. Tout vôtre régné vérifié ce qu'il dit r , que l'Intelligence & la T)iligence viennent à bout de tout. Vous avez humilié y ou plutôt anéanti les Huguenots , non pas par des faignées violentes y comme fit autrefois CharlesJ X. mais par une longue diète y qui leur a ôté non feulement tout leur embonpoint , mais encore toutes leur s forces tc'eftà-dire, en les excluant de toutes les charges , & de tous les honneur s% qu'ils partageoient auparavant avec les Catholiques \$ par on vous vous êtes montré également bon & jufte. Vous avez banni le Duel , qui avoit commencé de s'introduire en France y *•» 1 «
_ 'y r Au même Chapitre»

Ë P I T R E. France y fous le regnede Henri IX* & y avoit fait un
fi grand progrès , par l'efpace de fix - vint s ans y que fi vous rïeufftez pris
la majfu'e d* Hercule , pour afjontmef cette Hydre à mille têtes , elle nous
attoit faire autant de mal y que la plus furieufe Guerre-Civile. Et c'eft une
obligation immortelle y que vous a toute la Nobkffe Françoisfe > à qui Vê
fée étoit devenue funefiepar un-deteftable point-# honneur. Vous vous y êtes
fi bien pris , que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de borne-foi , que ce
n'ejb pas mourir en brave y que de mourir en fou y & d'en avoir un antre
pour témoin. Autrefois y les pères & les mères av oient regret aux enf ans,
qu'ils pendaient à la guerre* mais aujourd'hui,ceux, qui meurent à vôtre
firvi ce , quelque chers qu'ils foientt ne font pref que plus regretez , parce
que les familles illufires croient , qu'il eft de leur rec onnoiJJance.de vous
donner de bon negrace une vie file la confirmation de la

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

EPI T RE* laquelle chacune fe tient redevable à vos fages
Ordonnances ; Outre que vos fucejjeurs vous feront obliger d'avoir rétabli
V autorité fowvt raine , •dont les Particuliers ufurpoient le plus beau droit,
en fe faifant juftice eux mêmes > Après avoir fi heureufement guéri une per
te-de- fang , qui avoit été incurable fous fix Rois, vous avez arrêté le cours
d'une autre maladie, qui minait vos Sujets en fupprimant (oit dans les
Finances , ou dans la Judicature , une multitude de menus officier s>qni s'y
étaient répandus comme une vermine , & qui en effet n'a* voient point d'
autre exercice , que de ronger le peuple jufqu'aux os. Il n'a pas tenu à vous,
S 1 RE, que vous n'ayez déjà exécuté le vafte de (Je in de Louis XL de
remédier efficacement à la longueur des procès,& d'établir une feule
Coutume f dans toute . l'étenduë de votre Empire . Vous ave» déjà reformé
tant d'abus par . vêt Cornalines , Mena. liv. 6. chap. 6.

E P I T R E. votre Code , que nous efperons voir] fous vôtre
régné , la confirmation de cette difficile & glorieufe entreprife dès que
vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c' eft encore une des raifons , qui
nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de vôtre Majesté*
n'ayant qu' Elle feule y de qui nous put fions jamais attendre un fi grand
bien. S'il falloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette
prodigieufe intelligence , qui vous rend fi admirable à vos Sujets , & fi
redoutable à vos Ennemis , je ferois Un volume au lieu d'une Epitre. Mais
comme ce détail eft proprement de la juridiction de l'Hiftoire , je le laiffe à
ceux , qui auront le bonheur de compofer la Vôtre fi fi tant efl , qu'on puiffe
appeller bonheur , de travailler fur une matiere^qui [urpaffera toujours
infiniment l'ouvrage . J Car s'il eft fi difficile de faire vôtre éloge par parties
, comment fera-t-on vôtre

E P I T R E. vôt're Hi foire, où il faudra dépeindre un *P rince de
todas prendas , c' efl -à- dire , un Prince incompré* henfible , & par fon fecr
et , qui efl impénétrable s & par fon fonds , qui efl fans fond s enfin un
Prince , qui , pour u fer encore des termes de Gracian, dont je ne fuis que le
truchement , efl un Grand-tout1, & non feulement renferme dans une rare
fingularité la catégorie de toutes lès p erfe fiions , mais encore dans chacune
l'excellence de Premier*', qui efl omnibus optimis in fua cujufque laude
præftantior x. C'e fl bien de Vous , qu'il efl vrai de dire que vous êtes arrivé
au dernier terme de la Politique y puifque vous avez fû trouver un certain
art de gouverner qui nous a fait connoître , que la Monarchie avoitbefoin de
vous, & non vous d'elle y. Et (ans doute , que fi elle venoit jamais à décliner
fous quel. t H/rtt Chap. 3. n Chap. 6. & 7. y Graciandans fon Ftfandinand
VUS la fin. r .

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

E P I T R E. quelqu'un de vos fucce(f ?urs. Vous feriez l'unique
qu'elle regret er oit * & qu'elle demander oit , parce qu'elle n'en aurait point
d'autre capable d'être {on reftaurateur . L'Hiftoire nous vante beaucoup * de
T rinces r mais à peine nous en marque-t-elle un, qui ait été grand en tout y
<&* toujoursgrand. Les plus fameux régnés ont été mêlez de bien & de
mai: Les commencemens de Salomonfurent beaux , mai s la fin n'y répondit
pas : Augufte commença mal, . & finit bien : Tibère commença bien\ .
défini mai: Néron commença enPbé* ntx,& finit en Bafilicz : Se ver e
corn* mença,& finit comme Augufte . Tant: d'autres ffoit anciens , ou
moderne s*, qui avaient figolé leurs premières années , ont donné les
dernieres à la volupté: Mais dans vôtre régné , St£E , il n'y a rien que de
beau & dé majeftueux-y rien ne s'y dément, tout y eftde même force , tout y
efi plein ; & Pous^ '% Ce font les paroles de j Hirtu Giaciaaaàchap.
iSiâefonj

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

E P I T R E. Vous pouvez, dire au li-bien que le magnanime Al f
on Je Roi de Naples & d'Arragon , que, depuis que vous gouvernez , Vous
ne f a vez point de jour que Vous vous puiffiez reprocher d'avoir mal
employé a. Votre Intelligence & vitre 'Diligence ont été en continuelle ali
ion , elles ont toujours agi de concert t lune a délibéré , l'autre a exécuté *
l'une a eu pour département le Cabinet , & l autre la Campagne : quand la
Diligence achevé une entreprife , l Intelligence en commence une autre \
Vous êtes * comme Vefpajien , toujours attentif à tout ce qui fepafle.
Commines , pour donner une vive idée de l'a&ivité & de l'habileté de Xoüis
XI. dit , ail il «toit Maître 9 avec lequel il faloit charier droit \ J'eus pojjedez
cette royale qualité eus plus éminent degré , La violence , l'opreffiorhy la
licence , ont ce ffé d'êtrq en régné des que vous avez commen r , ce >
X>ifcour< je. de fon ■» é Mcmoiiics Liv. 6. chap. 7.

E P I T R E. cé de manier le timon de l'Etat . Vous y avez ramené
les beaux jours far les Grands-jours. Vous avez extirpé tous ces p et it s Tir
ans i quiinfuit oient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos
Mini ftres , vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Officiers , &
enfin tous ceux , à qui vous donnez quelque part à l' Adminiftration Civile ,
montrent un échantillon de la fageffe & de la bonté du Maître. It Jemble à
les voir^que vous avez partagé vôtre efprit entre eux , comme Moïfe
partagea le fien entre les foixante - dix Sages , qu'il choifit , pour r aider à
gouverner le peuple d'if rael V La douceur, la mod*Jlïei& la pieté font
devenues les vertus familière s de tous les Officiers de vôtre Mai fondant
oneft perfuadé,que l'on ne fauroit vous plaire , fans être homme de bien : ,»
1 V ^ U «à W +<* 3 * \ + W Régis r î) ib .■*? ïïi ;.>!■ T v i .i> , j «via «i . i.
j 4 t tinmirtrum i ï.

r . E P I T R E. iV''' - • %'•' ' . v* ' ' , Regis ad exemplum totus
 comr'y. . ponitur Qrbis. - 0> ' - ... , . . | Cefi auffi pour cota , «S* IRE, que l
 Dieu a verfé tant debenedi Etions fur V ôtrje Majesté5 » & fur toute [on
 augufle Famille. Il vous a fait heureux en tout ; heureux en Sujets , qui vous
 adorent ; heureux en Fils , qui vous imite -, heureux en petit s fils,qui
 tâcheront de vous imiter , à me fur e qu'ils avanceront en âge i heureux en
 Frère , qui vous respecte, c£" vous admire y heureux en y rinces du Sang y
 qui font confiifier toute leur félicité à vous obéir encore plus p ai amour ,
 que par devoir > heureux en Minijlres , qui , comme autant d'aigles de
 bonne race • regardent fixement le Soleil y ô4 ne bronchent jamais; heureux
 en 5P rinces contemporains , dqnt aucun ne vous égale , ni en puiffance. . ni
 en ce car a il ère d'ame , que G ra- * » , . * * cian *

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

ë p r t r m . cian apeJle un prodige de cœur 5 enfin heureux en
Ennemis , car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une très-grande
partie de votre gloire. Ilefivtal^ SIRE , que toutes ces prosperitez furent
entremêlées , Vannée pàfjée, d'une tiffliBion do tneftique , qui vous fut
d'autant plus fmffible j que Vous remplirez tous iès devoirs de la Nature &
du naturel, avec une tendresse, qui fie voit rarement dans les R rinces. Mais
r et te ajfiilion a fervi à faire honneur à vôtre confiance , / ur qui VA* moût
conjugale vouloit à toute force V emporter. Si nos vœu te font exaucez , (le
cœur nous dit , qu'ils le front j i)iea , en rēcūmpenje de vôtre parfaite
fmimiffion à fes ordres, ' ajoûtetâ à la durée de vôtre régné le nombre dés
années , qui , eu égard à nos fouhaits , & au cours ordinaire de la vie i
fetnbleni avoir été de manque à telle de celte augufte ér Vertu ettp Ttfrtcejje
; & Vous ren

E P I T R E. dra s pour la qualité d' Epoux , que vous avez perdue
, celle de Bifaieul & de Trifaieal, que pas-un Roi n'a encore eüe de (on
vivant . Je nt aperçois > que ce difcours eft plus long* que ne le doit être
celuy d'un Homme-de-Cour , qui ne fautoit avoir un plus infupor table
défaut 3 que d'être importun. Je finis ' donc, SIRE , en fup pliant très*
humblement VôtreMajes te* de vouloir agréer ce Livre , qui eft un
recüeildes meilleures , Çy des plus délicates maximes de la Vie-Civile % &
de la Vie de Cour . Il y en a même quelques-unes , où Elle (e verra repre
fente au vif. Le Ddpejo d, auquel la Langue Françoisè n'a pâ encore trouver
de nom affez exprefJîf, tout énigme qu'il eft \ n'en fera . point une pour V
lus , qui y reconnaîtrez d'abord , que Gracian a fait vôtre définition,
envoûtant faire celle d'un homme parfait. % 2 Au ri Maxime 1x7. de chap,
13. du Htm,

EPITRE. Ait refte , avec toute ma mauvais fe for tune y je ne lai
ferai pas de mourir content , quand je J aurai , que ce dernier Ouvrage aura
eu le bonheur de ne vous pas déplaire , & de me fervir auprès de Vous d'un
témoignage authentique du très-profond refpect yavec lequel je fais gloire
d'être, • • • . < v SIRE , # W »-% J) :À ' l'. . : 4.--A A «y « ^ N * • * • De
Vôtre Majesté* V II' cV 4 v-, ** V\i J* 4 w îvt* r: Très-humble, très- obéi
flan t, 8c très- fidèle Serviteur 8c Sujet Amelot de la Houssaie. PRE

! P R E F A C E. paſſer, puis que ſon titre exprime non ſeulement tout ce qu'il traite, mais encore à quel uſage, & à quelles gens il eſt propre. Il n'eſt donc pas propre à tout le monde, me direz-vous ? Non certes j il ne l'eſt qu'au grand monde, & aux perſonnes, qui favent le monde. C'eſt un Homme- de-Cour, qui n'eſt pas d'humeur à ſe familiarifer avec le V ulgaire, il ne ſe plaît qu'avec ſes égaux : Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi mot, il ne fauſoit ſ'afſujettir à converſer, ni avec les petites-gens, ni avec les petits-eſprits, qui n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de paroles. C'eſt un Homme-de-Cabinet, qui ne parle jamais qu'à l'oreille j encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laiſſer échaper. C'eſt un Homme d'E *4* 3 qui (pour uſer des termes de Commiſſes *) fait [on compte y que ni bêtes, ni Jimplet ** 3 Rents * Cüap. 8, àulUv. 3. de ſes 2dem* • - «v. « E Livre que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée : itëpjj Et ſi les Préfaces ne ſont neceſſaires, que pour expliquer aux Ledleurs le ſujet & le deſſein des Livres, le mien pourroit bien ſ'en v

PREFACE. gens ne s'amuseront point à lire cet Maximes; mais que les Princes , & les autres gens- de- Cour, y trouveront de bons avertissemens. Cela supposé , il ne faut pas s'étonner, si Gracian passe pour un Auteur abstrait, inintelligible, et, par conséquent , intraduisible ; car c'est ainsi qu'en parlent la plupart de ceux, qui l'ont lu • Et je fais même, qu'un Savant, à qui quelqu'un de mes amis disoit, qu'on le traduisoit, répondit, que celui - là étoit bien téméraire, qui oseroit mêler de traduire des Oeuvres, que les Espagnols mêmes n'entendoient pas. Et j'avoue , que je le ferois véritablement , si la censure de l'Auteur des Entretiens d'Arifles & d'Eugène , dont je vois que beaucoup d'honnêtes gens s'autorisent , comme d'un autre ions i<p*, étoit aussi raisonnable , qu'elle est magistrale & décisive. Gracian , dit-il b , est parmi les Espagnols un de ces génies incompréhensibles. Il a beaucoup d'élévation, de subtilité, de force, & même de bon sens : mais on ne fait le plus souvent ce qu'il veut dire , car il ne le fait pas peut-être lui-même c. Quelques-uns de ses Ouvrages ne semblent être faits , que pour n'être point entendus . Mais j'espère , que cette prévention contre Gracian n'empêchera pas, que l'on ne nous fasse justice à tous deux, quand on lira matras- * 4u&ion , qui sans doute montrera , que Gracian est intelligible, & que, tout difficile qu'il est à traduire en notre Langue, qui n'est pas si riche en mots, ni si amie de la métaphore & de l'hihi Dans son Entretien du Stl * Esprit pag. 107. de la première édition. e Si Gracian est racoté* préhensible , & ne s'explique pas lui-même, comment Te Censeur lui trouve-t-il des sens

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

r P R. E F A . C E t Pbiperbole, que la Langue Efpagnole, Hnfo pas laifle d' être traduit avec fuccés. Et tant s'en faut , que fc>n lacon-ifme perpétuel Iwiwiflè être N reproché comme un défaut : au conçue 3 il en doit êtrepluseftimé , attendu qu'il s'est fait une loi de ne rien dire defuperflu , & de ne parler qu'aux bonsefprijs, à qui il faut dire plusde choies , que de paroles. . Son langage , il elt vrai 3 éjl une efpèce de ebifie &3 mais le bon entendeur le peuldéchiffrer , fans avoir befoin d'aller aux devins. - P ire beaucoup en peu de mots , reban, (djtl'Aprobareur Èfpagnol de ces Maximes) abien autant de grâce dans U çompoñtion , que de force dans le parler ordinaire. . Gracia» if Dort Juan de Lajlanofa , ion Compilateur , s'étant comme tenus par la main , eu égard à la délicate jjè des penfées , «br à la maniéré d'écrire concife if ferrée 3 iis ont tous deux fi bien affaifonné leurs écrits au goût des Lefieurs que l'entendement j trouve de quoi favourer » en âpre *ant l'art de s'exprimer fi finement, que, bien qu'il femble , qu'on ait laiiffé beaucoup de chofes à dire 3 tout ce qu'il faut dire efi dit. Mais pour répondre plus precilément au Çcnfeqr , je n'ai qu'à mettre ici ce que Don Juan 4e Lajlanofa même répond dans fa Préface fuT; te Traité de Gracian, intitulé le Difcret. J'ai oiü , die- il j deux fortes de Lefteurs fe plaindre des Ouvrages de cet Auteur. Les uns fe plaignent fur la matière 3 if les autres fur le fiile * ceux-là , parce qu'ils efiirnent infiniment [es livres s if ceux-ci , parce qu'ils , voudraient 3 qu'ils fufent un peu plus à leur uja gt. Les premiers 3 if entre eux le Çbéwx de no** 4' , '*rt d Ibidem Cl*

* j 'i : ;i i s > • i il! P R E F A C E. trefiécle , ta favante Comtesse
d'Aranda * , dont Ve nom refte écrit de fi x p tûmes immortelles , fe
formalifenrtyt ce que des matières fi hautes, & qui ne foriifrépres , que pour
des Héros , deviennent communes par l'impreffion j en forte que le moindre
bourgeois peut avoir pour un écu des chofes , qui , à caufe de leur
excellence , ne {au voient être bien en de telles mains. Les féconds nous
objeBent , que ce fiite fi concis & (i preffé ne va qu'à la ruine de la Langue
Cafiillane, d'autant qu'il lui otz fa clarté , & , par confisquent , fa pureté. Je
veux répondre tout à la fois aux deux Parties , & payer les uns par les autres
: c'efià-dire, que la première objeBion fervir a de folution à la Jeconde , à
ta f iconde à la première. Je dis donc , que comme Gracian n'a pas écrit pour
tout le monde, il a du u fer d'un fiile coupé &• énigmatique , pour concilier
plus de vénération è ta fublinité de la matière , la maniéré mifiérieu fiede
dire tes chofes tes rendant plus auguftes. Réponfe, qui donne a entendre ,
que Gracian a affecté d'être obfcure , pour ne fe pas popularifer, ou plutôt,
pour faire plaifir aux Grands, comme Ariftote, qui écrivit obfcurement^
pour contenter Alexandre fon difciple,'qui ne pouvoir fouffrir, que perfonne
en fut autant que lui. Ainfi , quoi que les Oeuvres de Gracian foient
imprimées , elles n*en font pas plus communes, car en les achetant l'on
n'achète pas le moyen de les entendre. Tout le monde voit lefeftin , qu*il
donne , mais, très peu de gens en font: peut-être auffi a-t-il voulu mettre
tour le monde en appetit. Car, à fon dire , n'écrire que pour Us habiles gens ,
c'efi un hameçon generali * Don 4 hùfa de ^Padilla. . m . I

PREFACE. YAÎt farce que chacun le croit être , ou nePùanj pas ,
 fefent pique' du déficit de le devenir Quoi qu'il en foie , on peut tiés
 raifonnablement appliquera cet Abrège des Oeuvres de Gracia n C£ qu'il dit
 des Epitomes de Paterculus & de Flojtus, que ce n'efl pas un corps , mais un
 pur ejprity >& de Corneille Tacite , qu'il n'a pas e'erit avec de P encre , mais
 avec la fueur pre'cieufe de J on vigoureux efprit g. Il y a prefque autant de
 préceptes & de mifteres, que de motst Et c'eft aflurément pour cela , que le
 Compilateur l'a intitulé Oracle Manuel. Titre, que j'ai changeai celui
 à'Homme-de-Cour , qui, outre qu'il eft moins fâftueux &r moins
 hiperbolique , explique mieux la qualité du Livre , qui 4eft une efpece de
 Rudiment de Cour & de Code-Politique; Il fe trouve force Livres , dit
 Gràcian , qui font comme des almanacs d' cru dit ion , ou pour mieux dire ,
 des rapfodies de fient ences , d' apophtegmes , & de bons mots y mais la le
 fture en de* vient bientôt fade & ennujeufe : au lieu que cel '*■ le j qui
 donne les matières ajjdijonne'es , arangt'es , ür appliquées aux affaires pre'J
 entes, tient toujours en humeur de continuer. Ainfi , Lecteur, vous ne
 pouvez pas manquer d'être fore content de cet Abrégé , dont tous les-
 enfeignemens , quoi que pour la plupart , emprunter d'Homère . d'Ariftote ,
 de Senéque , de Tacite , de Plutarque , d'Efope , de Lucien &r d'Apulée h,
 font fi bien liez enfemble, &3ou-« ' tre cela , fi bien appropriez à l'ufage &
 aux mœurs de nôtre fie'cle, que- vous n'y trouverez *★ f peut/ Maxime
 r<fo. I h Préfacés de la r. Parl , Dite. 60.- J tic de fou Qilicon tk dc-loai l
 Mms*

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

PREFACE. peut-être que cet agréable défaut , qu'un grand perfonnage trouvoit à un excellent Ouvrage, favoir, de n'être pas affez court, pour pouvoir être appris par cœur 5 niaflezlong, pour fournir toujours de quoi lire K Vous attres' ici , die Don Laftanofa , une Raifort d'Etat de vous-même, & une bouffole 3 avec laquelle il vous féru aift.de fursir au port de l'Excellence k» Au refte , bien que le titre à l'Homme-de- Cour 9 pris au pié de la lettre , femble exclurre tous ceux, qui ne le font pas, fieft-eequeprisenfoa vraifens, il n'exclut que ceux, à qui le Poëtesde*Cour défend de lire fes Odes , c'est-à-dire, les ignorans, lesmécaniques, & les écrits .*nal faits l. Odiprofanum vulgut , tearceo. Mais comme toutes les perfonnes , qui ont vu les Oeuvres de Gracian , ne manqueront pas de demander , pourquoi je lui donne, dans, mon titre, le nom dcÈaltafar, au lieu de celui de Laurent , qu'il porte dans les éditions de Madrid, deHuefca, de Bruxelles, & d'Anvers , je fuis obligé d'en dire ici les raifons , & , par conféquent,de parler de fa perfonne, & de fes livres : ce que d'ailleurs on fera bien aifo d'apprendre dans le monde, la plupart des gens de let-* très aimant à favoir les particularitez de la viedesf hommes, qui ont excellé dans cette profeflion. Je dis donc, que j'ai crû devoir en cela meconformer au fentiment du favant Don Nicolas. Antonio de Sevilla , qui nomme ainfi nôtre Auteur aucommencement du fécond tome de foi* ' cataf Prcf. de la j. Partie de ton Çrititan. Préface du Ht roi t dont tous les chapitres (bot inférer dans- ce Lme. I Hor, Çarm.lib-i'OdtU

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

PREFACE. catalogue des Ecrivains Espagnols , intitulé
Bibliotheca Hispanica. J. Laurent , dit-il , ou plutôt Baltasar Gracian de
Calatayud en Aragon , Religieux de la Compagnie de Jesus fut , personnage
d'une érudition connue par beaucoup de livres Espagnols 3 qu'il a mis au jour,
sous le nom de Laurent, qui 3 à ce que nous croyons*, et qui fut rem-
plis. fut Re Heur du College de Tarracon en Catalogne 5 Charge , qu'il
exerçait , lorsque Don Vicencio Juan de Lufanofa le Joua sous son propre
nom (de Baltasar) dans [es Dialogues des Médailles. Et le catalogue des
Ecrivains de la même Compagnie ne l'appelle que Baltasar, & le reconnoît
pour l'auteur du Traité intitulé, Jgudesça, y Arte de Ingenio , qui fait
plus de la moitié du fécond Tome des Oeuvres attribuées à Laurent Gracian.
Ce qui montre, que Don Lufanofa, qui a pris le soin de les mettre au jour,
n'y a mis le nom de Laurent, que pour complaire à son ami, qui , étoit par
modestie , ou par une scrupuleuse piété,, n'a voit jamais voulu s'en déclarer
l'auteur , ne croyant pas peut-être , qu'il fut bienfaisant à un homme de se pro-
fiter d'être couché sur le . catalogue des Ecrivains profanes. Et c'est à
mon avis , ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de son Cornu
Igador , ou , de ses Méditations pour la Communion où il parle en ces
termes : De divers livres , dont on m'a fait le pere , je ne reconnais que celui
ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fausseté que de tendre fa-
usement à mon malheur ! h'avoit point de frère de ce non». Dans son , où il
parle de l'Ycat de les fictions » , il en nomme trois. tous trois Religieux , Pierre ,
Trinitaire ; .Philippe, Clerc Minem.. J. Sc Rémond* Carme déchauffé.

PREFACE. \ w • f , . . . - , r mon eſprit. Où les mots de ſi U légitimé fend* blent etre relatifs à d'autres livres-, qui , comme profanes , ne lui fauroient tenir lieu , que de bâtarde, à caufe de fon état religieux. Joint que par les mots, ejlave%3 c'eſt-a-dire , cette fit ſi ci, il fait comprendre, que par le paſſe il a donné carrière à fon eſprit , mais que maintenant il veut donner audience à fon cœur, je veux dire , à ſa ferveur , & à fon amour envers Dieu. À quoi j'ajouterai pour confirmation la première période de l'Epître , qu'il adreſſe à la JVIarquife de Valdueza. Ce petit livre , (dé Méditations) dit-il, eſt un grand rival, que le Héros le Difcret , POracle, & ſes autres ſiſtes, ont auprès de votre Excellence , qui leur a fait un ſi bon acüeil , &c. De tout cela, ie conclus» que mon Auteur eſt le Pere Balta'ar Gracian, Jeſuite : & je crois , que ſa- Compagnie , qui eſt Un Séminaire de rares eſprits , me fera meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Cenſeur , de l'avoir fait paſſer pour ce qu'il n'étoit pas j c'eſt-à-dire , pour un Écrivain monte' ſur des e'chafles n, incompre'/jenſible » & qui ne fait pas lui-même ce qu'il veut dire Mais venons à ſes l ivres. Son premier fut tl Hem, qui parut en & fut traduit quelques années après en François' par un Médecin nommé Gervaiſe , &r, au langage prés , aſſez bien. Ce traité, au témoignage de Don Laſtanofa P , fut honoré de l'approbation du feu Roi-d'Eſpagne , en ces propres termes: Cette petite ptece eſt très agréable , & je vous affîne, qu'elle contient dp. grandes chofes*. Cepen» 2. Entretien page 4I. F » 4. Entretien pagdoj» die Tin 4®.]' p Préface du Difcret.

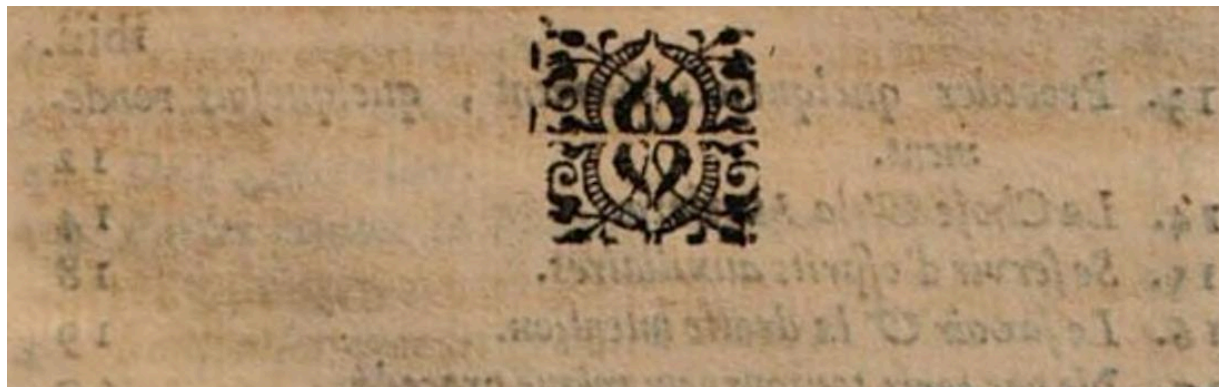
-PR RFAC E. Cependant, ces grandes chofes né paroiffentrau
 Cenfeur qu'une enflure de paroles. 5 Le fecondfut et Politico Fernando ,
 qui eft un doge exceflifde Ferdinand-le-Catholique aufentiment de quelques
 Politiques, le meilleur Ouvrage de Gracirfn r. Verslafin, il yraporte qu'un
 grand-homme-d* Etat avoit dit , que p jamais la Monarchie d'Efparpte
 vernit à décliner , tout le remède qu'il y pourvoit avoir , ferait, que
 Ferdinand refit [citât , pour être (on refiaura leur. Maisjfrceîa dépendent de
 lui , je ne fai s'il voudrait réfiifciter,pour tenir tête à L o ü Î.Sl-e-G r a n d. :
 Le troifiépie eft Y Agudeqa , de là beauté di**. duel Don Laftanofa ait ,
 qu'un Génois fut fi epris, qu'il le traduifit incontinent;en Italieriÿ 6 s'en fit
 l'apteür. C'en dans ce livre , que Gracian fait ou raporte divers éloges de
 Saint Ignace, qu'il, apelle./e Phénix des Patriarches ,de Saint François
 Xavier, dé Saint François de Borgia , & des Bien-heureux Louis de
 Gonzague^ &Staniflas Koftkaj par où il a affeélé de montrer obliquement ,
 qu'il avoit l'honneur d'êtrede leur Compagnie. . Jje quatrième, eft el
 Difcreto , que j'ai moiffbnné , ainfi que le Héros , pour enrichir tria:
 Traduéf ion de tout ce qu'il y a de plus beau , & de plus moüelleux dans les
 écrits de mon Auteur. L'avis au Letteur, qui eft à la tête de YOraculo
 Manuel , porte , que le Difcretaété traduit en François! mais c'eft une erreur
 de quelques gens , qui ont crâ que l 'Honnête- Homme àe. Farec .étoitune
 traduction du Difcret de Graciari. ** 7 ' Le: 7 z. Entmico p- 41. de J r Tuf,
 du Difirei^ fin 4*. I v.

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

PREFACE. Le cinquième est el Criticon , qui est une espèce de satire de tous les vices , & de toutes les extravagances des hommes % & comme un* théâtre de tous les différens États de la Vie-Civile. Le sixième est el Oraculo Manual , y Arte de Prudencia , dont je vous donne ici la traduction , avec diverses notes morales & politiques , que je suis a/furé, qui feront très-utile^" a beaucoup d'honnêtes gens. Où vous remarquerez en parlant , que le fçirre à l'Homme-de-Cour s'accorde très-bien avec celui à l'Arte de Prudencia, la prudence réfutant nulle-part l'inceffaire qu'à la 'Cour. . Le septième est le Comulgador , dont j'ai déjà, l parlé, & sur lequel il ne me reste rien à dire sinon que dans la Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il veut, ce semble , intituler de la mort du Juif. t Dans son Dictionnaire , il parle en deux endroits. f des Avisos al varon atento : de Don Leticia , dans la Préface au Dictionnaire , dit que ce Dictionnaire sera suivi de pris à un Atento , & d'un Galante , qui feront tels , qu'ils ne pourront J>être même être suivis de ceux , qui les ont précédé* ce%. Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la Préparation à la Mort, n'ont point encore paru, il est à croire , qu'il n'a pas eu le tems de les achever; attendu que Don Leticia > son meilleur ami * , n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils eussent été complets j y ayant f 346. & j f de VhrVt trtJtyor arnica 2>#a yinetnti» Juan Je la pan»/V,Sit Graciait , à la fin* du Discours T2 de son^gtrdt\ 4, de dans son Dictionnaire^ chap. de la chitura j alun •

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

PREFACE. * « - - • < a ,» • y • ” ' « ayant déjà tant de tems , que
i* A uteur est mort» * & Ton ami vivant encore. C'est pourquoi, je finis
cetre Préface en appliquant à Graciait et que le Jeune- Pline dit au fujet de
la mort de Fannius , qui Jaiflaies écrits imparfaits. Il me femble, dit- il, que
la mort de ceux , qui préparent quelque chose d'immortel, est toujours»
contretens. Car au lieu que les voluptueux , parle mauvais usage, qu'ils font
de la Vie , méritent chaque jour de cefier de vivre î ceux qui ont la pofterité
pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire , ne fauroient jamais
mourir, que trop tôt, à caufe que la mort leur coupe toujours le cours de
quelque bel Ouvrage commencé *. Mais enfin quoique Gracia n nê fut âgé
que de 54. ans , fil'ôn meftté fa vie par fa réputation , l'on avouera , qu'il a
vécu très-long-tems , & qu'il est mort très-heurenx , puis qu'il ne lui reftoit
plus rien à defirer après a voie ote' fi hautement loiié par fon Roi. Aoicuv »
1658. 6. de Décembre. X Tdihi videtur scetr'ud fimptr & immattira mon
rotmv l qui immortale aliquid JMMM. Kant qui 'jolnptatibui àreüti quaft in
ditm vivant , | rampai, £p. 5 vxatndi es ufut qnatidit jî- j. . . .l . qm vtrm
pofterai récitant f numoriam fin ope ribus extradant , ht s nul!* morj non
reptntina iji} Ht qkÀ ftntptr inthvetum aliquid xb übrij. table



The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

DES MAXIMES.^ Max imes, TOUT efl maintenaul au point de
fa per*, feffion , (\$ l'habile homme au plur haut. pag. i L'Efprit O* le Génie.
ibid. Ne fe point ouvrir , ni déclarer. x Le Savoir & la Valeur font
réciproquement les granit hommes » y Se rendre toujours neceffaire. 4
L'Homme au comble de fa perfeffion. 5 Se bien garder de vaincre fon
Maître. 6 L' Homme qui nefe paffionnc jamais . . 8' Démentir les défauts de
fa nation. ibid. Fortune CT Renommée. io> Traiter avec ceux , de qui l'on
peut- apprendra il La Nature HT l'cÀrt: La Matière O"
l'Ouvrier.ibid;Procéder quelquefois finement , quelquefois rondex. 5* 44* é.
78. 9h 10. 11. Il 15. N15. 1 6. *7ment. La Chofe GT la Manière. Sefervir
d'efprits auxiliaires. Le f avoir & la droite intention; Ne pas tenir toujours
un mèpte procède. IX *+ 18 19' 10 it.L'Jpr

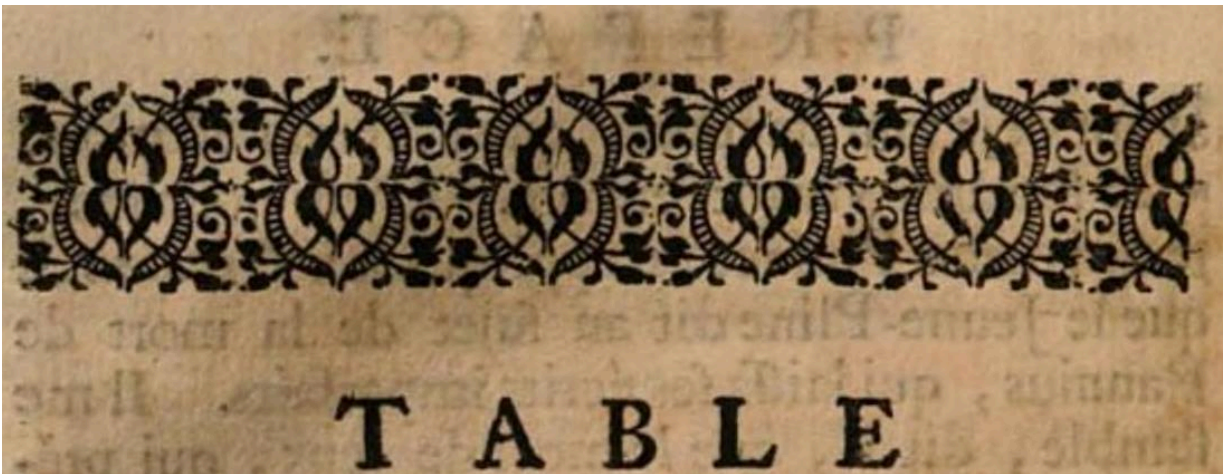


TABLE DES MAXIMES. Maximes. • s y - - a ; , ' 1\$.

L'application & le Génie. ibid. 19. N'être point trop preconijé par les fruits de k Re' ' ' * ' w * ' l xi L * 3 * 4 M * 7 ibid. 18 • 3? 3* ibid. 'jli/TV nttu Yriv.- j* M nommee. 10. L'Homme dans [on [iicle . 11. L'^/frt d'être heureux, il. L'Homme- de mife. 13. 2V* tfvo/r point de tâche. 14. Modérer [on imagination. a' 5. £ on entendeur. •' • • A ' 'cj v 16. Trouver le foihle de chacun. .. v • 17. Préférer l'sntenfion à l'extenfm. 18. N'avoir rien de vulgaire. 19. L' Homme-droit. 3 o. N'affecter point d'emplois extram dinaires , ni chimériques. - » 3 J 31 Connottre les gens heureux , pour s'en fervir Cfles . * r malheureux y pour s'en écarter.- ibid* 31. tydvoir le renom de contenter chacun. 34 13. ' . Savoir fe fouflraire. .3 3 34. Connaître fon fart. _ 36 3 5. Pefer les c ho/es félon leur juflie valeur. 3 7 3 6 . Sonder fa fortune fies forces , avant que des'emharquer dans aucune entreprife. 3 & Deviner où portent de petits mots » qu'on nous jette en paffant ». ér, fçavoir en tirer du profit* N\<t 59 __ Savoir fe modérer dans là honni fortune. - y 40 39. Connoître l'effenceÇfi la fai/on des chofest & /avoir s'en fervir. 41 40. Se faire aimer de tous. 41 41. N' exagérer jamais. * . 44 41. De /* Zdfccndant. - __ .45 43 • Parler comme le Vulgaire » mois penfer comme les ***** « r. Sages. 49. 44. S impatifer avec les grands hommes. 51 43. V fer de réflexion » (ans eh abu fer. yü 0*2 .1-7 * 46. Cor37 38

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

TABLE Maximes. 46. Corriger J on antipathie 47. Eviter les engagements. 3 rt'.l: V,:U .U 48 L'Homme de grand fonds, iudicie fi H ^ f 5 S 47; L'Homme judicieux & pénétrant. . S 4 50. JVJr fe perdre jamais le rejpeft à fai - w&w. S* 51. L'Homme de bon choix, jt. Ne s' emporter jamais. 53. Diligent 0“ intelligent. .tr. ' 54. ^Avoir du fang aux ongles. , jj. Savoir attendre. J 4. Trouver de bons expédient. 3 7. Les gens de réflexion font les plus fûfS. 58 . & mefurer félon les gens. 59. 5e '/air* dcfirer C7* regretter, 40. Ztf bonfens . 6 1 . Exceller dans l'excellent. . . y.-. . 4 t. Se fervir de bons infirumaal : c 'A '-.v 4 J. L'excellence de la primauté.. «4-Savo/V s'épargner du chagrin . 4j. Le goût fin. 44. Prendre bien fesmefum , avant (put d'entreprendre. 84 47. Préférer les emplois plaufibles. î| 48. Jarre comprendre efl bien meilleur. * fte faire fouve v «;r. 8 8 47. Ne point donner dans t hameshr vulgaire. 87 70. Savoir refufer. 71. JsTé/re point inégal C T irrégulier dans fon procédé. ■ . 91 7 1. cAvoir de la refolution . ibid* 7 j. Trouver fes défaites. , 91 74. Nètre point inacceffible. . ^ .. i 9tf* 7 < 5e propofer quelque Héros ^non pas tanta imiter » furpajfer. . ?T 74 N être pas toujours fur leplaifant, ibid. 7.7. 5'tfç5» 60 4* <4 67 71 73 ibid. 7* 77 , 7% 7» ta 8»

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

DES MAXIMES. Maximes. ;• i * / . , . * 77. S'accommoder À
toutes fortes de gens. J\$ 78. V Art d'entreprendre à propos. 99 79. L'
humeur joviale, . '> io© 8a Etre foigneux de s'informer. . ibid. 8 ü
Fenouvelter fa réputation de temps en temps. lot 8 1 . Ne pas trop
aprofondir le bien » mi le mal, . iot 8). Faire de petites fautes a deffein. 10\$
84. Savoir tirer du profit de fis ennemis* ' 104 85. Ne Je point prodiguer.
105 ' 84. Se munir contre la médifance* 210 87. Cultiver C7* embellir. lu 8
8 » S'étudier à voir les manières fublimes. Ht 89. Comtoitre parfaitement
fin genie » fin ef prit fin coeur, CrfesfiaJJions. Il) •JO. Le moyen de vivre
lon%- terni. 114 O1*» t^giefans crainte de manquer. 1 1 5 9*. L'efprit tranf
cendant en toute s cho fis. if 4 93 • L' Homme univerfel. ibid* 94. Capacité
inépuifable. .217 93. Savo/r entretenir l'attente d'autrui. 119 94.
LaSyndérefè. HO 97. ^quérir O" conferver la réputation. ibid. p8.
Dijpmuler. .Ht 99. £<z réalité CT* l'apparence. 1 i j 100. L'Homme
dêfabufé. Le Cbrétienfagt. Le Coup. tifan Philofophe. 114. lot. Une partie
du monde Je moque de l'autre » K? Lutte & l'autre rient de leur folie
commune. ibid. iù\ . Eflomac bon à recevoir les greffes bouchées de la
Fortune. zt\$ fts*} . Conferver la majeflé propre à fin état. 116 104. Tâter le
poulx aux affaires. 1 x 8 !■© 5. N être point laffant. 119 io6. Ne point faire
parade de fa fortune» 130 107. Ne

TABLE Maximes. 407. Ne point montrer, qu' on [oit content de
 Jet -même. 1 3 î, 108. Le plus court chemin , pour devenir grand perfonnage
 , efl de /avoir choifir J on monde . lop N être point repréhenflf. 1 j \$ 11 o. N
 attendre pas , qu'on foit Joleil couchant . 0. ibid; «I. Faire des amis. * 1 57
 Ht. Gagner le coeur. ibid, 1 1 3 . Dans la bonne fortune fe préparer <t la
 mauvaife . *19 1 1 4. Ne compéter jamais. 1 40 115. Se faire aux humeurs
 de (eux avec qui l'on a à vivre. 14 1 Traiter toujours avec des gens foigneux
 de leur devoir. I4i Il 7. Ne par lér jamais de foi- même. 14^ !*•. t^ijfe lier le
 renom d'être civil. 144 Il 9. Ne pas faire le revêche. 24 \$ 110.
 S'accommoder au tems. 146 111. Ne point faire une affaire de ce qui n'en efl
 pas une, 148 lit. L'autorité dans les paroles , CT dans les allions. r 145 113.
 Ne rien affettcr. 150 114. Se faire regretter. 15 1 itj. N' être point livre- de
 compte. 153 116. Cen'effpas être fou , que de faire une folie > mais bien de
 ne la f avoir pas cacher. 1 54 117. Le J E-N B- S A I-QJffO I. IJ5 il 8.
 odvoir le ceeur grand. 139 119. Ne fe plaindre jamais. lit 1 jo. Faire , CT
 faire paraître. . \ 16} 131. Procéder en galant homme. ibid. iji. S'avifer , CT
 fer'avifer. 1.6\$ ' *33 •

DES MAXIMES. Maximes. .e-imi*, xj 5. Etre plutôt fou avec tout» que Joie tout feuL 134* Avoir le double des cbofes necefjdtrts à la vie . . . * . . . 'i*i IJ 5. N être point efprh de contradiction. ibid. 1 j 6. Prendre bien les affaires , C T leur tâter incontinent lepoulx. . . 168 137. Il ne faut au Sage que lui- mimé, 169 138. Làifjêr aler les chofes » comme elles peuvent » fûr~ tout ». quand la mer efl orageufe. 170 Ij Connaître les jours malheureux. 17 1 140. Donner d'abord dans le bon de obaque chofe 17} 141. Ne fe point écouter. ; \ *74 X41. Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de [on adverfaire > qui a pris le meilleur • ; < * , ; :t7s I43. Se garder de donner dans le paradoxe , envoûtant s'éloigner du Vulgaire. 1 *76 Z 44. Entrer fous le voile de l' intérêt d'autrui » pour rencontrer après le [ien . 1 7 7 145. Ne point montrer le doit malade. . . I78: 146. Regarder au dedans . *79 147. N Être. point inace ffible. .1 148. tAvoir l'art de couvrir fer. 1 8r 14g. Savoir détourner les maux fur autrui. , v* I8\$. 150. Savoir faire valoir ce que Von fait. XjX. P enfer aujourd'hui pour demain > CTpour longtems. 18S Z 51. JZe s*affocier jamais avec per forme , auprès de qui l'on ait moins de lufhre . 1 8 4 I53. Jw d'être obligé de remplir un grand vuide. 187 X54. N être facile nia croire » nid aimer» 189 Ej 5. Savoir fe contenir. I9°l«\$, Les amis par (lésion. A.,r ' 157-^.

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

(A TABLE Maximes. t © 7 . Ne point montrée, qu'on foit content de foi - même. 1 } z r©8. Le plus court chemin , pour devenir grand perfomagc , e fl de J avoir choifr fon monde. IJ4 iop N être point repréhenfif. 135 Il o. N attendre pas , an* on foit foleil couchant . ibid. •ni. Faire des amis. ™ 137 Ht. Gagner le cœur. ibid. 1 1 3 . Dans la bonne fortune fe préparer à la mauvaife. M9 1 1 4. Ne compiler jamais. 1 40 115. Se faire aux humeurs de ceux avec qui l'on a à vivre. 14 1 •X i<f. Traiter toujours avec des gens foigneux de leur devoir. 141 Il 7. Ne Parler jamais de foi-même. 14'\$ lit. lAffeQer le renom a être civil. 144 Il 9. Ne pas faire le revêche. 145 110. S'accommoder au tenu. 14 6 lit. Ne point faire une affaire de ce qui n'en eflpas une. 148 lit. L'autorité dans les paroles , CT dans les allions. 14* 113. Ne rien affeâer. 150 114. Se faire regretter. 151 115. N' être point livre-de- compte . 1 5 J 116. Cen'eft pas être fou, que de faire une folie > mais bien de ne la favoir pas cacher. 1 \$4 •*... fc'.rwtv *4* v*;; * *63 ■/(ibid. 1.6\$ 13 3 • Etre 117. Le J E-N B- S A I-QüO I. 1x8. ^Avoir le cœur grand. 1x9. Ne fe plaindre jamais. i}o. Faire, CT faire paraître. 1 3 1. Procéder en galant homme. 131. S'aviftr , <T fe r'avifer.

DES MAXIMES. Maximes. , , .. . { x :: 135. Etre plutôt fou avec tout > que Jage tout [euL 134* Avoir le double des cbofes nceffaires à la vie . V . ' - .I*7 1 3 5 . N' être point efprit de contradiction. ibid. 13 6. Prendre bien les affaires , <7 leur tâter incontinent lepoulx. 168 137. Il ne faut au Sage que lui ■ mèmè. 167 138. Laijjèr aler les chofes , comme elles peuvent » fur» tout 9 . quand la mer efiorageufe. 170 139. Connaître les jours malheureux. 17 1 140. Donner d'abord dans le bon de thaque chojt v. *7* A41* Ne fe point écouter. - *74 141. Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de (on adverjaire > qui a pris le meilleur • 17 S I43. Se garder de donner dans le paradoxe t : envoulant s'éloigner du Vulgaire. ' *7^ 1 44* Entrer fous le voile de l'intérêt d'autrui » pour renr contrer après le (ien. *77 145. Ne point montrer le doit malade. 178. 146. Regarder au dedans . *79 147. N' Être point inacejjible. - 180 148. tAvoir l'art de conver fer. . ' i8t 149. Savoir détourner les maux fur autrui. , *8\$. j 50. Savoir faire valoir ce que l'on fait. 18 4 X 5 1. P enfer aujourd'hui pour demain , CP pour longtems. *8\$ 231. Ne s'ajfocier jamais avec per forme » auprès de qui l'on ait moins de lufre . 18\$ 1 5 3. Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide. 187 154. N être facile nia croire , nid aimer. 189 *55. Savoir fe contenir. *99. 15 6. Les amis par élection. * .iÿY ' " ' 157* Ne

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

*T À. B L E Maximes. - T. 157. fe point tromper erigens . 19) t j8.
Savoir ufer de fes amis. X94 fj9. &rvorr foufirles fois. . -19 5 i-40. Parler
fobrement à [es émules, far précaution -, CT* « kx autres , Mr bienféance. f
4 4 ffl. Connoftre les défauts , oul'onfc fiait, ibid. t4i. 5«vo/r triompher de la
jaloujie CT* de l'envie. • - 19? if 3. perdre jamais les bonnes-grâces de
celui , ?«i fjî heureux, four prendre pitié d'un malheureux. 198 tg^.l^rer
quelques coups en fait* xoct Faire bonne guerre. r 10 1 tf6. Vif cerner I
bomme, gui donne des paroles , d'Oveé celui , gui donne des éfets. *0 % Sf
7. Se /avoir aider. 194 168. JVe point donner dans le monjlrueux. ibid. 16 g.
Plus d'ateraion à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent. • 105 Ĩ7Ô.
Pfet de ménagement en toutes chofis. 106 tqi. Ne pas abufer delà faveur.
107 871. JS/ir /c point engager avec qui n'a rien à perdre. 10S tjÿ. N être
point de verre dans lacoirverfation , encart moins dans l'amitié. t ĩ 0 874 .
Ne point vivre à la bafle. *H 875. Etre fubflantiel. ai* î q 6. Sttvoir , ou
écouter ceux qtti javent. xtf \$77, JSWffr trop de familiarité dans la conver
fat ion. 114 I78» Croire au cœur , & fur tout, quand c'efl un cœur
dèpreffentiment. iqf. Se retenir de parler . c'efl le [eau de la capacité. ibid;
JsTff fe régler jamais [ur ce que f ennemi avait deffeï* défaire. •* Mf - ^ ^
j8i. Ne

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

DES MAXIMES. Maxime s. ; .» i - ; ; 181. Ne point mentir , mais nepas dire toutes Us vérité* : us 1 8 1. Vh grain dehardieffe tient lieu d'une grande habileté. ' . «f 88)* Ne fe point entêter. 184. Nôtre point cérémonieux. ni 4-85. N' expo fer jamais fon crédit au rifque d'une feule entrevue. **3 XS6. Di/cerner les défauts, quoiqu'ils foient devenus à la mode. ibid. 88 y. Faire foi- même tout ce oui efi agréable , & par autrui tout ce qui efi odieux. it 5 Porter toujours en compagnie quelque chofe à louer . i6q. Se prévaloir du be foin d' autrui. 117 ts)6. Trouver fa confolation par tout. ni Ne fe point repaître d'une cvtrtoipe cùcejive. itf I4i. L'Homme de grande paix efi homme de lorgue vie. . •». 193. Veille de prés fur celui, qui entre dans ton intérêt, pour fortir avec le [ien. . 1 3 | (94. Juger modeflement de foi-même , 0“ de fes affaires , fur tout , quand on ne fait que commencer à vivre 9 ibid. 143. Savoir efSnter* ' ■ >3* 8 96. Cotmohre fon étoile. 133 197. Ne s' embarajfer jamais dvec les fois , 134 198. Savoir filranfplanter. MS t9>. Savoir fe métré fur le pii d'homme fige , CT non d'homme intrigant. 137 fcûûv tÂvoir toujours quelque thofi à defjrer , pour ne pas être malheureux dans fon bonheur . \ -o ' : • ; ibid. igOî. Tous ceux qui paroiffent fous, le fini , CT encore la moitié de eux , qui ne le paroiffent :*.i • ;> i î par.

' TABLE ü ' Ma XI MBS. .2 -f I/. AÎ/t - f mü»m«uwî! , vn.r lûi.
 Les dits Çfi Us fûts rendent un ■ • • »W 103. Comoître les excellences de
 /on ficelé. 140 104. Ce qui efl facile , fe doit entreprendre , comme s'il étoit
 difeile -, CT ce qui e(t difficile , comme s'il étoit facile. ibid» ^65. Savoir
 jouer de mépris. .v.v; v 141 a o 6. il y a par tout un Vulgaire. . j; n M *4ï
 i07. Vjer de retenue. X44 2,08. JVir point mourir du maldefou. MS aô?. Ne
 point donner dans la folie des autres. \ 146 a 10. Savoir jouer de laver jté.
 147 ail. C/W, tout e(l plaiftr } en Enfer , tout efl peune: le Monde, comme
 mitoien , tient de l'un O" de l'autre. .* 149 au. Seréferver toujours le fin de
 l'art. îjo aij. Savoir contredire. i\$ t a 1 4. D'unefolie n'en pasf dire deux. ' .
 :VI 1 5*al j. lAvoir l'oeil fur celui > qui joüe de fécondé intention. 1 1\$} aïtf.
 Parler net. 154 117. N'aimer , nihdir pour tohjours. a 1 8 . 2/f rien faire par
 caprice , mais tout avec circon/pec*-*' '• tion. 15^ a 1 5 . 3Ve point paffer
 pour homme d'artifice, 1 f 7 lié. «SV couvrir de la peau du renard , quand
 on ne peut pas fe fervir de celle du lion. * 5 \$ ait. N' être point trop prompt à
 s' engager , ni à engager àulrui. y } 9 ail. la retenue paffepour prudence.
 ibid. 11}. N être pas trop fingulier , ni par affeélation , ni pop inadvertènee.
 t6o a 14. TsV prendre jamais les ebofes 4 contrepoil , bien qu'elles y
 viennent. 164. tt%. Connaître fon défaut dominant. 16\$ i, ~ altf. 2?»homme
 accompli.

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

DES MATIERES.' Maximes. x i 6. Engager. i 66 *174 N'ètrc
point homme dé première imprejjion. z6.% 1A-81 M'avoir ni h fouit , ni le
renom d'être méchante ® ' langue. 1 <8 x-xq. Savoir partager fa vie en
homme d' offrit. 169 x }&. Quvrir lis yeux , quand il efl tems. 275 2*31 Ne
laiffer jamais voir Us ebofès, quelles nef oient achevées. • * ' 276 iyi. Savoir
un feule commerce de lavie. 277 x y j. Savoir trouver le goût d'autrui. 17%
ï.'iy. N engager jamais fa 'réputation, fans avoir des gages de l'honneur-d'
autrui. ibid* i-yy. Savoirdemander. 175» *3 6. Faire une graeede ce qui n
eût ctè après qù une ré- compenfe. 180 a *7. N' être jamais eh parties fêcrcts
defes fupérieurs. 18 c *38*. Connotire là pitié , quinôüs manque. 283 i.3. 7.
N être pas, trop fin. 184 2.40: Savoir faire l'ignorant. ibid. 241. Souffrir la
raillerie , mais ne pointrtàüer. 185 14%. Pourfuivràfapoinie. 2.86 2:4,3;. N'
être pas colombe en tout.. 287 £44. Savoir obliger. ' ' 23g àl4>* KS'f°nner
quelquefois 4 rebours du Vulgaire. • ■ 2-8» 146. Né donner jamais
fatisfàilion à ceux, qui n en de3 ' ' mandent point. 290 247. &ro«/V un peu
plus , O4 vivre un peu moins. “ ibid; 292 achever. ibid» Quand efl -ce qu'il
faut raiformer à rebours. 2 Jliif 248. 2Vf/«r p as laiffer aller au dernier. Ne
point commencer à vivre par b« il faut s

TABL-E r . Maximes. ■ î : 2.51. Se fervir des moiens humains ,
comme s'il ri y en avoit point de divins j CV des divins , comme s'il n'y. en
avoit point d'humains. 194 151. Ni tout a foi, ni tout à autrui. ibid. a ç 3 . Ne
fe rendre pas trop intelligible. 196 254. J/f pas négliger le mal, parce qu'il
eſt petit, Z97 253. Faire peu de bien à la fois, mais fouvent. 198 256. tenir
toujours preſt à parer les coups des ruiques, des opiniâtres, des
préſomptueux , O4 de tous les autres impertinent. 199 157. N en venir
jamais à la rupture. - 300 258. Chercher quelqu'un, qui aide a porter le faix
de l'adverſité. 3 P 1 239. Prévenir les offenſes,& en faire des faveurs. ibid.
2ſio. Tu ne feras ni tout entier à perſonne , ni perſonne À toi. 16 1. Ne point
continuer une fottiſſe. 2 6i. Savoir oublier. ' ' 263 . Beaucoup de chofes, qui
ſervent au plaifir * doivent pat poſſeder en propre. 1 6 4. N avoir point de
jour de débandade. 265. Savoir engager ſes dépendans . 2 66. N être pas
méchant d'être trop bon. i6j. Paroles de foie. . , . 26 8-. Le Sage doit faire au
commencement ce que le Fou fait à la fi». . 1®1 269. Se prévaloir de ſa
nouveauſté» % 3 270. Ne point condamner tout ſeulement ce qu'il ſe plaint p uſieurs. ,,
5 tl 1 271. Que celui, qui fait peu dans ſa profeſſion, ſ'en tienne tou jours au
plus certain. 3IL 27 1. Vendre les choſes à prix de courtoifie , ; 573.
Connoître à fond le caractère de ceux , avec qui l'on. traite. 515 301 30J:
304 ne ſe 3°S ibid. 106 307 3°9tsdvoir. Vſi\ 1 V * w

DÉS MAXIMES. Maximes. 174. tyivoir le don de plaire. 3 r 4 17
 5. Se conjormer à l'ufage^mais non à la folie commune. Ûs •176. Savoir
 renouveler fon génie par la naturel par l'art. 3 1 £ 177. L' Homme d'
 orientation. 3 1 9 178. Fuir en tout d'être remarquable. 313 279 Laiffer
 contredire fam dire. 314 180 Etre debonaloï. ibid. 481 L'aprobation des
 habiles- gens. 315 4 8 z Se fervir de l expédient de l'abfence , pour fe fane
 refpeÜer ou eflimer. 31 6 483. L' Homme de bonne invention. 317 484 Ne
 te mêle point des affaires d'autrui , & tune feras point mal dans les tiennes.
 318 48 5. Ne fe pas perdre avec autrui. ibid. 486. Ne Je pas laiffer obliger
 entièrement, ni par toutes fortes de gens. 319 487. N agir jamais durant la
 pajjon. 3 3 1 488. Vivre félon fôccafion. ibid. 489. Ce qui décredite
 davantage un homme , efl de montrer quil efl homme. 334 490. Cefl un
 bonheur de joindre l'eflime avec t affection. 333 491 Savoir faire une
 tentative. 344 494. Etreaudeflus , CV non au deffous , de fon emploi. ibid.
 493. Delà maturité. 335 494. Se modérer dans fes opinions. 33 6 493. Faire
 , fans faire l'homme- d'affaires. 337 496. L'Homme de prix, & de qualité *
 majeflueufer. 340 497. Faire tout, comme fl l'on avoit des témoins. 34* ***
 t 498. L'Ef

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

TABLE DES MATIERES. Maximes. aj>8. L'Ecrit fécond , le
y^ement profond, & le rôtitfin. J ' 199. Lai fier avec la faim. 300. Enfin ,
être Joint* . *45 * > ftkiri. l '.P*.* >»!;/>. ••'VU, W. A.IC Û I J . _ Ç £ ;j t _
-î' .vr'rt -, i » • . * V * r • îu» n^l'ntvtiZ rçt il. V IkU Xi , uiftsb ui»ni3, Vt
Jjîai / , * ? ? Affliia »i UQSt'.T1 Àt\TWÎ6M tA id . J O £ îfr : >3»CWÎ5
vîTi ; :.V. •.yiV.OSM ^Z • ? ? Ü's • -•••' • . Z « V 43àjwù*^ kHM*' î*
U& *'4 ç * S-l if •/'T Mi; i.'AW'- rl. ' A . <^V f; t TV iv xww.v V : ; UV- t
^nul ■T?* ifr' _ -*\ î, «P / CH A



The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

CHAPITRES } ' » * D-U H E RO S ET D©m 'CR ET DE p RA
CI AN, » . * «y*»' > » v ^Mîsren extrait St en notes, ou tout entiers 3 à la fin
de quelques, ' . , unes^e ces Maximes. & . i 'h • T J sf Cwf, /•
prefquetoutenVrJvi V.' / • 1 tier)dans le Comme» . r. faire èle la Maxime 9
4.. * * \^A t \ v. .V» .1 j. &à**s la Note i.deU «irccàââîà*, V."STiV. « ICfeç.
//. tout entier ; (> c ; 1 4^#* /r Comment, de la • r Ghfy. A II, dans le Cota
► r- J)V y 1 <mM. de la Max. t.%, &deUs6. Gh*p. AT. tout entier i , y \
ÀOffs I les Comment, des s, *Max i. ii 8. & 13t. ' . ; - Y ;:1 * \rChap, V*.
tout entier , danr i les Notes des Max. a 8. *\&.r .W ,YV tout entier ydatu 1
... ; Commentaire de U <n: : îrio : u oî ^ 1 • • ;A **, * 1 Çha fr ViV;VL tv»
<.* s* 1

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

2 a si i t t /X BV JPME KOSl *3 , VI Â. I A Jrjoioo t J -g.^jjpbup
: ,23 ni: yj -i vs jL'cs : vr? : n j ' ** ± <v *; t V* .■ ■ • • ^ ViCÂ «A t . * * /
c “2il£13 ,3/0 J 's s-.' . /'» • I « ' -tfr.o^S* 'iX w.Vi .is .«i&fc »>'v 3UOÎ .
v.tV> \ •t»£i ^ f^£i j i *■ ■ ■ . 3 £.***(> V* Si V* 7V;i,^f13'Jn3 IIIIOJ »\
^W' 'Chap. VII. dans les Notes aela Max. 6 3 . datés r le Commentaire de la
Max. 8 \$ \ Chap u ^7//,. prefquctout J entier , Aif»j le Comment, de là Max.
6 j . C%: IX. N: 1. de U Max. 7. e fyNotc'L.de - la, Max. 34. Chap. X.N.z.
de la Max\ *39- , C&<ap. X/. dans. les Notes •S..& ^ .delaMax.^%» & dans
la N. i.de la Max. 139. ^ C^rf/>. X//, dans" les Notes de là Max. 40. X///.
tout entier,' ^4«j le Commenta de la - Max. 117. Chap. XIV. dans les Notes
de la Max. 5*0 . Chap XV. prefqu'entier* dans la Note de la Max» 44Chap
XVI. N. 1. U Man. 19. ' \Chap. XVII. tout entier^ ; -i r

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

*• îî .riwi t.\ *A> ÜV Ç jhf y* dans le Comment, de la " ME RO
Si Max. 123. ■ » -Chup. XIX. N. 1. de U A4ax. 8 j. 'lChtp. XX. N. i. de U
Max. 10. & N. x. de rUtytè y* a;.V .V Vi «% ••ntJ -w<4~ »«*!» .U UMax.\
OO • \ ^ r . -/.Wtîi p, s * .■> V , -i v-a ;uv.,V. . fchap.I. N. 1. <&> A/4*. * ' v
^ ‘ 1.34^ 143* 0*1 46. ” «ut J > V « , \ . 1 ■ f • j.i.Nv i.i -sttUvj A un.V. .V .
r s r .Y.uVii. u\ u.\ .<v;v.ti'jîS ,V> *4^ . ? î;i*ü .V Vi w * V. -o • v . dz;
DISCRET : •^<3 O U*!. A .A . I? I** ■ ' X r- AV.: .41 .v.i.Vfi. !.' .V a, .uni
;■ f,'+ r %• . \v i . < y •*. »v . {4,*%, i% \ 4 ; # »>* V . >H 'il i. A • Chap.
II. dans le Commentaire de la Max, 4** Chap. III, dans le Conu ment, delà
Max. 5* 5*. Chap. V. tout entier , dans les tfotes des Max. 4» tf-xx. Chap.
yi. N.i.de la Max r 1 Sî>< Chap. yi II. N. 1 .delà Max. 25. dans le
Comment. de la Max. x 10* '& dans la Note de la Max. 22 Chap. IX. N. 1
.des Max, 7 6. 241. & xi y Chap. X. N. 1 .delà Max, ^ Ti. & dans le
Corn*** 4 ment.

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

DISCRET. «i -fs .1 V «.'* 4 »#.A m sV.UVx l'.à v ;v »f r Mi
*•. ,4 Mil m<«» 4« *'«5J V; l'«U •% m % *y I - . , >. sAs -SiU \ • * Vr>f\
». «s-- «/.«Sii 4-M fcV.il |fcl «-1 wt)j i V vUi f mnf. de UMfa. 6p Çhap. XJ.
dans le Comment. de la Maxime I SÇhap. Xil. dans le Com-u ment.de la
Max . \$g. Ch ap. XIIJ. dans le Corn ment.de la Max. 177* Çhap. XI P. dans
le Com* ment.', de la Max. 6g. \ Chap. Xp. dans le Comment. de la Max. 5
6. Çhap. XVI. dans le Comment. de la Max. % 1 3 *. Chap. XV II. Max. 6.
Çhap . XIX. Note l. dp 'la Max. 43 . ejr dans le Comment, de la Max* V ,
TA ». • — * ■■ . ? • ^ . Il \ 6 V vi. . 1 \ Kh\ Qs Chqp. XX. dans le
Comment. delà Max. xg fl Chap . XXII. dans le Comment, de la Max. 14.
Chap. XXff. dans le Com ~ ment, de la Ma*, x xg* . î''' . >u . I .Vv ,î y • s si
\$ j CAT A

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

G AT AtOGUE . • • _ *~C hf . D es Livres imprimez chez A B R
AH A M T R O YXJU jju» v _ rr~ À Ctes du Clergé de France en 168 5%
avec ■La» des Reflexions, îî^ : T? Amours de J^ronj, i % Apologie pour
leurs Majeftez Britannt[ques , rqnfre un -Libelle^ intitulé ; le vrai portrait
<te GuilvO oc ; latrme de Naflàu -, nou vel Abfolon, nouvel Herode *
nouveau Crom* wcl., nouveau (Néron, S» En tour nouveau. j» 'Coetœ'lde
quatre Dialogues .dje l'Abbé d'An-; JL t geau , l x Art de jetterles Bombes ,
pair •Blondcbiià JJormes ôç/gintes penfées , l x Chara&eres des Pallions
parJaGhambre, x l , . v°)- Wj r.oini/ü'i tl luq Conjuratiön du Comte Jean
Louis de Fief•àM :mc Dç>; m U.

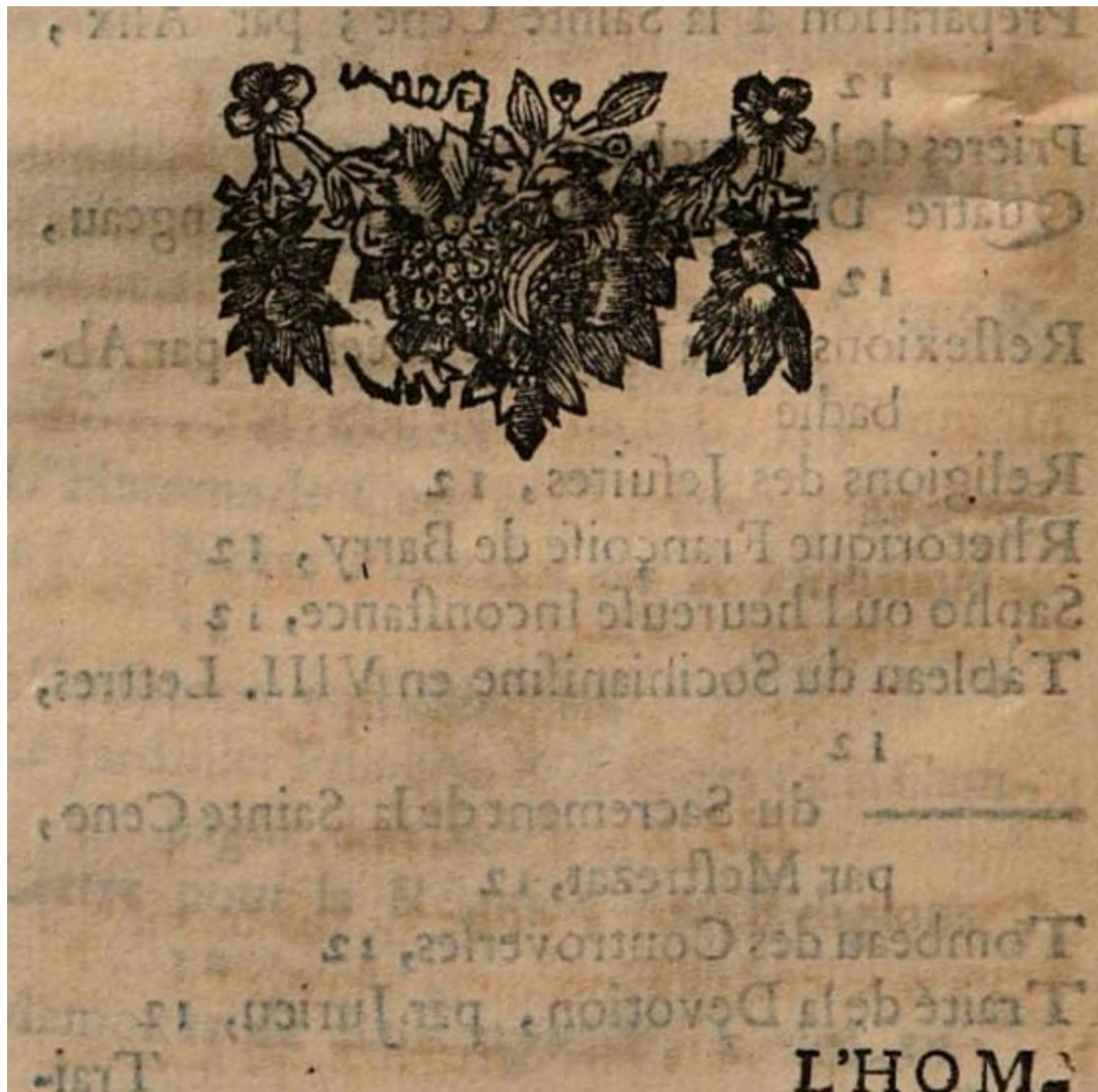
The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

CATALOGUE. Décades de Tite-Live, 8. vol. i x Difcipline des
Eglifes Reformées de France, IX Du bon 8c du mauvais ufage de
s'exprimer dans la convention, ix Feuilles de Figuier, il Hiftoire de la fainte
Ecriture en forme de Catechifme, 12 . . , . ■pm' dé T hucidide , 3. VOI. ~
d'Allemagne par Monzanbano> IX "■■■ ■ UniveFfelle de Juftin, ix du
Calvinifme, par Maimbourg^ ix""- ~ •< *—* 11 Amoureüfedeis Gaules par
Buflî Rabutin, ix ^"M ■— des Amours du Duc d'ArioneSç ""*■ delà
ComtefTeViôoriai ix — — — du Grand Tamcrlan , ix Xi'Hommedé' Cour
par Gracian , avecM :Notes d'Ainelpt de la Houflaye , Il - f L* Innocente
jüftifiée, i x “■ I-e Jardinier François & Délices de la Campagne, 2. vol. IX
Lettre pour la Réunion dés t L •• ■» ' -J T rrfMémoires de Baffompierre , x.
vôl. ix • O.. Mc* Religions l

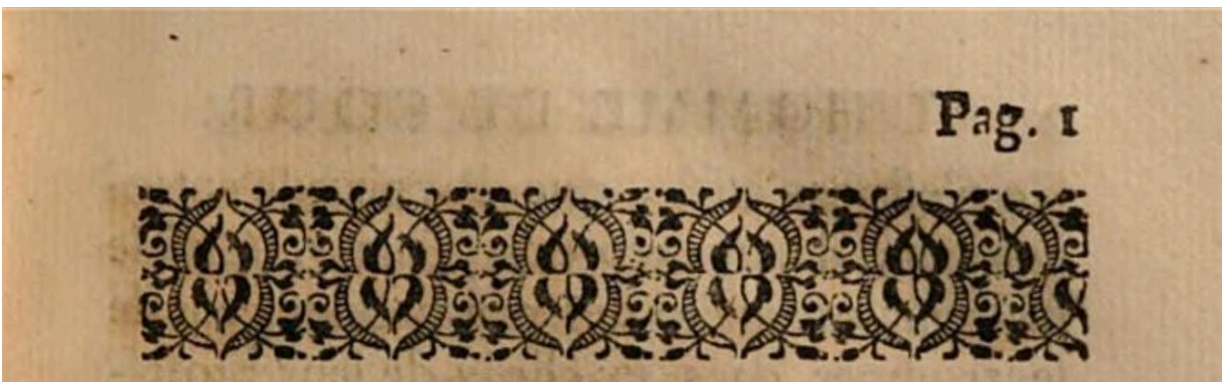
CATALOGUE. Mcprisdu Monde , par If, Arnould, ix Mots l la
mode , i x Oeuvres de Jean d'Efpagne , z. yoliim; de Rabelais , x. vol. i x de
Brantôme , c^. vol. i z Oracles des Sy billes, îx Paix de l* Ame par du
Moulin i x Pajon Examen des Préjugez contre les Cal-* viniftes, i x Plaintes
des Proteftans de France, i x Pratique de pieté , par Bayle , i x Préparation à
la Sainte Cene ; par Alix , IX Prières de le Faucheur , i x Quatre Dialogues
de l'Abbé d'Angeau, ix Reflexions fur la Prefence Réelle , par Abbadie
Religions des Jefuites , i x Rhétorique Françoisfe de Barry , l x Sapho ou
l'heureufe Inconfiance, i x Tableau du Socinianifme en VIII. Lettres, l x «i
du Sacrement de la Sainte Cene, par Meflezat, i x T ombeau des Contro
verfes, i x Traité de la Dévotion, parjurieu, ix -I i : ? Trai4

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

C A T Ar LO G U E. Traité en forme 4e Lettre, d'un Profçli* te
Réfugié à fessai en*, hz y^Y^S? BetJaeJ ave^Ie» Pléaumes p«ui) les jours
dé Cene, i z ■ - du Mont Liban , 12, - d'Rfpagne,- 12 ^ Vrai intérêt des
Princes , ii , ,t, , Voix de Dieu par, Baxter, 1 1 ÉMrilÉiÉiHü^BH inoîrf ^ .
f^errv: -D ennimoi'i «fermia!! J: I - i:j &£ ■ilw : r r*q l'hom;



* L'H O M M E DE COUR. Maxime I. Tout ejl maintenant au point de fa perfeftion, & l'habile-homme au plus haut . L faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire fept \ : &il faut en ce tempsci plus d'habileté , pour traiter avec un feul Homme , qu'il n'en faloit autrefois , pour traiter avec tout un Peuple. i Autrefois il n'y en a- j tout le Monde fe pique de voit que fept ; aujourd'hui I l'être. Maxime II, V E/prit & le Génie . CE font les deux points, où confifteja capacité de l'Homme. Avoir l'un fans l'autre , Ce n'est être heureux qu'à demi. A C« 4



The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

± L'HOMME DE COUR. Ce n'est pas alTés, que d'avoir bon entendement', il faut encore du génie x. C'est le malheur ordinaire des malhabiles gens de se tromper dans le choix de leur profession, de leurs amis, & de leur demeure¹. i Gracian d't, les deux effieux, o\ x les deux axes ; mais cette métaphore est trop ■ forte pour à nqstre Langue L'Auteur des Entretiens - d* Aride & d'Eugene citant les paroles Espagnoles les 4 tendues en celles ci : Le génie & Ve [prit font, les deux ■ enufes principales de l'élevaJtion & delà gloire d'un grand homme. 2 Un seul sens, qui nous manque, dit*il dans le chapitre i. de Ton Difcrct, nous prive d'une grande portion de la vie , & fait que nôtre ame est comme estropiée. Que fera- ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raisonnement î Maxime III. Ne se point ouvrir , ni déclarer. L'Admiration , que l'on a pour la nouveauté , est ce qui fait estimer les succès. *1 n'y a point d'utilité , ni de plaisir, à jouer à jeu découvert. De ne se pas déclarer incontinent , c'est le moyen de tenir les esprits en suspens , sur tout dans les choses importantes, qui font l'objet d'attente uoivjêrçlle. Cela fait croire, qu'il y a du mystère en tout , & le secret excite la vénération. Dans la manière de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement i & dans la convention t il ne faut pas toujours parler àfcftMr- qm ver* . , Le fi? lence

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

L'HOMME t>E COUR. j ience est le fanéfcuiaire de la Prudence
r. Une résolution déclarée ne fut jamais estimée. Celui, qu,i le déclaré »
s'expose à la censure : & , s'il ne.réuît pas^ il est doublement malheureux.
Il faut donc imiter le procedédeDieu » qui tient tous les hommes en
caractère, doivent être tout, à- fait maîtres de leur langue. Et c'est pour cela»
qu'Auguste a voit fait graver fut foo cachet uns Sphinx , que les Egiptien*
Car on a toujours reconnoissoient pour le r Le plus (impie des anU Tiaun en
pourra tromper le plus fin, dit il dans le ch., r. de Ton Difcrer,pourvu qu'il te
taise,en (è contenant de confarver la peau de sonaparence excepté les
taciturnes du nombre des fou. Le iience ne déguise pas-seulement ce qui est
defectueux,mais il le tourne même en mistelieux. '■ r ,, 2 l'Auteur des
Entretiens d'Arifte &, d' Eugène aplanir que cete maxime aux Princes. Les
Rois & les Princes, dit-il dans sonj.Etretien, pour être estimés de leurs
Sujets, & pour soutenir leur M A X I M E Dieu du Secret Sc des Enigmes.
Et quelques lignes après. Comme le Prince est •la pins vive image de Dietti
sur la Terre , il doit être ÇfmbJUbJc à/ Dieu , qui gouverne le monde par des
voies inconnues aux hommes, Se-quPrrou fait tous les jours feu tir les effets
de sa bonté & de sa justice, sans nous découvrir les secrets de sa sagesse.
IV. Le Savoir & la Valeur sont réciproquement . . les grands. hommes. Ci-Es
deux qualités rendent les hommes; • immortels , parce qu'elles le font*
t!Homme n'est grand , qu'autant qu'il seic x & quand il;fait,il peut tout.
L'HomA z me,• -*..Lo . icoindttPjotK deli'Ij vidd'on favant , dit Seqé.,
.ÿH.VwMwiJ *«(1 ... qip

ï L'HOMME DE COUR. me , qui ne fait rien , c'est le monde en
 ténèbres *. La prudence & la force font ses yeux & ses mains. La science est
 stérile, si la valeur ne l'accompagne. que , vaut mieux que toute la vie d'un
 ignorant, quelque longue qu'elle soit. *Plus d'ignorance plus de
 palet , quant imperiti longissima a tas. Ep. 78. Nul ne vit en homme, dit
 Gracian dans son Discrét , sinon celui qui fait. chap. Membre de plan si biles
 notifiées. Un des Sages de Grèce disoit, que la sagesse faisoit la félicité du corps
 , & le savoir celle de l'esprit. Les Latins, disoit le Pape Jules I L font de
 l'argent dans les Roturiers; de l'or dans les Nobles ; 8e 8c des diamans dans
 les Princes. Gracian dit. 30» de Ion ^ig*de\ a. l Otium sine literis mors est»
 C?* 'M'ai héminis sepultura Ep 8j. C'est-à dire, le loisir d'un ignorant est
 une mort, 8c la sépulture d'un • homme vivant. Aristote disoit, que le savoir
 différoit autant de l'ignorance, que la vie différait de la mort. Maxime V. Se
 rendre toujours nécessaire. CE n'est pas le Doreur , qui fait un Dieu , c'est
 l'Adorateur. L'Homme d'esprit aime mieux trouver des gens dépendans, que
 des gens reconnoissans. Tenir les gens en espérance, c'est courtoisie si s'effiera
 leur reconnaissance , c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la
 reconnaissance d'oublier l , qu'à l'espérance de s'effouvenir. Vous tirez
 toujours plus de celle- ci , que de l'autre. Dès que l'on abuse, l'on x Parce
 qu'au dire de Ta- ! foi « est l charge. *Imaginer j&rcjlc s'effouvenir des bien- J tian
 ontri, Hifi. 4.**

L'HOMME DE COUR. * l'on tourne le dos à la fontaine; dès qu'on a prefifé l'orange, on la jete à terre. Quand la dépendance cefle , la correfpondance cefle au fli , & l'eftime avec elle. C'eft donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en forte , qu'on foit toujours ncccflaire , & meme à ion Prince; fans donner pourtant dans l'excès de fe taire , pour faire manquer les autres; ni rendre le mald'autrui incurable, pour fon propre intérêt. 4 Maxime VI. L'Homme au comble de (aperfcttion. IL ne naît pas tout fait , il fe perfeéKonne de jour en jour dans fes mœurs , & dans fon emploi , jufqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la confommation. Or l'Homme confommé fe reconnoît I ces marques: au goût- fin, au difcernement, à la fôlidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonſpeftion des paroles & des a&ions. Quelques-uns li'arrivent jamais à ce point, il leur manque toûjours je ne fai quoi: & d'autres n'y arrivent que tard. Dans Ton Difcret il va un Dialogue far eête matière intitulé El hombrt enfu Aptes avoir dit , que le Teins eft un grand Médecin, tant pour être vieux ' , que pour être fort expérimenté; J'aï obfervê, dî<A) il,

* L'HOMME il , qu'il va d'un pas fort (inégal , en ce qui est de
ren • dre les hommes faits. C'est, lui répond un Docteur. qu'il Vole pour les
uns , & qu'il boite pour les autres ; c'est qu'il le fait tantôt de ses ailes ,
tantôt de ses béquilles. Il y a des gens , qui deviennent bientôt parfaits en
voilà que ce puisse être ; 5c 'autres , qui taillent fort-à Je faire, & quelquefois
au dommage public , parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les
hommes n'ont pas seulement à se faire , quant à la perfection commune de
la prudence > mais encore à se . pourvoir des perfections propres de chaque
état, ôc de chaque emploi. Un Roi se fait donc aussi i dit Gracian. Oui ,
répond le Docteur j car il ne naît pas tout fait. C'est là que la FrudeuM A X
1 DE COÛTC. ce & l'expérience ont bien à travailler , un Roiaianc besoin
de mille perfections» pour arriver à un fin grade accompli/Terme. Un
Général-d'Armée se fait aux dépens de son fatigue , & de celui d'autrui; un
Orateur à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au Médecin, qui
avant que de tirer un homme du lit n'en jette cent au cercueil. .Enfin-» tous
les hommes sont occupés à se faire, jusqu'à ce qu'ils arrivent au point de leur
perfection Mais ce point est-il- fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur,
& c'est là le malheur de notre condition. Il n'y a point d'état permanent,
tout est sujet à en changement continuel. Ou l'on croît , on l'on décline» ôc
à force de changer on finit toujours en défaillant. i e VIL Se bien garder de
vaincre son Maître. T O u te supériorité est dangereuse, mais celle d'un Sujet sur
son Prince est toujours fâcheuse, ou fatale. l'Homme adroit cache des avantages
vulgaires % ainsi qu'une Femme modeste déguise sa beauté sous un
habit négligé, Il se trouvera bien » qui voudra se donner en bonne- fortune.» &
en bonne-humeur, mais personne , qui veuille céder à ' * W k i * a* ■ * 3 "f V '
. % *:éK

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

L'HOMME DE COUR. 7 en clprit 1 , encore moins un Souverain» l'Efpriteft le Roi des attributs , & j>arconfdquent , chaque offenfe, qu'on lui fait ;eftr un crime de leze-Majefté. Les Souverainsle veulent être entout tequieft le plus ému' nenr. Les Princes veulent bien être aidez, mais non furpaffez \ Ceux, qui les confciîlent , doivent parler comme des gens, qui les font fouvenir de cc qu'ils ou* blioient , & non comme leur enfeignarît ce qu'ils ne favoient pas L C'eft une leçon, que nous font les À/tres, qui, bien qu'ils foient les enfans du Soleil & tout brillans, ne paroiffent jamais en fa compagnie. I. Av ch. ç. du Héros, il Ait, qu'il n'y a rien de plus difficiie.que de fe défabufer de l'opinion» que l'on a de. fa capacité » & qu'il n'y a perfonne qui (e croye indifne du plus grand employ. lût à Dieu » continue -t il,, qu'il y eût des miroirs pour J'Entendement,corame il y en a pour Je Vifage/ l'Entendement fe trompe aiféroent , parce qu'il faut qu'il loit lui - même Ton miroir. T-out Juge de foi -même trouve incontinent des exeufes Se des cchapatoircs,8c fe laide fuborner à fa paffion. Poyr\ la l. de la • Maxime 34. 2 Un Seigneur Efpagnol, ayant ioLré très-long tems aux Echets avecPhilippe II. 5c gagné toutes les parties, s'aperçutau fortir du jeu,, que leRoi avoit un profond chagrin. C'ed pourquoi, détÎ[u'il fut de retour à la malon.- Mes enfans, dit-il, nour n' avons fl hj que faire à la' Cour , ti n j fera jamais bon pour nous, car le Hoitft offrnfé de ne m'avoir pâ gagner auxEchns. (jeu, oîr tout dépend; dé l'cfprit des joueurs 4 te non du fort.) 5 C'eft paî cette adrtflfcy que leCardina) de Crtanvelle gagna les bonnes grâcesde Philippe II. qui, au'rrfpport de Stradâ , amabat medefiïam indiçantis , non ttac4. inr

» L'HOMME DE COUR.' un Prince d'âge & d'ex /hi (id quod Principi efl grave) commendare fapientiam docentis. Ajoutez à cela le confeil, qu'un Sénateur Ro main donnoit à un de fes Çolégues , de ne fc point j&êkr de faite des leçons à tience , comme Vefpafieff* Suadere Prifcoynt fuprtPrin" tiptm / candertt , ne yiefpafitf num [entra triumphaltm prxteptit coerceret. TACitMiJl./ti Maxime VIII. L' Homme , qui ne fie pafifionne jamais. C'Est la marque de la plus grande fublinité d'efprit, puifque c'eft parlà que l'Homme fe met au defius de toutes les impreffions vulgaires. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de foimême, & de fcspaffions. C'eft là qu'eft le triomphe du Franc. Arbitre, Si jamais la paffion s'empare de l'efpric , que ce foie fans faire tort à l'emploi, fur tout fi c'en cft un conGdérable. C'eft le moyen de s'épargner bien des chagrins , & de le métré erç Saute réputation. Maxime IX. Démentir les défauts de fit nation . L'E a u prend les bonnes ou mauvaifes qualitez des mines , par o ù elle pafle, & l'homme celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie , pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation , fi polie

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

40 L'HOMME DE COUR. Maxime 3C. \ir. Fortune & renommée
* Ujp 3t:-oq « Ipaiÿip onüfcpVi'T Jk » j VT L'Une a autant cTinconfiance }
quel'autre a de fermeté. La première fert durant la vie , & la fécondé après
*ÎUne refifte à l'envie,. l'autre à l'oubliLa Fortune fe defire , & fe fait
quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée se gagne à force d'industrie.
Le defirde: la réputation naît de la vertu *. La Renommée a été & est la
fœur des Geansi elle va toujours par les extrémités de l'la plaudii&ment , ou
de l'exécration *. % Tamcmin pefteril.^Ano. jl. < /£urnitéttm famx. Ibid. . l
Tacite dit , que ou naëx tjs de la réputation «ait le jpépiis de la vertu. Çon
//mptufama cmitmnivirJuiej H*»- 4- & q« c-est le propre des gens de-bien d
alpuci aux plus grandes choies. Optimal mortaliumalùfftma cuptrt Ibid*
Gtacia d ans le demies chap. de fonHéros, dit . que la vpf tu & la grandeur
courent à «tes 84«UflC6, Tout cela revient & ce qu'edifoit Caton le
Cenfcur*. quepefonne ne feroit vertueux , fi une fois on fepa»» toit la gloire
de la vertu.. l C'esten ccfens , queTacite dit , qu'Oton s cÛ: signalé par deux
grandes. a,&joos , dont rne méiitf un reproche éternel» Stl'autre une
louange éternelle,.. Duebnt facinoribusjaltfjro fiagitiefifomt, altéré
tgregiejaniumdnm aptid pefiitoi mtruip bwixfam*, q»Mtum mal*-H&X. |tr»
Ma

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

' L'HOMME DE CGXJK. *r Maxime XL T rskeravec ceux, de
qui l'on peut apprndrt^ A convention familière doit fernr d'école d'érudition
& * de politeflè.. De fes amis, il en faut faire fes maîtres,, affaifonnant lfe
pâaifir de converfer de futilité d'apprendre. Entre les gens-d'efprit Ta
jouïffaue eft réciproque. Ceux ; qui* parlent, font paye* de
l'applaudifTement r qu'on donne à ce qu'ils difent ; & ceux v qui écoutent,
du profit, qu'ils en reçois * vent. Nôtre intérêt- propre nousporte à» •
converfer. l'Homme-d'entendemern fréquente les bons Courtifans dont les
maifons"font plutôt les réatres de f'Héroifme r que les palais de la Vanité. Il
y a des hom»mes, qui, outre qu'ils font eux- mêmes des; Oracles, qui
infruifentautruipar leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortège
eft une Académie de prudence dt de politelTe. Maxime XII. JLaNatnr ti
érFArt : LaMatiér* & ^Ouvrier. *i?L n'y a point de beauté fans aidé,-
nidb•Aperfe&ion, qui ne donn,e dans lé barba* £L <S rifme*,

il L'HOMME DE C OUR: rifme, fi l'Art n'y met la main. l'Art corige ce qui eft mauvais, & perfectionne ce qui eft bon. D'ordinaire , la Nature nous épargne le meilleur , afin que nous, ayons recours à l'Art. Sans l'Art , le meilleur naturel eft en friche : & quelque grands , que foient les talens d'un Homme % ce ne font que des demi-talens , s'ils ne font pas cultivez. Sans l'Art, l'Homme ne fait rien comme il faut , & eft groflier en tout ce qu'il fait >. i C'dl pour cela, que | qu'il difoit & ce qu'il &iMucien, Premier- Minîftre j Toit. Omnium , qua dictwt % de VefpaGen , s'étudioità j atque «gtret , arte quadum donner de la grâce à tout ce | týtntaur. Tac. Hijl.t » Maxime XIII. « »' - * -* * ' u J ' f receder quelquefois finement , quçlquefois rondement . LA Vie-Humaine eft un combat contre la malice de l'Homme même» L'Homme adroit y employé pour armés les ftratagemes de l'intention'. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de fat» re, il mire un but, mais c'eft pour trom?per les yeux qui le regardent. Il jette une parole en l'air , & puis il fait une chofc , à quoi perfonne ne penfoit. S'il dit un mot»

L'HOMME DE COUR. 13 mot , c'est pour amuser l'attention de
Tes rivaux , & dès qu'elle est occupée à ce qu'ils pensent , il exécute au-
tôt ce qu'ils ne pensaient pas. Celui donc , qui veut se garder d'être trompé ,
prévient la ruse de son compagnon par de bonnes réflexions. Il entend
toujours le contraire de ce qu'on* veut , qu'il entende , & , par là , il
découvre incontinent la feinte. Il laisse passer le premier coup , pour
attendre de pied ferme le fécond , ou l'atroisième. Et puis, quand son artifice
est connu , il raffine la dissimulation , en se fervant de la vérité même, pour
tromper. Il change de jeu & de batterie , pour changer de ruse. Son artifice
est de n'en avoir plus, & toute sa fin est de passer de la dissim-
ulation précédente à la candeur. Celui , qui l'observe , & qui a de la pénétration,
connaissant l'adresse de son rival , se tient sur ses gardes, & découvre les
ténèbres revêtues de la lumière. Il déchiffre un procédé d'autant plus caché ,
que tout y est sincère *. Et c'est ainsi que la finesse de Piton combat contre
la candeur d'Apollon. A 7 M. * Oui d'autant plus indéviable, qu'il n'y
a rien à faire*

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

>4 L*H O M MEDECOUK. Maxime XIV. v ^ | -/ J JXv «ri * ✓ i
- #«. * / *<X ^ #• ào I» ▼ > 4 Z»<« Cbofi & la Manière. C" E n'est pas
ailez que la fu bilan ce r il 3^ -'faut aum la circonftance. Une mauvaifè
manière gâte tout, elle défigure même la juftice & la raifon r. An contraire,,
une belle manière fupplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a
d'aigre dans la vérité , elle ôte les rides à la vieillesse- Le Comment fait
beaucoup en toutes chofès. Une maniéré dégagée enchante les efc prits, &
fait tout l'ornement de la vie. Cette Maxime efl tirée du Chapitre de fon Di
fer et de! toodo y agrado. Et comme ce Chapitre efl très ■ infimatif y je aroi
%-qne chacun fera bien aife a en voir içj l'extrait . Par ce grand précepte ,
dit-il , Cléobule a mérité d'être lé premier des Sages ; auflï eft- ce le
premier des préceptes. Mais s'il a fil® de l'énfeigner , pour avoir le nom de
Sage, & encore de premier- Sage; que reilera-t-il pour celui qui Tobfervera?
Car de favoir les chofès r 8c de ne les pas faire* ce rCe fentiment revient I
celui de Tacite, qui Hit, que les meilleures a étions o«s Ht*
fWirçspornicieufes , û elles ne font fmcS avec jugement & avec diferétion.
Sapt hentjias rerun» tnufis , ni judicium adhibtas. . pernieufi exitsts
c\$»fi%uun*tnr t tiif* x*

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

L'HOMME DE COUR. s\$ r ç e n'eft ms être Philofophe ,mais Grammélien. En toutes choies, la circonflance eii au CK céce {Taire , que la fubftance , & même davantage. lia première choie , que nous rencontrons, ce n'eû pas l'eflence , c'eft l'aparence. • C'eft par l'extérieur, que Ton vient à connaître l'intérieur. Par 4' écorce de la manière, nous decernons le fruit delà fubftancer jufques-là même, que des perfonnes quenous ne connoiiTons pas , nous en jugeons par le port. La manière eû la partie du mérite, qui Frape davantage les yeux de l'attention. Comme on lapeut aquérir , l'on eû inexcusable, ouand on ne l'a pas* , : La vérité a de la force , la raifon de l'a utorité ; & la juftice du pouvoir: mais elles ibntiànsluilre, G la belle manière y manque; au lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. EUe fuplée à tout , & même au défaut delà raifon ; 'elle dore les nvéprifes ; plie farde Je? laideurs; elle cache les imperfections; enfin elle déguife tout. Ce n'efl: pas aflfez que le grand zélé dans un Minjftre ; que la valeur dans un Capitaine; que la fcience dans un Homme-delettres; que la puiflance dans un Prince; fi tout celajj'cit accompagné de cette impor

1 6 L'HOMME DE COUR. tante formalité. Mais il n'y a point d'emploi, où elle soit plus nécessaire, que dans le feu verain commandement. Dans les supérieurs, c'est un grand moyen d'engager, que d'être plus humains, que despotiques. Voir qu'un Prince fait céder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer. Il faut régner premièrement sur les volontés, & puis sur le reste. Coi*, cilié- toi la bienveillance, & même l'aplaudissement universel, finon par inclination, du moins par art; car ceux, qui admirent, ne regardent pas, si ta manière est naturelle, ou empruntée. Il y a des choses, qui valent peu pour ce qu'elles font, & néanmoins s'estiment à cause de la manière. Par son aide le passé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonstances font à l'usage commun, elles pallient tout le déplaisable du vieux temps. Le goût avance toujours, & ne recule jamais; il ne touche point ce qui est passé, ne trouvant rien de bon, que ce qui est nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonstances | Le Prince, qui se fait aimer, dit Juhn Ruffo, fait de ses Sujets des enfants, au lieu que s'en faisant haïr effrénés.. Apophtegme y a^ ôc dans le suivant il dit que la crainte des- Sujets, | (ans l'amour est comme d& il n'en fait que de médians 1 la diables fans eau pour bâtir}

L'HOMME DE COUR. 17 confiances font rajeunir les choies, elles leur ôtent L'odeur du moifi, & le fade du tropsouvent, qui efi toujours infuportable» & particulièrement dans les imitations, qui ne fauroient jamais monter , ni à la fublinité, ni à la nouveauté de premier. Cela fe voit encore davantage dans les fondions de l'efprit. Car bien que les chofes foient très-connuës, elles ne laiffent pas de mettre encore en apétit, fi l'Orateur & l'Hiftorien trouvent une nouvelle manière de les dire, & de les écrire. Quand les chofes fontexquifes, ellesne la fient pas répétées , même jufques à fept fois. Mais quoiq'elles o'ennuyent pas , elles ne font pas admirées. Ainfi,ileft befoin de les afTaifonner autrement , afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté eft careffante,elle charme le goût : & les objets fe renouvellent par le feul changement de ragoût ; qui eft le véritable art de plaire. Tel dira toutes les mêmes chofès qu'un autre, & néanmoins flatéra par où l'autre offenfoit. Tant il importe de favoir rencontrer le c o m m e n T ! Tant fêrt une belle maniéré , & nuit une mauvaife 1 Or fi le manque de manière eft fi remarquable, que fera-ce d'une pofitivementmauvaife, & choquante à deffein , & fur tout en

8 L'H O MME DE COUT;' en des gens, qui tiennent un poſte univerſel ? Ce n'eſt qu'un petit défaut que ton air rude , diſoit un Sage j & pourtant il ſuffit , pour dégouter un chacun de toi. Au contraire , l'agrément extérieur promet celui de l'eſprit j & la beauté cautionne la bonté d'humeur. La belle manière ſe plaît à dorer ſi bien Je non, qu'il ſoit plus eſtimé qu'un homme mal aſſaſſonné. Elle ſiacre ſi habilement les vérités , qu'elles paſſent pour des careſſes :• & quelquefois qu'il ſemble qu'elle flatte, elle défabuſe , en diſant aux gens , non ce qu'ils croient , mais ce qu'ils doivent être. Voyez U Maxime 167. Maxime XV. Se fervir d'ajouts auxiliaires. G'eſt où confiſte le bonheur des Grands , que d'avoir auprès d'eux des gens-d'eſprit , puis les tirent de l'embaras de l'ignorance , en leur débrouillant les affaires. De nourrir des Sages , c'eſt une grandeur, qui ſurpaſſe le faſte barbare de ce Tigranès, qui avoit de ſe faire ſervir par les Rois , qu'il avoit vaincus. C'eſt un nouveau genre de domination , que de fai

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

II'HOMME DE CO UH. 19 “ re par adrefTe nos ferviteurs, de ceux , qite la “Nature a Fait nos «maîtres. i'Hommea «/ beaucoup à favoir a & peu à vivre ; il ne vit pas, srfl ne fait rien. C'cft: donc une fingulière adrefTe d'étudier fans qu'il en coûte, & d'apprendre beaucoup , en aprenant de tons. Apres cela , vous voyez un - homme parler dans une AfTemblée parPefprit deplufieurs; ou plutôt-, ce font autant de Sages , qui parlent par fa bouche* qu'il y en a, qui l'ont inftxuit auparavant. Âinfi, le travail d'autrui lefaitpafler pour un Oracle, attendu que cesSages lui drefient fa leçon , & lui diftilent leur favoir en quint'efTehcé. Au refie, que celui, qui aie pourra avoir la fageffe pourfervante , tanche du moins de l'avoir pour compagne. Maxime XVI. ! * Le Savoir & U droite Intention* vqj S ... 'i*b i T* 'Un & l'autre en femble font la fource i JL des bons fuccés.' Un bon entendement t avec une mauvaifè volonté, c'eft un male riage monflrueux.La mauvaifeintentioneft il le poifonde la Vie-Humaine , & quand eflte u eft fécondée du JÊ voir , elle ren fait plus de i. mal. C'eft une malheureidè habileté que celi -i... le*

' lô L'HOMME DE COUR. le, qui s'employe à faire mal. La Science dé* pourvue de bon fens est une double folie *• i Le Proverbe Espagnol J ftfà ne U cura* dit, Qùnci * et Ucnra , Ji but» | Maxime XVII. Ne pas tenir toujours un même procédé IL est bon de varier, pour fruster la eu*' riofité , sur tout celle de vos envieux; Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos a&ions , ils préviendront , & » par conséquent , ils feront avorter vos entreprises. Il est aisé de tuer l'oiseau', qui vole droit , mais non celui , qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas aussi toujours raier, car, au fécond coup , la ruse feroit découverte. La malice est aux aguets, il faut beaucoup d*adrefTe, pour se défaire d'elle* Le fin joueur ne joue jamais la carte , qu'attend son adversaire, encore moins celle» qu'il desire. Maxime XVII t J[V Application & le Génie. Personne ne fàuroit être éminent » s'il n'a l'un & l'autre. Lorsque ces deux parties concourent enfemble , elles font

I/HOMME DE COUR, il font un grand- Homme* Un esprit médiocre , qui s'applique , va plus loin , qu'un esprit médiocre , qui ne s'applique pas. La réputation s'acquiert à force de travail. Ce qui coûte peu , ne vaut guère. L'application a manqué à quelques-uns , & même dans les plus hauts emplois. Tant il est rare de forcer son génie 1 Aimer mieux être médiocre dans un emploi médiocre , qu'excellent dans un médiocre, c'est un défaut, que la générosité rend excusable. Mais celui-là ne l'est point* qui se contente d'être médiocre dans un petit emploi, lors qu'il pourroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie , & puis l'application y met la dernière main. Aristote dit , que pour ! fait , il faut , que trois choses se réunissent habile homme en 1 ces 7 concourent, la nature, quelque profession que ce soit, l'étude & l'exercice. Maxime XIX. * N'est point trop préconisé par les fruits de la Renommée . C'est le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection , que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pu égaler l'imagination , d'autant qu'il est au (H diu fin F

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

Il L'HOMME, DE COUR. diâàcile d'avoir toutes ltfS-
pçrfè&ion/Sjj qu'il tft aifé d'en »vôk Ûidee L. Comme l'Iraa-. gination a
tedefii? pouç époux , eMç conçoit* toujoiirs beaucoup %ou delà de çe que.
les choies font; en effet 1 . Quelque grandes. qjü\$ foient les p/erfeôions ,
elles ne contentenç jamais l'idée. Et tomme chacun fc trouvé ftuftcé de Ton
attente * l'on fedéfabufe ait lieu d'admirer* Fçfp&ancefelîfîfie toujours b
vérité» C'cfii pourquoi la prudence d#it laj corriger „en faifant en forte,
quebjoiLifc bnce furpafT: ledefir. Quelques commen«emens dfe crédit fer
vent-à? réveiller la curie*filbé , & non à engager l'objet. Quand l'ef* fet
fitrpaffe l'idée & l'attente celà fait- plus d'hoQ} 1 Aa chapitre i<5 defon
Héros , il dit la même chofe'én ces termes : Il faut un grand mérite , pour
répandre à ■une grande aient e. Celui ,qui. regarde, forme une lidtrte idée,
farce qu'il lui coûte moins de t'imaginer- df grandes chofes x qu'à celui, qui
eft regardé , de les faire. z Cét A phori fine revient | celui de Tacite, qui dit ,
que l'on a toujours meilleure opinion des abfens , Majora crédit de
abfentibus.Hîft. 2. EtquclaMajeftéeftplus relpc&ée de loin , quede. fit s.
Mayfiate.falva, cui mapri longiriquo revertntia. «4a». 1. Tacite dit encore.
quec'eftla coûtume d'eftk mer beaucoup ce qui eft inconnu. Paratu magno ,
majore fama , uti mos eji de tigno* tii. In. dgricola. Et deux pages apres.
Omnt ignotum pro magnifico eft. Et c'eft en cefens , qp'il dit, que ceux,
qui. voioient Agricola.chercho»ent*cn lui ce qui pou' voit lui avoir aquis
tant de réputation, fàfo afpeSoquf sigricola quarerent famam , Ibidem. Le
defir de 1 homme , dit luan Rufo apophtegme i r. eft toujours un . menfonge
, car bien qu'il trouve de quoi (e fatisfairc , -il ne trouvejamais tout ce qu'il
avoir penfe.

L'HOMME DE COUR. 23 d'honneur. Cette régi# est fautive pour le mal, à qui, la même exagération sert à démentir la médifance, ou la calomnie, avec plus d'aplaudiflement, en faisant paroître tolérable ce qu'on croyoit être l'extrémité même du mal. i Maxime XX. t il ! : K • . • ■

VHomme dans fin Siècle, Les gens d'éminent mérite dépendent des Temps. Il ne leur est pas venu à tous celui qu'ils méritoient : & de ceux, qui Lont eu, plusieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur siècle. Témoignage, que tout ce qui est bon, ne triomphe pas toujours. Les choses du monde ont leurs faifons *, & ce qu'il y a de plus éminent, est sujet à la bizarrerie de l'Usage Mais le Sage a toujours T Rébus cuuBis ineft qui 4am-jtlut orbif, ut quemadmodum ttmprum vices, ita morum vettantur, dit Tacite tAnn ^ . t Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au Temps, 3c par conféquent à l'Usage Mortm *cxemmt dan front conducat. ijAnn. 12. 7Rr* fèntia fetjtti. Hift. «j. Et ce Sénateur-là avoit raifon, qui difoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutumes, il fe fouvenoit toujours de la condition du Temps, dans lequel il Te renconroit. Se mtmwiffi tem* forum, quibus natus fit. Ibid.

*4 L'HOMME DE COUR; jours cette consolation , qu'il est
éternel K Car si Ton fiécle lui est ingrat , les fiécles fuivans lui font ; justice
4. manfurumque eji in animis ho minum , in xtemitate ttmporum , fanut
rtrum. In tâta, 4 Suum (nique de eu s pofleritas répondit. La poftériré fera
justice k chacun , die Tacite Ann. 4. 3 C'est en ce fens , que Tacite dit de Ibn
beau-pere, que tout ce qu'il a admiré en lui , dure encore, &c durera dans la
mémoire de tous les (iècles j Qtùtquid ex A^ricola amavimus , quicquid
mirait firmus nanti , Maxime XXL VArt d'être heureux, TLy a des régies de
bonheur , & le bonJ* heur n'est pastoujours fortuit à l'égard du Sage j fon
induftrie y peut aider. Quelques-uns fe contentent de fe tenir à la porte delà
Fortune, en bonne pofture , & attend dent qu'elle leur ouvre. D'autres font
ipieux , ils paflent plus avant , à la faveur de leur hardiefle, & de leur mérite,
& tôt ou tard ils gagnent la Fortune , à force de la cajoler. Mais, à bien
philofopher , il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de
l'application. Car comme l'imprudence est la fource de toutes les difgraces
de la vie, la prudence en fait tout le bonheur. Ma-s

.Tl • 1-HÔMMM Dé COUR'. IJ Maxime XXII. L'Homme - de-
mife » jErudiVion galante eftla provifion "clés honnêtes-gens. La
connoiffance de toutes les affaires du tem'S>les bons mots dits à propos,
lesfaçons-de faire agréables, font l'Homme à la mode, & plus il a de tout
cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un ligne, ou ungeftefait
plust d'impreflion , que toutes les leçons d'un Maître fevére. L'art de
converfera plus fervi à quelques-uns, que les fept Arts-libéraux enfemble 1 .
t Hercules (dit il dans Ion Difcret, chap. Membre de plauftblts noticiar) a
remporté plus de triomphes par la diferetion , que par fa va* leur. Les
brillans chaînons fçrtans de (a bouche lui bntatiré plus d'aplaudifleinens ,
que les coups -deroauftue, de fa redoutable main. Avec fa maflic , il
exterminoit les monftresj avec fes chaînes , ilenchai noit les beaux efprits ,
les tenant agréablement fufpendus par la force de fon éloquence. Il y a des
hommes douez d'une certaine fcience-de Cour , 8c de jene-fai- quelle
érudition favourcule 8c familière . qui fait, qu'ils font bien reçus partout, 8c
même recherchez avec empreflement. Cête fcience eft tome particulière.
Car elle ne s'a5 rend ni dans les Livres : ni ans les Ecoles , mais bien dans
les Théâtres du Bongoût , 8c fur tout en ce fingulier Amphithéâtre de la
Diferetion. f La première 8c la plus délicieufe partie de cête érudition
plaufible eft la connoiffance univerfellede tout ce qui fepafle dans le
monde} une routine de tout ce qui eft enufage ; une obfervation des plus
belles avions des Princes , des événemens rares > des merveilles de la
Nature , 8c des extravagances de la Fortune. Elle tient regître de ce qu'il y a
de bien penfé dans les Livres ; de curieux dans les Nouvelles j de judicieux
B dans

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

i.6 L'HOMME dans les railonnemcns & de piquant au- vif dans les fatizes. Le plus grand ornement de l'homme plaufible confiée dans une parfaite intelligence des matières i dans une connoiffance-à-fond des principaux perfonages de cete auelc Tragicomédie de l'Univers. Il marque fur les tablettes ce ui le trouve d'hétéroclite ans un Prince, defingulier dan» un Grand , d'arecté dans- un tel , fie de vulgire dans un autre: fie par moien de cete anatomie morale il peut juger fainement des chofes , fie niefurer la réputation fur le pié de la Vérité. Mais fur tout il fait un curieux recueil de tous les bons mots, fie de toutes les galanteries , foit héroïques, ou plaifantes; des axiomes des Sage» i des traits-malins des Critiques-.,. dès drôleries des Bouffons. Agréable munition , pour conquérir le Soûrde tout le monde. Les its fie les faits d'autrui, dk.il dans, le. Héros , font dans un efpxit fécond des femences de fubtilité , lefauelles rendent enfuite une boudante récolte de bonsmots. chap. ?. Et après avoir dsi. que l'homme plaufible enregistre en caxaété Xes de prix .les fentences de Philippe Il. fitfes. apophtegmes de Charles quint .• Les plus nouveaux ,. continué- l il,. 9JU le plus de fel » fit don DE COUR. nent toujours plus d'appétit. ! Les fairs fie les dits modernes ajourant la' grâce de la nouveauté à l'excellence , fe font céder l'aplaudiffement par les autres. lien eft du récit des bonsmot»*, dit lu un Rufo. Apophtegme j ro. comme de la vente de la vieille vaiffelle-d'argent, où l'on perd la çon. Car l'ocafion.à laqueUe ils ont été dits la première fois , eft toujours de manque dans la répétition } Sc pat concléquer, on ne les admire plus. Outre que ces bons mots hors-de leur première place , lont comme des diamamhozs de leur enchafûre ; ou comtae, à la paume r des baies prffes au. fécond bond. Cax des fentences moiffies , fie des exploits furannez, ne font plus en vogue , que parmi les Pédans fie les Grammairiens. Cete fcience à la mode a été quelquefois plus utile que tous les Arts-libéraux enfemble : fie quelquefois l'on a plus gagné à fa voie faire une Ietre, fioà direua mot bien à-propos, qu'avec toute la fcience des Barioles fie des flaldes. Et demi-page apres. Ne loir pas de ceux , qui fe fruftreat du plaifir de favoir , poux ôter aux autres la, gloire d 'en feign cr,ni de cetix.dout le moque Hoiace, qui onx honte d'apprendre, fie n'ont pas home d'ctic-ignoiaHs.

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

Cur ntfcire fudtns prazi , «r UHOMME DE COUR. VJ ilen.
C'est pour cela» que beaucoup de (Grands ne (ur-paflent les autres gens*
qu'en la commodité de contenter leurs sens, quicftla* et, ils Remploient ja-
plus vile fon&ion de la vie y les- fccultez luperieu- 8c (ont aulü pauvres
d'entendement r que riches de pauvres biens. tjnatn di ferre mal» ? In <Arte
ZPoetica, Et autitjuei ligna «prés. Quelques-uns ne ft- fervent de la vie qu'à
manger*, ils n'emploient jamais les facultez luperieures ; leur raifonnement
eft ojffif , leur entendement meurt fins avoir profite de -i Max i m A XXI
II.'1 Savoir poinf de tâche, IL Toute perfeélion il y a un si , oüua MAis. Il y
a très peu de gens, qui foient fans défauts , foit dans les fnœurs , ou dans le
corps. Mais il y en a beaucoup > qui font vanité de ces défauts , qu'il leur
feroit aisé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme
accompli-, l'ôn dit, que c'est dommage , parce qu'il ne faut qu'un nuage,
pour édipfer tout lé Soleil. Ces défauts font des taches , oÜ l'envie s'attache
d'abord pour contrèllér. Ce ferôit un grand coup d'habil etede les changer
enperfe&ions. Comme fit Jules- Céfar, qui étant chauve* couvrit ce défaut
de ombre de fes lauriers. M A X J M E XXXV.; N -Jf " ; ' Modérer fon
imagination. î E vrai-moyende vivre- heureux > & d'c^tre toujours eftimé
fage, eft, ou delai* B i çoxn

iS L'HOMME DE COUÛi corriger, ou de la ménager.

Autrenjdüt.elle ' prend un empire tyrannique fur nous* &- fartant des bornes de la fpéculation, elle le rend ; fi fort la maîtfle,que la vie eft heureufe,ou malheureufe , félon les différentes idées, qu'elle nous imprime.Car il y en a , à qui elle ne reprefente , que des peines , 8c dont îa* folie îa fait devenir leur boureau dômeftique; & d'autres, à quiellenepropofeque desplaifirs& des grandeurs , fe plàifantàles divertir en fange. Voilà tout ce que peut Pimagination , quand la raifon ne la tient pas en bride. ■ v>~! Maxime XXV. •7 'o .IV- : :r, yy \ B on- entendeur. SA voi R difeourir, c'étoit autrefois la fciericedes fciances : aujourd'hui cela ne fuffit pas., il faut deviner,. & fur- tout en matière de fedéfabufer. Qui n'efl pasbon-! entendeur, nëpeutpas être bien entendu. Uyadesefpionsducœur & des intentions. Lesvéritezj qui nous importent davantage, ne fontjamàis dites qü' à demi f. Que • (* % f * • ■ ' " - i TLaTerité , ajtrûte t-il j quc betlé, & pour ce fujet dans fon Diftret , chap. ! elle va toujours nufquéer But» tntendtàtr , eft une j f/oit\ la note de U Maxime geaioifcllc aufli honteufe j 210,

L'ETO MME DE' COUR. a? j'hommed'esprit en prenne tout
 lefens, ferrant la bride à là crédulité dans ce qui pajrojt avantageux > & la
 lâchant â la créance de ce qui eft odieux. ^ .ftf a7 x i M E XXVI .. Trouver
 le faible de chacun T l'art: de manier les volonter* & de faire venir les
 hommes à fo» but. Ily- va plus d'adreflè , que de réfoJution» à favoir par oit
 il faut entrer dans Tefprit de chacun. Il n'y a point de volonté qui n'ait fa
 paffion dominante ; & fes paffions font différentes félon la diversité des
 efprits- Tous les hommes font jdolaçr.es } es uns de l'honneur ; les autre? de
 l'intérêt & la plûpart de leur plai•fir. L'habileté eft donc de bien connoître
 ces idoles , pour entrer dans le foible de ceux, qui les adorent. C'eft comme
 tçr nir la clef de la volonté d'autrui. 11 faiiit daller au premier- mobile. Or
 ce n'eft pas toujours la partie fupérieure, le plus fouvent c'eft l'inférieure.
 Car en ce monde lenombre de ceux, qui font déréglez , eft bien plus grand ,
 que celui des autres. Il faut premièrement connoître le vrai cav : ® i '
 raétére -4 • ~ *T

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

fo L'HOMME DE COUR: raftère de la perfonne , & puis lui tâter le poulx , & l'attaquer par fa plus forte pafiioni & l'on eft alluré par là de gagner la partie. Max ime XX VU. ?» Préférer l'intenfon à Pcxtenfion. T A perfe&ion ne confifte pas dans la ^quantité , mais dans la qualité. De tout ce qui eft très- bon > iil y en a toujours très-peu ; ce dont il y a beaucoup , efl peu eflimé. Et parmi les ^hommes même les Geans y pa fient d'ordinaire pour les vrais Nains *. Quelques-uns eflttrient les Livres par la gro fleur , comme s'ils Soient faits , pour charger les bras , plutôt que pour exercer les efprits. L'exten^ liôn toute feule n'a jamais pu outrepaflèlr la médiocrité, & c'eftle malheur des gens univerfels , de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L*intenfon donné un rang éminent., & fait un héros, fi la matière eflfubûime.' Max. Cela eft dit dans un, feus figuré & relatif au Proverbe } Homo Ungns mrj)fa,fUnj. El grandi de cwpo / no ts-mny hombre, dit il dans la critique 7.. de la première partie de fon Criticoa.

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

tU'OM'ME DE COUR. 31 Maxime XXVIII. N* avoir rien de vulgaire. /"XQue celui-là avoit bon goût, qui te dçplaifoit de plaire à plusieurs ! Les Sages ne te repaifflent jamais des applaudiflémens >du Vulgaire. Il y a des Caméléons Ôe goût fi populaire, qu'ils prennent plus de.plaifir à humer un air greffier, qu'à f en tir les dou x zéphirs d' Apollon. Me te •laifiè point éblouir à la vûë des miracles du V ulgaire. Les ignorans font toujours dans Tâtonnement x. C'est par où la folie commune admire , que le ■difirernetnent du Sage Te défabafe. * 1. An chsp. ç. de Ton Héros , il dit , qoe d*eft le ' propre d'un,gcût fin de nuJifirir, quand rl eft queftion de paier d'eftime. Que d'être avare de Ton applaudiffement , cela fcm fa noblclfei 'éctjucde la prodiguer , t'eft tè rendre mé.prifable. 'Que Tadmi ratio» eft T'étiquete ordinaire de l'ignorance, '& qiTette nfe nart ;pas tant de la perfection des objets , -que de iimperfection de l'entendement. Maxime X XIX. h ■4 , iLVIVsJ VHàmme droit. IL faut toujours être du côté de la raifon , & fi confhmment que ni la pa£ fioa vulgaire, ni aucune violence tiran- nique*

L'HOMME DE COUR; nique , ne fafTe jamais abandonner Ton parti. Mais où trouvera-t-ôn ce Phénix de l'Equité. Certes , elle n'a guères de partifans. Beaucoup de gens la préconifent, mais fans lui donner entrée chez eux x. Il y en a d'autres qui la fuivent jufqu'au danger, mais quand ils y font, les uns, comme faux amis , la renient ; & les autres,' comme Politiques , fontfcmbant de ne II pas connoître. Elle, au contraire, ne fe foucie point de rompre avec les amis, avec les Puiflances, ni même avec Ton propre intérêt : & c'eft là qu'eft le danger de la méconnoître. Les gens rufez fe tiennent neutres , & , par une métaphifiqueplaufible , tâchent d'accorder la R aifon. d'Etat & leur confcience. Mais l'homme- de- . bien prend ce ménagement pour une efpèce de trahifon , fe piquant plus d'être confiant , que d'être habile. Il eft toujours où eft la vérité : & s'il laiffe quelquefois les gens, cen'eftpas qu'il foit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raifon. i Flrtuj Uudatur dggt , dit Jovcoal. - Ir.q èf i i v it. i 9 / pi.T i ■ «4 M A<*

X'HOMME DE COUR. 33 * / • * , i » ' . . * Maxime XXX.

Naffetter point Remplois extraordinairerr ni chimériques . fl CD ÇE t t e
affe&ation ne fert qu'à s'attirer ^au mépris. Le Caprice a fermé
plufieursfêêtes,l?homme-fagen*endoit époufer aucune. *11 y a des goûts
étrange? , qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres.

Toutcequieftfmgulier, leuT plaît*. Ileft vrai , que cela les fait connoître ,
mais c'eft plutôt pour être moquez , que pour être cftimez. Ceux même , qui
font profeffion d'être fages , doivent bien fe garder del'aflfeéter; à plus
forte .rai fon, ceux, qtiit font d'une profeffion , qui rend fes partifans.

ridicules. On ne nomme point icices era^ plois, d'autant que le mépris, que
chacun en fait, les fait aflez connoîtrei D V If Ziî îT •i - M a x r m E i
XXXI* ■> « ^ „ v -y i Connoître les gens heureux , pour syen fervir ÿ & Us
malheureux, pour s'en é car ter ~ D'O r d l N a l R e , le malheur eft u\.
effet de lafolie:& il n'y a point de contagion plus dangereufe, que celle des
mal-B \$ lleuK

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

34 L'H OMME DE COUR; heureux. Il ne faut jamais ouvrir la*porte au moindremal, car il en vient toujours d'autres apres , & même de plus grands qui font en embufeede. La vraye feienceau jeu eft de favoir écarter, La plus baliè de la couleur nui tourne, vaut mieux queJa plus haute delà partie prudente. Dans le doute,il n'y a rien de meilleur , que de s'adrefièr aux Sages : tôt ou tard on s'en trouve bien. " Maxime XXXII. \Avoir le renom de contenter chacun . . ^El a met en réputation ceux qui gou^vernent. C'est par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le feul avantage, qu'ils ont , eft de pouvoir faire plus de bien , que tout le refte des hommes. Les vrais amis font ceux , qu'on fe fait à force d'amitiés. Mais il y a des gens , qui font fur le pidde ne contenter perfonne , non pas tant à caufe que cela îeur'feroit à charge , que parce queleur naturel répugne à faire plailir K Contraires en t. CVft nn défaut, dont j foit la plnupart des Gouver•Taciic fetpble acuiè Tibc- j neufs ôc de* Magiftrar» ic, quand il dit, qu'il laif- 1 dgns leurs Provinces, fie

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

L'HOMME DE COUR, en tout à la Borné divine , quife
communique inceflammerit. dans leurs charges tant qu'ils woienr j jour
fruxtrcr les pretendans. în"jïdij ne flnresfnttrttthtr, Z. Maxime XXXI IL
Savoir fie fiufiraire . • 0 J SI c'eCt une grande fcience, quedefavoir refufer
des grâces , c'en eft une plus grande de fe lavoit refufer à foi- même, aux
affaires, & aux vifites r. ÿlyadesocnpationsimportunes , qui rongent leteras
le plus précieux, il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos.
Il ne fuffit pas, pour être homme prudent , .de ne faire point d'intrigues \$
mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être fi fort à chacun ,
que l'on ne foitplus à foimême. On ne doit point abufer de fes amis , ni rien
exiger d'eux au delà de ce qu'ils aeçordent volontiers. Tout ce qui eft
exceflif, eft vicieux , for.tout dans la 'converfation : & l'on ne fauroit fe
conferver l'efime & la bienveillance des gens , B 6 fans T C'eft ee que fit
Sénèque, au rapott de Tacite. THjiitHta priorij potenti* (tmmutat , prohibtt
tutus tantium , vitat xoMita-ntts'i rarus ptr urbem , irt.

§6 L'HOMME DE COUR. fans ce tempérament , d'où dépend la
 bierre féance. Il faut mettre toute sa liberté à choisir ce qu'il y a de plus
 excellent en sorte que l'on ne pêche jamais contre le bon goût. M A X i m
 Ve XXXIV. Connaître fin fort . t T e connoissance sert à cultiver ce que l'on
 a d'excellent , & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens
 jFuffent devenus de grands perfonnages, s'ils euffent connu leur vrai talent.
 Connoiffcz donc le vôtre , & joignez-y Tapplication Sans les uns * le
 jugement l'emporte , Sc dans les autres x le courage. La plupart font
 violence à leur génie: d'où il arrive* qu'ils n'excellent jamais en rien *.
 L'on quitte fort tard cequelapailionafaitépoufer de bonnet-heure x. t Quand
 laraifonfuitla Nat arc , fie que l'éle&ioa ic joint à rinclination,ron fait
 merveilles en quoi que £Q foit .* fie c'eft proprement avoir vent fie marée ,
 quand on navige. Mais fuffi , de s'apliquer à quelque chof.ç nve c un
 infint «OAUaaCi 8c une inclina. tiôn , qui réfilte, c'eft vôt:- loir travailler
 beaucoup » pour avancer jpeu,c'eft alcjp» feulement à force de bras contre
 le fil d'une rivière rapide. Préface fur le livre de l'intéreff des Princes de M.
 de Rohan. z Lapaflion, dit- il dans le chap. j, de fon Difcret»* 4

t'HOMME DE COUR. 37 trompe tres-fouvenr , & quelquefois
 auflî l'obligation , .en métant pelle-mefle les génies 8c les emplois; Tel eft
 malheureux , pour avoir endofle le harnois , qui eût été heureux , 3c eût
 palTé pour prudent , s'il eût pris la Robe. Infaillible aphorifme de Chilon,
 qu'il faut fe connoître 8c s'apliquer. Que l'homme difcret commence de
 favoir par fe favoir lui-même. Qu'il fondé fa Minerve , tant celle de
 l'inclination , que celle de la raifon 5 5c s'il la trouve propre ôc commode,
 qu'il la tienne toujours en a&ion. Et dans le chap. 9. du Héros. Le coeur ,
 dit-H , régné dans les uns , Sc la tête dans tes autres. Celui-là feroit un
 grand fou, qui voudroit cmploier fa valeur à étudier , ou fon bel efprit à
 combatte. Que le Paon fe contente de montrer fa roiee que l'Aigle fe
 glorifie de fon vol j 6c fi l'Autruche ne peut pas prendre le même efior ,
 fans s'expofer aune chute certaine, qu'elle le confole d'avoir un fi beau
 plumage. •.'• Celui-là, quoique Poète , a bien enfeigne la vérité, qui a dit ,
 K'entreprens rien mal Mimrvti Mais il n'efl: rien de plus difficile , que
 defedéfabufer de-la bonne opinion de loi même.-.*. Que l'homme prudent
 tâche donc d'apriver douce: ment fon inclination , 6c de l'acoutumer ,
 fans prendre un empire defpotique fur elle, àfe mefureravec fes forces. Et
 quand une fois il aura reconnu fon talent capital, qu'il le fafiè valoir autant
 qu'il pourra» r*it\U Maxime 89. Maxime XXXV. Te fer les chofes félon
 ieurjuile valeur, T Es Fous ne përiffent , que foute de ne penferàrien.
 Comme ils ne conçoivent pas les chofes, ils ne voyent , ni le dommage, ni
 le profit, & par conféquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns
 font grand cas de ce qui importe peu,&-n'cn font .guéresde ce qui importe
 beaucoup y parce

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

38 L'HOMME DE COUR; qu'ils prennent tout à rebours.
Plufieurs faute de (êntiment •, ne fêntentpas leur mal. Il y a des chofes 9 oh
l'on ne làuroit trop' penfer. Le Sage fînt réflexion à tout , mais non
pas également. Car il creufe, où il y a du fond, & quelquefois il penfe, qu'ily
en a encore plus qu'il ne penfe : fi bien que là réflexion va jufqu' où eft allée
fon appréhenfion. M A X I m B XXXVI. u v:j ;/ : ^T) t ' ' jf voir fondé fa for
tune & fis for ceffant qtst de s'embarquer dans aucune emreprife • C* Ette
expérience eft bien plus uécelTaîre, que la connoiffance de nôtre tempéwment.
Si c'eft: être fou , que de commencer à quarante ans, de confulter Hipocrate
fur fa fanté ; celui-là i'eft encore plus , qui commence, à cet âge, d'aller à
l'Ecole de Sénèque, pour apprendre à vivre. C'eft un grand point , que de
favoîr gouverner là fortune , foit en attendant fa belle humeur , (car elle
prend plaîfir à être attendue) ou en la prenant telle qu'elle vient. Car elle a
un flux & un reflux, & il eft irapoffible de la fixer, hejtéroclite & changeante
comme elle eft. Que celui, qui l'a fouvent éprouvée favorable, ne ceffe
point de la préférer , d'autant qu'elle eft fujette à fe déclarer pour les gens-
hardis , & , : - cornr *

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

L'HOMME DE COUR. 39 comme galante^ aimer lesjeuncs gens.
Qiie odui, quicftmalheureux, fc retire , pour ne jus recevoir l'affront d'être
maltraité deux fois J devant un concurrent heureux. ' v Oft pour
eelaqu'OtOn, apres «voit perdu U bataille de Bédriac, ne voulut jamais en
rifquer une fécondé , difant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en cotijuroient ,
qu'il avoit aflez éprouvé fes forces contre la Fortune, & qu'il *'eftimoit pas
tant fa vie, qu'il voulût bazarder une fécondé fois celle de tant -de braves
gens , qui iür foient l'ornement de l'Empire. Htmc dttimum , hauc mît tut
im veÿram ultra ptriculit ebjictre , nimit grande <wt<t mtje pretium pMto.
Zx périt inviter» fiunui , ego ac far tuha. vin ego tu erregiaj exercitus flerni
rurjus , & Re if. tripipoiiar i Tac. Hifi. 2. . Maxime XXXVII. Deviner ou
portent de petits-mots ^u1 on nous jette en pa]J Mt, & [avoir en tirer du
profit. f^'EsTlàlc plus délicat endroit du commerce du monde. C'eft la plus
fine fonds desreplis du cœur humain. Il y a des pointes maücieufes, outrées
> & trempées dans le fiel de la paffion. Ce font des coups-de-fou*: 3re
imperceptibles, qui font quitter prife | ceux qu'ils frappent.Un
pejittnotafouvent précîpitédu Faîte de lafaveur des gens, qui n'avoient pas
feulement été ébranlez des murmures de tour un peuple bandé contre eux J.
11 y a d'autres mots ou rencontres, tl'Jr qui i Le Cardinal d'E(pino- J
Philippe II. Roi d'Efpagne,' zc , Premier- Miniftre de { mourut de fraieur , -
d'avoir catene. ■>

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

4.0 L'HOMME DE COUR, qui font un effet tout contraire, c'est-à-dire* qui fou tiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il est parlé. Mais comme ils font jettez avec adresse, il faut au les recevoir .avec précaution j car il faut être confi— être à connaître l'intention , & le coup prévu est toujours paré z. entendu ce mot de (on Maître Cardinal ,yo foy el Trufidante. Le même Roi donna le coup de mort à un autre jfainifre , qui lui raentoit. par ce feul'môt .* Quoi, youi' memento^?Daas fa Vie intitulée, Don Felipe el prudente. t P-rœvifui ante rntUÏeî iiiiſus venit. Maxime XXXV'III. Savoir fc modérer dans la bonne -for tune. Tuncoup.de bon-joueur en fait de ^réputations r. Une belle retraite vaut bien une belle entreprife. Quand on a fait de grands exploits , il en faut mettre la gloire à couvert,, en fe retirant du jeu. Une prôſpérité continue a toujours été fuſſeéVe celle, qui est entremêlée , est plus fûre: urv peu d'aigre- doux la fait trouver meilleure Plus les prospéritez s'enta lient les unes fur les autres , & plus elles font gli Hantés, 8t füjetfésaii revers. 3i Là brièveté delà joüiffance* là prospérité fë mangent avec plaifir , quand-ils l'ont, aflaiffonnezde l'aigre-douXde quelque traverslc. chap., • ix. du Héros. 3 CuntfantirtaltHmiocer*t II ne manque plus rien à ma fortune , difoit Séné-, que, finon aè la borner. 2libil félicitât i mue deejl, nifi moderatioejuj. Tac.^fnn. 14. - i 2. Les bons morceaux de

L'HOMME DE COUR: 41 fânçe est quelquefois récompensée par la qualité du plaisir. La Fortune se laisse de porter [toujours un même homme sur son dos 4. ta, dit Tibère, quoique plus adroit pour : tant plus Je magis in lubrico. Tacite *Ann. 1. Nec unquam petit fida potentia, ubi timia est. Hi[i. z. Une profpérité soudaine a toujours été fufpense, sur-tout lorsque tout vient à l'ouhait & tout à la fois: car la Fortune a coutume de rogner & regagner sur le temps de la jouissance ce qu'elle prodigue en faveur, ***. C'est une Corfaire, qui attend, que le vaisseau soit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port. chap. n. du Héros. 4 FatopotntU tarbftmpU tenue. Jlnn. 3. Maxime XXXIX. Connoître l'essence & la fin des choses & savoir s'en servir. Les œuvres de la Nature arrivent toutes au point ordinaire de leur perfection. Elles vont toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles y parviennent; & puis toujours en diminuant, dès qu'elles y sont parvenues. Au contraire, celles de l'Art ne sont presque jamais si parfaites, qu'elles ne le puissent pas être davantage. C'est une marque de goût fin de discerner ce qu'il y a d'exl TZaturalittr, quod précéder e non poteji, rectdit, dit Parerculus Higl. 2. c'est-à-dire. Ce qui ne peut plus s'entretenir. que les choses ne soient jamais plus près de leur ruine, que quand elles sont arrivées au plus haut avancer, recule. Il me l'point, où elles peuvent sembler, dit le F. Bouhours l monter *

■ '

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

4% L *HOM)M1E DU COUR : d'excellent dans chaque chose :
mais peu de gens en sont capables , & ceux , qui le peuvent,,ne jefantipas
toujours.il y a un point de maturité jufques dans les fruits de l'entendement-
&. il importe de -connoître ce point , pour en faire fon profit. Maxime XL. \
Se faire aimer de tous . TiaeaucQup.d'être admiré, mais c'est: encore plus
d'être aimé. La hante étoile, y contribue quelque chose , mais l'industrie
toutle refte \$ celle-ci achevé ce que l'autre ne fait que commencer.
Unéminent mérite ne fuffit pas , bien que véritablement il foit aisé de gagner
l'affection* dès que l'on a gagné l'effime.Pour être aimé, Il faut aimer1, il
faut être bien faifant,il faut donner de bonnes pa^ rôles, & encore
demeilleurs effets. La courtoise eſt la magie politique des grands
perſonnages x. Il faut premièrement mettre la main I ſûr que tñm , dît te Tcu
tve-Pline dans fon Panégy- ' tique , hIImj afficBm eſt , qui Kutgii vices
txigat. uUntiri Prince ſt , ntſt amet , no» ſntefi. C'cû-à dite :
Rica.n'«xige,plus qu'on lui tade U pareille , que Vamour. Le Prince ne
fauxoitfcfaire.aimer de ſes filjets , ſ'il ne les aime. r Le plus puiffant
charme pour être aimé , dit Gracian dans le Héros, c'eſt d'aimer. Le premier
mobile, qui entraîne le peuple, Æ'cſt laeonrtoiûe 8c la gënëcôte. C'eſt par
oà Titus mérita d'être appelé les delices du Genre hn-» main. Une parole
agréable d'un ſupéûeuE égale et» valcuc *

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

' imxmnt DE COUR. bain aux-grandes affaires, & .puis détendre libéralement aux bonnes plu mesjcmpløyer alternativement Kepçe & k papier î. Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains qui îmmortalifentfes grands exploits *4. ; valeur le fervice rendu par up égal , Sc la civilité d'un îfince vaut mieux que le don d'un Particulier. Al' fonfe le Magnanime» Roi de Naples , en ddeendant : de cheval , ponraler fccourijt uu Païfan , força les murailles delà ville de Gaïptç , : où le canon n'ay.oi.t pû faire ouverture en pluircurs |outs. En givrant pour quelques momens fa Maféfté, il entra premiète«ent dans les eeeor s , 4e attffi-tpt aprèsdaos la ville, Wj. tz. r 3 Dans la fécondé Partie ; de fon Criticon , critique 4-il dit agréablement, quitta : grince guerrier aianr demandé à la NimpheHiftoive la plume la mieux taillée . qu'elle eût , <elle lui en don- . na une , qui neTétoh point du tout lui difant: C'tfià vous de Ja. tailler avrevîtr/ propre fpft fi elle coupe bien, vStpe plume en écrira mieux j pour lui donner à entendre, que, s'il fc fcrvoitglorieuxwnent de fon épée , û plume ne manqueroit pas de bien écrire > n'étant pas l'êftrlwire , qui rend les bpovnes immortels , mais bien leurs belles aâions , racontées par l'Hiftoire. Ce quLdi fondé fur ces belles paroles de Tacite. Tout ce que nous avons aimé , SHAtlmiridanj picola , ditil , refie jncort , 0- refiera éternellement dans la mémoire \dr/ fie clés M par ie tvoie» ■de V Uifioire , qui raconteras i la pofierité toutes lesjrandtf chapes qu'il a faites. Dans le Vie-d'Agricola. 4 Tl -y -a aulü , -dit- il , le faveur des Hiftoriens , .qui eft d'autant j>lus l deCrer , Jueleurs plumes fom celle* e la Renommée 4c de l'Immortalité ; car elles ne •font pas les - portraits do •orps , mais .ceux de l'efprit. Ce Phénix de la Hongrie, Mathias Cornu, avoir coutume de dire, f fie il le mon troit encore mieux pat fes aâions)t que la grandeur d'un Héros conÇftoit en deux chofrs , à faire de grands exploits , & à cmpløier dé bons Ecrivains, d'autant que les carafte» res d'or étemifent la Mé- , moire, c. }i. du 'Héros. 8c Difeoursjô, dofon jtysâtVfuu 9ucnr,

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

44 L'HOMME DE COUR'. Maxime X L I. O i N* exagérer
jamais . Is^Taireen homme fa ge, de ne parler 'jamais en fuperlatifs, car
cette maniéré de parler bléfle toujours , ou là vérité, ou la prudence. Les
exagérations font autant de prostitutions de la réputation , en ce qu'elles
découvrent la^petiteffe de l'entendement» & le mauvais goût dé celui qui
parle. Les louanges exceffives re veillent la curiosité» 8c éguilibnnent
l'envie : de forte que t fi le mérite ne correspond pas au prix , qu'on lui a
donné, comme il arrive d'ordinaire; l'o* pinion commune se révolté contre
la troin-* perie , & tourne le dateur & "le daté en ridx-' cules. ;
Ç'èft'.pourquoi , l'Homme'pruden t va bride en main , 8c aime mieux
pécher par Te trop peu, que par le trop. L'excellence efrare, &
parconféquent, il faut mcfurer fon eftime T. L'exagération clt une forte i
Lesperfe&ions , dit il au chap. 5. du Héros , qui font au. plus haut deeré»
font uniques , il font donc eflimer rarement; Et uat page après Quelques-uns
croient que de ne pas louer exceiïlvemeflt , c*est blâmer : mais pour moi , je
diiiois , que l'excès de louange marque un défaut de dé capacité , & que
celui qui loue trop , le moqua ou de foi-même > ou des autres. Agéfilàus le
Spar* tiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui qui chaulfoit le foulict
d'En«celade à un Pigmée. En fait de louanges , c'est être habil<r, 'que de
prendre 1% mejure jufte.

L'HOMME DE COUR. 47 demenfonçe; à exagérer, on fe fait
 pafler pour Homme de mauvais goût, & qui pis eft* pour Homme de peu
 d'entendement 2. 'i Sans une grande coa-l noiflance aidée d'une longue
 pratique, dit-il à la an. fin 'même chapitre; il n'y a pas. moien de l'avoir le
 jufté prix des perfections. Si donc l'Homme diferet ne peut pas en juger
 «xafte ment, qu'il s'abftienne de parier, de peur Î|u*il ne découvre plutôt on
 peu de fonds, que le beaucoup, qu'il y a dans les autres. lu an -f(ufo
 compare ceux, qui exagèrent, &c parlent en fuperlarif. • aux années ficnles
 , qui enchéri fient les denrées. apophtegme 528. M A X I M E X L I X, De
 Tu4cendant. " . i. . : r ' -l'>nr.r'vb ; ; '] . p,- % r-j E s t une certaine force
 fecrete defupe l riorité, qui vient du. naturel, & non del'artifice,
 nidel'affc&ation. Chacun s'y foumet, fans favoir comment, finon que l'on
 cède à une vertu infinuante de l'autorité naturelle d'un autre. . Ces génies
 dpmians font Rois par mérite, & Lions par un privilège * qui eft
 néaveceux. Uss'emparent.'du cœur & de la langue des autres, par un je-
 nelà-quoi, qui les fait refpcéfcer. Quand de tels Hommes ont les autres
 qualitez requijfès, ils font nez pour être les premiers mobiles du
 Gouvernement Politique, d'autant qu'ils en font plus d'un femblant, que ne
 fejQient les au très avec tous leurs efforts, & tous leurs raifonnemens. Cet

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

4<S L'HOMME DCE, CUU RJ • Cet empirai tritdïwsle chsp f. de
fort Di£> cret del jcüorio exeldv*ii* f &c. effc ébauché par la Nature,
SCachevé pari' Art;TTous ceuœ* qui ont cet avantage, trouvent les chofes
toutes faites. La fupériorité même leur faciRte tout yen forte que r rendue
les embarafi^ & qu*Ss fartenFd« tout avec éclat j leurs dits» & leurs faits
paroiffentaùxioubté.La médiocrnrémtmea fou vent paffépour une'exceL»
lence , pour avoir été fecondee dé cet empire.Ceux, qui n'ont pas cette
fupériorité , entrent a vecdéfiance dârô les occafions; ce qui leur ote
beaucoup d'agrément, & fur tout fi l'on s'en aperçoit. Delà défiance naît
incontinentla crainte , qui bannit"- honteufemenli ^afTûrance;&",par
cbnféqucHt , l'avion & Ta raifon perdent tout leur lu ffre. Cette crainte
s'empare fi abfolument de i'esprif, qu'elle lô prive de toute' fir- liberté y fi
bien que le raifonnement ceffe,le parler fe gèle, & l'a&ivité reflre interdite.
L'afcencbnt dé celui, qui parlé , lüf attiré d'abord le refpeéfc de celui, qui
l'écoute. Il f® &it prêter attention par le plus critique, 88 emporte dé
Hattte-lute le confentement dé toute une compagnie. 11 fournit des expref*
fiofts-, & même des fentences à la perfonner qui parleau lieu que la crainte
effarouche le? paroles» La timidité fuffit , pour tarir le rai - forn

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

L'HOMME DE '.COUR.' 47 fonnement ; & quoique ce foit un
rorrent d'Élo quenelle grand froid de la crainte Tas* rête tout court *. Celui
, qui entre avec empire dans la convention , s'y faifit par avance du refpéeçï
mais celui, qui y vient avec crainte , s'accufê lui-même de fe fentir foible r
& feconfefle vaincu. Et cette defiance de fbn efprit fait qu'il eft mépriféjou
du moins peu effciraé des autres. A la vepiréd'homme- (âge doit fe contenir,
& particulièrement, lovfqu'il ne connoît pas les gens. Il fonde premièrement
le guéymais ftu?tout>s*il preffenc, qu'il eft profonde Bien qu'il foit , & de
la bienféance , & du devoir , de réformer cette hardieffe impérieufe,
lorfqu'on parle aux Princes, &aux Grands; fi eft-ce qu'il faut fe garder de
tomber dans l'extrémité de (è démonter. C'eft* l»y qu'il importe de tenir,
un milieu entre l»bardieffe & l'air interdit,. pour n'être ni défagréable, ni
ridicule *; Que ta crainte ne foit 1 Un célébré Prédicateur , OU'il y avoit
cinq ans <juiprcchoit devant Philippe II- perdit la parole- des quil fut entré
en chaire, à* caufe qu'en faluant le Roi , S. M- fe mit: à le regarder
fixement. Un Nonce du Pape fe déconcerta' pareillement à une audience , &
le pas Jéfuite Poflevin demeura court au fécond point d'un difcours bien
étudié e& forte que pour le tires d'embaras,Philippelui dit , li > vous avez
un écrit, je le verrai , & je ferai expedict vôtre affaire. Dit bot y h échos di
Don *philipt I le C/tp. 2. z Utetn Rnfo , l'un des plue

4.8 L'HOMME DE COUR: pas si grande , que tu en perdes l'assurance } ni ta hardiesse , que tu en perdes le respect. * Voyez, la Max, 181. ... 11 . Cette supériorité brille en toute sorte de gens, mais bien davantage dans les Grands. Pour un Orateur, c'est plus qu'une circonstance pour un Avocat , elle est essentielle; * dans un Ambassadeur, c'est : une qualité éclatante; dans un Capitaine , c'en est une véritable : mais dans un Prince , c'est : le comble de la perfection. ' . Elle rehausse le prix de toutes les actions humaines ; elle s'étend même jusqu'au visage , qui est le trône de la bienfaisance; & jusqu'à marcher; de telle sorte, que les pas d'un homme font l'empreinte du caractère de son cœur : & c'est là, que les personnes judicieuses crayonnent ordinairement les beaux esprits d'Espagne , 8c que Gracian appelle l'ingénieur 8c le fustil par excellence , eut la présomption de croire > qu'il ne se troubleroit point en la présence de Philippe II. disant. que les Rois étoient des hommes comme les autres; 8c qu'il falloit manquer d'esprit 8c de jugement pour avoir peur de paraître devant un Roi , qui donnoit audience avec tant de modestie 8c de douceur, fût de la présence de qui l'on ne faisoit point que jamais personne se fût retiré mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi , il perdit la tramontane comme les autres ; si bien qu'au sortir de l'audience il avoua , qu'il lui étoit arrivé comme à ceux , qui regardent l'Horizon , à qui il semble que le Ciel 8c la Terre se touchent, 8c même s'embrasent, 8c puis retournant au même point , les trouvent dans la même distance qu'auparavant. Juan Rufo dans son Apophtegme 607. lequel est rapporté mot-à-mot dans le chap. 1. des discours des faits de Philippe II.

L'HOMME DE COUR.' 49 • ordinairement le leur par une noble manière d'agir & de parler j caria fublinité des actions double le prix, quand la majesté les accompagne. Quelques uns naissent avec un pouvoir universel en tout ce qu'ils disent , & en tout ce qu'ils font. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînés de tout le Genre-humain. Ils font nez pour être les supérieurs par tout, l'un en dignité , du moins en mérite ; il se répand en eux un esprit dominant , jusques dans leurs plus communes actions j tout leur obéit, parce qu'ils excellent en tout; ils se rendent d'abord les maîtres des autres en leur dérobant le cœur ; car tout peut tenir dans leur vaste capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de science, de noblesse, & même de vertu , ils ne laissent pas de l'emporter par un ascendant, qui leur donne la supériorité: en sorte que s'ils ne font pas en droit, ils font du moins en possession. Maxime XL III. Parler comme le Vulgaire , mais persister comme les Sages, Vouloir aller contre le courant, c'est une chose, où il est aussi impossible de s'acquiescer - C réussir,

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

t <50 D'HOMME DE COUR. Téûflir, qu'il cft aiféde s'-expolêr au dangers il n'y a qu'un Socrate , qui le pût entreprendre. La contradiction pâlie pour une offenfe , parce que c'est condamner le jugement «d'autrui. Lesmécontensiê multiplient , tantôt à caufe delà chofê, que l'on cenfure^ tantôt à caufedes partifans, qu'elle avoit.La véiitéeft connuëde très-peu degens,les faufTes opinions font reçues de tout le réftedu monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choafès qu'ri dit., attendu qu'alors il ne parle que •par emprunt ,c'est-à-dire, par la voix comitninejquoique fon fentimentdémence cette voix J. Le Sage évite autant d'etreçoncredit,quede contredire ?. Pkis fon jugement fe porter laccnfu re , & plus il fe gai de de la publier. L'opinion eft libre, elle ne peut , ni are doit être violentée. Le Sage fè retire dans Jefanétiaire de ion lilence : Et s'il fe communique quelquefois , ce n'eft qu'à peu de çen&,& toujours à d'autres Sages. x L'Homme judicieux, •dit il dans fon Difcrer , observe inviolablement cête grande leçon (d'Ariftote) de parler comme le corn» <tnun , mais de penfer 8c de Croire à aebonrs du commun. chap. Membre.)ui ^ofe 2 notante. â; - C'eft unc'louange , que Tacite donne à Agrirola. ĩpnud-ab otmklaame advtrsi) s colleras , p recul « contention t advenus procuratorer? & vincere inglariutn , {ÿ- atteri flrdidmtt arbitrabatur. C'cft- a diré. Il vivoit en bonne intelligence avec fes colégues , Fuiarit d'entrer en conteftation 8c en compétence avec eux ; auflī peu d'immeur à prendre ' avantage Fur eux, qu'à faaf. fruyju 'iis en p ri lient fu r î ui. Ma

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

L'HOMME DE COUR, f t Maxime X L I V. S impat i fer avec les grands hommes. C'E s t une qualité de Héros, que d'aimer les Héros; c'est un infinét fecret, que U Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'HéroiTmc. Il y a une parenté de coeurs 8c de génies, l & fes effets font ceux, que leV ulgaire ignorant attribue aux enchantemens. Cette fimpatie n'en demeure pas à l'eftime, elle va jufqu'à la bienveillance d'où elle arrive enfin à l'attachement , elle perfuade fans parler, elle obtient fans recomman<]Ution. Il y en a une active , & une paflive ,, 8c plus elles font fublimes, plus elles font heureufes. L'adreffeeftdeles connoître, de les diftinguer & d'en favoir faire l'ufage qu'il faut. Sans cette inclination tout le refte ne fert derien. x La fimpatie , dit il au chap. 15. du Héros, confiée dans nne parente de coeurs , & l'antipatie dans tiq divorce de volontés. La plus haute perfeftion eft expofée au mépris de j, 'jjntipatie l & l'humeur là 'plus tnfuportablca des charmes pour la fimpatie. Il n'y a tien , dont la fimpaae ne vienne à bout. clle perfuade fans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle defire , elle ü'a qu'à prefenter le c rpUctt de fit leflcmblance. Une fimpatie relevée eft l'étoile au-Nott, qui guide à rHéroifmc.*.*. Il eft aifé d'avoir du penchant pour les grands-hommes , mais trcs-dificile de leut reflémblen. Quelquefois le coeur fait des louhais, mais fans écoutei l'écho de la corefpondance. La fimpatie eft ll A B C de l'amodr. C'est folie de prétendre à la conquête des cceurs, fan* être mqni de fimpatie. tu Ma*

yu L'HOMME DE COUR; , Maxime XL V. .Vfler de réflexion ,
 flans en abufler . * T A réflexion ne doit être ni affeétée , ni JL connue. Tout
 artifice doit fe cacher, d'autant qu'il eft fufpeâ: i encore plus toute
 précaution, parce qu'elle eftodieufe. Si la tromperie efl: en régné ,
 redoublez votre vigilance, mais fans le faire connoître , de peur de mettre
 les gens en défiance r. Le foupçon provoque la vengeance 1 , & fait pen1
 Tacite dit , que lorfque Tibère parloit ambigûment dans le Sénat , tous les
 Sénateurs avoient une même peur , qui étoit , de paroître pénétrer fa penfée.
 j Quibujunui metus , fi intelligere vider entur.jLnn. r. 2 Agrippine ne
 trouvoît point d'autre moien de fe métré à couvert des embûches de Néron
 fon fils , que de montrer , qu'elle n'avoit aucun foupçon de lui. Solum
 ittfidiarum remedium efrt fi non intelligerentur. jlnn. 14- Et quand elle vit
 entrer dans fa chambre les oficiers , qu'elle favoit bien qui venoient pour la
 tuer , elle ne laifla pas de dire encore , qu'elle ne «mm* point fon fils
 capable d a(roir commandé un parricide. T^ihilfe de fiii» tredere , non
 imprutum pdr ricidiurrt . Ibidem. Un jour , qu'Oton donnoit à fouper aux
 principales Dames de Ro. me & aux principaux Sénateurs , quelques
 Compagnies de foldats étant ve« nucsforcerles portes duPalais,pour parler à
 l'Empereur,les conviez , qui ne favoient , fi c'étoit une trahifon d'Oron , ou
 un accident imprévu ; 8c le quel valoir mieux, de s'enfuir, ou de relire ,
 cachèrent , autant qu'ils purent , la crair^Sc la défiance,qu'ils avoient, pour
 ne pas ofenfer l'Empereur. Qui trépidé , fortuitufne militum furor , dn dolut
 Imperatoris , mdnere de deprebendi , an filtre & di/pergi , pericutofius I
 foret , modi confiantidmfimu • [lare, &t. Hifi. I. Com-. mines

L'HOMME DE COUR. fer à des moyens de nuire, auxquels on ne penfoit pas auparavant. La réflexion , qui fe fait fur l'état des chofes , eft d'un grand retour pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon fens, que d'être réfléxif. La plus grande perfeétion des a&ions dépend # de la pleine connoiffance , avec laquelle elles font exécutées 3. mines blâme fort le Connétable de S. Fol d'avoir témoigné fon foupçon au Roi Louis X I. fon Maître , en paroiffant en armes devant lui, avec une barière entre-deux , quoiqu'il dift l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin , Grand-Maître de France, fon ennemi capital. Liv. J. de (es Mémoires , chap. r x. & ii. ou il ajoute, que le Connétable aiant fait ouvrir la bariere, & aiant allé du coté du Roi , pour accompagner jufqu'à Noion , il fut et jour-la en grand danger, Pour avertir ceux , conclut- il , qui font au fervsct drs grands Prince r. •. •• Car je ne vis jamais homme aiant grande autorité' avec fon Seigneur , par le moi en de le tenir en crainte f à qui il n'en méchuf •) C'eft ainfi que Tacite dit , que tous ceux , qui s'embarquent en de grandes entreprîtes , doivent bien examiner, fi l'execution en fera aifée, oudificile , & s'il leur en reviendra de l'honneur , & du profit à la Patrie. Omnet , qui magnarum rerum confi ia fufcipiunt , aflimare debent , an quod inchoatur , Reip, utile , ipfis gloriofum, aut c trie non arduum fit. Ht fi. 2. Maxime XL VI. Corriger fon antipatie. N Ous avons coutume de haïr gratuitement» c'eft- à- dire, avant même que de favoirquel eft celui , que nous haïffons; & quelquefois cette averlion vulgaire ofe bien C 3 atta

L'HOMME DE COUR.' attaquer de grands perfonnages. La prudent cela doit furmonter, car rien ne décrédite davantage , que de haïr ceux , qui méritent le plus d'être aimez. Comme il eft glorieux de fimpatifer avec les Héros , il eft honteux d'avoir de l'antipatie pour eux, Maxime XLVII. Eviter les engagement, C'Est une des principales maximes de là prudence. Dans les grandes places il y a toujourns une grande diftance d'un bout à l'autre : il en eft de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin ; c'eft pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture , attendu qu'il eft plus facile de fe fouftraire à l'occafion , que d'en fortir à fon honneur# Hy a des tentations du jugement > il éft plus sûr de les fuir, que de les vaincre. Un engagement en tire apres foi un autre plus grand , & d'ordinaire le précipice eft à côté. Il y a des gens , qui de leur naturel, & quelquefois àuffi, par un vice de nation, fe mêlent de tout , & s'engagent inconfidérément. Mais celui* qui a la raifon pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus d'a w yantago

L'HOMME DE COUR, f* vantage à ne se point engager, qu'à vaincre; & quoiqu'il y ait quelque étourdi tout prêt de commencer > il se garde bien de faire le deuxième. Maxime X L V 1 1 1. L' Homme de grand.fonds ,, P Lus on a de fonds', & plus on est homme; Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens , qui n'ont que la façade , ainsi que les maisons, que l'on n'a pas achevé de bâtir faute de fonds. L'entrée fait le palais > & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on se puisse fixer, ou plutôt tout y est fixe j car après la première . salutation » la conversation finit,. Ils font leur compliment d'entrée , comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils se métamorphosent tout- à-coup en taciturnes. Car les paroles s'épuisent aisément, quand l'entendement est épuisé. Il leur est facile d'en tromper d'autres , qui n'ont au fond , comme eux , que l'apparence; mais ils font la fable des gens de discernement , qui ne tardent guères à découvrir , qu'ils sont vides au dedans, i

rī<s L'HOMME DE COUR. Maxime XLIX. V Homme judicieux
 , & pénétrant. IL maîtrise les objets , & jamais n'en efl maîtrisé. Sa fonde va
 incontinent juf» qu'au fond de la plus haute profondeur; il entend
 parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens ; il n'a qu'à voir un
 homme, pour le connoîtreàfond, & dans toute foneflfence, il déchifre tous
 les lècrets du cœur le plus caché; il efl fubtil à concevoir, (évère à cenfurer ,
 judicieux à tirer fes confequences ; il découvre tout , il remarque tout j il
 comprend tout. Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans
 le Difcret , chap. Hombre juiziofo y notante , où il parle ainfi. Momus
 raifonnoit bien groffierement, quand il demandoit , qu'il y eût une petite
 fenêtré au cœur de l'homme.* , v. Elle feroit très*inutile à certaines gens,
 qui regardent avec des lunettes d'aproche. U n bon jugement efl la
 maître fle- clef du cœur d'autrui. ••.L'ignorance a beau fe retirer dans le
 fanctuaire du filence , & l'Hipocrifie dans un fepulcre blanchi; l'homme
 judicieux découvre

E'HOMME DE COÛR. 77 couvre tout, devine tout, & pénètre tout il difeerne d'abord l'apparence d'avec la réalité ; il regarde au dedans , fans s'arrêter à la fuperficie vulgaire; ildéchifre les inten* tions & les fins , car il porte avec foi le con;» îre-chifre de la critique. La T romperie, encore moins l'Ignorance , s'eft rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Tacite fi célébré dans le fingulier, & Senéque fi eftimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus oppoféc, que celle-ci, a l'ignorance du Vulgaire : elle fuffit toute feule à mettre l'homme en réputation de Difcret. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux; & bien qu'il dife tout, il n'entend pas tout. Il difeerne rarement la vérité, d'avec la vrayefemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce , il avale tout , fans que le menfonge lui fafle mal au cœur. Et prevue deux pages apres. Un oui de ces connoiffieurs de mérite , & de capacité , vaut mieux, que toutes les acclamations d'un Peuple. Et ce n'étoit pas fans caufe , que Platon âpelloit Ariftote toute fon Ecole; & Antigonus le Philofophe Zenon , tout le capital de fa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande différence entré laeensure & lamédifancet car runçarindif; - .C r férenec v*

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

*8 L'HOMME DE COUIt' férence pour fondement , & l'autre la
ma*' lice. N ôtre aphorisme n'enjoint pas au Diſ crct d'être fatirique , mais
d'être intelligent; il ne prefcrit pas de tout condamner , qui fêroit un
dérèglement d'eſprit infupportable; mais encore moins de tout aprouver ,
qui e& une pure pédanterie. ' * Maxime L* Ne fe perdre jamais le refpeEl à
foi- même'. IL faut êtretel , que l'on n'ait pas de quoi rougir devant foi-
même. 11 ne faut point d'autre réglede fes a&ions, que fa propreconſcience.
L'homme-de-bien eſt plus redevable à fa propre feverité, qu'à tous les
préceptes. Il s'abſtientde foire ce qui eſt indécent, par lacrainte, qu'il a de
bleſierſo propre modeſtie, plutôt que pour la rigueur do l'autorité des
Supérieurs *. Quand on fe craint foi -même , l'on n'a que foire du
Pédagogue imaginaire de Senéque *. r Tel ſtoît M. Caton , <jr>i an dire
dePamculus . faifoit toujours bien, non pas pour patoltre hommede-bien ,
mais parce qu'il n'ent jamais pû faire autrement. JQui nunqHttm rtût fuit ,
ut fteere vidtntur > fut quia élittr f/teutt non pot tt*t. Mfl't. nnvt. HtHfctic ,
quei'çn xrtvoitpoipt de ptus terrible témoin, que fa confeience. 2 Chacun fe
dit innd*. cent , dit Seneque , nos pas qu'on fente fa confeience innocente >
mais .parce Îu'on fait qu'il n'y a point e témoin, innoetnter qnifgttt fit riieit ,
rtfipieiens te? Jitm j non tonfiientiant. 4}. Et le Jeune- Pline dit , ^ne i

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

L'HOMME DE CQim fy F ayant été pris pat des Pira« tes, le vaincu cotcmandort» 5c les vainqueurs obéïffuient , çORiinç s'il cQ| étf leur prifounier par ceremonie,mais leur maître en sf» fct. Ces paroles de Gracia» étant tirées de l'Hiftoire de Paterçuliis, je trouve à prppos d'en mettre ici le paflage 5c la traduftion. *4dmodum j Mvinil , <ùm à Piratit captas effet , il a fie, per emne fpatium,qno ah iis rttntastfty apud tes gejjit , ut paris rr üp terrori vfntatiopiqat effet : nique unquam ans node , aut dit , (cur tnim quod vtl maximum efi,fis narrari vtrbis fpt défis non polefi , emittatur if aat txcalctarttar , aut difiingeretur. C'rft-à dire ; Céfar ayant été pris tout jeune par des Corfaires,il fc gouvernait bien tout le tetiis qu'il fpt entre leurs tftains» qu'ils le craignirent 5c l'ad«uela plufpart des hommes craignent le mauvais rç' nom , mais que tres-peu craignent leur conlciencce. Af ulti f amant , conficitntiam pan ci vtrtntar. Bp. 20. /. Ariôipc difoit.que lç Sage vivroit bien , quand même il q'y aurpit point de loi#: 5c un autre Philofophe , qu'il n'obéïfloir pas loix , mais à la raifon > Jour dire , qu'il faifoit vojntairement ce que les autre# fai foi en t par contrainte. C'eft.ditGracian.un confeil.quela feverité deCaton * çpfanté, qu'il faut fc rçfç&er, 6c te craindre loimême. Celui, qui fe perd le refpeft, donne aux autres la permiffion, 6c même la barri iefl'e, de le lui perdre. Çhqp. 14. du Héros. Un homme conftitué en dignité peut- il être méprifé,dit le Jcunc-? ltne,s'ii ne s'eftméprifé lui même, en foifant des belles * contemnitur , qaiimptriumpy qui fa fct s habet , nifi qui hamilisCr fordidüs , tyqaifit primas ipft contmtnit : Bp. q if., lib. A. G&ar,dit Gracian , ibid. qu'ils le craignirent < mirèrent- également: n'a*yant jamais voulu , ni le jour, ni la nuit (car dois- je paffer fous àlence une choie fi extraordinaire, à eau le Îu'on ne la - lauroit dire en es termes magnifiques?) quittetf? Wbe y ns Ce* ftiu* tiçrs. Maxjme V Homme de bon choix.. ■ f *r> L Ebon choix fuppofe le- bon goût & 5e bon fàrçs. L'efprit & l'étude ne fufhfent ' C 6> ' paW

tfo L'HOMME DE COUR* pas, pour passer heureusement la vie.
 Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à choisir* Pouvoir
 choisir, & choisir le meilleur, ce font deux avantages qu'a le bon goût.
 Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de
 connoissances acquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de
 faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on dirait, qu'ils
 aient de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du Ciel d'être né
 homme de bon choix *. i La passion, dit-il dans le choix, c'est prendre à
 l'aveugle le Diable par la main. Hombert de la Gléte, ce qui est offert par butin
 est l'ennemi | le hasard, ou par la nécessité de la prudence, &
 par la terreur. Que celui donc, à qui conséquent de l'élection. fr manquera l'art
 de choisir, le » ne page après, il n'y a point de conseil, ou
 de délibération, où il n'y a dans l'exemple; car, pour peindre le choix. Pouvoir
 procéder sûrement, il faut choisir, & choisir bien, c'est ou (avoir, ou oüïr
 ceux, qui ont un double avantage. Ne pas faillir. Maxime LII. Ne s'emporter
 jamais. C'est un grand point, que d'être tout le jour maître de soi-même.
 C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il
 est très-difficile d'ébranler une grande âme *. Les passions font les rois Jmm
 Hufo en donne un | exemple. Don Lopez de la bd exemple dans le* A- j
 Acuna. dit- il. s'armant à la ' - ~ h ire.

t'HOMME DE COUR. 6i les humeurs élémentaires de Pefprit :
dés que ces humeurs excèdent , Pefprit devient malade 1 j & fi le mal va
jufqu'à la bouche, la réputation eft fort en danger 3. Il faut donc fe maîtrifer
fi bien , que Pon ne puifle etre accusé d'emportement , ni au fort de la
profpérité , ni au fort del'adverfité ; qu'au contraire on fe fa ffe admirer ,
comme invincible 4. hâte, pour aller à une mêlée,il dit à deux valets , qui l
aidoient à s'habiller, de lui mettre mieux fa bourgûignote , qui lui fai foi t
douleur à une oreille : mais ceux • ci lui ayant foutenu plufieurs fois ,
qu'elle étoit inife comme il falloir , & d'ailleurs étant prelTé de partir.iU'en
alla au lieu deiliné, ou le combat fut fanl;lant. A fon retour , ôtant on calque,
& fon oreille avec, il leur dit avec douceur : Ne vous difois- je pas bien que
vous me l'aviez mal mis? Apophtegme 5 j}. Et dans l'apophtegme luivant ,
apres avoir rapporté, que Don Juan de Gufman ayant dit en préfence de Don
Tuan d'Autriche, que s'il eut été Don Lopez , il jeût fait un hachis des
oreilles de ces deux coquins} C'eut été , répliqua t-il, vendre la fienne à vil
prix, au lieu d'acheter, comme fie Don Lopez , toutes les langués de la
Renommée qui célébreront à jamais fa douceur 8c fa modération. 2 <sfger
(y flagrant libidinibut animut , ait Tacite *Ann. 3. 3 Etc'étoitpourconferver
la fienne, que Tibère le tenoit fine mi fer at ion t , fine ira , ebflinatum
tlaufumqnt , ni quo adfeSu perrumperetur. %Ann. 3. 4 Comme ce fils -
adoptif de Galba, qui nullum turbati aut rxultantis animi motum
prodiditinihil in vultu babil üqut mutatum , quaji imprart pojtt mugis,
quant vrltt.Hift . l.Et comme Vefpafien,quf, fe voyant falüer Empereur, □e
laifla rien voir de nouveau dans l'acceptation de fa nouvelle dignité. Inipft
nihil tumidum , arrogant, aut in rebut nrjis no'jum fuit « Hifi.U

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

6% LU O MME DE COU Ri Maxime LIIL Diligent çr intelligent,
• Îlj îHifl ' > .!• •) LA Diligence execute promptement cç que l'Intelligence
penfe à loifitv La pré* çipitation efUa paflon des fous *. qui,fau*> te de
pouvoir découvrir le danger, agiffent % laboulvûë. Au contraire , les Sages
pechent en lenteur , effet ordinaire de la réflexion* Quelquefois le délai fait
échouer une entre* prife bien concertée *. La prompte execution eftla mère
de la bonne- fortune î. Ce* lui-là a beaucoup fait, qui u'à rien laiffé à fairr T
Barbarit , dit Tacite, tunRatio fervilis , fiatim extqui rtgivm vidotnr. 6.
Parmi les Barbares, c'eft lâcheté de temporifer , & generofité d'executer
incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis Cn même
rangées uns de le» autres agiffant plus par im-: petuofité , que parraifoo.
Montas, j*xt* formidntm > eynflatio propior confioktia tfi.In Gtt mania. La
précipitation aproche fort de la S:ur,ficla lenteur delà con ance. 2 Prtlatatio
inimictvtQovùcidit Tacite Hifi }. Tout retardement empehc de 'Vaincre.
Temporifer * c'cû laifler échapper lavi&oire* Debellatum to die foret, fi
Roman* il a fit s ftqui m attira JJ e(* Htfi. 5. Si la flore fe fut hâtéede
fuivre, ce jou; -là eût mis fin à-la guerre. feñinato pralio viHoriamprecipit.
Hifi. \$. \$ Témoin Cerialis , qui, au dire de Tacite , donnoit très -peu de
tems, pout exécuter, (es ordres. Gç qui lui réaffiflbit toujours», la fortune
fuppleant fouvent au défaut de fa con? duitc. Cerialis patym ttrpports ad
extquenda imperia dabat y fubitus confiliis y fià' tvntu clams, Aiderai
fortstna,etiam ubi artti dtftitflnt^ tfifi. *.

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

L'HOMME DE COUR. <*3 re pour le lendemain *. Ce mot est digne d'Auguste: Hâte^vous lentement» * Mot d'e^éléxandre, • r Maxime LIV. ' , uivoir 4ti fang aux ongles. QUand le lion est mort , les lièvres ne craignent pas de Pinfulter. Les braves gens n'entendent point raillerie *. Qyand on ne réfit pas la première fois , on réfit encore moins la féconde, & c'est toujours de pis en pis *♦ Car la même difficulté qui se pouvoit surmonter au commencement, est plus grande à la fin. La vigueur de l'esprit surpasse celle du corps , il la faut toujours tenir prête , ainsi que l'épée, pour s'en servir dans l'occasion ; c'est par ç>est l'on se fait respecter. Plusieurs ont eu d'éminentes -qualitez , qui , faute d'avoir eu du coeur , ont passé pour morts, ayant toujours vécu •enveloppés dans l'obscurité de leur abandon»* nement. C'est sans raison, que la Nature a joint dans les abeilles le miel & l'éguillon, & pareillement les nerfs & les os dans le f 5 t dit ludibrium infiltre tentumeliét animuj.)/#/?.. 2 C'est pourquoi les Effeom de Sparte condamnèrent à Pÿtmfnst un Citoyen , qui avoit souffert Clpfeux» tnjW jj, | V eue icUeau,

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

<4 L'HOMME DE COUR.' le corps humain. Il faut donc, qu'il eût un esprit qui ait quelque mélange de douceur & de fermeté. Il faut être à peu près comme ce Regulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'offensoit. J'ai vu l'empereur et un modeste et tant synonyme de tant d'illustres, fidèle et utile, tant d'adversité et de tant d'illustres. Ann. f. Gracian. dans le Discours 47. de son _g<dt>a Il rapporte une action de Pierre, Comte de Saintoye, qui méritoit d'être donnée ici pour exemple. Ce Comte, dit-il, qui avoit le mérite d'un Roi, se présentant devant l'Empereur, pour en recevoir l'investiture, étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit, & d'armes luissantes au côté gauche. L'Empereur surpris de le voir si bizarrement vêtu, lui en demanda la raison. Je suis, dit-il, ainsi mi-parti, pour montrer à V. M. que d'un côté je suis prêt de lui faire ma Cour; & de l'autre, en état de me défendre contre ceux qui me voudront ôter ce que j'ai acquis par les armes. •ne; v: taMaxime LV. V Homme qui fait Attendre. NE s'empresse, ni se passionner jamais, c'est la marque d'un cœur, qui est toujours au large. Celui, qui fera le maître de soi-même, le fera bien-tôt des autres. Il faut traverser la vaste carrière du Temps, pour arriver au centre de l'Occasion. Un ten>* profondément raisonnable mesure les secrets & les résolutions, La béquille du Temps fait plus de besogne, que la main de fer d'Hercule. Dieu même, quand il nous J'aime. puui^

L'HOMME DE COUR. punit , ne se fert pas du bâton , mais de la faison. Ce mot est beau : Le Temps & moi nous en valons deux autres T, La Fortune même récompense avec usure ceux qui ont la patience de l'attendre. Au chapitre 3. de (on Discrét , après avoir fait une description allégorique du Char triomphant de l'Atente , tiré par des remores , & de son trône fait d'écailles de tortue ; & avoir dit, que ce Char fut un jour attaqué par un escadron de mon* Ares, qui étoient la Paflion-aveugle, T En* gagement-indiféret , la Hâte* imprudente* la Facilité-à-hazarder , l'Inconfidération» la Précipitation , & la Confusion : TATE N T e , dit- il , connoissant la grandeur du danger , commanda à la Retenue de faire halte ; & à la Dissimulation d'amusar les ennemis , pendant qu'elle consulteroit ce qu'elle avoit à faire. Le sage Bias, grand ferviteur de cette grande Maîtresse de foi-même , lui conseilla d'imiter Jupiter, qui n'auroit déjà plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience. Louis XI. Roi de France, fut d'avis , qu'elle dissimulât x C'est un mot, que Philippe II. Roi d'Espagne devoit souvent, étant persuadé , que rien ne se pouvoir faire à profit sans le temps , & que pour faire réunir les entreprises, il falloit absolument y penser à loisir. Chapitre pénultième de l'Hi;stoire intitulée Dm Philipp» | il prudent».

tf<5 L'HOM'ME DE COUR; mulât comme lui , qui n'avoit
jamais en* feigné d'autre Grammaire, ni d'autre Politique àfon fils. Don
Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que jufqu'à cette heurele temporifement
Efpagnol a voit plus opéré*, que l'emportement François. Le Grand
Augufte, pour toute conclu fion, recam-1. manda le Hâte^vous lentement .
Le Rôti Catholique Don Ferdinand , comme Princedela Politique, (oùl'A
tente eft bieirverfée) parla plus au Tong. Il faut, dit-il, êtromaître de foi-
même, & puis on le fera bientôt des autres. Le temporifement affaifonne les
refolutions, & meurit les fecrets : au lieu que la précipitation engendre
toujours desavortons, qui n'arrivent jamais à la vie de ^immortalité. Il faut
penfer à loifir, & exécuter promptement. Toute diligence , qui n'efl: pas
dirigée par là lenteur , rifque beau» coup. Les chofes lui échapent des mains
avec la m ême facilité, qu'elles y font venues:* & quelquefois lé retenti
flement dé la chûte • aétélepremierfignaldelaprife. L'Atente efl le fruit des
grands cœurs H Elle eft fécondé I Tacite dit , que la précipitation tient
beaucoup de la peur , & que le temporifement aproche davantage de la
confiance du courage. Htlociku juxta formidintm , tunHdtio profiter
cenftantid rft.'tn Gerrttanùt. Mais les Barbares, dir it ailleurs , croyent, que
c'eft I le propre d'uae arae fervile* | que de teroporifer. gxrbrxis

E'HOM ME DE COUR. 67 condeen bons (accès. Dans les hommes de petit courage, ni le tems , ni le fecret , n'y fauroient tenir. Puis il conclut par cet oracle Catalan : Dieu ne fi firt point du bâton 9 mai i de la fai fin. tunflatio ftrtilis videtur. *4nn. 6. parce qu'ils ne lavent pas rationner , ni prévoir les inconveniens. Tacite blâme encore Oton de n'avoir pas eu la patience d'attendre , ni le courage d'espeicr. v£ger mer a , O" fpti impatiens. Nijf. 2. Et dit, que Titien , frère d'Oton,& Pxoculus , fon Capitaine des Gardes , leprefToient de donner la bataille , faute d'entendre leur., métier. Titianus Cf Prtculut impriti a preper antes. Ibidem Maxime LV1. ' * 0 T r ou ver de bons expédient, C'Est l'effet d'une vivacité heureufe* qui ne s'embaraffe de rien, non plus que s'il n'arrivoit jamais rien de fortuit. Quelques-uns penfent long, tems, & après cela, ne biffent pas de fe tromper en tout ; & d'autres trouvent des expédiensà tout , fans y penfer auparavant. Il y a des caractères a'antipériftafe , qui ne réüffiffTent jamais mieux , que dans l'embaras ; ce font des prodiges , qui font bien tout ce qu'ils font fur le champ , & font mal tout ce qu'ils ont prémédité ; tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens

rffc L'HOMME DE COUK. là ont toujours beaucoup de réputation » parce que la fubtilité de leurs penfées , & la réüflite de leurs entreprifes , font juger, qu'ils ont une capacité prodigieufe. La promptitude, dit-il dans Ton Difcret,' chap. Tener buenos repentés , eft la mere du bonheur. Les traits de l'In-promptu partent toujours d'un efprit, qui prend effor. Et quelques lignes apres. Sil'eftime eft une chofe due à tout ce qui fe fait , ou fedit à propos, un bon expédient pris fut l'heure eft digne d'applaudiflement. Le prompt & l'heureux font valoir les chofes au double. Quelques-uns penfent beaucoup , & manquent toujours apres ; & d'autres réüfliflent à tout, fans y penfer auparavant, La vivacité d'efprit fuplée aa défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la confultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens* là , d'au* tant que la préfence d'efprit leur fert de pré* voyance. Les in-promptus font les genti* leffes du bon goût , & l'attrait de l'admira* tion. Des avions médiocres non méditées paroiffent bien plus, que les hauts defleins, qui ont été concertez. Et une page après . Un feul in-promptu fuffit à Salomon , pour avoir le renom d'être le plus fage de tous les hommes ; par un mot il fe rendit plus re

L'HOMME DE COUR. 69 doutable , que par toute fa puiſſance.
 Ale* xandre & Céſar méritèrent d'être les fils aînez de la R enommée , l'un
 en s'avifant de couper le Nœud-Gordien ** & l'autre par vn mot, qu'il dit en
 tombant 2. Dcux in promptus leur valurent à tous deux Ja conquête de deux
 parties du Monde. Ce fut à cet examen , qu'il fut jugé, s'ils étoient capables
 de dominer! Univers. Si la prompte repartie a toujours été plaufible, la
 prompte réfolution mérite bien d'être applaudie. L'heureufe promptitude
 dans les faits montre , qu'il y a une éminente a&ivité dans l'ac&ion. La
 promptitude à concevoir marque la fubtilité, & la promptitude à trouver de
 bons expediens eſt Ja preuve d'une ſageſſe d'autant plus eſtimable, qu'il y
 a bien de la diſtance de la vivacité à la prudence, & de l'eſprit au jugement.
 Dans les Generaux d'armée, & dans les braves, c'eſt une perfection auffi
 néceſſaire. que T Les Gordiens lui ayjmt dit, que celui , qui pourrait détacher
 le char, qu'il voyoit, devoir être le maître de l'Univers , il tira Ton épée , 5c
 coupa par la moitié le noeud , qui lioit ce char. 2 C'eſt t'ſon fi&ne' dit-il qui F
 Afrique eſt fous moi. Ou, çocime l'explique Gracian dans le Diſcours 17. de
 Ion *Agude\;Ct ne ſe paſſe pas, dit- il, une ch&ſe , mais une prife-dt • poſſibilité
 Une autre fois il arrêta d'une parole ſes ſoldats mutinez,, en les apellant
 Bourgeois . Divus Julius ſeditio ntm exers il uſ ver bouts» compe/c uit.
 Qu'ſi vocandt, tac. l/tnn. i.

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

yo L'HOMME DE COUR.' que fublime , d'autant que leurs
a&ions , Se leurs executions, font prelque toutes ftibite* & paffagères , vu
divers cas fortuits, qui n'ont pd être prévus,niconfultez;& qu'ainfi il faut fe
fervir de l'occafion ; où confifte le triomphe de leur prefênce d'efprit, Se,
par conféquent, toute l'afûrance de leurs viâoires. Mais pour les R ois,
illeurfied mieux de penfer, à caufe que toutes leurs avions (ont * éternelles.
Us ont à penfer pour plufieurs, & conféquemment befoin de beaucoup de
prudence auxiliaire, pour aflûrer le repos ttniverfel. Ils ont le tems , & lejit ,
où ils laiffentmeurir leurs refolutions. Us pafTent les feuitsentières à penfer,
pourpafler les jours en fureté.Enfin,ils travaillent plus de la tête, que des
mains. ÿ. Et dam le Chapitre 3 . du Héros , il parle en ces tcî^tnes. ■: Les
dits d'Alexandre font les flambeaux defes faits. Céfar fut également prompt
à penfer & à faire. Les promptitudes de Teipriç font aufli heureufes ,que
celles delà volonté ïontperilîeufes ; ce font des aîles, pour vov 1er au faîtode
la grandeur. Avec ces aîles\$ plufieurs fe font élevez du centre de l'obfcu*
rité à celui du Soleil. • . S

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

L'HOMME DE COUR.' 71 , Si la subtilité ne régné pas , du moins elle mérité d'être la compagne de ceux , qui re-» gnent. Les dits ordinaires d'un Roi font des pointes-d'esprit couronnées. Les threforc des Princes viennent Couvent à manquer, mais leurs beaux mots feconfervent éternellement dans la garde-robe delà Renommée. De braves-gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes , la victoire étant de prix ordinaire d'un trait d'esprit. Le Roi des Sages, & le plus sage des Rois acquit ce renom par le prompt expédient , qu'il trouva au plus grand de tous les différents , qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre, que l'elpriciert auüx à mettre la justice en crédit.. Maxime LVII. V . ■ Lcsgtnide réflexion font fins fnrs» tf^E qui est bien , est toujours à tenw. Ce qui est fait incontinent , se défait pi CB- tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection , & rien ne dure, -que ce qui est parfait. D'un en tendement profond tout en demeure à perpétuité. Ce qui vaut beaucoup , coûte beaucoup. Le plus

7i L'HOMME DE COUR. plus précieux des métaux est le plus tardif, & le plus lourd. À[fez, tôt, fi ajfez,-bten, dit un Sage*. Nous n'examinons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien, s'il est parfait; l'estime ne va que là. Le Tôt, & le Tard, font des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublient; au lieu que le Bien est permanent. Ce qui s'est fait incontinent, se défera tout-à-coup. Il finit, bientôt-, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne font avant terme, plus il les dévore aifement. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans son Discret, ch. Tener huent» s repentes. t Augustin dit, qu'une chose étoit à finir tôt faite, quand elle étoit bien faite. Apellés dit à un Peintre, qui se vantoit de n'être guère à faire ses tableaux; L'on n'a pas de peine à te croire, car on le voit. Le fameux Michel- Ange, qui étoit très-long - teras après ses ouvrages, disoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien & que comme la Nature est long - tems à former les animaux, qui doivent durer long-tems : de même l'Art, qui se pique d'imiter la Nature, doit operer à loi. fir, étant impossible à l'homme, de rien faire de fort excellent à la hâte. Les ouvrages, qui sont le plutôt achevés, dit le P. Bouhours dans son fécond Entretien, ne sont pas les plus parfaits. La Nature est des siècles entiers à former l'or & les pierres précieuses,*.-. Les choses, qui acquièrent bientôt leur perfection, tombent bientôt en décadence ; ainsi, les fruits avant-jour ne sont pas de garde. A l'inverse, ce qui se fait avec beaucoup de temps, dure aussi beaucoup de temps. Ma

L'HOMME DE COUR. 73 . . j co ► v.) . M A X I M E L V 1 1 î;
 Se me Jurer félon les gens. IL ne faut pas se piquer également d'habileté
 avec tous, ni employer plus de forces que l'occasion n'en demande. Point
 de profusion, ni de défiance. Le bon fauconnier ne jette de
 manger au gibier, que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous
 bien de faire ostentation du tout-, car vous manquerez bientôt
 d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque chose de nouveau , pour
 paraître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon ; c'est le moyen
 d'entretenir toujours Ton crédit , & d'être d'autant plus admiré , qu'on ne
 laisse jamais voir les bornes de sa capacité. Maxime LIX. • itb ! it » tb' ?.
 y > Fr : r tvt à n T in ivr ' i r - > t V Homme , qui se fait désirer & regretter* ; C I
 l'on entre par la porte du plaisir , dans la maison de la Fortune , l'on en sort
 d'ordinaire par la porte du chagrin ; ainsi du contraire. L'habileté est plus à
 en sortir heureusement , qu'à y entrer avec l'applaudissement populaire. C'est
 le sort commun de* D gens

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

7* L'HOMME DE COUR. gens fortunez d'avoir le\$ commencement très-fa vorabies,& puis une fin tragique. La félicité ne confiftepas à avoir l'aplaudiflfement du peuple à fon entrée , carc'eftun avantage qu'ont tous ceux, qui entrent j la -difficulté cft d'avoir le même applaudiflement à la fortie.Vousen voyez très-peu qui foient xegretez. 11 arrive rarement » que ceux, qui (brtent , foient accompagnez de la bonnefortune ; car fon plailîrcft de fe-montrer auffi revêche à ceux , qui s'en vont, qu'elle eft civile & careflante envers ceux, -qui viennent. . LemêmeaplaudifTementvdit-11 dans fan JDifcret, ch. H ombre de bucndrxpÿqxizî cm euaucommen cémentait, quelemttrnra'areenefl plus grand à la fin. Toutes les façades des charges font magnifiques , mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez font courfohriées comme des vi&aires , mais les (orties font accompagnées de malédictions ■* Qùed 'applaudiffemens à une autorité • . • » • * x <^xmi les grands iiom-Jteries.Apologie du Comte-jO es , -qui ont eu le manie- I Duc d'Olhrarcs. Tacite dk, ment des afflues publiques, f que la haine , que le peuple ■Tiennent à tomber , c'eft portoît à Sejonus , fai foie l'ordinaire que l'on forge I croire de lui'toutes les cliOcontre eux les plus 'horn- j les les plus incroyables Se •felcs calomnies , aulieu que lies plus impofSbles. Qui* - durant leur prolpéxié * ils I Ae^*nuifacim»irum.imMii*mne«'caceudoient que des'fli- J ptntr'babtbtwr , *x nimi* • rartt

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

LTOOMME DH COU R. 75* rite, qui commence , foit à caufe du pbifir que 4e peuple trouve à changer * ou de l'efpérance , que chacun a de recevoir des grâces en fon particulier ! Mais quand elle finit, ah quel filence / Encore le filence lui tiendrait il lieu d'une acclamation favorable. La prudence met toute fon application à bien achever. Elle eft bien plus attentive aux moyens de la fortie , qu'aux applaudiffemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas fon vaiffeau par la proiie, mais parla poupe; c'eft là qu'il fe tient , pour le conduire dans le voyage de Kvie. Toutela di/grace (& comme il dit au commencement de ce Chap. toute la Yace du malheur) relire pour la fin , ainfi que toute l'amertume me eft au fond de la médecine. Excellent précepte , pour commencer , & pour achever, que celui de ce Romain, qui difoit , qu'il avoit obtenu toutes les dignitez , avant que de le defirer » & les a voit toutes laiffées, avant qu'elles fuflent defirées des autres *. D % hç Uritattin M*tm X*f* TU , - ty Ctttrorum in Htruntqnt odio, ÇX4W-JÛ fabulofa {y immania trrdebantur. . Ann. 4. 1 Dans le Dilcouis 28 de ion W attribue ce mot à Pompée. Paternus •ncpniwiic , dit, qu'il briguoit les Mogiftratures avec une ardeur extrême ; mais qu'après les avoir obtenues , il les exerçoit avec beaucoup de modettie, 8c I puis en (ortoît aufli volonj tiers, qu'il y croit carrés 4 jufques-là , qu'il rendoit » quand

j'6 L'HOMME DE CO UK. Le malheur est quelquefois la punition d'tf L'intempérance. La consolation des Sages est de s'être retiré , avant que la fortune le retirât. Le Ciel même a employé ce remède en faveur de quelques Héros: Moïse disparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finissent par un triomphe. quand on vouloit , ce qu'il «voit pris, quand on ne vouloit pas. In Appetendis honori bus immodicusytn gtrndis veptcundijjimui , ut qui tos , ut Maxime LX. Le bon Sens . Quelques-uns naissent prudents, ils entrent, par un penchant naturel , dans le chemin de la Sagesse , & d'abord ils font presque à mi-chemin. La raison leur meurt avec l'âge & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence , mais surtout dans les matières de l'Etat , qui , à cause de leur extrême importance , exigent qu'on prenne toutes les précautions. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conseil de ceux, qui le tiennent. - Connaissez dit, que le bon I prendre en ce monde. JMctnfetis naturel précédé tout et au- I li V, 2. C. 6. trtifeitneti, nutn/auroit ap- I Malibentifiimè iniret , ita finir et requo animo: &, quoi cupijjet arbitrio suo fumer e ali e no de « poneret . Hijt- 2.

I/HOMME DE COUR Maxime LXI. 77 U ij» •* Exceller dans l' excellent. C'Es T une grande singularité parmi Ta pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de Héros * qu'il n'y ait en lui quelque extrémité sublime* La médiocrité n'est pas un objet assez grand pour l'applaudissement. L'éminence dans un haut emploi distingue du Vulgaire, & élève à la catégorie d'homme rare. Etre éminent dans une profession baffe, c'est être grand dans le petit, & quelque chose dans le Rien. Ce qui tient davantage du dék étale, en tient moins du fu<* blime. L'éminence en des choses hautes, est comme un caractère de souveraineté-, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance. Il n'appartient qu'au Premier-Etre, dit-il dans le ch. 6idu Héros , d'avoir l'aspect de toutes les perfections ; car comme il ne tient Ton être , que de lui-même, il ne souffre point de Kmitation. il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à notre industrie. Une , ni deux, ne suffisent pas , pour rendre un sujet excellent. Si le Ciel a refusé les talens naturels, Implication y doit suppléer par des talens acquis. Ceux U font les enfans de la faveur, 8e ceux ci de l'industrie, 8c d'ordinaire ce ne' font pas les moindres. Il faut peu de chose pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un Universel. Il y a si peu de ceux ci que leur être n'est qu'en idée. Celui- là n'est pas compté pour un , qui en vaut beaucoup d'autres. Excellente est la singularité , qui est équivalente à toute une catégorie. Toute profession n'est pas digne d'estime , P 3 tout

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

■)% L'HOMME' DE COUR.. tout emploi n'est pas en crédit. On n'est pas blâmé de n'avoir rien, mais ce n'est pas risquer sa réputation que de mettre tout en pratique (Omnid /cure, dit Tacite, ne» omnia transigui. In m'Äyritold.) Être éminent dans une vile profession, c'est être grand dans le peuple, c'est être quelque chose dans le Rien. À relire dans)• médiocrité, l'on est au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd son crédit.*.'.'. Un grand homme ne doit jamais se borner à une, ni à deux professions, mais avoir l'ambition d'être universel, & même infini. De devenir éminent en tout, ce n'est pas la moindre- des impossibilités, non pas faute d'ambition, mais faute d'application de sa vie. L'exercice est le moyen de se perfectionner en 1 art, que l'on professe, & d'ordinaire le temps manque au meilleur ouvrier, & le plus souvent, la patience requise pour un si long travail. L'éminence dans un emploi relevé est une portion de la Souveraineté, puisqu'elle exige un tribut de vénération. *.*.*: Que l'homme de mérite couronne donc à l'éminence» bien alluré, que la peine» qui lui en coûtera, sera richement compensée en réputation. Et ce fut en cette vue, que les Payens consacraient le bœuf à Hercule, pour signifier, que le pénible travail est une récompense, qui promet une récolte de renommée» d'appauvrissement, & d'immortalité. Maxime LX II. Se servir de bons instruments. Quelques-uns font confier la délicatesse de leur esprit à en employer de mauvais; point d'honneur dangereux, & digne d'une malheureuse issue. L'excellence du Ministre n'a jamais diminué la gloire du Maître: au contraire, tout l'honneur du succès retourne après à la Cause principale; & pareillement tout le blâme. La Renommée célèbre toujours les premiers ~ ' " ' au*;

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

LTOOMM E DE COOT. ^ auteurs. Elle ne dit jamais.: Cet homme *. m de boni ou de mauvais Àdtniflrts ■ mais : U- a été bon , ou mauvais ouvrier - Il faut donc tâcher de bien choifir fes Miniflrts.» puisque c'eft: d'eux, que dépend l'immortalité. lire de la réputation. Maxime LXIII». •t. V excellence de la primauté* * - • ■ J ■ ' S Ha primauté eût fécondé de l'éminence , elle eft doublement excellente. C'eft Un grand avantage au jeu, d'être le premier en main , car on gagne a cartes égales. Plusieurs enflent été les Phénix de leur profeflion , fi d'autres ne les eurent pas précédés. Les premiers ont le droit d'aîné dans le partage de la réputation , 8c il ne refte qu'une maigre portion aux féconds ; encore leur eût-elle contée. Ceux-ci ont beau Ce tourmenter , ils ne fauroient détruire l'opinion , que le monde a , qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route , pour arriver à l'excellence J, mais de telle forte, D 4. que l'art C'eft une dextérité, non commune , dit il au chap. 7. du Uéfpas» d'inventer un nouveau chemin pour aller à l'excellence. Il y a bien des chéraïss qui conduisent à la fingularité . mais ils ne (ont' pas tous frayez.

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

So L'HOMME DE COUR. que la prudence leur a toujours fervi de guide. Par la nouveauté des entreprises* les Sages se font fait écrire au catalogue des Héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la fécondé dalle, que les féconds de la première 2. frayez Les plus nouveaux» 5 l'ut que toujours difficiles, ont d'ordinaire ceux, par où l'on arrive plutôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique, que guerrier comme on pere>& par cette route il arriva plus icilement à la gloire des Héros. Tibérqaffe&a de faire autant par la ruse, qu'Auguste avoit fait par les armes. Philippe II gouverna tout le Monde, sans sortir de son cabinet, si bien qu'il fut un prodige de prudence, au lieu que son invincible Pere avoit été un prodige de courage. C'est, dit-il dans son Ferdinand, le caprice ordinaire des Princes de faire tout le contraire du pafle, soit par Offlou; de la nouveauté, ou par jalousie. Et cette passion ne règne pas seulement dans les successeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pu unir un sang avec un autre, mais non pas les esprits. Quelquefois les enfans héritent du génie, mais jamais du goût. -. Ils croient que l'imitation est un manque d'esprit, &c. z Témoin ce Peintre Espagnol, qui voyant, que Titien, Raphaël, & quelques autres avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croissoit par leur mort, s'avisa de peindre à gros traits, pour être, disoit-il, le premier en cette forte de peinture » & n'être le copiste de personne. Gracia» ibidem. ■ Ovi. 'la Mdtf lé»! Maxime LXIV. Savoir s'épargner du chagrin. C'est une science très-utile; c'est coin, -' me la sage-femme de tout le bonheur; ~' u de

-£*HO MME DE COUR, g \r de la vieJWau vaifes nouvelles ne
 valent rienr niàdorflîer,ni à recevoir r j il ncrfaut ouvrir la porte qu*à celles
 du remède. Il y a desgens, quin'emplôyent leurs oreilles, qu'ài
 oüirdesflateries* d'autres, qui fe plaifent à écouter de fauxraports; &
 quelques-uns,, qui ne fauroient vivre un feul jour fans quelque ennui , non
 plus que Mitridate fans poifon. C'efl: encore un. grandabus de vouloir bien
 fe chagriner toute fa vie , pour donner une fois du plaifTr à un autre,
 quelque étroite liaifon , qu'on ait avec lui. Il ne faut: jamais pecher contre
 foi-même , pour complaire à celui , qui confeille , & fe tient & l'écart. C'eft
 donc une leçon d'ufage&de: juftice, que tou tes les fois, quetuaurasà' choilîr
 de faire plaifîr à autrui -, ou déplaiîr à;. toi. même , tu feras mieux de
 laiflfer autruii mécontent , que de Je devenir toi-même », & fansremède.. r
 Il ne faut jamais porter une mauvaile nouvelle *ux Prince*. Tacite dit, que
 l'on fe hâta fort de Œander à Dotnitien, qu'Agicola, qu'il haïlToit à eau»de
 fa réputation , étoit aux derniers abois, fcquecet empreffement fit croire, que
 l'Empereur ne feroitpas fâché d'apprendre cette nouvelle. Mtmnt*
 dtfîcitnthfr clifpofitot eurfirtt* nuntiat* ■ > nulle crtdtntt fia acct'trnri , qu*
 triflit *udi~ rrt. In ^AgrictU' Ne dis* jamais de noauvaifes nounouvelles ,
 dit Ju*» Ruf», à fon fils , & lr tu veux: être en repos , ne donne: jamais
 d'etreines au courrier , qui t'en apporterado: telles. D*ru une Ultra tnt vtn,S»
 57 Miiv

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

lx L'HOMME DE COUR. Maxime LXVV Le go At {îh, LE goût
fe cultive auflibier* que rèfpit* L'excellence de l'entendement rafine le
defir,& puis le plaifir de la joüiffance. L'on juge de l'étendue de la capacité
par l'adélicateife du goût. Une grande capacité a befoin d* un grand objet ,
pour fè contenter. Comme un grand ellomac demande une grande nourriture
, il faut des matières relevées à desgenies fublimes. Les plus nobles objets
craignent un goût délicat , les perfections univerfellement eftimées n'ofent
efpérer de lui plaire J. Comme il yenatrés-peu, r Toute grand* capacité, «fit
il dans le chap, du Héros, a été dificile à contenter. Le goût a Ta culture,
fuffi bien que l'efprit. Ce font deux frères jumeaux , enfans de la capacité,
qui ont partagé également l'excellence. Un cfprit fublirae n'a jamais en un
goût bourgeois. Il y a des perfeftions, qui font des foleils.Sc. d'au* très , qui
ne font que des lueurs. L'aigle regarge .fixement le Soleil , Se le pauvre
papillon s'éblouit à. la loctif d'une chandéle. La OU grandeur de la capacité
fis mefare fur la bonté du goût. C'eft quelque chofe que de l'avoir bon j
mais c'eû.beaucoup, que de L'a* voir fin. Les goûts fcontra&ent par la
communication. C'eft donc un grand, bonheur de rencontrer dea gens , qui
ont le goût excellent. Un gpût critique Sc dificile à fatisfairc eft un rare
talent. Les objets les plus admirez. Scies perferions les plus impénétrables.
à la cenfure, craignent la fonde d'un tel goût.

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

rMOMME DH COUR. 85 où il ne manque rien , il faut être très avare de Ton estime. Les goûts se forment dans la convention, & l'on hérite du goût d'autrui à force d'en le fréquenter. C'est donc un grand bonheur , d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profession de ne rien estimer; car c'est une des extrémités* de la folie où la Réaffection encore plus odieuse » que le goût dépravé. Quelques-uns voudraient, que Dieu fît un autre Monde , & d'autres beautés , pour contenter leur extravagante fantaisie. Le goût. Celui , qui a un goût Roi , croit Philippe le prudent, car il ne se contentoit jamais que de ce qui étoit une merveille en son espèce , tant il avoit le cœur porté aux choses extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant , qui sembloit être une étoile sur la terre, toute sa Cour s'attendoit à des divertissements , mais elle ne vit que des dédains de ses courtisans , non pas que ce bon Roi se piquât autant d'être fier , que d'être gracieux mais parce qu'un goût sûr aux miracles, de la Nature & de l'Art ne se laisse pas aller à des traits vulgaires. Hé bien, dit Philippe, de quel prix feroit ce diamant pour un Cavalier, qui auroit cette fantaisie ? Le Sire, répondit le Portugais.» les soixante dix mille ducats , que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne sont pas à plaindre. A quoi pensez vous , reprit le Roi » quand vous en donnâtes tant ? Qu'il y avoit un Philippe II. au Monde , répartit le Marchand, à qui le Roi > plus charmé de la beauté du mot , que de celle du diamant , fit payer incontinent la Comme , montrant son goût-fin , (bit dans le paiement , ou dans la récompense. Voir le Ktite de ce chapitre dont les Notes des Maximes 28.&41»

§4 L'HOMME DE COUR. Maxime LXVI. uo r / . . , . i ... j
 Prendre bien fis mefures , avant que d'entreprendre. • • 1 y. fi- û . * : ; .] J
 O'] * r] Quelques- uns regardent de plus près à; la direction , qu'à
 i'évenement , 8c néanmoins la direction n'est pas une afTea bonne caution ,
 pour garantir1 du déshonneur, qui fuit un fuccés malheureux. Le vainqueur
 n'a point de compte à rendre l. 11 y a peu de gens capables d'examiner les
 raifons , & les circonftanccs , mais chacun ju~ gepar l'évenement. C'est
 pourquoi , l'on ne perd jamaisfa réputation , quand on réüflit x. Une
 heureufe fin couronne tout, quoi qu'on fe foit fervi de faux moyens pour y
 arriver ; çar c'est un art, que d'aller contre l'art , quand on ne peut pas
 autrement parvenir à. ce qu'on prétende T ViBorta rathnrm non tfddit , dit
 Tacite Hifi. 4. Ceux, qui gagnent, ont 'toujours l'honneur , dit Çommioes,
 Liv. 5. de fes Jitm. chap. 9.. x Témoin ce Cerialis , ?ui tout téméraire qu'il
 toit , paffoit pour uni; grandi homme , parce que fon bonheur fupléoit à
 (oo> manque de conduite, yl derat fortuna , etiam ubi art et defuiffents Hift.
 5. Cerialis biteBo cor pore , prompt hj inter tela t ftlici ttmentaie^ 1 il -aM *
 a

L'HOMME DE COUR. *jr Maxim* LXVIL Préférer lu emplois
 plaufiblct . \ . : LA plupart des chofes dépendent de la (atisf&ion d'autrui
 L'eftimeeft aux perfections ce que les zéphirs font aux fleurs c'eft-à dire ,
 nourriture & vie. Il y a des empjois univerfellemenc applaudis, <k d'autres,
 qui , bien qu'ils foient relevez, ne font point recherchez. Les premiers
 gagnent la bien» veillance commune , parce qu'on les exerce à. la vûë de
 tout le monde.. Les autres tiennent davantage du majeftueux , &, comme
 tels,, attirent plus de vénération : mais parce qu'ils font imperceptibles , ils
 en font moins applaudis. Entre les Princes, les victorieux font les. plus
 célébrés 1 : & c'eft par là que les Rois, d'Aragon² ont étéïñ fameux, par
 leurs titres de guerriers , de conquérans, de magnanimes. Que l'homme de
 mérite choififle' D 7 donc X VîrttHm armorumtjHt , dît Tacite , facitndnm
 certaine» : de- alienit ctrtare réglant laudem tjj't- ~Ann. 1 5. C'eft-à -dire,
 que les Princes doivent éprouver leurs forces à combatte, & que leur vertu
 confifte à conquérir. Cabrera.dit , que la vertu militaire lembleêtre
 uneefpécède divinité dans fuftéxo*. chap.i6. du livre 9. de fôn Philippe H. 2
 Infignes Caftella Daeett lAraginta Regtr > c'eft-à dire , la Caftille donne de
 grands Capitaines, ôcl'Aragou de grands Rois. (Dilc.: 18. d ci*Agnde\4 , &
 Chap., 6. du Héros.) En éfet , les 29. Rois d'Aragon avoient tous été plus
 vaillant que ceux de Caftille».

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

\$6 L'HOMME DE COUR. donc les emplois , où chacun
reconnoit, & où chacun à part, s'il veut s'immortaliser à toutes voix»
Quelques-uns, dit-il dans le ch. 8- du Héros, préfèrent les emplois difficiles à
d'autres plus plausibles, l'admiration de peu de gens délicate ayant plus de
charmes pour eux , que l'applaudissement de beaucoup d'autres, qui font
d'entre le Vulgaire. Us appellent les entreprises plausibles les miracles des
ignorans. Véritablement , peu d'hommes connoissent la difficulté &
l'excellence d'une haute entreprise ; mais comme ce font des esprits
fiibûmes, ils ne biffent pas, fi peu qu'ils font de mettre les autres en vogue.
Le plausible est facile à connoître, il se familiarise avec les sens ; mais aussi
l'applaudissement , qu'il a est d'autant plus vulgaire, qu'il est universel.
La délicatesse du petit nombre l'emporte sur la multitude du Vulgaire.
Cependant, c'est un cara&ctère d'esprit fin , de luborner l'attention commune
par l'agrément du plausible , attendu que l'éminence venant à frapper les yeux
de tout le monde» la réputation s'établit à toutes voix. Il faut effimer ce que
la plupart effiment. Dans les actions plausibles l'excellence est palpable , au
lieu que celles, qui sont au dessus de la portée ordinaire , ne sont jamais si
évidentes^

X'HOMME DE COUR. 87 dents., qu'elles ne tiennent toujours beaucoup d'améthyste » n'étant célébrés que par les idées , qu'on s'en forme. J'appelle plausible ce qui s'exécute à la vue & au gré de tout le monde , & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus de certains emplois, qui font aussi vides de crédit qu'ils font pleins d'ostentation. Un Comédien est riche en applaudissements » mais pauvre en estime. Dans les fondions de l'esp. prit, le plausible a toujours triomphé. Un discours poli & coulant charoïlle les oreilles, & charme l'entendement. : au contraire la faiblesse d'une expression métaphysique choque ou l'assèche les auditeurs. Et dans son Discrét , chap. Homme de buena elección : il y a , dit-il, des emplois , dont le principal exercice consiste à choïr, & où la dépendance est plus grande , que l'indépendance : comme font tous ceux, qui ont pour but d'enseigner & de plaire. Que l'Orateur préféré donc les arguments les plus plausibles, que l'Historien entremêle l'utile & l'agréable; & le Philosophe le précis & le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le sentiment universel d'autrui; qui est la vraie méthode de choïr. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'apprêtent pas au goût des cuisiniers , mais à celui des convives

88 L'HOMME DE COUR: viez. Qu'importe que les choses soient fort au goût de l'Orateur, si elles ne sont pas à celui des auditeurs, pour qui elles sont apprêtées ■ Nam cærut fercuta nostra , dit Martial, Malim convivis, quam p lac ni fie coc'ts. *• Tacite dit , qu'Auguste avoit une grande facilité de parler , ôc l'en lotie comme 'une qualité bienfaisante à un Prince. ^Æugufio prompt* *c profluens , tftue deceret fPrinctpem , eloquentia fut. Jinnal. 13. par où il femble, que Tacite tienr pour le plaufible. Oton faifott compofer Tes harangues par l'Orateur Trachalus , parce qy.'il avoit un ftile roagnifi3ue ôc nombreux , comme le faut , pout remplir les oreilles du peuple. Tracali ihgenio uti credebatur , eu jus genus orandi , ad implendas popptli aures, latum & forums. Hifi. !.. Tacite dit auliï , que Soû néque accommoit Ion dlē cours , ôc Ton efprit , au goût de Ton fiecle •, Ôc que Corbulon même, 'qui avoir toutes les-» parties d'ut) rand Capitaine, afeâoit ans Tes paroles, ôc dans Tes aftions un je-ne-faiquoi , par où il donnoit de l'admiration au peuple, ôc aux loldats. Puis itli vir » ingemium amaenum , & ttmporis illius auribus aecommodatum. (De Seneca.) ^Lnn» II. Corbulo corpore ingens 9 ver bis magnifiant , & , fuper experieniiam fapieniiamrjue , etiam fpecie inanum validas»-. Ibid. M A X L M- E LXVIII. tdirt comprendre efi bien meilleur , que fai± re fouvenir. • ■ a. Quelquefois il faut remémorer , quelquefois avifea Quelques-uns manquent de faire des choses, qui feroient excellentes «parce qu'ils n'y penfent pas. C'eft . alor*

L'HOMME DE COUR. S? alors qu'un bon avis est de faire , pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grands talents de l'homme est , d'avoir la préférence d'esprit » pour penser à ce qu'il faut, faute de quoi plusieurs affaires viennent à manquer. C'est donc à celui qui comprend , de porter la lumière ; & à celui, qui a besoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit se ménager , & le second s'empêcher. Il suffit au premier , de frayer le chemin au second. Cette maxime est très importante, & tourne au profit de celui qui instruit ; & en cas que la première leçon ne fut pas , il doit , avec plaisir , passer un peu plus avant. Après être venu à bout du Non , il faut attraper adroitement un oui. Car il arrive souvent, de ne rien obtenir, par ce que l'on ne tente rien. • j4 | \ • 1 ; 4* • 1 Maxime LXIX. AV point donner dans l'humeur vulgaire '• f . . « 1 / ; S . t. ' • -«> • * - ,, J^'Esr un grand homme, que celui, qui ; . ne donne point d'entrée aux impressions populaires. C'est une leçon de prudence de réfléchir sur soi-même , de connaître son propre penchant , & de le prévenir, & d'aller même à l'autre extrémité pour trouver l'équilibre de la raison entre la Nature & l'Art.,

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

\$r» L'HOMME DE COUIt Laconnoiflance de foi - même eft le commencement de l'amandemenr. Il y a des monftres d'impertinence qui font tantôt d'une humeur , tantôt d'uneautre, & changentde /èntimens comme- d'humeur. Us. s'engagent à*des chofes routes contraires ,fe lai {Tant toujours entraîner à l'irapétuoofité'dw ce débordement civil , qui ne corrompt pas ftulement la volonté , mais encore la con^ nDiflance&rle jugement. Une grande capacité (dit- il dans lechap.' de fon Difcret JVo rendtrfe al humer) ne fe laifle jamais aller au flux & reflux ni desh— i»eurs,ni despaflions. Elle fe tient toujours au deflus de cette grofli ère intempérance^.-. Plu fleurs fe îàiflîfent tirannifêr honreufemene à l'humeur , qui régné. Ils foutiennent aujourd'hui ce qu'ils contredifoient hier» Quelquefoisilsappuyent laraifon , &puis ils la fouJtnt aux piez. Il n'y a point d'arrêt àleursjugeraens; qui eft la plus haute extravagance. Vous ne les fauriez prendre en Bonfens, parce qu'ils n'en ontpoint. Ou-* tre que d'aujourd'hui à demain ils s'engagent contradi&oirement : & puis , apres* qu'ilsfe font contredits eux-mêmes lespremiers, ils contredirent tous les autres. Quand! on connoit leurgoût dépravé, il vaut mieuxl les lai ffer dans leur confufion \$ car plus ils fbnt,plus ils défont. C'eftr

L'HXXMME D E COUR. 9t> C'est la marque d'un riche fonds, de favoir prévenir & corriger fort humeur, d'autant que c'est une maladie d'esprit, où le Sage doit s'en gouverner, comme dans celle du corps.. * Il y a des impertinens si outrez; qu'ils sont toujours de quelque humeur; toujours «tropiciez de quelque passion; insupportables à ceux, qui ont affaire à en», ennemis perpétuels de la conversation & de l'honnêteté;, qui ne prennent nul goût aux meilleures choses; plus incurables, que les vrais fous. Car on apprivoise ceux-ci avec un peu d'humanité, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien sur eux par la raison,, parce que n'en ayant point, ils n'en reçoivent aucune. Mais s'il arrive, qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins rarement, & encore pour quelque grand sujet, ce n'en fera pas un de l'accuser d'humeur vulgaire; car de se fâcher jamais, c'est vouloir être toujours bête. Mais une mauvaise humeur continuelle, & contre tout le monde, c'est une; rusticité insupportable. La fâcherie, que cause l'esclave, ne doit pas ôter l'affaiblissement à la condition libre: mais celui, qui n'est pas capable de se connaître > le fera encore moins de. s'en corriger

/ pz L'HOMME DE COUR; Maxime LXX. Savoir refuser. TOut ne fe doit pas accorder , ni à tous' Savoir refuser eft d'auflî grande importance, que fa voir olfcroyer ; & c'eft un point très- neceflaire à ceux , qui commandent. Il y va de la maniéré. Un non de quelques-uns efl: mieux reçû , qu'un oûf de quelques autres, parcequ'un non allaifonné de civilité contente plus qu'un ouïr de mauvaife grâce. Il y a des gens , qui ont toujours un non à la bouche , le non eft, toujours leur première réponfe,& quoi qu'ilr leur arrive après de tout accorder , on ne leur en fait point de gré , à caufe du non mal affâifonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuser tout à plat, mais faire goûter fon refus, à petites gorgées, pour ainfidire.il ne fout pas non plus tout refuser, de peur dedéfefpérer les gens , mais au contraire laifler toujours un refte d'efpérance , pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoifie rem-î plitfe le vuide de la faveur , 8c que les bonnes paroles fuppléentau défaut des bons effets. * Ou y , & non font bien courts adiré, mais* avant que de les dire, il y faut penfer longtems. Voyez* la Maxime 1 3 z. Ma*

L'HOMME DE COUR. 93 Maxime LXXI. IP être point inégal & irrégulier dans fin procédé . L'Homme prudent ne tombe jamais dans ce défaut , ni par humeur , ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait ; qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois , c'est parce que les occasions & les affaires changent de face. Toute inégalité me (liée à 11 prudence. Il y a des gens, qui chaque jour ont différents d'eux-mêmes , ils ont même l'entendement journalier , encore plus la 'volonté&la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable ou y , est aujourd'hui leur défagréable non. Ils démentent toujours leur procédé , & l'opinion , qu'on a d'eux , parce qu'ils ne font jamais eux-mêmes. ,f Maxime LXXII. ■ ■' » L'homme de résolution . ' T 'Irresolution est pire que la mauvaise ^exécution x. Les eaux ne se corrompent ,0 pas - k . : * *« r Tacite dit , qu'il y a l'infirmité même vaut mieux, des affaires ,qui ne souffrent I que tous les conseils opposés ou de crainte , & ou la \prrtHHUs magnij conutibm - tran 1

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

94 vnom ME DE c o un. pas tant , quand elles, courenr , que lors qu'elles croupifTent. Il y a des hommes fi irréfolus , qu'ils ne font ja mais rien , fans être pouffez par autrui: & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement , qui fou vent efl vif & fubtil , que d'une lenteur naturelle 2. C'ell une marque de grand eſprit , que de fe former des diïfficultez, mais encore plus de favoirfe déterminer. ilfe trouve aulli des gens, quine s'embaraflent de rien , & ceux-là font nez pour les hauts emplois , d'autant que la vivacité de leur conception , & la fermeté de leur jugement , leur facilitent l'intelligence 8c Y expédition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains, éft choſe faite. Un de cette trempe , après avoir donné la loi à tout un Monde, eutdutemsde refie pourpenferà un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup fur , fous la caution de leur bonne fortune. tranſitus rtrumz neccunttationt opus y ubi perniciofior fit qu'tes , cjuàm ttmeritas. Hifi ï..Etdansun autre endroit «du même livre. Mbit in jli/cor dû i civil Uns ftfiintUione lutius , ubi fa&o magis qunnt \ Aon fui to apns effet. Et encore dans un autre. NuI/uj tune teuisni locus efl in t* cmfilio » [quod non pottji laudrri , nifi I yQf* Jaua t*/o J hi , le Proverbe Florentin. Choie faite vaut mieux que chofê il faire. Machiavel dit un joli mot Hiuna ctfhnuoce Unie -4/ tempo qnnnto il tempo. Rien ne nuit tant autems, que le remſ. 2 Témoin Tibère, cujns, dit Tacite, ut callidum ingenium , il a anxium judiciutm. Ann. 1. Ma •

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

I/HOMME DE COUR. 9* Maxime LXXII. - - * 0 Trouver f es
défaites. une adrcfle des gens d'efprit. Avec ^un moule galanterie , ils
Torrent du plus dîficile labirinthe 1 Un fouris de bonnegrâce leur fait
efquiver laqueréleL plus dangereufe. Leplusgrand de tous les Capitaines
fondoit toute fa réputation là-deflus. Une parole à deux ententes pâlie agi
éabiement < uae j c'eft ainfi , que ie Comte de Cantagnede, de la Mai fon
de Menefes en Portugal , repara par un bon- mot une liberté exceffive ,
qu'ilpm un jour avec de Roi Dom Jean IV -Ce 3-oi, qui le tenoit fur le pic
de Favori , lui donnant un «oup fut la fefTe , il lui peta dans la main : & le
Roi reftant confus & pique de ce jnanque de reipeâ , sire, lui dit le Comte ,
Vitre M.ijefte •peut eUej^rm-tn frijer À une fort*, qu'on rte lui ouvre in un
tintât ? Mot , qui plut autant au Roi t que 1 aftton •lui avoir déplu. Ainii. Gra
cian a bien railon de di « , que la prefence d cfpiit fcrt de -refuge aux -fautes
. Sc ies repare ntéméfi bien , qu'il «fl avantageux de les Avoirfaites ,
M^uJe\è. T)jp turfo 4^ J canUe Mctm (ce diliqui pour avoir commeacé de
polir ndrre langue , fut fumommé le Pere do l'Eloquence Ftançoife *J aiant
ofenfé coûtes les femmes dans un certain endroit de fon Roman de la
RolCjles Dames delà Cour, qui en furent les plus irritées rcfolurent des'en
vanSt , en lui donnant le iiet. Pour cet éfet , elle* le prirent un joue de le
dépouillèrent tout nud j mais il fc tira d'affaire par uninp rompt u qui les
defarma toutes , en demandant par grâce , que la plus pure d'entre elles
fc'eft le nom dont il les avoit apelccsj commençât l'exécution ; ce que pas
unene voulut faire. Brantôme dans le difeouu premier de fes Tînmes
guitutter t on il ajoute , qu Qm vù cette biftoire reprclentée dans une vieille
tapif. fcric du Louvre.

6 L'HOMME DE COUR.' une négative 2. Il n'y a rien de meilleur , que de ne se faire jamais trop entendre. 2 le ne dois pas orner ici la belle repartie , qu'un Ambassadeur d'Espagne fit à Henri IV. qui lui disoit peu de temps avant sa mort, qu'il alloit d'aller avec Ton armée en Italie, déjeuner à Milan, dîner à Rome, & dîner à Naples. Surtout dit il ; 'va si vite , vite pour « bien eût à -je fpm tni Sicilt.) Gracian dit en 49. de l'onde\ a.) c'étoit une menace payée d'une autre menace. Maxime LXXIV. est :bl N' être point inaccessible. Les vraies bêtes-fauvages font où il y a le plus de monde. Le difficile abord est le vicieux, dont les honneurs ont changé les mœurs» Ce n'est pas le moyen de se mériter en crédit , que de commencer par rebuiter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monstres intraitables prendre son air impertinent de fierté! Ceux, qui ont le malheur d'avoir affaire* à eux, vont à leur audience, comme s'ils alloient combattre contre des tigres, c'est à* dire, armez d'autant de crainte, que de précaution. Pour monter à cette porte, ils faisaient la cour à tout le monde j mais depuis qu'ils le tiennent , il semble qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderoit qu'ils fussent à tout le monde ; mais leur superbe & leur mauvaise humeur font qu'ils ne font à Pe*>

■ L'HOMME DE COUR. £7 perfonne. Ainfi , le vrai moyen de le vanger d'eux, c'eft de les lâifier avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant , ils ne puiffent jamais devenir fages. Maxime LXXV. Se propofer quelque Héros, non pas tant * imiter , qu'à furpaffer. TL y a des modèles de grandeur , & des .J- livres- vivans de réputation. Que chacun • le propofe ceux , qui ont excellé dans fa pro* feffion, non pas tant pour les fuivre, que pour les devancer. Alexandre pleura , non pas de ..voir Achille dans le tombeau, mais de le voir lui-même fi peu connu dans le monde , en 'comparaifon d'Achille. Rien n'infpire plus d'ambition , que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait refpirer le courage. • Max 1 me LXXV1. M'être pas toujours furie plaifant. LA prudence paroît dans le férieux ; joint que le férieux eft plus eftimé que le plaifant. Celui, qui pkifant toujours , n'eft jamais homme tout- à- bon. Nous traitons ces gens- là comme les menteurs , en ne croyant E ja

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

9\$ L'HOMME DE COUR.' jamais ni les uns,nj les autrts,la
gauflerie n'é-' tant pas moins fufpeâre ? que le menfonge. L'on ne fait
jamais , quand ils parlent par jugement , qui éft autant que s'ils n'en a
voient point.il n'y a rien de plus déplaifant , qu'une continuelle plaifanterie
xv En voulant s'acquérir la réputation de galant , on perd la réputation d'être
cru fage.Jl fautdonner quelques moiûensàl'enjôüemérit,& tout le refte
ânférieuac, E y TT X Un Laccdemon'en dira un Orateur , qui faifoit
toujours le plaifant-, qu'il de'viendroit bientôt ridieale à 'ftrcedcle
contrefaite. Lé. nom même dé fales , dit 'Gracian dans fon Difcrct jchap.N»
tfiar.fiemfre de 'hurlas* 'enfêignè. comme il en iâut ufetj (. c'est-à-dire •,
s^nü que .du fel dans le ïnanger) . 'V. i Caroh difoic , que e'é|Oit un défaut
égal , d'être toujours férieux, ou tô'dM jours boufbn. Lcnoëte-deCour dit ,
qu'il eft de la galanterie de mêler un petit grain de folie parmi le férieux. • .
Mi/ce flnltitiam eiufiliis hrt 'WjrrMel *2>ulce r(l Atjtptrt in Uct* Horace
0</f ri. liv. 4. Tuan Rufo entendant un 'boüfon ennuyeux dit, que c'ctoic une
fobhéte die plomb, apophtegme ^6» .y M ta; x iv M ? L XX vu. • J • V. ^
S'MCpTtfmfier à t*Hits forUL4é£fns. 4Ç* Age eû le Prothée-, qui efl faint
avec les Ofaints ^ doéte avec les dofes } TprieiSC avec les férieux., &
jovial avec les enjoiefc. C'est là le moyen çle gagnerLous]p> . cocus s, la
leflemblance étant le lien -de 4a .-fcûçnveiL -.r ' a hncc-

L'HOMME DE COUR.' 99 lance *. Diferer les efprits , & par une transformation politique , entrer dans l'humeur & dans le caractère de chacun , c'est un fecret abfolument néceffaire à ceux , qui dépendent d'autrui ; mail il faut pour cela un grand fond. L'homme univerfel en connoi(ïancë& en expérience a moins de peine à's'y faire. ? liQ ■ * 'îot • r T » ** 1 ' * ^ i j 1 * - * • \ , * _ I %Ai canne Renias ami ci - I mertim pmilituie. Plifl. £/. * fiat tenaciJSimum vincnlm j 14. lib. 4. Maxime LXXVIII. * ' * • ' J ' i . i k t t y " , V f . A ' , t ' % ' JJ Art d* entreprendre à propos • A Folie entre toujours de volée , car L 'tous les fous font hardis. La même ignorance , qui les empêche premièrement de prendre garde à ce qui eft nécc (Taire, leur ôte enfuitela connoiffance des fautes qu'ils font. Mais la Sagefie entre avec beaucoup de précaution > les coureurs fonda réftéxion & le diferernement,quifont le guet pour elle, afin qu'elle avance fans rien rifquer. La diferetion condamne toute forte de téméritéZ au précipice, quoique le bonheur les juftifie* quelquefois. Il faut aller à pas contez, Jà OÙ. Pon fe doute qu'il y a de la profondeur*! C'est au jugement àe flayer, & à la prudence, à-pourfuivre. Il y a aujourd'hui de grands' Ex écüeÿs

roo L'HOMME DE COUR. 1 écueils dans le commerce du
 monde. Il faut donc prendre garde à bien jeter son plomb. Maxime LXXXI
 X. V. humeur joviale. C'est une perfection plutôt qu'un défaut quand il n'y
 a point d'excès. Un grain de plaifanterie affaiblit tout. Les plus grands
 hommes jouent d'enjouement comme l'air se concilie la bienveillance. « • / V' J
 : où jours la préférence à la faiblesse, & l'espérance à la bienfaisance. D'autres se
 tirent d'affaire par un trait de belle humeur ; car il y a des choses qu'il faut
 prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-à-bon.
 Une telle humeur est l'Aimant des cœurs. Toute vie se passe presque toute à
 s'informer. *** Ce que nous voyons, est le moins essentiel *. Nous vivons
 sur la foi d'autrui. L'ouïe est la fécondé porte de la vérité, & la première du
 mensonge. D'ordinaire la vérité est la Sphère d'Hamus \$*4 ceterum hactenus, dit Tacite 5.
 mais avec cette différence. Maxime LXXX. Être soigneux de s'informer. se

L'HOMME DE CO UK. loi fe voit , mais c'est un extraordinaire de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles , sur tout lors qu'elle vient de loin 2 ; car alors elle prend quelque teinture des passions, qu'elle rencontre sur sa route. Elle plaît , ou déplaît , félon les couleurs* que lui prête la passion, ou l'intérêt, qui vive toujours à pré venir. Prends bien garde à celui , qui blâme. C'est là qu'on a besoin de toute sa pénétration , pour découvrir l'intention de celui , qui tierce , & de connoître avant* coup à quel but il veut frapper. Serstoi de ta réflexion à discerner les pièces fauf* les, ou légères, d'avec les bonnes. 2 Çmh&â , ut ex lenginque J que , tn ma jus dMcUtbanlur » kuBa , in détenus adfereban- J .Ann. 4. \»r, Attn. 2. £>ux ex lengi» » | Maxime LXXXI. Renouveler sa réputation de temsen teint. C'Eft un privilège de Phénix. L'excellence est fu jette à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminue l'admiration *. Une nouveauté E 3 médiot C'est cômte Tacite l'entend > quand il dit, que tout ce qui est inconnu , est fort estimé. Omne ignotum frenugnifice est. In A gri cela , 8c que Ta majesté du Prince est plus respe&éed'e loin. Majestati major è lenginque revtrentia. Ann- r. A force de voit Ici objets» die

oz .L'HOMME DE COUR; médiocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur , en esprit , en fortune, en toutes choses, & de montrer toujours de nouvelles beautés , comme fait le Soleil, qui change fréquemment d'horizon & de théâtres , afin que la privation qu'on le fait désirer, quand il se couche ; Puis que la nouveauté le fasse admirer , quand il se lève. dit l'Auteur des Entretiens d'Ariste avec d'Eugène , on cesse de les admirer . on ne s'y accoutume, on s'y apprivoise tant pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le Soleil . quand il se décline, parce qu'on le voit tous les jours , bien qu'après l'avoir une fois vu, on n'y décroît rien de plus rien de nouveau y«it\ la Maxim» 169. Maxime L XXXII. .Ne pas trop approfondir le bien , ni le mal. Un Sage a compris toute la faiblesse de ce précepte , Rien de trop, Une injustice trop exagérée dégénère en injustice. L'orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouissance même il ne faut jamais aller à l'extrême. L'esprit même s'épuise , à force de se raffiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le fang, ^ ; v , Mais i

L'HOMME DE COÛR; joj Maxim b* LXXXI^{II}. !» (iUm ; *. • -
J -t • • j » J / * i ^ . . * «S Faire de petites fautes à defein. T 7 Ne petite
négligence fert quelquefois V— ' de luftre aux bonnes qualitez. L'envie
afon Oftraciifme, & cet Oftracifmeeft d'autant plus à Ta mode , qu'il
eftinjuſte. Elle accuſe ce qui eſt parfait du défaut d'être fans (défaut, & plus
la choſe eſt parfaite , plus eſt en condamne tout. C'eſt un Argus à découvrir
des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent , & peut-être en dépit de ne
l'être pas. Il en eſt de la cenſure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe
fur des. plus Hautes montagnes *. Il eſt donc à propos de s'enE 4. - dormir
Y Ttriuntqut fUmmsi fulmina montes > ait Horace» Car ns. lib. 2 . Odt 10. .
Dans le chap. 19. de fon Héros il commente ce précepte ci. C'eſt, dit-il ,
unl trait d'habilehomme de faillit légèrement çn^ de, (certaines choies pour
éxer- • en l'envie en lui donnant quelque choſe à ronger. Il y a des humeurs
pétrées de fiel , qui Tarent transformer les meilleures choies, défigurer les
beautez, & interpréter finiftrement les plus raifonnables a&ions. 'Il eſt donc
de la finepoliuque d'afcâcr quelque petit défaut-, qui donnnant J mordre- à
L'envie, , atire à foi tout fon venin , Se par cite diftra&ion l'cmpéhc de
gagner juſqu'au coeur. Quelquefois on, trait irrégulier donne plus d'éclat à
la beaute' d'un vifage.- Ou eſt le diamant fans paille , 8c la roſefans épines ?
Le Jeune Pline dif.oit d*un habile Orateur de fott tems , Us hit peccat , nijî
auadt nihil peceat. Ep. 26. lib. 911 ne manque en rien, finoo en cé point ,
qu'il ne manquejamais. Et Quintillicn) a dit, qu'il y avoit des gens» donc les
défauts même pial

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

ic>4 L'HOMME DE COUR.: dormir quelquefois, comme le bon homme Homère, & d'afflêâer certains manquemens» foit dans l'efprit, ou dans le courage * (mais fans blefler jamais la raifon) pour appaifer U malveillance, & empêcher, que l'apofthume de la mauvaife humeur ne crève. C'eft là jeter fa cape aux yeux de l'Envie, pour fauver fa réputation à jamais. < exemple le parler-gras.i (In vt/io dttr tfl quidam mali rddert vtrba) eft vrai de mille autres choies, ojj la négligence & l'irrégula* tiré font un agrément „ j l r.» r t / 1 ! Maxime L XXXIV. iup' ^ ' rq j * f X i Sâvoîy tirer frofit de fis ennemie. Îlaifoient à tout le monde. n quibufdam ni lia ipfa delt * fiant. Et ce que dit Ovide aa 3. livre de fon Art. d'aimer, 3u*il y a un certain défaut e la langue, qui donne de la grâce au langage, par TOutes les chofes fe doivent prendre > non par le trenchant, ce qui blefTeroit* mais par la poignée, qui eft le moyen de fe défendre; a plus forte raifon l'Envie. Le Sage tire plus de profit de fes ennemis, que le ' Fol n'en tire de fes amis *. Les Envieux fervent d'éguillon au Sage àfurmonter mil* le diÆcultcz, au lieu que les Flateurs en détourt Eithagôredifoît, Que ceux, qui nous reprennent, nous font plus utiles, que ceux, qui nous datent. Et un mis aitre Philofbphc. quepour | devenir hôte-de- bien faut avoir, ou de fidèles, amis, ou de rudes cauc.

L'HOMME DE COUR, io f détournent fou vent *. Plufieurs font redevables de leur fortune à leurs envieux. La flaterie eft plus cruelle que là haine, d'autant qu'elle pâlie des défauts , où celle-ci fait remédier. Le Sage fe fait de la haine de lès envieux un miroir, ou il fe voit bien mieux, que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui lert à corriger fes défauts, & par conféquent à prévenir la médifance. Car on fe tient fort fur fes gardes , quand on a des rivaux , ou des ennemis pour voifins. i Lût s que la Fortune, dit Machiavel , veut agrandir un Prince , elle lui fufcite des ennemis 8c des liguees, pour exercer fon courage 8c fon induftrie>8r,, par cete échelle , le faire* monter à un plus haut de5 ré de pui fiance. Chap. io. e fon Vrinrt. Maxim* JLXXXV. X Ne fe point prodiguer* C'Eft le malheur de tout ce qui eft excellent, de dégénérer en abus, quand on eni fît un frequent ufage. Ce que tout le monde recherchoit avec paffion vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de^ n'être bon à rien ; comme aufi, de vouloir être bon à tout ! Ges gens» là- perdent toujours , pour avoir voulu trop gagner à lài fin ils (bntauffi haïs, qu'ils ont été chéris auu* pamant. Toutes les perfeéHons font fűjjettes* E- f, b

10<£ L'HOMME DE COUR.; à ce fort , dès qu'elles perdent le
 renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires. Tout ce qui est excellent ,
 dit-il dans fort Discret au chap. No fer malilU , a ce malheur, qu'à force
 d'être en usage, il secon? vertit en abus. Comme tout le monde le recherche
 avec empressement, d'excellent il devient bientôt commun; & puis
 en cessant de passer pour rare., il vient à être méprisé comme vulgaire. Choie
 étrange/ sa propre excellence est la cause de sa ruine ; cet applaudissement uni
 versel le change en un dégoût universel. C'est là, pour parler ainsi , le ver,
 qui ronge les choses les plus plausibles ci* toute forte, d'éminence. Ce ver ,
 naissant de leur vogue même , & se nourrissant de l'ostentation, qui s'en
 fait, les jette enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles soient. Le trop
 d'éclat est cause , que les prodiges mêmes passent bientôt pour des choses
 ordinaires.*. •. C'est la rente des plus excellentes^ peintures &c des plus
 riches tapissées^ d'être mises en vue , à toutes les grandes* fêtes. Mais à
 force d'avoir des spectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges , qui est
 remarquent les défauts ; d'où il arrive bientôt, qu'elles passent pour des
 pièces communes.*.*. Le plus délicieux manger n'est plus si fa
 voureux, dès la seconde fois , & l'oa

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

1/HOM'ME DU COUR. 107 fr'en dégoûte à la troifiémé. S'il en est ainfi de la nourriture materielle, *]ùç fera«>çe de-, celle de Pâme, des délices. de l'entendement?. Le goût del'efprie .est délicat : plus l'efprie est grand, & plus ce goût est difficile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été estime* -T -*!(..!■: ■; t, " !j; r.v.îr;- ;j ne : ; A mesure qu'un . homme excellent en /avoir, en prudence, où en probité, se retire, il se fait définir, parce que (à retraite augmente l'envie & le plaisir de le voir. Tout ménagement est salutaire, & donne plus d'apparence, d'où dépendra. durée de la réputation. Cela, est même d'usage à l'égard de la beauté, dont Postulation est incontinent punie d'une diminution d'estime, & puis d'un vrai mépris. Ah ! que ce mal vulgaire fut bien connu bien prévenu par cette fameuse Maîtresse de Néron, Sabina Poppea, qui fut mieux;, que personne de la Blonde, faire valoir une rare beauté! car il en restoit toujours beaucoup plus à voir qu'elle n'en montrait. Il ne lui suffisoit pas d'en épargner la vue aux autres, elle en épargnoit encore à loi-même. Un ' jour, elle faisoit entrevoir, ses yeux, & son front à une autre fois sa bouche & ses joues y faisoient jamais échapper le reste à.

◆ *r

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

ioS L'HOMME DE COUR* fon voile * : par où elle fe concilia
force adu lateurs. C'est une grande leçon , que de favoir fe faire eftimer , &
de fa voir fi bien ex-, poferen venteun grand talent , que le defir uni verfel y
mette l'enchère. Cette adrefse e(t agréablement enfeignée par l'exemple, qui
fuit. Un Indien, qui avok quantité de riches émeraudes, en montra une à un
habile Jouailier , pour en faire le prix ; celui-ci h paya en admiration!
L'Indien en ayant tiré une fécondé, qui étoit encore plus belle , lejoal* lier
l'estima la moitié moins , comme auffi la t roifième, & la quatrième, à
propor tion . De forte que l'Indien fort furpris de voir , qu'à mefure qu'il
montrait quelque chofe de plus, beau, l'autre y meétoit un plus bas prix , en
apritlacaufé, qui nous fervira d'enfeignement.C'elt,ditle Jbuallier, que
l'abondance même du précieux fe. décreditc. foi-même, 7 attende *■ Cela
eft tiréde Tacite, qui parle d'elle en ces termes Modestiam pr* ferre , &
lafciviâ ntiy rarut in publiâ c»m tgrtjjus idque tel ata f arte oris y ne fatiaret
afptfmm y vel quia fie dtetbat. * Ann . 13. Et quelques liSnes après il ajoute
, que és, qu'elle vit Néron , «pris d'elle «finrae auparavant , elle commença
de faire U. di6cile & l'iraSîrieufe & de ne pas.vouii tffter {lus d'une noie
60 deux avec lui, fouscoaleur de l'amour, extrêmequ'ellç feignoijt avoir
pour. Oton fon mari. Primât» per blandimenta & artes valefierre, fefirmâ
Hennis captam fimulans }. max acrijam, principes amore ad fuptrbiam, vert
tnt , fi «lira unam altt* ramqttt noBem attintretnr ,, nuptam effefc diBitanj ,
netptffi matrimonium amitttrty devin Ban O t boni per gênas vit te,
qatdntmt adttqaàrthf

L'HOMME DE COUR. 109 attendu que , dès què h rareté ceffe ,
l'efflirae s*en va*' ' . . ! • .V ; Et dam te cbap. 7 . de fin Héros. La pluralité
fe décrédite foi- même, jufque dans lès chofes du plus haut prix t au
contraire, ' la rareté met l'enchère à une perfe&ion médiocre/.** C'eft donc
une adreffon commune , d'in venter une nouvelle route , pour fe rendre
excellent , & pour devenir cele^ ! bre, Hyabiendcs chemins, qui mènent à la
Éngularité, mais ils ne font pas tous frayez. Les plus nouveaux , bien qu'ils
foient les plus difficiles , font pourtant les plus courts, pour arriver à la
grandeur. '■ L'unique remede de tout ce * qui excelle, eft de garder un
milieu dans fon éclat. L'excez doit être dans la perfeélion & le tempérament
dàns la maniéré de h montrer *. Plus une torche éclaire? y & moins elle
dure. Ce qu'on retranche à l'aparence, & à fomentation, eft récompensé avec
ufut jce en eftime h ■; / ; ai ant remporté une grande vi&oire fur les
Anglois, bien loin de tirer vanité delà profpérité de Tes armes * ne voulut
pas feulemeñt métré une feuille de laurier dans la relation qu'il en envoya à
l'Empereur., comme c'étoit la coutume, ni même apeller ce fuccés du.
nom d'vi&oire.. Sur quoi, fi 7, TacitMt l Tacite loüe fon beau* père d'avoir
été. fage avec mefure , & de n'avoir |afiais xi en- fait, ni rien-dit par
oftentation. Retinuit çnod eft difficillimum , ex fiepienti* modnm. Tiibil
Mppetere jaHathne. • .. ntc itnqnam , in fuam famam jefti* exultait h .In
^4 tri col*. . • \ Témoins Agricola , qui

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

no L'HOMME DE COUR.' Tacite dit, qu'il augmenta sa gloire en la supprimant, n'y ayant personne, qui ne dit, qu'un homme, qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires, dans son esprit. 2^e L'agricole prescript triaie rtrum in vanitatem hanc, expeditiem aut viam triant votabat, ne tant-à-riatit quidem gratia profectus esset ipse difflimulatis fatna fartant auxit, astringentibus. quanta futura speret tam magna tacuisset. Et plus fleurs pages après. Hunc rtrum. cursum hanc alla vtrbarum jam anti-epistolam Agricola auctum. In Jfita. Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le méritoit à couvert de l'envie, mais sans lui dérobait sa gloire. Verecundus in predicando fuit extra invidiam, non tantum gloriam trahit. Ibid. Au contraire : traire, Tacite tourne en ridicule ce Cépennius Pétus, qui ravaloit la gloire de Corbule, pour se venger de la fièvre ; & qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des lettres flatteuses à Néron > coram me s'il eût été le maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cette guerre, ou peu de jours après il fut pétri, s'il n'eût été fecotiru à-propos par Corbule. Despiciebat gestat usurpatas nomine tendis ut bium expugnationis declinaret. *.* Ctmptuulque ad Cafartne, literas t quasi confitetur bello y vtrbis magnificat » titum tuas. *4nn. ry. -il: Max i m * LXXXVI; Se munir contre la médifance. T E Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, & par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation & si ce bruit vient à se tourner en fobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme me avoit acquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts#

L'HOMME DE COUR, ni <jui fautent aux yeux, & qui, pour etre fin■guliers , donnent ample matière aux lardons,. Et comme il y a des imperfections, que l'envie particulière étale aux yeux de la malice commune.* il y a auffi des langues affilées, quidctruifent plus promptement une grande réputation avec un mot jette en l'air, que joe font d'autres avec toute leur impudence. Jleft très- facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal fe croit aifément, & que les finiftres impreffions font très* difficiles à effacer. C'est donc au Sage à fe tenir fur fes gardes , car il eft plus aifé de prévenir la médifance, que d'y remédier. Maxime LXXXVII. Cultiver & embellir. • * j ta» 'Homme naît barbare , il ne Ce racheté *de la condition des Bêtes que par être cultivé, plus U eft cultivé, plus il devient Jiomme C'est à l'égard de l'éducation ^ que la Grèce a droit d'apellfer barbare tout lerefte du Monde. 11 n'y a rien de fi groffier , que l'ignorance ; ni rien » qui rende E poli, que le favoir. .Mais la fcience même cfi groffiére, fi elle eft fans arc,. Ce n'est pas - : • .v. affez, . fl C'est en ce fem , que les principe! iu. biett 2c 44 Socrate difoit , que le fa- raaL *eii& i'ignorancectoicnx

ni L'HOMME DE COUR. allez , que l'Entendement soit éclairé, il faut aussi, que la Volonté soit réglée , & encore plus la manière de converser. Il y a des hommes naturellement polis , soit pour la conception, ou pour le parler, pour les avantages du corps , qui sont comme l'œuvre corporelle; ou pour ceux de l'esprit, qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talents , qu'ils ont , sont défigurés par la rusticité de leur humeur» . »•#

Maxime LXXXVIII.1 S'étudier à avoir les manières sublimesi UN grand homme ne doit jamais être vétilleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses , sur tout Celles , qui ne sont guères agréables j car bien qu'il soit utile de tout remarquer < n pas Tant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout approfondir. Pour l'ordinaire , il faut procéder avec un dégage* ment cavalier ; ce qui fait partie de la galanterie. Diffimuler est le principal moyen de gouverner.. Il est bon de laisser passer par quan* tiré, de choses qui sur viennent dans le com*

raOMME DE COUR, n j iïerce de la Vie, mais particulièrement
 parmi fês ennemis *. Le t r o p est toujours ennuyeux , & dans l'humeur il
 est infuportable. C'est une espèce de fureur, que d'aller chercher le chagrin ,
 & d'ordinaire , la manière d'agir est telle , qu'est l'humeur dans laquelle on
 agit. Nos actions prennent le caractère de l'numeut où nous lommes, quand
 nous les faifons. gnbirdene par favoirpluSears ofenfes , qu'on lut faifoit ,
 difant , qu'il y st des tems, qu'il faut faire femblaut d'ignorer. Dichog y
 bechos de Don 'thiliptUcap. 7. 7oie\ la Maxim t 9ty <jr fon commentaire.
 N...-? i Salomon dit , que le fol montre tout d'abord fon reflentiment , au
 lieu que celui, qui est prudent , le didimule. Fatum ftatim initient iram fuam
 ; qui auttm diftimulat injuriant , cal<«/«/ est Prtv. 12. v. 16. Phii ipe II. Roi
 d'Efpage fclMaxim LXXXIX. # > * , . ' » » » » ' ■ ^ Çonnoître
 parfaitement fort génie , finefprii t fon CKHr , (fr fespaffions. * 'On ne
 fauroît être maître de foî. même , que l*on ne fe connoiflè à fond*: If y a
 des miroirs pour le vifage, mais il n'y tft a point pour l'elprit x. Il y faut-
 donc fuL ^ 1 À raifon de quoi Lu* Îôoo a dit par la bouche de on boufon,
 qu'il manquoit àl'homme une petite fenêtre \ l'eftomac , pour découvrir ce
 qu'il a dans le cœur. TXtfc. a.j, de fon ^indexa. i. " * Voyez U Maxime 5 4.
 li. ■». U

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

****4** l'homme de cour* fupleer par une ferieuiè réflexion fur
foimeme. Qiiand Pimage extérieure s'échaperà, que l'intérieure la retienne,
& la cor-' . rage. Mefure tes forces & ton adrêfle, avant^.uî , fien
entreprendre ; connôis ton activité pour Rengager ; fonde ton fonds , &
tache ou peut aller ta capacité pour toutes i. o n Ma xi me ,XC Le moyen de
vivre long- te ms'. lot «/I >1 Jk c; ' Eft de vivre bien ». Il y a deux chb}
^[esi qut abrègent la vie , la folie & la? méchanceté. Les uns Pont perdue,
pour n a voir pas fula conferver*: les aütr-es-, pour ne l avoir pas voulu.
Comme la vertu efc erie-meme fa récompense , le vice efl
luimêmemfonboureau. Qtiiconquévità lahâ-î te dansle vice, meurt bientôt ,
&çnde* manières j au lieu que ceux, qui vivent l la hâte dans la vertu -, ne
meurent jamais *4. L intégrité de Tefprit fe communique ai& corps, 8c la
bonne vie eft toujours longue» non raMa' rTMt"V d!î rÿ"n"“, l i Amiftflene
difoit. que fe donne Da/ar! %M*n Io cfiero!n de l'immortaln^
ûonncpaxjJxachnjesjôc la étoit de bien vinc.

L'HOMME DE COUR, n'est non seulement dans l'intention,
mais même dans l'extension 3- . . x . _ 5 Cela est dit dans le feu » que Tacite
dit, qu'Alcibiade avoit vécu très longtemps, quoi qu'il ne fût âgé que de 66.
ans, puisqu'il avoit joui de tous les biens, qui consistent en la
vertu. ■ quant médit infatigablement intègre dit aussi treptuj, quantum ad gloriam
Unguissimum axum potest regit. J'ajoute vrayement à cela • ju* in virtutibus fuerunt
impluviat. In vita. Maxime XCI. • | r* » 4 * , * ' r f • ■ Agir sans crainte de
manquer » : il faut à crainte de ne pas réfléchir découvrir le - faible de celui qui
exécute, à son rival; Si, dans la chaleur même de la passion, refc prit est en
suspens, dès que ce premier feu sera paljé, il se reprochera son imprudence.
Toutes les actions, qui se font avec doute, s'ont dangereuses, il vaudroit
mieux s'en abstenir. La prudence ne se contente point de probabilité, elle
marche toujours est plein jour. Comment réussiroit une entreprise » que la
crainte condamne, dès que! l'esprit la conçût? Et si la résolution, qui apaise
à toutes voix dans le Conseil de la Raison > a souvent une mauvaise influence, *
qu'attendre de celle, qui a chancelé dès le commencement, dans la raison,
& dans le pressentiment/ Ma^

ti 6 L'HOMME DE COUR; Maxime XC 1 1. L* Efprit
 tranfcendant en toutes chofes. C'Eft la principale régie, foit pour agir, ou
 pour parler. Plus les emplois font fublimes, & plus cet efprit eft neceffaire.
 Un grain de prudence vaut mieux qu'un magafin de futilité. C'eft un
 chemin, qui mène à l'infailible, quoi qu'il n'aille pas tant au plaufible.
 Quoi que le renom de fagefle foit le triomphe de la renommée, il fuffira de
 contenter les Sages, dont l'approbation fert de pierre-de-touche aux
 entreprifes. t Ji Ji f » Maxime XCIII. ■, sÇ 1 » r : » •• ' ' c ^ j V Homme
 univerfel. * T 'Homme, qui poffede toutes for-tes de perfeàions, en vaut
 lui feul beaucoup d'autres, il rend la vie heureufe en fe communiquant à fes
 amis. " La variété jointe à la perfection eft le pafletems de la vie. C'eft une
 grande adrefle, que de favoir fe fournir de tout ce qui eft bon : Et puifque la
 Nature a fait en l'homme, comme en fon plus excellent ouvrage, un

rHOMME DE COUR. 117 abrégé de tout l'Univers, l'Art doit
 faire auflî de l'esprit de l'homme un univers de connoissance & de vertu. • . -
 .h Maxime XCIV. Capacité inépuisable. QU e l'habile homme se garde bien
 de laisser fonder le fond de son lavoîr & de son adresse , s'il veut être révéré
 de chacun; qu'il le laisse connoître, mais non comprendre ; que personne
 n'ait sur lui l'avantage de trouver les bornes de sa capacité, de peur que l'on
 ne vienne à le détromper; qu'il se ménage Ÿ bien , que personne ne le voie
 tout entier. L'opinion & le doute attirent plus de vénération à celui, de qui
 l'on ne fait jusques où va son esprit , que ne fait la connoissance entière de
 ce qu'il est, h grand habile qu'il puisse être. L'Auteur commente
 excellemment cet aphorisme ion» le chap, premier de son Héros . Comme ,
 dit-il , personne n'ose passer Une rivière à pié, jusqu'à ce qu'il ait trouvé
 son gué, de même un homme est révélé* tant que l'on ne voit point le fond
 de sa 1 capa

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

li8 t'HOMME DÈ COÛR; capacité, dautant que la profondeur inconnue, & par confëquenf préfumée grànde, fe fait refpeâer par la crainte. S réélû i , qui découvre, devient le maître de celui , qui eft découvert , ainfi que dit le Proverbe ; celui, qui fe tient fur fês gardes; n'eft jamais furpris; Que l'adreflc cfel'homme d'espritfcontrepointhe la curiofité de celui, qui s'âpliqüç à Je çonnoître, car c'eft dans iescdtnmehCemens d'une tentative, queâa curiofité met routés /esrufes en œuvre.*. % Si l'on ne peut pas être infini , il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage dç Mifilene * avoit raifon de dire , que là moitié efl; plus quele tout, atetiduqu'tiriç? moitié en montre , & l'autrè en refer ve,' vaut mieux qu'un tout déclaré/.*. Toi donc, quiafpires à la grandeur, &quieÿ un des candidats de la Renommée , garde bien ce précepte. Que tout le monde te' connoiffe, mais que perfonne , né teconnoifleà-fond. Par cette induftrie ; ton peu'. paFoîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage, & ton davantage, infini. ■yS f/upld f Mq 1 : r mm n'ifitvStn ni 'j no If* É Y"} '*' f9f - u o la rr. :r ira orrî «ro'fihdï ét^toq'rrb'j en ho'Hup ir? , M A

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

L'HOMME DE COUR. 119 \\W M A X I M fi .XCV.

Savoir^entretemr Patente d'autrui l. 1 LE moien de l'entretenir eft de lui
fournir toujours de nouvelle nourriture2. Le beaucoup doit ptômétte
davantage; une grande action doit, fer vir d'éguillon à d'autres encore* plus
grandés*. Il ne faut pas tout montrer dés la première fois. C'eft Un coup-
d'adrelTc de fa voir mefurer fes forcesau befoin , &autems, &des'aquiteE
de jour en jour de cequeToa doit àVaçentu publique. ; .fl* *■ i L-'habile-
hômme , ,&til,âuchap. premièr de fon Béros , qui veut venir à bout d'une
chofe difficile, ne s'en tient pas au premier coup-d'eflai , du premier il pafle
au fécond, & toujours il avance. : - w tLc Jeune-Pline dit , .gue Trajanc toi t
tous les jours & meilleur, & plus admirable.. Th quetidie admirabilier &■
mtlior pans- fôn Tanégirique. 2 Machiavel dit , que Ferdinand', Roi
d'Aragon ,;i , ourdiffoit toujours de nouveaux dclTeins , qui tc<v noient' les
éfprits dans l'à •* tente de ^événement , Ce Ifcur ôtoient. l'envie de rajj
Cepréepte* s'adreBè particulièrement aux Priai ces. Un Aoi, dit-il dans fon
Ferdinand , ne doit iàraais être oïfif , parce qu'jl' 4 une grande charge à
faire. Quand il« achevé une chofe i il eu doit commencée • une au^rc.' Ccfar
, le plus grand homme,' qui fiitja-mais pratiqua bien cette maxime. Quand H
n'cufc plus de Provinces, à conquérir , il entreprit d'aplanir les montagnes.
/.prés avoir' fait la' loi aux hommes , il la voulut faire atnc mers 8c aux
rivières. Sur quoi le 'judicieux Pâtcrculus a. bonne grâce de dire, quela Morr
,^qui lui avoii pardonné tant de fois d«fs lés batailles le prit dès les pre

Jib L'HOMMË DE CÔÛ£ premiers mois , qu'il cotamençoità-
 ferepôfeſr. Neque illitant o viro fins quinqttt tnenfium principalis quiet
 toniigit Uift. x. num. 56. Le Jeune-Pline loue Trajan de *t qu'api és a voit
 expédié les affaires , qui prefToient t toute fa recreation étoit de changer de
 travail. Slutdfi quand» cnm influentibut ntgttiis paria fecipi , inftar rtftc*
 tionit exijiimat mutalitntm laboris. • < n :v rh rr M A X I M E - La
 Sindéreje, XCVI. 3 J C'Eft le trône de la raifon , & la baie de la prudence.
 Quand on la Cortfulte , il eft aifé de ne point faillir. C'eft un don du Ciel,
 & qui, de l'importance qu'il eft , ne fauroit être trop déliré. C'eft la première
 pièce du harnois de Th >mme, & elle lui eft fi néceſſaire, qu'elle lui fuſiroit*
 quand même tout le reſte lui manqueroit. Toutes les a&ions de la vie
 dépendent de fon influence, & font eſtimées bonnes, ou Jriauvaifes , félon
 qu'elle en juge, attendu que tout doit être fait par raifon. Elle conliſte dans
 une inclination naturelle qui porte à I*équité,& prend toujours le parti le
 plus fur*. • ' -j * 1 * - ' 1 \ 1 1 Q Maxime XCVIE a ZVI jijii htlzoy if H i// :
 ! I - :;vrui quérir & ton fer ver la réputatiſH. J *; éO'Eft l'ufufruit de la
 renommée. L* ^réputation coûte beaucoup à aquérir ,i parce'

L'HOMME DE COUR, ixi parcequ'il faut pour cela des qualitez éminentes , qui (on tau (Ti rares , que les médiocres font communes ; une fois qu'elle est aidée de la conferver ; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'est une espèce de Majesté, lorsqu'elle s'empare de la vénération , en vertu de la sublimité de sa cause & de sa sphère. Mais la réputation substantielle est celle , qui a toujours été bien foutenuë. Maxime XCVIII. DiJJimuler. J* Es pallions font les brèches de l'esprit. La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui , qui montre Ton jeu , risque de perdre; Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si près les paroles , couvre ton coeur d'une haye de défiance & de réserve. Qu'ils ne connoissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent , ou par la contradiction, ou par la flatterie. Celui, qui se rend à Tes pallions , dit-il aussi. a. de Ton Héros, descend de la condition de l'homme à celle de la bête ; au lieu que celui , qui les déguise , conserve F Ton

Hz L'HOMME DE COUR. fon crédit, du moins en aparence. Nos
paffions font les évanouiffemens de nôtre réputation. Qui de fa volonté en
fait faire un lacement , eft fouverain de foi même. Pénétrer la volonté
d'autrui, c'est la marque d'un efprit fublime & favoir cacher la fiennç, c'est
prendre la fupériorité fur autrui. Découvrir fa penfée, c'est ouvrir la porte de
la forterefle de fon efprit. C'est par cet endroit, que les ennemis politiques
donnent aflaut, & très, fou vent avec fuccés. Les pallions une fois connues,
on connoît toutes les entrées & toutes les forties de la volonté, & par
conféquent on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un
habile homme s'aplique premièrement à dompter fes pallions , & puis à
les diluïmifier , avec tant d'adrefle , que nul ef pion ne puiffé jamais
déchiffrer fa. penfée. Cette maxime çnfeigne à devenir habile,, quand on ne
l'est pas i & à cacher li finement tou\$ fes défauts , que tous, ces Linxs, ces
espions de la route d'autrui , s'égarent à force de chercher. Cette Amazone
Catholique d'Efpane (Il parle de la Reine Ifabelle , femme de Ferdinand ,
ayenU de Charles Quint } pour fervir de modèle çn cette fçienço. Pour
accoucher, elle s'enfermoijt dans le lieu le & le plus %ret du

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

L'HOMME DE COUR. 113 palais, pourcotivrir d'un voile de ténèbres les grimaces & les contorfions , qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal , & fouftraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper r. Si elle gardoit tant de mefures de bienféance & de majesté en cfeoccafions , où rout eft excufable , combien fe fût- elle ménagée dans celles , ou il eût falu foutenir réputation ? J Kabelle de Portugal, mère de Philippe li. étant en travail de lui , fit éteindre toute» les lumières, afin que fi la violence du mal la iaifoit changer de vifage, petfonne ne p&t s'en apercevoir. Et comme la fagefetnae lui difoit : Madame, jeU\ un grand eri , cela mus fera mieux aconchtr j elle répondit en Ton langage Portugais ; Ht me donnc\ point de tels cortfeils , car j'aime rois mieux mourir » ijut de crir. Dichis y, beebos de Dtn J 7 HiUippr II. cap. r, JoP' jrçm Maxime XCIX. La Réalité & P apparence. T Es choies ne partent point pobf ce qu'ell~iles font^nais pour ce aoitfrelles ont l'aparence. 11 n'y a gueres de gens, quivoyent jufqu'au dedans, prefque tout fe monde le contente des aparences 1. Il ne fuffit pas d'avoir bonne intention , ii l'aâibn a maa* vaife aparence, • i . r La plupart des hom- J gent plus parles yeux, que Mes , dit Machiavel au par les mains, chacun aiaat chap j5. de fon Prince , ju-] la liberté de voir*, mais F 1 très

1*4- L'HOMME DE COUR. très- peu aiant celle de tou. cher.
 Chacun voit ce que tu parois être, mais prefque per'ouunc ne connoît ce que
 tu es , •. Le Vulgaire ne s'arête qu'aux aparcnces ; & il n 'j a prefque dans le
 monde , que le Vulgaire. 1 Maxime C. 1? Homme défabuf /. Le Chrétien
 fage. Le Courtifan Philofophe. IL faut l'être , niais ne le pas paraître; encore
 nioins affe&er de pafler pour tel. Quoi que le plus digne exercice des Sages
 foit de philofopher , il n'eft plus aujourd'hui en crédit. La fcicnce des habiles
 gens efl: méprifée. : Senéque l'ayant introduite à Rome, elle fut quelque
 tems en eftime à la. Cour , & maintenant elle y pafle pour folie: mais la
 prudence & le bon efprit ne fe repaie fent pas de prévention. Maxime CI. ' ;
 f Vue partie du monde fe moque de Vautre , L'une & Vautre rient de leur
 folie commune. 7 1'^ • ' i T ^ a ■ • • « • * t r- • • j • ' » » » i . . x TOût eft bon ,
 ou mauvais , félon le caprice des gens ; ce qui plaît à l'un , déplaît à l'autre.
 C'eft un infupportable fol, que celui, qui veut, que tout aille à fa fan

L'HOMME DE COUR. Wy fantaifie. Les perfe&ions ne dépendent pas d'une feule aprobation. Il y a autant de goûts, que de vifages, & autant de diférence entre les uns , qu'entre les autres. Nul défaut n'eft fans partifan , & il ne faut point te décourager, fi ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toujours d'autres , qui en feront cas. Mais ne t'enorgueillis point de l'aprobation de ceux-ci , d'autant que les autres ne laifTeront pas de te cenfurer. La régie pour connoître ce qui eft digne d'eftirae, c'eft l'aprobation des gens-demerite , & des pcrfonnes reconnues capables d'être bons juges de la chofe. La Vie Civile ne roule pas fur lin feul avis, ni fur un feul ufage. . Maxime C FI . Ejiomac bon à recevoir Us grojfes bouchées de U Fortune. T T N grand eftomac n'eft pas'la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a befoin de grandes parties. Les profpérité n'embaraffent point celui-, qui en mérite de plus grandes. Ce qui eft indigeftion dans les uns , eft apêtit dans les autres.il y en a beaucoup , à qui toute nouF 3 riture

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

ix6 L4HOMME DE COUR. riture fuculente fait mal , à caufe
qu'ils font de petite complexion , & qu'ils ne font pas nez , ni élevez pouf
de fi hauts emplois. Le commerce du monde cft amer à leur goût , & les
fumées dç leur vaine gloire , qui leur montent au cerveau, leur caufent des
étourdiffemens dangereux; les lieux hauts leur font contraires , ils ne
tiennent pas en euxmçmes , parce que leur fortune n'y peut tenir. Que
l'homme de tête montre donc, qu'illui refte encore du lieu , pour loger une
plus grande fortune ; & mette toute fon induftrie à éviter tout ce qui peut
donner quelque indice d'un petit courage. Philippe II; Ro! d'Efbagne
djfpjt. quç tous les eftomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes
fortunes , & qu'une roauvaife Tiande ne fc tournoi t pas Q tôt ennaauvaife
nouriturc. jii ne falloir pas tant de corruption dans les corps, qu'en faifoient
les honneurs exceflifs dans un efprimal fait. Danj le Don Philippe cl
prudente , chap. pénultième. Maxime CI II. Qmc chacun confcrvc la
majefte propre à fon état . QUe toutes tes avions foient, finon d'un Roi , du
moins dignes d'un Roi , à proportion de ton état; c'eft> à-dire, procède
royalement , autant que ta fortune te le peut : . ; ' per

L’MÔME DE COUR, \xf permettre. De la grandeur à tes aélions , del’élevationàtespenfées, afin que, fini n’es pas Roi en effet, tu le fois en mérite; car la vraye Royauté confifte en la vertu. Celui-là n’aura pas lieu d’envier la grandeur, qui pourra en être le modèle. Mais il importe principalement à ceux , qui font fur le trône , ou qui en aprochent , de faire quelque provifion de la vraye fupériorité, c’eftà-dire,des perfeâionsdela majefté, plutôt que de fe repaître des cérémonies , que la vanité & le luxe ont introduites. Us doivent préférer le folide de la fubftance au vüide de l’oftentation x. I lApud quoi vis (OU jus) imperii ‘valrt,inania tranfmittuntur , dit Tacite Ann If. C’eft à-dire, que les Princes, qui ont te pouvoir en main , ne fe foucient guere de faire une vaine parade de leur grandeur} qu’il leur fufit de commander, 5c d’etre obeïs , tout le relie n’étant que des devoirs , qui leur font plus d’incommodité , que d’honneur. Et c’eft ce que voulut dire Pifon , qui voyant «porter des couronnes d’or à Germanicus 5c é fa femme , au milieu d’un feftin , dit (Ann. i. que Germanicus n’étoit pas le fils d’un Roi des Par. tes , mais d’un Empereur Romain.- pour donner à entendre , que cete cérémonie étoit bonne pour les Rois Barbares, qui fai /oient con* fiter leur grandeur dans le fafte, 5c crans une vaine affe&ation d’honneurs fu* perfius > mais non pour un Prince Romain , a qui r! n’étoit pas bienfeant de s’accommoder aux coutu. mes étrangères. Tacite , en arlant de Vononés , Roi 'Arménie , dit , que ce Prince s’érant retiré en Si» rie , le Gouverneur de là Province lui donnoit le titre de Roi , 5c le faifoit fervir en Roi : mais que Vononés prenoit ce traitement , St ces cérémonies» pour une derifion , pendant qu’il étoit gardé comme un prifonnier. RoUor Syrix Silunus Cufloidié circuntE 4 dit , i

Vi 8 L'HOMME DE COUR; iat , manente Imxm , (y regio
 jtomine > ijuoci ludibrium effugere agitavit Wononet. . Ann . 2. Ce qui
 montre , que la Royauté confifte en des chofes plus elTenticlles , que le titre
 & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'eft pas même allez pour être
 Prince, que d'ayoirunEtatj ôcqu'Hicron de Siracufeétoit pluscftimé dans fa
 fortune privée , que le Roi Perlee, parce que celui-ci n'a voit rien de Roi ,
 que Ton Roiaume -, & que l'autre , qui n'en avoit point alors , en meritoit
 un. Dans l'Epitre dédiée attire de fis Dif ■ court f fur Titt-Live . Maxime
 CIV. Tâter le poulx aux affaires. /[^]Haqueemployafa maniéré, il faut être
[^]paffé-mâitre pour en faire la différence. A quelques emplois , il faut de la
 valeur; à d'autres,delà fubtilité *, quelques-uns requèrent feulement de la
 probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers font plus faciles à
 exercer , & les autres plus difficiles.' Pour s'aquiter des premiers, un bon
 naturel fuffit , au lieu que pour les autres , toute l'aplicaiLesGens-de-guerre
 n'ont pas befoin de tanr d'efprit , parce qu'au dire de Tacite, ils fe fervent
 plus de leurs mains , que ae leur tête. jQuia caflrenfis jurifdi&io flura manu
 agent. (In [^]grice/rf)joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. M Mita
 aucloritate , qua < vire militari pro facundia erat. Jlnn. i;. Au contraire , il
 faut beaucoup de fubtilité aux Gens-de-Robe , à caufe des fupercheries Sc
 des détours, qui régnt dans le Bateau. Ob calliditatem fori. In [^]Sgricola.
 Ut quomodovii morborum pretia medentibus , fie fori tabes
 ptcnniam^{^4}dvocatis ferai. ~Ann. ir. & l'humeut intereifée des Avocats , qui
 font durer les procès , comme les Médecins font les maladies.

L'HOMME DE COUR. 129 plication , toute la vigilance ne fuffit pas. C'eft une occupation bien pénible d'avoir à gouverner les hommes , mais encore plus à conduire des Fous & des bêtes; il faut un double fens , pour régler ceux , qui n'en ont point. C'eft un emploi infupportable , que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait Tes heures comp'tées l*; & toujours à travailler à même chofe.' Bien meilleurs font ceux où la variété eft jointe à l'importance , d'autant que l'alternative récrée l'efprit : mais ceux, qui valent le mieux de tous^ font ceux, qui font les moins dépendans, ou dont la dépendance eft plus éloignée; & celui là eft le pire, qui, lors qu'on en fort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, fur tout quand c'eft à Dieu. \ x Comme les Princes, & | »* , tegndi cnnftd tnut I leurs Miniftres. Quàmar- j ^Ann. i. d*um qnam fub 'yBnm fort»- | _ ■ * Maxime CV. , o* N* être point UJfant. T 'Homme, qui n'a qu'une affaire, ou celui “^qui a toujours la même chofe à dire, eft: d'ordinaire fatigant. La brièveté eft plus propre à négocier , elle gagne par fon agrément ce qu'elle perd par fon épargne. Ce . F 5 • - •• qui»

L'HOMME DE COUR. qui est bon , est deux fois bon, s'il est court; & pareillement ce qui est mauvais , l'est moins, file peu y est. Les quint'effences Opèrent mieux que les bruvages compofez. C'est une vérité reconnue , que le grand parleur est rarement habile *. Il y a des hommes qui font plus d'embaras , que d'honneur à l'Univers; ce font des haillons jettezdanslaruë, que chacun pouffe hors du paffage. L'homme diferet doit bien fe garder d'être importun , fur-tout aux gens» qui ont de grandes occupations; car il vaudroit mieux être incommode à tout le refte du monde , que de l'être à un feul de ceux* là.Cequiest bien dit, fediten peu. I 7m multUfiquio non dterit T ratur labia fka , prudntiftifoctatHM : qui anttm mode- [mm est 2 P/overi. 10. u 10. Maxime CVL Ne point faire parade de fa Fortune . v T 'O s t e n t a T i o N de la dignité cho^que plus que l'oftentation de la perfonne. Trancher du grand, c'est fe rendre odieux : il fuffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation , & moins on la trouve J. Comme elle dépend du jugement d'au» Tacite A gricott | diffimalant. lpfa Jiffinntt» ipjajeotoit la beanf Cj> 1» j tient fama famam anxit .

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

L'HOMME DE COUR. Î31 d'autrui , perfonne ne fe la fauroit donner î & i par conféquent , il faut la mériter * , ôc l'atendre. Les grands emplois demandent une au torité proportionnée à leur exercice * & t fans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut confcrver toute celle, qui eft néceffaire , pour remplir l'eflentiei de fes obligations \$ ne la point faire trop valoir, mais la féconder j. Tous ceux, qui Font les accablez-d'affaires, fe montrent inF 6 dignes i A quoi fervent les ftatuës Scies temples, difoitTibere » fi l'on n'a pas l'aprobation de la pofterité ? fixxo flruuntstr , fi jsidicium foftororunt sn tdistrn vertit,pro fi fui cris fpemuntur. *Ann. 4. 3 Lors qu'Agricolaéçoit dans fon tribunal * il n'y momroit que de la gravité , de la feventé » & de Implication à tout entendre:mais quand il en fortoit, il dépofoit 5c (a gravité , Sc fa feverité , comme s'il eût ceffé d'ctre revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation , ni par une vaine oftentation de fa grandeur, & quoi les plus gens de- bien font fojecs ; ni par aucun autre artifice. Point de tftfpute , ni de quetèle avec lès colègues , fur qui il étoit aum éloigné d'entrefteodre > que de fooftir qu'il* loi fiflcmlaloi, tenant Pun pourinjufte, 5c l'autre pour honteux. Ut» (inventai ne judicia pifetrnt , gravis , intimas , fi viras : abi officia fatisfaeinr» , nul la ultra potrlatis per fin* , trifiitiam & arrogants txMtbf. Ht famam an idem, coi ttiasn fitpe boni indulgent , ofitntanda virlnnte , ant pet artem qaafivit j prtcal *b amnlationt advenus col légat, procul à contention e advenus procura tores ; vincere inglsrium & ntt tri firdidnm ar l>it rabaisse. Tacite b» -4gric. Le Jeuue-Pline dit, Su'étant Tribun du peuple, s'ablliat de plaider tout le tems , qu'il le fut , lui paroifTant indigne de fon rang* de fe tenir debout, pendant que les autres fetoient aflis .* au lieu que chacun devoir non feulement fe lever , pour filou /

j3i L'HOMME DE COUR.' dignes de leur emploi , comme chargez d'un faix qu'ils ne fauroient porter. Si l'on a à fe faire honneur , que ce foit plutôt d'un grand mérite perfonel , que d'une chofe d'emprunt. Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par fa propre perfonne, que par fa fouveraineté , qui n'eft qu'une chofe extérieure 4. lier le Tribun ; mais même lui ceder. Joint qu'il trouvoit étrange , que celui qui avoit droit de faire «aire les autres , dût fe taire lui même i dès que l'heure feroit paffée: & que celui qu'il étoit facrilège d'interrompre, quand il parloir, s'exposât à entendre les injures de fa partie adverfe en danger , de paroître lâche , s'il le foufroir j ou ■ violent, s'il s'en vangeoit. JE p. ij. lib i. Ce qui montre , combien un Magiftrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de (a charge, qui, fans cela , eft une pure ombre , & un nom fans honneur, dit le même Plin. Inantm nram , Csr fine banne nemetu Ibid. 4 Galba difoit, que les fujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à fa perfonne. Qétttri libentiùs cum fortune no/ira , quant nrbifeum. (Tac. Hifi I-) parce qu'il y a quelquefois des Princes , qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune. Maxime CVIÎ. Ne point montrer , qnon foit content de foimême. D 'Etre mécontent de foî*même,c*efl foiblefle ; d'en être content , c'eft folie 1 . Dan\$ t i Salomon dit , que le fol eft rempli de fes voies, c'eft à-dire, qu'il eft con: sent de tout ce qu'il fait. Viit finit replebiiur fialtut. *Prov. 14. v. 14. rta finit» reSa in un lit tint, Vrtv, 1*» v. IJ.

L'HOMME DE COUR. 133 Dans la plupart des hommes, ce contentement vient d'ignorance , & aboutit à une félicité aveugle , qui véritablement entretient le plaisir , mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connaître les perfections éminentes des autres , l'on s'aplaudit de celles, que l'on a , quelques médiocres & vulgaires qu'elles soient. La défiance a toujours été utile aux plus sages, soit pour prendre de nouveaux mesures, que les affaires puissent réussir ; ou pour se contenter, quand elles ne réussissent pas; car celui , qui a prévu le mal, en est moins affligé, quand il arrive. Quelquefois Homère même s'endort, & Alexandre descend du trône de sa majesté, & reconnoît sa faiblesse. , Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances , & telle chose, qui réussit dans une occasion , est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous est en ce qu'ils convertissent en fleurs leurs plus vaines pensées, & que leur graine pousse toujours *. Ici-ſe Voyez la Maxime 141. a Lear félicité , dit le ! Hue felicitate perveniunt ut Jeune Plin, ne leurfert, rideantur lib.-j. qu'à les rendre ridicules. |

13+ L'HOMME DE COUR. ■SK • Maxime CVIII. (J Le plus court chemin , devenir -grand personnage , efi de f avoir choijir /on monde. TA converfation eft d'un grand poids*. ■^Les mœurs, les humeurs, lesgoûts,& refprit même fe communiquent infenfiblement. Ainfi l'homme prompt en doit fréquenter un paifible , & chacun fon contraire j par où l'on arrivera fans peine au tempérament requis. C'eft beaucoup, que de lavoit fe modérer. La diverfité alternative des faifons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des chofes naturelles vient de leur propre contrariété , l'harmonie de la fccieté civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit ufer de cette politique dans le choix des amis & des domeftiques, & de cette communication des contraires il en naîtra un tempérament très-agréable. C'eft U coutume des Imprimeurs . dit Jum Ruf» , de mouiller leur parier , pour le rendre propre à recevoir la forme des care&ères. Et ce qui eft à remarquer» c' eft qu'en trempant le papier par derai-tnams» & a diverfes fois , l'eai» s'imbibe de feuille en feuille, en forte que, par une admirable corefpondance» les feuilles mouillées bumc&ent les feuilles feirher* *

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

L'HOMME DE COUR, ijf le celles-ci fcichent les aunes, en
prensnt l'eau, qu'elles ont de trop. Ce pagiet montre aux hommes >
comment ils doivent fe fervir les uns aux autres. «dfphtLmt jj yj. Maxime
CIX. JSFêtre point reprehensif, IL y a des hommes rudes (qui font des
crimes de tout , non par passion , mais par naturel. Ils condamnent tout ,
dans les Uns» ce qu'ils ont fait ; dans les autres, ce qu'ils veulent faire : ils
exagèrent tout fi fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les
yeux. Leur humeur, pire que cruelle , feroit capable de convertir les Champs
Elisiens en galère. Mais fi la paillon s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à
toute rigueur. Au contraire , l'ingénuité interprété tout favorablement , finon
Pintention , du moins l'inadvertence. Sînd tnm htneflim tnlpî beaignitatis ?
dît le Jcunc-flinc, Bp. 28 Lib. 7. qu*jra-t-H de plus honnêJ te que de £»ixe
des fautes* de bonté ? Maxime CX. N'ttndreptts , qn'onfiit Soleil couchant,
une maxime de prudence , qu'il ^faut laifler les chofes , avant qu'elles nous

L'HOMME DE COUR. nous laiffcncr. Il eft d'un homme Cage de
 favoir fe faire un triomphe de fa propre défaite , à l'imitation du Soleil , qui
 , pendant qu'il eftencoretout lumineux, a coutume de fe retirer dans une
 nuée , pour n'être point vû bailler , & , parce moyen , laiffer en doute, s'il
 eft couché, ou non. C'eftà lui de fe fouflaire aux accidens, pour ne pas
 crever de fâcherie. Qu'il n'atende pas, que la Fortune lui tourne le dos, de
 peur qu'elle ne l'enfeveliffe tout en vie , à l'égard de l'affi&ion qu'il en
 reflentiroit; Sç mort à l'égard de fa réputation. Le bon Cavalier lâche
 quelquefois la bride à fon cheval, pour ne le pas cabrer, &
 ne pas fervirderifée , s'il venoità tomber au milieu de la carrière. Une beauté
 doit adroitement prévenir fon miroir, en le rompant avant qu'il lui ait
 montré , que fes attraits s'en vont x. . . . * i Voyez la Maxime 38. 1 Car au
 dire de Juan Rufo , il y • deux fortes de perfonnes inconfolables.les Riches ,
 qui fe voient mou* iir ; & les Dames , quand leur beautéTe paü
 c.^pephtegmt 699. jraatome dans 1« Difcours 5. de fes Dames Qalarü tes
 parle d'une, qui fe voiant fort changée de vifage , fut en p grtmmt toléré
 contre fia miroir , qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer , difimt j qu'il en
 doit indigne . «nt*

L'HOMME DE COUR. 137 Maxime CXI. Faire des amis. Voir des amis, c'est un fécond être, tout ami est bon à son ami ; entre amis tout est agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté , il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement , que les bons services ; le meilleur moyen d'avoir des amis est d'en faire; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ses amis, ou avec ses ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, #, si l'on n'en fait pas son confident, se le rendre du moins bien affectueux ; car quelques uns de ceux-là deviendront intimes , à force de les bien connaître. Maxime CXII. La première & souveraine Cause ne dédaigne pas de le prévenir, & de le disposer , lors qu'elle veut opérer les plus grandes choses. C'est par l'affection , que l'on entre dans l'estime. Quelques-uns se fient tant Gagner le cœur, sur

138 L'HOMME DE COUR.' fur leur mérite , qu'ils ne prennent aucun foin de fe faire aimer. Mais le Sage fait bien que le mérite a un grand tour à faire , quand il n'eft pas aidé de la faveur La bienveillance facilite tout , fuplée à tout , elle ne fupofe pas toujours , qu'il y ait de la fageflè, de la difcretion , delà bonté, & de la capacité ; mais elle en donne 1 : elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de le* voir 3. D'ordinaire, elle naît delà corref.poni Un jour quelque Gensde-Cour traitant cette queftion , d'où venoit que la plupart des charges tomboient à des perfonnes de très peu de mérite.C'eft.dit Juan Rufo , que les habiles gens ne veulent point emplois un mauvais droit , pour appuyer leurs prétentions , au- lieu que ceux , qui Ont peu de mérite , font d'ordinaire ceux, qui follicitent davantage, apophtegme 339- ... a Si non (lignas invenit » facit. 5 Tacite dit, que Vefpafien fa voit mieux difflimuler les vices de Tes amis , que leurs venus. Hitinmagtt amicor km f quam virtutes dijlimulani. Hifl. i.Tous les devoirs de l'amitié font compris làdedans. Il dit aufli , que Galba vouloir ignorer tous les défauts & toutes les fautes de fes amis. Si malt forent , ufqut ad culpam igna rus. Hifl. r . Excellente qualité pour un Particulier, mais tres-mauvaife pour un Prince, qui doit s'étudier à connoître le vrai cara&cre de ceux qui l'aprochent , 8c fut tout de ceux, qu'il employé. 111 eft même néceffaire , que les Particuliers connoiffent les défauts de leurs amis • Mores amici noveris , dit le Proverbe , non oderis : mais pour les tolérer, plutôt que pour les cenfurer.Le JeunePline dit, que c'eft une heu- • reufe erreur , que de croire fes amis plus parfaits qu'ils ne font. £*id invident mit. » felieiflimum errer emlUt enim non font taies , quales à me preedieontur , ego tamen bea tUs,quod mihi vident ur. Epifl» 28. lib. 7. Et parlant a'un Artémidore.il dit, que biett que ce foit un homme trèspru

L'HOMME DE COUR. 139 pondance matérielle , comme d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée ; car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner , car il est aisé de la conserver. On peut l'acquiescer par des soins, & puis en faire un bon usage. prudent , il lui arrive quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'être trompé par ses amis plus qu'ils ne valent. In bac H Mintt duni) oir al ioqut prudentifiimus, bonifia quidrmftd /amen rrrort verfatur > quod pluris amical fuos , quant font, arbitrant, Ep. 11.lib. j.

Maxime CXIII.* Vans la bonne fortune se préparer à la mauvaise. EN Eté l'on a le temps de faire provision pour l'hiver , & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis », & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais temps, car il y a disette de tout dans l'adversité *. Tu feras bien de ne pas négliger tes amis ; un jour viendra Tu Doute tris felix , multos tuos amicos , dit Ovide. 2 Tempora fi fuerint Habita, filius tris. Le même. Inflicium nulli furt affina , dit le Proverbe. L'homme pauvre, dit Juan Rufo , est toujours en train de franger.

«4popkttgmt) 541.

14.0 L'HOMME DE COUR.' viendra , que tu te tiendras heureux d'eri avoir quelques- uns , de qui tu ne te foudras pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis , ni dans la prospérité ; parce qu'ils ne connoissent personne ; ni dans l'adversité , parce que personne ne les connoit alors. Si • -■ ;r Maxime CXIV. Ne compète jamais. 1 , Toute prétention, qui efflcontefléc, ruine le crédit. La compétence ne manque jamais de noircir pour obscurcir; il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts , que la courtoisie cachoit auparavant. Plusieurs ont vécu très-estimés, tant qu'ils n'ont point eu de concurrents. La chaleur de la contradiction anime , ou réveille des infamies* qui étoient mortes; elle déterre des ordures , que le temps avoit prêté avec fumées. La compétence commence par un manifeste d'invektives , s'aidant de tout et Ce n'est plus un exemple imitable, que celui de la modestie de ce Lacédémonien , qui n'ayant pas été compris dans l'élction des trois cents braves, que sa Patrie envoyoit au détroit des Termopiles , s'en retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cents citoyens , qui valoient encore mieux que lui.

L'HOMME DE COUR. 14! tout ce qu'elle peut, & ne doit pas *. Et bien que quelquefois, & même le plus souvent, les injures ne soient pas des armes de grand secours, si-est-ce qu'elle s'en fait, pour se donner le plaisir d'une vile vengeance; & elle; y va avec tant d'impétuosité, qu'elle fait voler la pousière de l'oubli sur les défauts du concurrent. La bienveillance a toujours été pacifique, & la réputation toujours indulgente. 2 Tacite dit, que Petus, collègue & concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, méprisoit ses exploits, disant, que c'étoient des conquêtes imaginaires: au lieu que, pour lui, il alloit imposer des loix & des tributs aux vaincus. Keijttt Ctrbu'.o atnuli pdtitnj, & Pcttus} cui Jatii ad gloriam erat /> proximal habentur, despiciat grjia, ufurpatai nati ne tenus urbium expugnatione diclitam; fit tribut a ac legej, & Romanum juj viBil impf fitumm. %Ann. ij. Maxime CXV. *- * * • < « . • r- • ; i ! r ^ «j} | Se faire aux humeurs de ceux, avec qui on a à vivre. T 'On s'accoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'accoutumer aussi à de méchantes humeurs. Il y a des esprits revêches, avec qui, ni sans qui l'on ne fauroit vivre. C'est donc prudence de s'y accoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris, ni épouvanté dans l'occa- *

4 L'HOMME DE COUR. l'occasion. La première fois, ils font peur; mais l'on s'y fait peu-à-peu , la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux , ou du moins aidant à le tolérer. Maxime CXVI. Traiter toujours avec des gens foigneux de> leur devoir, ON peut s'engager avec eux , & les engager; leur devoir est leur meilleure caution, lors même qu'on est en différent avec eux ; car. ils agissent toujours félon ce qu'ils font. Et d'ailleurs, il vaut mieux combattre contre des gens-de- bien , que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de sûreté à traiter avec les méchants, parce qu'ils ne se trouvent jamais obligés à ce qui est juste & raisonnable ; c'est pourquoi il n'y a jamais de vraie amitié entre eux : & quelque grande que semble être leur affection, elle est toujours de bas aloi , parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toujours l'homme, qui n'en a point, car l'honneur est le trône de la bonne-foi. Quiconque n'estime point l'honneur, n'estime point la vertu r. t Cnttmfui f*mét cwtmni vht>tts> dit Tacite, Ann. 4* Ma*

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

L'HOMME DE COUR. 143 Maxime CX VII. Ne parler jamais de foi- même. SE louer, c'est vanité Je blâmer, c'est bat fclie x. Et ce qui est un défaut de l'âge dans celui, qui parle , est une peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela est à éviter dans les entretiens familiers, ou domestiques, cela est encore moins à faire , lors qu'on parle en public,& que l'on occupe quelque grand polie ; car alors la moindre aparence de folie palfe pour une foiblesse toute pure.C'est faire la même faute contre la prudence , que de parler de ceux , qui font préfens^ car il y a danger , que Ton ne tombe dans l'un de ces deux écueils, la flaterie, ou la censure. 1 C'est une maxime d'Ariûoic. qui a dit, qu'il ne se falloit ni louer , ni blâmer, parce que c'est être fol , ou préfontueux. La vanité ouverte est infip or table, fie rexccfiive humilité est toujours fulpe&q d'une vanité cachée. te landaus, nee te cnlfaveris ipfi, difoit Caton. Si aliéna quoque laudes, dit le Jeune-Pline ep. 8 ■ lib. i. farum a qui s auribns accifii filent, quant difficile est ilttinete , ne molejfa videatur orati» de fi, aut de finis, ditfierentis \ C'est-à direct <3 'ordinaire fon ne le plaît guère; à entendre les louange* d'autrui , il est comme mipofible, qu'un homme , qui parle de for- même , ne choque pas les oreilles de ceux* qui l'ecoatent. fuis il ajou* te: finad magnifiant* refrente aTtafniJJet, if fi , qnigeffitrat,reetnfinte,vanefiit. Ce 3ui eût été reçu avec apfauflement, venant de la Douche d'un autre,devient ridicule par le récit qu'en fait celui même , qui a fait l* chofe. Celui,qui se loiie , dir Jnan Rjtfo , médit du meilleur ami qu'il ait. *tpopktegente, \$24, Ma

144 L'HOMME DE COUR. Maxime CXVIII. uijfetter le renom d'être civil . IL ne faut que cefe, pour être plaufible. La courtoifieeftla partie principale du favoir vivre;c'eft une efpece de charme, par où Ton fe fait aimer de tout le monde l j au lieu que P on s'en fait haïr & méprifer par la rufticité. Car fi l'incivilité vient de fuperbè,elle eft digne de haine; fi c'eftdebétifè,elle eftméprifable. Le trop fied mieux à la courtoifie,que le trop- peu: niais elle ne doit pas être égale envers . i Le Jeune-Pline dît, que e'étoir par la civilité, & par la familiarité, que Trajan fe concilioit l'amour de tous fes fujets. Ut excipis omnts! nt ex pi B Ai ! ut magnant partir» ditrunt , inter tôt imptrii curai , quafi per ntium tranfigii ! £(dans un autre endroit du mêmePanégirique. Superior faBus de/rendit in Omni a / ami üarit atii officia, (r in amicum ex Imperatore fubmitterit : imm» tune maxime Imperatcr , . quum amicum ex Imperatore agis. ••• Jucundiffimum eft amari , fed non minus amare : quorum utroque lia f ruerityut quum ipfe ardentifiimi diligu , adhuc tamen ardentiài diligaris. C'eft-àdire: Comme tu reçois tous ceux,qui t'abordent / comme tu les attensl comme tu palTes une bonne partie du jour à leur donner audiencce,au(G patiemment , que fi tu avois un grand loifir ! Tout grand que tues , tu t'afujetis à tous les devoirs de l'amitiéitu t'abaiffes du plus haut degré de la majeftéàla condition d'ami > tu crois même ne faire jamais mieux le perfonnage d'Empereur , que lorfque tu fais celui d'ami. C'efi un très-grand plaifir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'eft pas moindre. Tu jouis fi heureufement de l'un & de l'autre , que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. fiel exemple pour les Grands. S'il fied bien à un Empesa» d'être civil , il leur lieroi t

L'HOMME DE COUR. 14. J'envers tous 1 ; car elle dégènereroit en injustice. Elle est même d'obligation & d'usage entre les ennemis, ce qui montre son pouvoir. Elle coûte peu , & vaut beaucoup. Quiconque honore, est honore. La galanterie & la civilité ont cet avantage , que toute la gloire en revient à leurs Auteurs roit encore mieux de l'être, puisqu'au dire de Tacite , le renom de modestie n'est jamais à mépriser, de quelque rang qu'on soit. Modestia facit, quæ ratiue fit mmiis mort alium spernenda est. *Ann. if. 2 Traiter tout le monde de même , dit Juan Rufo , c'est boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau, apophtegme 122. ; Le vrai fût de la Vie civile est , que celui , qui veut être respecté, doit respecter les autres , sans s'imaginer, qu'ils soient d'humeur à avoir de la déférence pour lui , s'il n'en a pas pour eux. C'est le précepte d'un habile Cardinal du siècle passé. {Jean Baptiste Fénelon.) 4 C'est pour cela , qu'un Philosophe répondit à un de ses amis , qui lui disoit : Sçait-tu faires un homme qui ne le rende pas fier & ne se rende pas un de l'honneur à moi d'être aimé d'un autre • Maxime CXIX. Ne pas faire le revêche . IL ne faut jamais provoquer l'aversion , elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïssent gratuitement , sans savoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus prompte que la bienveillance ; l'humeur est plus portée à nuire, qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être G mal

*â,6 L'HOMME DE COUR. mal avec tout le monde , foit par
 efprit de contradi&ion,ou par dégoûtjds que la haine s'em pare dé leur c
 oeur , il elt au ffi difficile * de Péri ôter, qiiede lesdéfabufer. ♦ Les gens
 d'efpiit fonecraints j les médifans (ont haïs, les préfontptueux font méprifsz
 ; les railleurs font en horreur; & les finguliersfont - abandonnez de tout le
 monde. Il faut donc ' eftimer, pour être eftime. Celui , qui veut -ifaire fa
 fortune, fait cas de tout. 3: , Maxime CXX. ' ' * — mu S'accommoder au
 tems. LE (avoir même doit être à la mode , & c'est être bien habile, que de
 faire l'4gnoranr, où il n'y a point de favoir. Le goût ' & leiangage changent
 de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit fefaire
 à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes fert (de régie aux autres , dans
 chaque profèffion ; &, par conféquent , il faut s'y conformer , & tâcher de
 feperfeéfcionner.Que Phomrae prudent s'accommode au prètent , foit pour
 le corps, ou pour l'efprit» quand même le pafle lui fembleroit meilleur L II
 n'y a que pour les fcœurs j4 que cette it- Cc prccepte eft donné 1 dirtf^-un
 Sénateur, cju'îli'dçat Taciie, Hiji. 4. ou il fait J mite lé pailé, mais <ju*il s'a*
 com

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

L'HOMME DE COUR. 14.7 c  tte régie n'  fl pas    garder ,
attendu que la vertu doit    pratiquer en tout tems. On ne f   fait déjà plus ce
que c'ell, que de dire la vérité, que de tenir Ta parole. Si quelques-uns
lefont, ils pafient poui des gens du vieux tems; de forte. que perfonne ne les
imite, bien que chacun les aime. Malheureux fiécle , où la vertu paf  te pour
  trang  re . & la Jmalj  je p  ft  r une mode courante ! Que le Sa  ge vi ve clone
comme il pourra, s'il ne le peut pascompie il voudrait. Qu'il    tienne
content deccquelefortluiadonn   . comme s'il v  lort mieux,que c   qu'il lui a
refusé. commode au prefenr.' Se ulteriora mirari, prxfentia fequi. Uti autre
Senatcurdi l'o  it, que l'on avoir changé très    propos plusieurs cou t  mes
anciennes , qui étoient trop rigoureufes;que les loix Oppitnnes avoient paru
bonnes autrefois , parce qu'elles étoient proportionnées du befoin des
affaires ; & que , les affaires ayant changé, il avoir fal   changer   ufl],dans
ces loix, ce qui n'étoit plus de la  ion. Mule u dmitix vtterum melifts &
Ixti  s mut ata .   . Pla  as fie quondam. Oppias le  es,fic iemporibns
R  ip.pofulantibut > . remifium aliquid pofleu mitigatum. quia expedierit.
*A/m   t Tibère /lo   oit Augu  t  , d'.avoir fi) * tempérer la ligueur des
anciennes loix félon l'exigence de fon fiécle. Medendnm Senatus decreta,
fient >Ahgujus quadatn ex horrida illx dntiquitate ad prxfientetn afitm
fiexifitt. ^ 4nn . 4. Al   relie , il ne faut pas croire, dit Tacite , que les'
Ancieus nous ayenc lurpafiez en tout ,là fait enenre en de tems-ci
beaucoup decho  tes, qui méritent d'être louées    imitées parla pofterité
'2  ec otnnia apud pri  tes mtliora ,fed ntfira quoque xtai multa taudis &
attium imitanda pofteris tulit. .Ann. q. 11 y atfois caufes , die Juan Rufo ,
"pourquoi le paff   nous paro  r meilleur, ta p  cmierc   ft , que ce qui a été,   ft
regret    , porce qu'il n'  ft plus; la fécondé, que des trois tems qu'il y   , z le

H8 L'HOMME DE COUR.' le paffè eft celui , qui nous «ft le mieux connu, (oit par* ce que le prefent eft douteux , & paffe en un moment j ou parce que le futur «ft incertain , & tout- à-fait inconnu ; latroificme eft, que bien qu'on ait une meilleure fortune que l'on n'avoit dix ou vint ans auparavant, on ne fauroit être content, à caufe que l'on fe voit plus proche de la mort. Car c'est une vérité infaillible , qu'il n'y a ni richesses. ni emplois dans le monde, que tout homme , qui aproche de la fin, ne donnât volontiers pour prolonger la vie d'un mois. ^ ipophtegmt 640. Ajoutez à cela la réponse que le même Efpagnol fit à un ami, qui lui di(oit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faifiez il y a un an. Au contraire, ditil , tout malade que j'étois* je me portois beaucoup mieux , puisque j'avois plus d'un an à vivre. ^Apcpb. 19. Maxime CXXI. Ne joint faire une affaire de ce qui ni* en efl pas une. COMme il y a des gens, qui ne s'embaraffent de rien , d'autres s'embaraffent de tout, ils parlent toujours en Miniftres d'Etat. Ils prennent tout au piéde la lettre, ou au mifterieux, Des chofes, qui donnent du chagrin, il y en a peu , dont il faille faire cas ; autrement on fe tourmente bien en vain. C'est faire à contre-fens, que de prendre coeur ce qu'il faut jetter derrière le dos, Beaucoup de choies, qui étoient de quelque confequence , n'ont rien été , parce que l'on ne s'en eft pas mis en peine ; & d'autres, qui n'étoient rien , font devenues choies d'importance , pbur en avoir fait grand : D CSS.

L'HOMME DE COUR.* 149 cas. Du commencement , il est aile de venir à bout de tout ; après cela, non. Trésfou vent le mal vient du remède même. Ce n'est donc pas la pire réglé de la vie, que de laifTer aller les chofes. Maxime CXXII. L'autorité dans les paroles , & dans les allions. CEtte qualité trouve place par tout,' tout d'abord elle s'empare du refpéet. Ellefe répand par tout, dans la converfation, dans les harangues , dans le port, dans le regard > dans le vouloir *. C'est une grande , r ' r , ! G' l j''' viéloix Ce caractère est tresneceflaire aux Princes, & aux perfonnes conftituées dans les hautes dignitez , mais fur tout aux Gcne* Taux d'armée. Tacite dit, que Drufus , fils de Tibère, n'avoit pas l'art- de biendire , mais qu'il ne laiifoit pas de parler d'un air , qui fentoit l'homme de grande naidance. Quamquam ru dis dicendi,neblitate ingenita.intu fat priora, probat prxfentia, trc. .Ann. r. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands Capitaines. Multa auRoritate.tjvœ vire militari fre facundia erat.Ann. I ç . Et c'est pour cela , que Galba parToit toujours en peu de mots aux foldats , Imperato riit brevitate, A\tac\tc, Hifl. 1. fie même fans donner aucun tour d'éloquence à fou difeours. A pu a Sénat um non compiler Galba , non longior » quâmapud milites ferma. Ibidem. Le difeours des Capitaines fie même des Princes, doit avoir plus de force,que de pûlitefle.M/7r>4nV viri fenfus incompτος ,ftd valides. Ann. if. De l'autorité dans les avions , Tacite en donne l'exemple de Cecinna , qui, dans unefaufle alarme, ue pouvant empêlcher la fuite de fes foldats, ni par prières, ni par menaces.

15*0 L'HOMME DE COUR. vi&oire , de prendre les coeurs. .
 Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parléc impérieux , mais
 d'un certain afeendant , qui naî delà grandeur du génie, &e(l foutenu d'un
 grand mérite. ,l ces.fe jetta à travers la porte principale du Camp, pour les
 arrêter au moins parla compadlon, & par la honte de pafler fur le ventre de
 leurGeneral. Cùmnequt auctoritate,neque precibni,nt manu qr.idem
 obfiflert-etut retint • te militent quiret, pro)e£}us in limine port x ,
 miferatiane Atmum , qui a, per Corpus legaii eundum trat , claujît liant*.
 .Ann. I • Maxime CXXIH. L'Homme fans affiliation. J P Lus il y a de
 perfections, & moins il y a d'affcChtion ; car c'est d'ordinaire ce qui gête
 les plus belles chofes. L'aflFeéhtion eftaufli infuportable aux autres,
 qu'elleeft' pénible à celui, qui s'en fert, d'autant qu'il ' vit dans un continuel
 martire 8e contrainte,, pour fe montrer pon&uel en tout. Les plus éminentes
 qualitez perdent leur prix , fi l'on y découvre de l'afre&ation, parce qu'on
 les attribue plutô t à une contrainte artificieufe, qu'au vrai caraétère de la
 perfonne : j.oinr que tout ce qui efl naturel , a toujours été plus agrcable,que
 l'artificiel. L'on pafTe pour étranger en tout ce que l'on affeéte; mieux on
 fait une chofe, & plus il faut cacher le' - foin.

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

L'HOMME DE CqUR. 15 1 foin, que Ton aporte à la faire * afin que chi-, cun croie, que tout y est naturel. Mais en fuisant raffection , prens bien garde d'y ' tomber , en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer qu'il soit persuadé de son mérite ; moins il paroîtra fefoucier de le faire Tonnoître. plus il excitera la curiosité des autres ;. Celui-là est deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en soi, sans en vanter aucune ; il arrive au terme de la plausibilité par un chemin peu fréquenté. L'affection > dit-il riant le ch*p 17. du Hirti , est le contrepoids de la grandeur, ta perfection doit être en toi, & la louange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de se préconter lui même, mérite bien d'être puni du silence de tous les autres. L'estime est toute libre, elle ne complot jamais à l'artifice , encore moins à la violence. Elle se laïTe persuader à l'élogieuse roue des qualitez personnelles , & non à une ridicule ostentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'estime des autres Tous • les Narcisses sont fous, mais les Narcisses d'esprit sont incurables , parce que le mal est dans la racine même. Mais si l'affectation des perfections est une folie au huitième degré , quel degré affectera-t-on à l'affectation des imperfections. Il y a des gens , qui, pour fuir l'affectation , y donnent jusques au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibère affecta de diffimuler , mais il ne sût pas diffimuler qu'il diffimuloit. Le plus haut point de l'adrefie est de la cacher , & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand est celui, qui a toutes les perfections, & n'a point de langue pour en parler. Par une indifférence générale, il réveille l'attention commune : & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent , pour le regarder de tous cotés. Voilà ce qu'il faut appeler le miracle de l'adrefie. Et s'il y a

l'yt L'HOMME DE COUR. y a d'autres voyes , qui mènent à la grandeur, celle- ci, quoique toute contraire » conduire de bonne heure 2s trône de la renommée, ou dans l'immortalitéMaxime CXXIV* Se faire regretter. T) Eu de gens ont ce bonheur , & c'en efl A un tout extraordinaire de l'être des gensde-bien. D'ordinaire l'on a de l'indifférence pour ceux, qui achèvent leur tems. Il y a divers moyens de mériter l'honneur d'être regretté , l'éminence des qualitez reconnues dans l'exercice de l'employ efl: un bien fur ; de contenter tout le monde, en efl un efficace x« L'éminence fait naître la dépendance, dès qu'on connoît, que l'employ a voit befoin de l'homme i qui l'exerce j & non l'homme, de l'employ. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en font honorer. Ce n'est pas un avantage, que de paraître bon, à cause que Ton a un mauvais successeur; i Car, comme dit le Jeune- Plin, G l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départi mais si l'on »est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne , 8c la haine prend la place de la crainte , au lieu que la reverence succede à l'amour. Watc ttrort vtneratio aeejuititnr, •. *. -K*m timor *bit -, p r retint , n/intt *THir : ntpe t ut illeintdium , bit in mt~ rtntiam -jertatur. £/> ultimé lib. 8. A quoi revient cet axiome de Tacite i Qni ti mire deprint , odijje intiment. C'est à-dire : Dès qu'ils ceffleront de craindre, ils commenceront de haïr*1» In vtgricoU.

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

L'HOMME DE COUR, 15-3 çefTeur 2 \$ car ce n'efl: pas là être vraiment regreté; mais feulement être moins haï. z C'eftence lens , que Mucien difoit , qu'Oton étoit regreté, Scfcmbloit même avoir été un grandPrince, feulement à caufe des vices 8c des débauches infâmes de fon fucceffeur f'nellium,t]ui Othontm)*m dtfidtrabiltm O4 magnum Primi pem fteit. Tac. Hift. 2. Maxime CXXV. N' être point livre-de- compte. C'Eft une marque de mauvaife réputation , que de prendre plaifir à fl étir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver» ou du moins cacher leurs tâches , en faifant remarquer celles des autres *. Ils fe confoient de leurs défauts fur ce que les autres en ont au fli,qui eft la confolation des fous. Ces: gens-là ont toujours la bouche puante , leur bouche étant l'égout des immondices Civi les,Plus on creufe en ces matières » & plus on s'embourbe.fl n'y a gueresde gens, qui n'ayent un défaut originel , foit à droit , ou à Gy gaui Le Jeune - Pline dit , qu'il y a des gens, qui étant eTdavcs de toutes leurs paffions , s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur port oient envie, 8c panifient très - rigoureufement ceux qu'ils imitent davantage; Que, pour lui, il tient pour le plus grand komme- de-bien celui» qui pardonne aux autres , comme s'il manquoit tous le» jours i 8c qui s'abfiieot de manquer comme s'il ne pardonnoit à- pcifoune. Que nous devons être implacables envers nous-mêmes, 8c indulgens, jufq.u'à ceux, qui ne le font jamais qu'envers. eux-mêmes. jQui omnium Ubidinumjtrvi ,jtc aJim

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

if* L'HOMME DE COUR. gauche. Les fautes ne
font pas connus en ceux, qui font peu connus *. Que l'homme prudent se
garde bien d'être le registre des médifances ; c'est là s'ériger en modèle
très-défagréable, & être sans ame, bien que l'on soit en vie. tiis iraficuntur,
quasi irrjicant-, & gravifiimè puniunt ejuos maxintè imitant ur, *Atque
ego optimum, & emendaùfitmum exifiimo, qui exttris ita ignofeit,
“tanquam ipfi quotidie peccat ; ita peccatit abfiinet, tanquam nemini igno
fiat. Proinde hoc domi, hoc foris y hoc in omni vit* gtnrrt tmeamuSyUt
noki implacables firmes ; exorable* ijiit et i ara, qui darewniapt, ni fi
fiat. nefciunt. Ep. 11. lib. 8. Philippe II. Roid'Efpagne ne vouloit point qu'on
parlât mal de personne en fa prefence, difant, qu'il n'y avoit point
d'homme de bien, qui ne pût être encore tncilleur; ni de méchant, qui ne pût
devenir encore pire; que les bons meritoient d'être recompensez à cause de
leur vertu ; & les méchants, d'être excufez, à cause de la fragilité humaine.
Dans le Don Philippe le premier d'Orléans, chap. pénultième. 1 C'est par cette
raison, que les fautes des Princes ont été connues de tout le monde.
D'ordinaire, dit-il dans son Ferdinand, elles naissent dans le lieu le plus
secrét de leur Palais, & incontinent elles se répandent dans les places
publiques. Habit hoc, dit le Jeune Pline dans son Panégyrique, magna
fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum effe potest. tur. Principum vet o
cubital* ipfia yintimofque fiectijus reclusa aityomniaque arcana nofcendd
fams proponit. M A X I M E C X X V I. î Ce n'est pas à être fott*, que de faire une
folie, mais bien de ne pas avoir pas caché. SI l'on doit cacher ses
pallions, l'on doit encore plus cacher ses défauts. Tous les homr U
attribue ce mot au I chap. 2. du Héros. r Cardinal Madruce, dans le 1

L'HOMME DE COUR, i ^ hommes manquent, .mais avec cette différence, que les gens d'esprit palient les fautesfaites, & que les fous montrent celles, qu'ils vont faire. La réputation confifte dans la manière défaire , plutôt que dans; ce qui le fait. Si tu n'ês pas chafle , dit le Proverbe , fais feblant de l'être. Les fautes des grands hommes font d'autant plus remarquables , que ce font des éclipfes de grandes lumières. Quelque grande que foit l'amitié , ne lui fais jamais confidence de tes défauts; cache les même à toi-même, fiçelafe peut. Du moihs, on pourra fe fervir de cette autre régie dé vivre , qui eft de fçavoir oublier. Maxime CXXVII. Jtt qj|' -• - i . t i ht J E-N E-S A I-Q^U O I. C'EfUa vie des grandes qualités , le foufle des paroles , l'ame des aécions, le luftre de toutes les beautez. Les autres perfc&ions font l'ornement de la Nature, le f e-n h.- s a i-qju o i eft celui des perfcéfions. Il fe fait remarquer jufqiiesdans là manière de raifonner; il tient beaucoup plus du privilège, que de l'étude, carilefl: même au deûs de toute difeipline. 11 ne G 6 s'en

i*6 L'HOMME DE COUR.' s'en tient pas à la facilité , il pafle jufqu'à la r plus fine galanterie. Il fupofe un efprit libre & dégngé, & à ce dégagement il ajoute le dernier trait de la perfeéHon. Sans lui toute beauté eft morte, toute grâce eft fans grâce., Il l'emporte fur la valeur, fur la difcretion, fur la prudence » fur la majefté même. C'eft une route politique , par où l'on expedie bientôt les affaires ; & enfin l'art de fercti*. fer galamment de tout embaras. Il e(l bon d'aporter ici pour commentaire la traduttion. de tout le chapitre i[^].du Héros , où il donne une idée un peu plus dijlinflc de ce que c'eft que le D £ s F e J o. Le Je-n e-s a i-qjj o i , dit-il , eft Pâme ae toutes les qualitez , la vie de toutes les perfe&ions , la vigueur des a&ions, la bonne grâce du langage , & le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amufe agréablement l'idée & l'imagination , mais il eft inexplicable. C'eft quelque chofè, qui rehauffe l'éclat de toutes les beautez', c'eft une beauté formelle j les autres perfections ornent la Nature, mais le Je-n es a i-qjj o i orne les ornement mêmes. Dç forte que c'eft la perfe&ion de la perfection meme , accompagnée d'une beauté transcendante, & d'une grâce univerfelle. Il confifte dans un certain air du monde , dans un

L'HOMME DE COUR. tfr un agrément, qui n'a point de nom,
 mais qui se voit dans le parler, dans les façons de faire, &
 dans le raisonnement. Son plus beau lui vient de la nature, & le reste il le
 tient de la réflexion ; car il ne s'est jamais affujéti à aucun précepte
 impérieux, mais toujours au meilleur en chaque espèce. On l'a appelé
 charme, à cause qu'il dérobe les cœurs; air-fin, parce qu'il est
 imperceptible; air-vif, à cause de son activité ; air du monde, pour sa
 politesse ; enjouement & belle humeur, pour sa facilité, & pour sa
 complaisance ; car l'envie & l'impossibilité de le définir lui ont fait donner
 tous ces noms. C'est lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car
 elle ne le suit que de très-loin ; il va jusqu'à la plus fine galanterie. Bien
 qu'il suppose un entier dégagement, il met encore la perfection par dessus.
 Les actions ont leur sage-femme* & c'est à ce Je-n'en-sais-rien, qu'elles
 sont redevables d'accoucher heureusement. Sans lui elles naissent mortes,
 sans lui les meilleures choses sont fades : joint qu'il n'est pas tant
 l'accessoire, qu'il ne soit aussi quelquefois le principal. Il ne sert pas
 seulement d'ornement, mais aussi d'appui & de direction dans les affaires;
 car comme il est l'âme de la beauté. il est l'esprit de bon-tout ~ G 7 pruden

i*8 L'HOMME DE COUR. prudence ; comme il est le principe de
 la bonnegrace, il est la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec
 la bravoure ; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille,
 l'on ne le reconnoît pas moins à cet air assuré & intrépide, qu'à l'adresse de
 manier les armes , & à la vaillance. Il rend un General maître de soi-même,
 & puis de tout le reste. Il est au (Ti impétueux à cheval , qu'il est
 majestueux sous le Dais. C'est lui , qui dans la Chaire donne la grâce aux
 paroles; c'est avec son filet-d'or, qu'HENRI IV. le Théophraste de la France, fût
 fortir adroitement du labyrinthe de tant d'obstacles, & de tant d'affaires. cette
 description du Desvieux , qui est très-métaphysique , pour servir de gloire ,
 ce que dit le Pere Bouhours dans le cinquième Entretien d'André d' Eugène
 . Il est bien plus aisé de le sentir, que de le connoître, dit
 Ariste. C'enferoit plus un je ne- fais quoi, si l'on faisoit ce que c'est , sa nature
 est d'être incompréhensible, si inexplicable. Et une page après . Ce n'est
 précisément ni la beauté , ni la bonne mine , ni la bonne figure ,
 ni le jeu de l'humeur, ni le brillant de l'esprit, puisque l'on voit tous les
 jours des personnes, qui ont toutes ces qualifications avoir ce qui plaît " V 7
 si que l'on en voit d'autres au contraire , qui peuvent beaucoup, sans avoir
 rien d'agréable , que le Je-ne-fais-quoi. Ainsi , ce qu'on en peut dire de plus
 certain, c'est que le plus grand mérite ne peut rien sans lui, si que qu'il n'a
 besoin que de lui-même , pour faire un fort grand effet. On a beau être bien-
 fait, spirituel, enjoué, Scc. si le Je - ne - fais - quoi manque , toutes ces
 belles qualités sont comme mortes; mais aussi, quelques défauts

L'HOMME DE COUR. *ijj* > fruts qu'on ait au corps fie en l'elprir , avec ce fcul avantage on plaît infaillible nient. Le Je-ne lài-quoi racommodé tout. Il s'enfuit de li, dit Eugène , quec'est un agrément , qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles > qui corige Jalaidcut , 8c les autres défauts naturels : que c'est un charme 8c un air, qui fe mêle à toutes les aâions , 8c à toutes les paroles *,qui entre dans le marcher , dans le rire,dans le ton de la voix, 8c jufques dans le moindre geftc de la perfonne,qui plait. Et quatre eu cinq pages après, il dit, que les Elpagnols ont aufliicuiMo te que , qu'ils mêlent à tout , outre leur donayre, leur brio,d< leur defprjv.que Gracian appelle , aima de teda prenda , redite de les mîfmes reaires , perfeccion de la mi/ma perfeccion, 8c qui eft félon le même Auteur » au defTus de nos penfées, 8c de nos paroles. Lijengea U inte licencia , y eflratta ta explication. Ce.que je raporte ici , pour montrer , que le Defpejt eft un Je-ne-faiquoi, qui n'a point de nom; 8c que tous ceux qu'on lui donneront de beaux mots, que les Savans ont inventez pour flater leur ignorance. Qt font les termes dit Père Bonheurs. ■ ' • ■ Maxime CXXVIII ~ i/t . i '-y • •*» - *tA Le Haut cour âge. ^ “ t C'Efl une des principales conditions requifesàun Héros , d'autant qu'un tel courage l'é guillonne à tout ce qu'il y adë grand , lui rafinele goût, lui ehflele cocuft relève Tes penfées & fes manières, & ledifpofe à la majefté. Par tout où il fe trouvé,* ilfe fait paflage: & lors que l'iniquité du Sort s'opiniâtre contre lui , il tente tout pour en fortir à fôn honnèur. Plus il eft rëfferrédans les bornes de la poffibilité , & plus il veut fe mettre au large* La magna1 : : ! •' nimké i j

160 L'HOMME DE COUR. nimité , la generofité , & toutes les
 qualitez héroïques, le reconnoiffent pour leur fource. La forte-tête , dit
 Graciatr chap . 4. du Héros,& pour les Philofophes ; la bonnelangue pour
 les Orateurs; la poitrine pour les Atlètes; les bras pour les Soldats; les pies,
 pour les Coureurs ; les épaules pour les Portefaix , le grand cœur pour les
 Rois. Le cœur d'Alexandre fut un archicoëttrt puifque tout ce monde y
 tenoit à l'aife dans un coin , & qu'il y avoit aflez de place pour fix autres1.
 Celui de Jules-Céfar fut trèsgrand , puifqu'il ne trouvoit point de mir
 lieuentreTouT&RiEN. Le cœur eft l'eflomac de la Fortune ; il digère
 également fes faveurs & fes difgraces. Un grand eftomac n'efl: point chargé
 d'une grande nourriture. Un Géant relie affamé de ce dont un Nain efl foui.
 * Ce prodige de valeur, C» arles, Dauphin de France, & depuis Roi VIL du
 nom, aprenant, que fon père & le Roi d'Angleterre, foq concurrent , l'a
 voient fait déclarer au Parlement incapable de fucceder à la Cou* ronne ,
 répondit fièrement , qu'il en apelloit. Et comme on lui demanda par
 admiration , À qui ? A mon courage j & à la pointe de mon t C'eft qn'on lai
 dit un f mondes, jout , qu'il y avoir pluGcius |

L'HOMME DE COUR. iſi mon épée , repartit-il. L'effet s'en enfuivit. Charles-Emanuel , l'Achille de Savoye , déüt quatre cens cuirafliers , n'ayant que quatre hommes à fes côtez ; & voyant que chacun en étoit furpris , il dit , que dans les plus grands dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. Lafurabondance de cœur fuplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à fes Courtifans un coutelas de Damas , dont on lui avoit fait prefent, ils dirent tous , que le feul défaut qu'ils y trouvoient , étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit , qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier , d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas , pour la rendre affe2 longue 1. r C'cftla répOnfe, que fit mc Dame de Sparte à Ton fils, qui feplaignoit d'avoir une épée trop courte. A joa ttz à cela le beau mot de | fortune , Ce fur à un Pilote , qui craignait^ d'être afiailll de la tcmpête.-Nr ctaius point , lui • dit-il, t h porte j Cifkr tÿ* /î» M A X I M E CXXIX. Ne fe plaindre jamais. LEs plaintes ruinent toujours le crédit,' elles excitent plutôt la paflion à nous offenfer , que la compaflion à nous confoler j, elles ouvrent le paffage à ceux , qui les écoutent, ' i

itfi L'HOMME DE COUR. tent» pour nous faire la même chose ,
 que ceux, de qui nous nous plaignons ; & la connoissance de l'injure faire par
 le premier ferf , d'exçuse au fécond. Quelques uns , en se plaignant des
 offenses passées , donnent lieu à celles de l'avenir ; & au lieu du remède &
 de la consolation, qu'ils prétendent , ils donnent du plaisir aux autres , &
 s'attirent plutôt leur mépris l. C'est bien une meilleure politique, de
 publier les obligations, que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous
 obliger au (Ti l. Parler souvent des grâces reçues des personnes absentes ,
 c'est rechercher celles de ceux, qui font préférence. c'est vendre le crédit des
 uns aux autres. Ainsi l'homme prudent ne doit jamais publier, ni les
 disgrâces, ni les défauts, mais biera les faveurs & les honneurs; ce qui sert à
 conserver l'estime des amis , & à contenir les ennemis dans leur devoir.
 “v-.jiv.'.M t 1, • -P' ... v • Voyez la Maxime 145. v i C^uan d tu feras
 mécontent , dit Jn/tn Rufo à Ton fils, cache-le si tu peux ; car quoi qu'on dise
 communément , que de conter Ton mal aux autres, c'est un moyen de se le
 rendre plus supportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que
 c'est une marque de courage & de force d'esprit. Dans le livre en vers. j
 C'est en ce sens, que Te Jeune - Plin¹ recommandant un Chevalier Romain
 à un de ses amis, dit, qu'il y a du plaisir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait
 un de publier & de reconnoître les bienfaits ;; en sorte , que ceux qu'il
 reçoit, lui en font toujours mériter d'autres. 'Bénéficia mta tutri nulle modo
 mutui , quant ut du {MM,

L'HOMME DE COUR, iij tram, pojnm , pr a fer fini cùm |
 tur,ut,dum priora accipit, ptiçfei'. Utumgrati interprète- J fleriors
 mtrealur.Ep.jg.lil/.l, 'Maxime CXXX. c .1 1 O'i&q 1 1 JJ p f ri?'; ? ? > JJ, :
 -FJO O Faire , & faire paroi: re. L* chofes ne pafTent point pour ce qu'el,
 les font , mais pour ce qu'elles paroiffent être. Sçavoir faire, & le fçavoir
 montrer , c'c-ft double fçavoir. Ce qui ne fe voit point , eft comme s'il
 n'étoit point. La raifon même perd Ion autorité , lors qu'elle ne paroît pas
 telle. • Il y a bien plus de gens trompez , que d'habiles gens. La tromperie
 l'emporte hautement , d'autant: que les chofes ne font regardées , que par la
 dehors. Bien des chofes paroiffent tout autres qu'elles ne font. Le bon
 extérieur eft: la meilleure recommandation de laper-? fcélion intérieure. in .
 Lî ft ! . Ma \$■ ivr> x ime CX XXL ns i*> ' procède' de galant homme. L*
 âmes ont leur galanterie 8c leur genrilleTe , d'où fe forme le grand cœur.
 Cette perfe&ion ne fe rencontre pas en toutes fortes de perfonnes , parce
 qu'elle fupo

L'HOMME DE COUR.' fupofe un fonds de générofité. Son premier foin eft de parler bien de fes ennemis* & de les fervir encore mieux. C'eft dans les occafions de fe vanger , qu'il parort avec plus d'éclat. Il ne négligé pas ces occafions, mais c'eft pour en faire un bon ufage, en préférant la gloire de pardonner au plaifir d'une vangeance vi&orieufe. Ce procédé eft même politique, attendu que la plus fine Raifon d'état n'affe&e jamais ces avantages , vu qu'elle n'affe&e rien : & quand le bon droit les remporte, la modeftie les diflimule. L'Hiftoire Romaine donne un grand exemple de cette generofité, en ce qu'elle raporte de l'Empereur Adrien , qui ayant rencon. lié un homme , qui l'avoit fort offcnfé, lors qu'il n'dtoit encore que Particulier, lui cria : Tu n'as plus rien à craindre. Adrien , dit Gracianauchap. 4. du Héros, enfeigna un rare & futéminent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des liens : T'es tcbapé. Il n'y a point d'éloge • qui vaille ce beat» mot de Louis' XII. Roi de France : Il ne fied pas at » Roi de France de vanger les querées du Duc d'Orléans. Ce font là les mi racles que fait un cœur de Héros. A tnfi, c'étoit à jufte titre , que ce Roi portoit pour devife, un Roi d'abeilles environné de Ton eflain , avec ces paroles. I^on utitur acuité Rex, cui par émus. L'un des fept Sages difoit , que le pardon valoir mieux que le repentir. .ysxt'j o^^ln'iOryi' l-v f/ 'İİA ~i 1 lühfc j ob ■. Ma

L'HOMME DE COUR. i6f u.. Maxime CXXXII. S'avifer & fe
r'Avifer. î | ' " * EN apellerà la revifion, c'est la voye la plus fûre , fur tout
quand l'avantage eft certain : foit pour oâroyer , ou pour mieux délibérer , il
eft toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles penfées , qui
confirment & fortifient la réfolution. S'il eft queftion de donner, le don eft
pluſeſtimé à caufe du difcernement de celui, qui le fait, que pour le plaifir de
ne l'avoir pas attendu *. Ce qui a été defiré, a toujours été pluſeſtimé *. Si
c'eft une chofe à refuſer , le tems en facilite la manière, en laiſſant meurir le
non , juſqu'à ce que la faifon ſoit venue : joint que le plus fouvent, dès que
la première chaleur du defir eft paſſée , l'on reçoit indifféremment la rifuſe
du refus. Ceux, qui demandent à la hâte , doivent être écoutez à loifir 5 \$
c'eft le vrai moyen d'éviter la furprife. Voyez la Maxime 7c. 1 te Jeune-
Pline dit, que moins il entre de faillie & de paſſion dans la libéralité, plus
elle eft louable. Tantb landabilitr mmtificntia , qubei ad illam non impttm
<fuodam, fed ton filio tr abîma r. Ej>. 8. lil/. X. i Dtp der ata Ain rts , dit
Tacite, in mains accipitnr. Hifi. ?. ? Le même Pline dit, que le repentir eft le
compagnon de la libéralité hâtive. Subit* largiticnis eemiltm peenittntiam,
Ibidtm. Et Tacitt

1 66 L'HOMME D'H COUR. cite dit x qu'il ne fe faut jamais,
hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter apres l'avoir donné. Tardé
cvicedtset quod datant non adimeretur. */Lnn. I Maxime CXXXII I. . . r f.J
■ . ,r -, r , • f' ' - V t"tr M ni a fi.w. •. i * -• " * - - ■ - . l Etre plutôt fou av sc
tons , quejage toutfetl. r • Ar fi tous le font , il h* y a rien à per* ^dre,
difont les Politiques ; àu lieu que fe fi la làgef l ceft toute feule , elle paffera
pour folie. Il faut donc fuivrç l'ufàge f. Quelquefois le plus grand fçavoir
efi: de ne rien Tçavoir , ou du moins d'en faire femblant. L'on a befoin de
vivre avec les autres , & les ignorans font le grand nombre. Pour vivre foui,
il faut tenir ^beaucoup de la nature de Dieu , ou être tout-à-fait de celle des
bêtes. Mais, pour modifier l'aphorifo me, je dirois , Plutôt fage avec les
autres , que f où /ans compagnon. Quelques-uns affo&ent d'être finguliers
en chimères. Ji J I Prafenti* fequiyàhTzcite, Hiji. 4. Et dans la Vie
d'Agricola , fon beau père, aile lotie d'avoir fçô fe bor- | ner dans la fagefle
: Hftç I nuit, quid eji~ diffj cillimum.tx fnpie lia m«dum j , & de s'être
abftenu de faire de grandes chofes fons le régné de ;Néron , lous qui
l'oiſiveté tenoit lieu d'un grand mérite. Inter Quafluram ac Tribunatum
pltbis , atqut ttiam ipfum Tribun.itui annum , quiète & otio tranfiit, gnartts
fub Herint temp»rum , a t il. us inertia profapitntia, fuit. Au dire, du même
Tacite , quelquefois la fagefle cil hors de fai lon. Inttmptflivam
fapitntiamHifl J. MaI

L'HOMME DE COUR. 1 6y Maxime CXXXIV. [Avoir le double des choses nécessaires à la vie. C'est vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien même quelle soit excellente. Tout doit être au double, & sur tout, ce qui est utile & désirable. La Lune, toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la Volonté humaine, tant cette Volonté est fragile. C'est pourquoi il faut mettre une, barrière à son inconstance. Tenez donc pour règle principale de l'art-de-vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, & les plus exposés au danger, l'Art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie. •vvi'h'Tk •î. Maxime CXXXV. Je n'ai point eu d'opinion de contradiction. Car c'est se rendre ridicule, & même insupportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit.' C'est être ingénieux, • que de trouver des difficultés. Tenez

i<*\$ L'HOMME DE COUR; tez à tout ; mais c'est donner dans la
 folie que d'être opiniâtre *. Ces gens- là tournent la plus douce convention
 en petite guerre , & font , par conséquent, plus ennemis de leurs amis , que
 de ceux , qui ne les fréquentent point. Plus une bouchée de poiflon est
 favoureuse , & plus on sent l'arrestation, qui entre dans les dents. La
 contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce font des fous &
 des fantômes , qui ne font pas seulement bêtes , mais encore bêtes
 féroces. t Dans les apophtegmes de Ju*n Rufo je trouve un précepte qui
 mérite d'être mis ici pour commentaire: Laisse toujours la dispute, dit-il ,
 avant qu'elle commence des 'échauffer , caria victoire est du côté de celui ,
 qui fuit de contester. C'est à celui-même , qui a raison , de céder à l'autre , en
 disant comme la vraie mercedet enfant demandé par une autre femme à
 Salomon : J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laisser ôter la vie.
 apophtegme 4II. dans U lettre en vers , que le mente Rufo attribue à son fils.
 Socrate disoit d'un homme de son temps , qui se plaçoit à contredire. Qu'il
 n'étoit bon que pour la folitude, puisqu'il ne pouvoit pas s'accorder avec les
 autres. U y a bien des gens , qui cafont la tête aux autres* avec une
 mâchoire d'âne. Maxime CXXXVI. Prendre bien les affaires, & leur tâter
 /*-, continet le poux. Plusieurs font un . circuit ennuyeux de paroles ,
 sans venir jamais au nœud de l'affaire*

L'HOMME DE COUR. i69 l'affaire , ils font mille tours , & détours * qui les Jafifent , & lalfent les autres , fans arriver jamais au centre de l'importance. Et celi vient de la confusion de leur entendement, qui ne l'auroit le débrouiller. Ils perdent leurtems & leur patience à ce qu'il falloit iailfer , & puis il ne leur relie plus à donner à ce qu'ils ont laiffé. Maxime CXXXVII. Il vie faut au Sage , que lui-même, UN Sage de Grece fe tenoit lui - même lieu de toutes choies , & tout ce qu'il avoit , étoit toujours avec lui. S'il ell vrai, qu'un ami univerfel fuffit , pour rendre aufli content , que fi l'on pofTeoit Rome, & tout le relie de l'Univers; deviens ami de toi-même , & tu pourras vivre tout feul. Que te pourra-t-il manquer , fi tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaifir qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi feul ; car c'est un fouverain bonheur de relfembler au fouverain Etre. Celui, qui peut ainfi vivre tout lèul , ne tiendra rien de la bête, mais beaucoup du Sage , & tout de Dieu. H Ma. *

ijo L'HOMME DE COUR. Maxime CXXXVIII. V Art de laijfer
 aller leschofes , comme elle S peuvent , fur- tout quand U mer efi orageufe.
 ÎL y a des tempêtes & des houragans dans la Y ie humaine ; c'eft prudence
 de fè retirer au port, pour les lai fier pafler. T rés-fouvent les remedes font
 empirer les maux *. Quand la mer des humeurs eft agitée , lai liez faire à la
 Nature ; fi c'eft la mer des mœurs, lai fiez faire à la Morale 2. Il faut autant
 d'habileté au Médecin pour ne pas ordonner, que pour ordonner, &
 quelquefois la fiüciTe de i*art confifle davantage à ne point apliquer de
 remède. Ce fera donc le moyen de calmer les bourafques populaires , que de
 fe tenir en repos ; céder alors au temsfèra vaincre en fuite J. Une fontaine
 devient trouf T Félix intempeflrvif remediit delifia accendebatt dit Ttffiite
 ./*»»».! 2. Fclix aigri ffoitlemal en voulant y remédier hors de faifon. 2
 Qnemadmednm enim tempornm -vices , if a morttm •vertnttur. jÇnn. }. Car
 il V a une vieilli tude dans les mœurs aufiS bien que dans les faifons. j
 jTaotte en donne l'exem' JP ic d'un Spuiinna , qui fe voyant contraint de
 ccder à l'infolence de lès foldats fit ferablant de vouloir bien être le
 compagnon de leur temeritc, pour avoir en fuite plus de crédit fur eux,
 lorfqu'ils viendroient à rconnoitreleur faute. Fit te* meritatis aliéna
 CtmesSpnrinna j primo confins , mox '•jette lîmnlansrfni plus anfioritatit
 ineJJ'et confiliis , ft [édifia mi tejeent Hiji, U

.L'HOMME DE COUR. 171 trouble, pour peu qu'on la remue,
 & fon eau ne redevient claire, qu'en ceflant d'y toucher. Il n'y a point de
 meilleur remède à de certains défordres , que de les laifier palier. Car à la
 fin ils s'arrêtent eux mêmes, Maxime CXXXIX. Connoître les jours
 malheureux . f^Ai il y en a, où rien ne réüflira. Tu auras ^beau changer de
 jeu , tu ne changeras point de fort. C'eft au fécond coup , qu'il faudra
 prendre garde , fi l'on a le fort favorable,ou contraire. L'entendement même
 a lès jours j car il ne s* eft encore vu perfonne,qui fût habile à toutes heures.
 Il y va de bonheur à rai fonner jufté, comme à bien écrire une lettre. T outes
 les perfections ont leur faifon , & la beauté n'eft pas toujours de quartier.
 Ladifcrétion lè dément quelquefois, tantôt en cédant , tantôt en excédant.
 Enfin, pour bien réiiffir,il faut être de jourl. Comme tout réü (fit mal aux
 uns , tout réüfifit bien aux autres *, & même avec moins H x de * .j x Les
 raifons de faire, ou de ne pas faire.dit le JeunePKne, changent félon la
 diyerfiédcs pertonnes , des affaires, 8c des tems.r,i««i<ti tliqid , vrl
 mnfuciendi, voit vint rtttOf eim bominum ipftrtvnin etUm ne ttm ptrxm
 tondititne mutât ht. Ep. 17. 1.6. 2 C'eft pour cela , que pludcuis ont crû ,
 qu'il y a

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

17* fflOMME DE COUR; peine & de foin, & il y a tel , qui trouve d'abord toute fonaffaire Faite. L'elpritaiês jours ; le génie fon caraébère ; & toutes choies leur étoile. Qaand on eft de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Maisl'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement. <roit une fatalité inévitable, & que cette fatalité étoit Srécifemcnt une connexité es caufes naturelles avec leurs effets, laquelleà la vérité nous laifle la liberté de «hoifirun genre de vie, mais fuffi nous affujettit à une fuite inévitable d'accidens (attachez à cet état. T^onè vagis ftellistverùm apud printipia & nexus naturalium xauff'arum :*c tamtn e U Biens m vit* nobis rrînxuttf, sjuam ubi elegeris, certum imtninentium or dirent. Tacite, a/tnn. 6. Mais pour en parler en Catholique, dit Gracian xrhap. 10. du Héros, la For- , tune, fi célébré, & pourtant li peu connuë parmi les hommes , n'-elt autre chofe, que cette grande mere d'accidens, & cette grande fille rie la Souveraine Providence,qui concourt avec toutes 3es Caufes fecondes,foiten les mouvant , foit en permettant qu'elles agiflent. C'eft cette Aeine., (iablb Jatë.fi impénétrable , fi iné *orable,qui rit aux uns , ôc '.tourne le dos aux autres, tantôt me ce , tantôt marâ(te^ non par un effet de la ' paillon ; mais par un fecret incompréhensible des jugemens de Dieu. Et une page après. C'eft un grand point, S|uc d'être heureux, oc, au entiment de plufieurs , cet avantage tient le premier rang. Quelques - uns eftiment plus une once de bonheur, que des quintaux de mérite & de Jigeflc. D'autres, au contraire , fondent la réputation lur les difiraces, di Tant que les gens e mérite les ont en partage & que le bonheur eft celui des fous. Des bons efprits , dit-il dans lechap. fuivant , difen t , qu'il manque autant de confiance à la Fortune , qu'elle a de trop de l'humeur de la femme .• 2c le Marquis de Marignan a joutoit , que nonfeulement elle étoit in confiante , comme la femme, mais encore folle & badine comme la jcuneiié. Et moi, }edis, que les changemens, qu'on lui attribue, ne font point des caprices de femme , mais une alternative d'évenemens , que la Divine Proxidence permet.

L'HOMME DE COUR. 17\$ ment, qu'un jour est heureux , à cause d'un bon succès ; ni qu'il est malheureux, à cause d'un mauvais; l'un notant peut-être qu'un effet du hazard , & l'autre du contretemps > . ; D'où vient dit Machiavel , qu'un Prince , qui prospère aujourd'hui , a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite } C'est , à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'aperçoit, que par la Fortune, tombe aussitôt qu'elle change ; au lieu que celui , qui se régit par le temps ,, Maxime CXL. toujours heureux. C'est à dire du Prince. Ce qui fait dire- il ailleurs , que la Fortune abandonne un homme» c'est que le temps change, 5c que lui ne change pas de conduite ; au lieu que s'il en changeroit félon les temps 5c les affaires , la Fortune ne changeroit pas* Dentier d'abord dans le bon de chaque chose ^'Est la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur pour avoir de quoi faire du miel; & la vipère à l'amertume , pour amasser du veninIl en est ainsi des goûts , les uns s'attachent au meilleur, les autres au pire-. A tout il y a quelque chose de bon , sur-tout dans un livre T, qui d'ordinaire se fait avec étude. Quelques-uns ont l'esprit si mal-tourné. Hic quidam Le jeune Plin dit, que son Oncle avoit coutume de dire, qu'il n'y avoit point de si mauvais livre , où il n'y eût quelque chose d'instructif. Dicere /libet , nullo lumtffe liliurum tant mal mm t ut non aliqua pari* proficet. Ep. j. lib 3«

Î74 L'HOMME DE COUR. qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au seul défaut , qu'il y aura , & ne parleront d'autre chose j comme s'ils n'étoient, que pour lèrvir de réceptacle aux immondices de la volonté & de l'esprit d'autrui , & pour tenir registre de tous les défauts , qu'ils voyent ; ce qui est plutôt la punition de de leur mauvais discernement , que l'exercice de leur liibtilité. Ils paflent mal la vie^ parce qu'ils ne se nourri lient que de méchantes choses. Plus heureux font ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection , qui s'y trouve par hazard.

Maxime CXLL ~ •ii ■ * Ne se point écouter, IL fert de peu d'être content de soi-même si l'on ne contente jpas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui , qui se paye de lui-même , relie débiteur de tous les autres*. Il sied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même , c'en est une double de s'écouter devant les autres.C'estun défaut des Grands de parler d'un ton impérieux , & c'est ce * Voyez la Maxime 107,

L'HOMME DE COUR. 17? qui aflomme ceux , qui les écoutent. A chaque mot , qu'ils difent , leurs oreilles mandient un applaudiflement, ou une fkteriey jufqu'à l'importunité. Les préfontptneux fuffi parlent par écho ; & comme la convention roule fur des patins d'orgueil, chaque parole eft efcortée de cette impertinente exclamation : Que cela efi bien dit ! itfb le beau mot ! Terni j denariit ni Und*ndum trahuntur. Tntti fin fiat , Ht fit diferlifiiimas. Pim. ep 14. lib. 2. C'eft-skÿire t On les loue à trois deniers Romains par tête pour fe faire louer. A cc prix ,on pafle pour homme, d'efprir. C'cft encore pia aujourd'hui. .Maxime CXLIL jffVe prendre jamais le mauvais parti en dépit de fin adver faire, qui a pris le meilleur * /"^Elui, qui le fait , eft à demi vaincu , & la fin il fera contraint de ceder tout-àfaitj l'on ne le vangerà jamais bien par cette voye. Si ton adverfaire a eu l'adrefte de prendre le meilleur , garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'obftination des a&ions engage d'autant plus que celle des paroles , qu'il y a bien plus de rifque à faire , qu'à dire. C'eft la coutume des opiniâtres , de ne regarder, ni à la vérité, pour contredire j ni à l'utiH 4 lité.

i76 L'HOMME DE COUR; lité, pour disputer ?. Le Sage est toujours du côté de la raison, & ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient, ou il revient ; de sorte que si son rival est fou, (a folie le fait changer de route, & palier à l'autre extrémité ; par où la condition de l'adversaire empire. C'est donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, d'autant que cela lui servira de motif* pour embrasser le mauvais. I Strada rapporte, que J te d'Egmond ne mai*» lorsque le Cardinal de J quoyent jamais d'être de l'agrande étoit d'un avis le : vis contraire. I rince d'Orange 8c le Coin- \ Maxime CXLIIT. St garder de donner dans le paradoxe, en votant s'éloigner dtt Pulgaire, T Es deux extrêmes décreditent égale^ment. Tout projet qui dément la gravité, est une espèce de folie. Le paradoxe est une certaine tromperie plausible, qui surprend d'abord par sa nouveauté, & par sa pointe ; mais qui ensuite perd sa vogue, dès qu'on vient à connaître la fausseté dans la pratique. C'est une espèce de charlatanerie, i Que le Génie, dit-il dans le chap. premier de son Dictionnaire, soit finguer, mais non irrégulier ; allaiTonné- • mais non paradoxe.

L'HOMME DE COUR. 177 «crie , qui * en fait de politique , est la ruine des Etats. Ceux qui ne fçauroient parvenir à rHéroïfme, ou qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la vertu , se jettent dans le paradoxe ; ce qui les fait admirer des fots , mais fèrt à faire connaître la prudence des autres. Le paradoxe est une preuve d'un efprit peu temperé , &, par confequent , tres-opofé à la prudence. Et fi quelquefois il ne le fonde pas fur le faux , du moins est-il fondé fur l'incertain , au grand défavantage des affaires ; 1 h * , = ^ Maxime CXLIV'. Entrer fins le voile de finte'ret d'autrHhfQHr rencontrer apres le fien% {'>rEst un ftratagème très - propre à faire* " "" obtenir ce que l'on prétend; les Directeurs même ehfèignent cette fairite rufe pour ce qui concerne le falut. C'est une diffimulation très-importante, attendu que Futilité qu'on se figure , fèrt d'amorce pour attirer la volonté. U fèmble a autrui , que fou intérêt va le premier» & ce n'est que pour* ouvrir le chemin à ta prétention. Il ne faut: jamais entrer à l'étourdi •, mais fur-toutou il y adu danger au fond.Et lorfqu'on a afaiH s te

17S L'HOMME DE COUR. re à ces gens , dont le premier mot est tou* jours, n o N » il ne leur faut pas montrer , où l'onvise, de peur qu'ils ne voient les raifons de ne pas accorder i & principalement, quand on preffent qu'ils y ont de la repugnance. Cet avis est pour ceux , qui favent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent ; qui est la quint'essence de la subtilité. Maxim* CXLV. Ne point montrer le doigt malade. f^hr chacun y viendra frapcr. Garde-toi ^auffi dè t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus foible i le reffentiment ne fert qu'à la-divertir. Elle ne cherche qu'à jctter hors des gonds ; elle coule des mots piquans , & met tbut en œuvre , jufqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'Homme adroit ne doit donc jamais découvrir fon mal , foirperfonel, ou héréditaire, attendu que la Fortune même le plaît quelquefois à blefter à l'endroit , où elle (ait, que là douleur fera plus aiguë. Elle mortifie toujours au vif ; & par conféquent il ne faut lai fier connoître ; ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifié ; pour faire finir l'un,& faire durer l'autre. - - • .

L'HOMME DE COUR. 1 7y Maxime CXLVI. Regarder au dedans . D 'Ordinaire , il se trouve , que les choses font bien autres qu'elles ne paroissent & l'Ignorance, qui n'a voit regardé qu'à l'écorce , se détrompe , dès qu'elle va au dedans x. Le Menfonge est toujours le premier en tout, il entraîne les fots par un l'on-dit vulgaire , qui va de bouche en bouche. La Vérité arrive toujours la dernière , & fort tard, parce qu'elle a pour guide un menteur , qui est le Mens. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de cette faculté , que la Nature a tout exprès donnée double *. La Tromperie est toute superficielle ; & ceux, qui le font eux-mêmes, y donnent incontinent. Le Discernement est retiré au dedans, pour se faire estimer davantage par les Sages. x 11 7 a bien des gens , dit-il dans le premier chap. de Ton Discrét , de qui le critique Renard pourroit dire en s'écriant, O la belle tête] mais il n'y a rien dedans. Je trouve en toi le Vuide, 3 ue tant de Philosophes ont dit être impossible. Fine anatomie de regarder les choses par dedans ! D'ordinaire, une apparente beauté inspire , en dormant une laideur éternelle. 1 Comme Alexandre de Macédoine , qui pendant 3u' on plaidoit une Cause devant lui , se tint toujours appuyé sur une oreille , disant , qu'il la gardoit pour la partie adverse. H 6 Mi

tSo L'HOMME DE COUR. * ' » M A X I M E CXLVII. N1 lire
 point inaccessible. ç& là eS: JJelque parfait que Ton fbît , on a quelquefois
 befoin de confeil. Celui» fou incurable y qui n'écoute point*. L'homme le
 plus intelligent doit faire place aux bons avis x. La Souveraineté même ne
 doit pas exclure la docilité *. Il y a des hommes incurables , à caufe qu'ils
 font inacceffibles. Ils fê précipitent , parce que perfonne n'ofe aprocher
 d'eux , pour les en empêcher. Il faut donc laifier une porte ouverte à
 l'amitié j & ce fera celle ; par oit t Le Jeune- Pline dit, que c'eft la marque
 d'une Îsrande prudence, de croire es autres plus prudens que foi; & d'un
 efprit folide , de vouloir apprendre. Cnya h etc prjtcibM* prudentia} quod
 dios pruatntions arbitrabatmr : h etc pr a ci pua truditio , qu'od difcett
 wlebat. Bp. 2 J. lit. 8. 2 Car les grandes afaires dit Paternulus , ont befoin
 d'un grand fecours- Etenim magna negetia maints édjutoribuj tgtnt . Hijt. 1.
 le Prince ne pouvant pas toyt fayoir, fttqnt fogè yprinctptm fui [à tnt ta. cane
 ta compittli. Tacite *4nn. J . Joint que les meilleurs infirumens d'un bon
 Gouvernement, au dire du même Tacite , font les boni Confeillers. Q^ullum
 ma jus boni intptrii injtrumtntum , quàm btncj amicts. Hiji 4. Divers
 Hiftoricens ont blâmé Louis XI. de ce qu'il gouvernoit fans confeil , te de ce
 qu'il avoir trop bonne opinion de fa propre fufifancc.. Et ce défaut lui fut
 même reproché de fon vivant par le Grand- Sénéchal de Normandie, qui lui
 dit Ua

L'HOMME DE COUR. 181 •ù viendra le fecours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler , & même de réprimander; l'opiniou conçue de fa fidelité» & de fa prudence , lui doit donner cette autorité. Mais auflī il ne faut pas , que cette familiarité foit commune à tous. Il fuffit d'avoir un confident fecret , dont on eftime la correction , & de qui l'on fe ferve, comme d'un miroir fidèle 3 pour fe détromper. tinjOur : Il faut que -vôtre petite haquenet foit bien forte , puifqn elle peut bien vous porter , Veut t O-tout vôtre Cenfeil. (Mathieu dans fa vie; A joutez à cela ce Diftingue d'un ancien Poëte.* Laudatijlimus eft y qui per j fe cunHu videbit j I Setl taudundus & tt t qui paret refta monenti , C'eft à-dire , celui-là eft tres-digne de louange , qui connoît tout par foi-même^t mais celui ^ qui dēfereaux bons avis , qu'oo lui donner mérite auflī d'être loic. Maxime CXLVIII. Avoir V art de eonverjèr. (^'Eft par ou l'homme montre ce qu'il vaut. *. Dans toutes les actions" de l'homme rien ne demande plus de circonſpection , attendu que c'eft le plus ordiH 7 . nairc i Le parler , dit il dans la première critique de fon Criticon , eft l'unique fenéct , par où l'on arive à fàvoir. Quand les Sages parlent , ils en engendrent d'aures. • . La conversation eft la fille du raifoo» netuentj

iSi L'HOMME DH COUR. faire exercice de la vie. Il y va de
 gagner^ ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement , pour
 écrire ime lettre , qui est une conversation par écrit , & me * ditee , il en faut
 bien davantage dans la convention ordinaire , ou il se fait un examen subit
 du mérite des gens 2, Les Maîtres de l'art tâtent le pouls de l'esprit par la
 langue ,■ conformément au dire du Sage î : Par U ,J> tu veux , que je te
 connoisse. Quelquesuns tiennent , que le véritable art de converser est de le
 faire sans art ÿ & que la conversation doit être aisée comme le vêtement, si
 c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de cérémonie & de respect, il
 y doit entrer plus de retenue : pour montrer, que l'on a beaucoup de faVoir-
 vivre. Le moyen d'y bien réfléchir est de s'accommoder au caractère d'esprit
 de ceux , qui sont comme les aient , la mère du faveur, la respiration de
 l'âme , le commerce des coeurs , le lien de l'amitié , la noulturedu
 contentement, & l'occupation des gem-d'esprit. i plusieurs gens , dît J*an
 Rxfo , faute de penser à ce qu'ils disent , se trouvent arrêtés tout court pour
 un mot dit à la volée , que quelqu'un de la compagnie prend comme dit à
 dessein pour foi. C'est pourquoi, ajoute t-il, quand vous êtes en conversation
 t imaginez-vous , que vous jouez aux échecs, &c, pas conséquent , confiderez
 bien, comment le jeu est disposé, avant que de remuer aucune pièce.
 *4pepk~ ttgmt si. ? C'est Socrate, de qn! est aussi ce mot :je ne- fui , si te
 •Prince tft heureux , puisque je n'di jumah pur U 4 /*»,

L'HOMME DE COUR. 183 les arbitres de l'entretien. Garde -toi de t'ériger en cenfeur de paroles , ce qui te fcroit pafler pour un Grammairien ; ni en controleur des raifons , car chacun te fuïroit. Parler à propos eft plus néceliaire , que parler éloquentement. Maxime CXLIX. Savoir détourner les maux fur autrui . /"vEft une choie de grand ufage parmi ^ceux, qui gouvernent , que d'avoir des boucliers contre la haine , c'eft-à-dire , des gens, fur qui la cenfure & les plaintes communes aillent fondre ; 8c cela ne vient point d'incapacité , comme la malice fc le figure ; mais d'une induftrie fupérieure à l'intelligence du peuple. T out ne peut pas réü (h r, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte , qui lèrve de but à tous leS' coups, & porte les reproches de toutes les fautes, & dé tous les malheurs j aux dépensée là propre ambition. Au (intiment de quelques Politiques , il eft de la (ûxeté desPrinces,d'avoir des favoris , a rendu que ce font comme des digues ; qu'ils epofent en tems 8c lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce font des victimes delà haine publique, pid culti/cs public* felicitudinit viclittid , dit le Jeune-Pline in Pantg. ^Principibns grn* tumefif dit Strada "Dec. i. lib. 2. domi alitjutm tjjt , in tjutm »dia deminis débita ex»nerentur. C'eft à-dire Les Princes fr plaifent d'ordii naire à avoir auprès d'eux quelqu'un , fur qui puifle tomber la haine , qu'ils méxitenr.

154. L'HOMME t>E COUR. xiteQt. Cest pat cct en- 1 comme an homme» quifc droit, que Philippe II. Roy | foucioit aufïï peu de faire d'Espagne trouvoit le Duc - des ennemis, que cherchent d'Alvç fort à Ton goût ,] les autres ifairc des amûu Maxime CL. Savoir faire valoir ce que T on fait». PE n'est pas allez r que les choies {oient ^bonnes en elles- mêmes, parce que tout fe monde ne voit pas au fond , ni ne fait pas goûter. La plupart des hommes vont à caufe qu'ils voyent aller les. autres , & ne s'arrêtent que là où il y a grand concours. C'est un grand point de favoir faire eftimef là drogue , foit en la louant j (car la louange eftl'êguillondudelir) foit en lui donnant un beau nom, qui eft un beau moyen d'exalter : mais il faut , que tout cela fe falfe fans afte&ation. N ' écrire que pour les habiles gens , c'est; un hameçon general*, parce que chacun le croit être ; & pour ceux , qui ne le font pas, la privation- fervira. d'éperon an defir. Il ne. faut jamais traiter fes projets dé communs, ni de faciles, car c'est les faire pafler pour triviaux. Tout le monde le plaie au fingulier, comme étant plusdefrable* & au goût, &àre{prifc i rt MYi -> i , j J i àvï

L'HOMME DE COUR, il? Maxime CLI. T'enfer aujourd'hui four
demain , (ÿ four long-tcms. LA plus grande prévoyance est d'avoir des
heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux , qui prévoient 1 ; ni
de pas dangereux pour ceux > qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre
qu'on se noyé-, pour penser au danger , il faut aller au de# vant , & prévenir
par une saine considération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller est une
sitille muette. Dormir sur une chose à faire, vaut mieux* que d'être éveillé *
par une chose faite. Quelques-uns font , & puis penient ; ce qui est plutôt
chercher des excuses* que des expédients. D'autres ne penient , ni devant ,
ni après. Toute la vie doit être à penser , pour ne se point égarer. La réflexion & la prévoyance donnent la commodité d'anticiper sur la vie,. r. Un
des sages di- 1 loir , que l'homme n'étoit | parfait' , qu'aidant qu'il
pouvoit prévoir l'avenir. 1 Les Grecs appellent la suite Jvçpô »n | c'est à dire ,
prudence ; parce que l'homme , dit Servius, a plus de préférence d'esprit , et de
pénétration, la nuit, que le jour.

1 26 L'HOMME DE COUR: Maxime CL II. Ne s'ajfocier jamais avec perfinne , auprès de qui on ait moins de lufire. ^"E qui excède en perfcâion > excède eh • eftime r. Le plus acompli aura toujours là premier rôle Si Ton compagnon a quelque part à la loüange,cene fera que fon refte* La Lune luit, tandis qu'elle eft feule parmi les étoiles : mais dès que le Soleil commence à fç montrer, ou elle n'éclaire plus , ou elle difpa* i C'est pourquoi les rinces Souverains ne fe oiveot jamais entrevoir. far il ne peut être , dit Coinmines , que lrs gens Cr le train de l'un ne fois mieux accent re que celui de l'autre : d'où s'engendrent moqueries ; qui font chofes , qui dèplaifent merveilieufement à ceux f qui font moque\ . . . "Des deux Princes il advient fouvent , que l'un a le per fouace plus honnite , & plus agréa ■ lie aux gens que l'autre : dont il a gloire , &■ prend plaifir qu'on le lotit ' & ne fe fait {oint cela fans blâmer l'autre, ,iv. 2. chap. 8 Tacite dit que Tibère évitoit toutes les chofes, ou le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaifons entre lui , CcAugufte, dont ilvoioit ■^uela mémoire ctoittresagréable. ïdetn comparatif nis- *Ann. r. z Le même dit, que les ota^ ges Arfacides aimèrent mieux fe donner à Corbulon , qu'à Numidius > fou coléïue , à caufe que Corbuon avoit plus de réputation , & aufli plus d'aparence. A raifon de quoi Numidius Gouverneur de Sirie , l'empêcha adroitement d'entrer dans cete Province , de peur que fa bonne mine, fa belle taille, & fa manière de patlet fublime & majeftueufe , ne lui atirafiTent l«s yeux & l'admiration de tour le monde. Ne fi ad accipiendas copias Sjriam intravijfit Corbulo, omnium ora in fe ver teret , corpore ingens, ver Ibis magnificus , O4 fpecie ina* nium validas , stnn. ij.

L'HOMME DE COUR. 187 disparaît. Ne t'approche jamais de qui te peut éclipser, mais bien de qui te peut servir de lustre. C'est ainsi, que cette adroite Faviola, de Martial trouva moyen de paraître belle, par la laideur, ou la vieillesse de ses compagnes. L'II ne faut jamais risquer d'avoir à son côté des gens de plus de mérite que soi, ni faire Honneur aux autres aux dépens de sa réputation. Il est bon de hanter les personnes éminentes, pour se faire : mais quand on est fait, il faut s'acoûter de gens médiocres. Pour se faire, choisit les plus parfaits ; & quand tu seras fait, fréquente les médiocres. v - 3 Omittit aut velulat hâtes arnica j, *4ut turpeij vetriifque foedictes. 1 » 33 Ttas ducii c ami tes, trahi 'fquetecum. Per convivia, portion, thtatra. Sic formtfa, F abrita. paella et. Ep.jg lib. 8. s C'est méthode est de grand usage parmi les Dames, qui le piquent de beauté. Maxime CLIII. Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide. SI l'on s'y engage, il faut être bien affiné d'excéder; car il est besoin de valoir le double de son prédécesseur, pour l'égaliser. Comme il y va de finesse, que celui, qui succède, soit tel, qu'on soit regretté;

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

İSS L'HOMME DE COUR.' té 1 ; il y va pareillement d'adrefse à
lègaiv der d'être éclipsé par celui , qui achève. Il est bien difficile de remplir
un grand vuide 2, attendu que d'ordinaire le premier paroît meilleur : & par
conféquent, l'égalité ne suffit pas , parce que le premier en est en
poffieffion.il est donc nécessaire de le liirpafier , pour lui ôter l'avantage
qu'il a d'être® kplusestimé f i On reprochoit à la mémoire d'Auguste ,
d'avoir choisi Tibere pour Ton fuc•cfleur, parce qu'il avoir reconnu sa
fuperbe ôc fâ cruauté; & par conféquent, de uc s'être piopofé d'autre ©bjet,
que la gloire d'être regreté, quand on verrOit la différence de son règne 6c
de celui de Tibère. Me Tiberium quittent cari tut e , aut Reip cura
fuccejferem adfcitnm,fect qutniam adrogantiam ' fxvitiame)ut
intre/pece rit^comparaliene dtterrima fibighriam quafiyijfe, Tactt. Jlnn. i, . i
C'estfouvent un malheur de (iicceder à unhomtnq. qui s'est acquis beaucoup
.de réputation , parce qu'au direde Tacite, la gloire efface celle du (ucceêur.
C'est pourquoi il loué Julius Frontinus, comme d'une chose digne
d'admiration.de ce qu'ayant fuccédé à Cerialis. qui s'étoit figna lé par tant
ac belles aâions en Angleterre , il ne Tailla as d'y paroître auflî grand oname
, que son prédéccf» Ceat.Cunt Ceriatis quidemal terius fuctjforis famam
b ruijfttfuftinuit quoque tnoletë J uliui Frontinus ,vir magnns, quantum
licebat. Dans la vie d'Agricola. Ontrufii futures Principe /, (dit le Jeune- Pli-
* ne à Trajan) fed & pofierot n»ftr»t.Kam & ' hi à principe* bus fuis
exigent, ut eadem audite mereantur > & illi, quel non audiant ,
inditnabuntur . C'est- à dire: TulaifTes aux Princes à venir , 6c même à nos
defeendans , un fujet éternel de n'être jamais contens. Car ceux-ci exigeront
, que leurs Princes le rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations; 6c
les Princes auront Le dépit de ne les entendre jamais (Parce qu'ils n'en p -
turent j«^ mais devenir dignes.) ? C'est en ce fens, que le même Pline dit
encore ces paroles à Tiafan.Le nom de T/es

L'HOMME DE COUR. i\$9 Tus -bon t'eft auflî propre Sue ton' nom de famille ; Et e t'apeller Tra)*n , ce n'eft pas te dcCgner plus clairement, que dedtre'leïVrxbm. Et. quelques lignes après. Tu as aquis un nom , qui ne fauroit jamais palier à un autre, qu'il ne paroifle étranger dans un bonPrince, & faux dans un mauvais. Tous les autres aurontheau fel'aproprier , onlereconnoîtra toujours pour un nom , qui n'appartient qu'à toi. Car comme le nom d'Augafte nous faitfouvenir de celui, qui en a été honoré le premier : de même l'épîtète de Tris bon ne tora fccra jamais en la penlée des hommes, qu'ils ne penfenr à toi:& toutes les fois, quela poflerité fera obligée d'a peller quelqu'un Très- bot i» elle fe fouviendra du premier, qui a mérité ce glorieux nom. OPT1MI nomtn tibi tant prtrprium quant pattnum,nrc mugis dijfinite di jjinBèque dt(ignat,qui TRAJANUM, tjttam qui OPTIMUM apslat - •••. ^dijequutns es nemen , qttod ad a in tu •Iranfirt non pojiit , ni fi ut a portât in bont Principe alienuntt in malo falfum: quod licet omîtes poſtea nfnrpenly/entper tamtn agno/ettur ut tuum Et enim , ut ntmint A U G U STI admonemur tint , lui primùm dicatum efi: ita hoc OPT1MI aptllalio nunquam mémorisé hominum fine le recurrtt : quo-> titfqut pofitri noſiri OPTIMUM a 'iqurm vocart ctgentur,titifj rsctrdabuntnr , quit m mûrit vtcari. Paneg. Maxime C L1 V. Ar être facile à croire , nia aimer . LA maturité du jugement fe connoît ï la difficulté de croire. Il eſt trcs-ordihaire de mentir , il doit donc être extraor*dinaire de croire. Celui , qui eſt facile à re* muer,ſe trouve fouvent décontenancé. Mais il faut bien ſe garder de montrer du doute de la bonne-foi d'autrui ; car cela paſſe de Fincivilitéà l'offenſe, attendu que c' eſt le taûterde trompeur, ou de trompé : encore n'eft

190 L'HOMME DE COUR. n'est- ce pas là le plus grand mal. Car , outre cela , ne point croire est un indice de mentir , le menteur étant fujet à deux maux, à ne point croire , & à n'être point cru. La suspension du jugement est louable en celui, qui écoute : mais celui qui parle , peut s'en reporter à son auteur r. C'est aussi une espèce d'imprudence d'être facile à aimer, car si l'on ment en parlant , l'on ment bien au (si en fait : & cette tromperie est encore plus pernicieuse que l'autre. x Ne te fais jamais l'aveugle, passe pour un homme sage de ce que tu ne feras ! de peu de capacité j & c'est pas certainement, dit Juan Huitfo à son fils ; car quiconque affirme une chose incertaine s'approche du mensonge, que de dire la vérité par hasard. Dans sa lettre en vers» Maxime CLV% Z> 'art de se contenir. QXJ'une prudente réflexion prévienne, s'il est possible, les faillies ordinaires .au vulgaire; cela ne fera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'apercevoir , que l'on se pa (l'homme *. C'est par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir sur soi , &c que l'on fonde jusques r Quelqu'un disant à Dioécène , à qui un insolent venait de cracher au visage» C'est à ce coup que tu es en colère . Non, répondit-il, mais je finis je n'ai jadis meure.

L'HOMME DE COUR. 191 ques où il est nécessaire de J aider
aller Ion repentiment . C'est avec cette réflexion do-v minante, qu'il faut
entrer en colère, & puis y mettre fin . Tâche de l'avoir où & quand il faut
arrêter ; car le plus difficile de la cour est à s arrêter tout court. Grande
marque de jugement, de rester ferme, & sans trouble, au milieu des faillies
de la passion/ Tout excès de passion dégénéré du raisonnable. Mais , avec
cette magistrale précaution , la raison ne le brouillera jamais, ni n'outrepasse*
fera point les bornes du devoir. Pour ça%' voir gourmander une passion, il
faut toujours aller bride en main. Celui, qui se gouvernera -de la forte ,
passera pour le plus sage cavalier; >u pour le plus étourdi, s'il fait
autrement. Maxime CL Vf. Les amis par sélection, Les amis doivent être à
l'examen du discernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'est pas assez ,
qu'ils aient le suffrage de la volonté , s'ils n'ont aussi celui de
l'entendement. Quoique ce soit là le point le plus important de la vie , c est
celui , où l'on apporte le moins de soin. Quelques-uns font leurs amis par
l'entremise d'autrui , & surtout par hasard. On juge d'un homme

ipi L'HOMME DE COUR. me par les amis qu'il a ; un habile
 homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaife ,
 cen'est pas à dire* que ce {bit un ami intime ; car cela peut venir plutôt de
 Tes belles manières d'agir, que d'aucune affliance , que l'on ait delà
 capacité. Il y a des amities légitimes , & desamities bâtarde's, celles-ci font
 pour le plailir ; mais les autres , pour agir plus fûrement. Il fè trouve peu
 d'amis de la per* fbnne , mais beaucoup de la fortune *. Le bon elprit d'un
 ami est plus utile , que toute la bonne volonté des autres 2. Prenons donc tes
 amis par choix, & non par fort. 4 Un ami prudent épargne bien des chagrins
 , au lieu qu'un, qui n'est pas tel, les multiplie , & lesentale. Si tune veux
 point perdre d'amis, T Des amis de table, ditil, de caroflc.de comédie, de
 coJlation.de réjouï (Tance, de promenade > bons pour un four de noces , ou
 durant la faveur, & laprospérité:vous en trouverez à foifon. A l'heure de
 manger , ce font desfervieres ; à l'heure de fervir.ee-lont des gens , qui ont
 les mains gourdes. Crifi i.itl Critinn Parte Jtfftnda. .3, Nous fommes trois.dit
 fon Gérion Moral ilridem, 8c nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de frais
 amis, est en pôleflion d'autant d'en" tendement. Il connoît Sc raifonne.
 avec l'entende-, ment de tous fes amis j il j voit par autant d yeux, il ! écoute
 par autant d'oreilles.il travaille par autant de mains,& il court par autant de
 piez. Mais tous tant que nous fommes, nous n'avons qu'une volonté jcar
 l'amitié est une ame en plusieurs. corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a
 point de pies, ni de mains. Il ne vit qu i demi, il marche en aveugle, 3c
 toutfcu , en forte qu'il s'il

L'HOMME DE COUR. 193 mis , ne leur fouhaite point une grande for-* tune J. s'il Tient à tomber , il n'auza perfonne,qm lui aide à fe zelever. 3 Honores enim mutant mares. Car les honneurs changent les mœurs. Et c'est par cette xaifon, qu'un I, Gentilhomme Efpagnol teprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faifoit nne infidélité à tous fes amis f en fe déroband à eux , pour fe donner aux affaires d'Etat. - M A X I M E CLVII. *•

JVe fe point tromper en gens . v • C'Eft la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix , qu'à la marchandée r; & il n'y a rien , où il faille plus regarder par dedans. P y a bien de la différence entre entendre fes chofes", & connoître les perfonnes : & c'est une fine Philofophie , que de décerner les efprits & les humeurs des hommes. Il eft aulTi neceffaire de les étudier, que d'étudier les livres. I Mata emptio, dit le Jeune Plin, Ep.i+.lib.i. /imper ingrat a eft , eo maxime , f nid txprobrare ftultitiam domino nidctnr. C'est-à dire, Un maurais achat eft toûjours dcfàgréable , & fur tour, parce qu'il femble reprocher une aâion de folie à l'acheteur. I

iy4- L'HOMME DE COUR. % " • f M A X 4 M E C L V I I U

Savoir ufer de fes amis. • * ! " ; l % i j ? y Lyvade grande adreffe. Les uns font i bons , pour s'en fêrvir de loin ; & les autres, pour les avoir auprès de foi. Tel , qui -n'a pas été bon pour la confèrvatiop , l'eft pour la correpondance. L'éloignement efface certains - défauts , que la prefçnce rendoit infiiportables. Dans les amis , il n'y faut pas chercher feulement le plaifir , mais -encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualités du Bien, ou, comme difènt les autres, de l'Es tre, J'unitéda bonté, la vérité; -d'autant que l'ami tient lieu de toutes cho. lés. f l y en atrés-peu, qui puiffent être donnez pour bons ; & de ne les fàvoir pas xhoiftr, le nombre en devient encore plus petit. Les favoir conferver eft: plus que de les avoir fû faire. Cherche-les tels , qu'ils durent long-tems ; & bien que du commencement ils foient nouveaux, c'eft affez, pour être content, qu'ils puiffent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs font ceux , que l'pn n'aquiert qii'après avoir long-tems mangé du fel avec eux. Il p'y appoint de defèrt ü afreux , que de vivre fans

L'HOMME DE COUR, ipr fans amis L'amitié multiplie les biens
, 5c partage les maux*2. C'est l'unique remède contre la mauvaise fortune ;
c'est le foupirail, par où l'ame fè décharge. 1 Vida fin amigo , dit le
Proverbe Espagnol , rtmertt fin ttfiigo.. C'est-à-dirc. Vivre fans amis , c'est
raouxir fans témoins. 2 Je fuis celle, dit-elle chez Graciai] , fans qui il s'y a
point de bonheur au inonde , fie avec qui toutes les difgraces font faciles à
fuporter. Dans les autres prosperitez de la vie, les avantages du bien ne s*y
trouvent que féparement , au -lieu que je les poflede tous enfetnble.favoir
l'honneur , le plaifit , fie le profit. Je ne fais ma refidence , que parmi les
gensde-bienj car, au dire de Sénèque , je Be fuis ni véritable , ni confiante
parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, fie pat confequent , il ne
me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le coeur, quieft le centre delà
bienveillance. Crit. 2. de lal.fatM du Critiion , Maxime CL IX, Savoir fiufir
le s fit s, LEs Sages ont toujours été mal-endurans. L'impatience croit avec
la fcience. Une grande connoiffanceftdifficile à contenter. Au fentiment
d'Epiâte , la meilleure maxime de la vie c'est de souffrir; ila mis là la
moitié de la fageffe r. S'il faut tolérer toutes les fottifes , il faut fans doute
une extrême patience. Quelquefois nous fouirons plus de ceux , de qui nous
dépendons I 7. davanï II comprenoit toute la | SOUTENIR,8c,S'Atf« florale
co ccs deux mots , | S T E N I R,

196 L'HOMME DÉ COUR. davantage; & cela fert d'exercice à fê vaincre. C'est de la foufrance, que naît cette ineftimable paix, qui fait la félicité de la terre. Que celui, qui ne le trouvera pas en humeur de foufrir, en appelle à la retraite de foi-même, fi tant eft qu'il puiffe bien fe fuporter lui-même. * • Maxime CLX. t. Parler fibrement; a Jet émules, par précaution; & aux autres, par bienféance. ON eft toujours à tems, pour lâcher la parole mais non pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un teftament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procès. Il s'y faut acoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le filence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque eft prompt à parler, eft toujours fur le point d'être vaincu, & convaincu. Maxime CLXI. Connoître les défauts, ou P on fe plaît, L*H o m m e le plus parfait en a toujours quelques-uns, dont il eft ou le mari, ou le galant. Ils fe trouvent dans l'efprit, ô* • » * * '

L'HOMME DE COUR. 197 & plus l'esprit est grand , plus ils y font grands , & plus ils s'y remarquent ; non pas que celui, qui les a, ne les connoisse pas, mais à-cause qu'il les aime. Se pardonner , & se pardonner pour des vices , ce font deux maux j ces défauts font les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux , qui les voient , qu' ils contentent ceux , qui les ont. C'est là, qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même , & de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frappe à ce but , & au-lieu de louer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arrête à contrôler un défaut, que l'on dit qui défigure tout le reste. Maxime CLXII. Savoir triompher de la jalousie & de l'envie l Bien que ce soit prudence de mépriser l'envie , ce mépris est aujourd'hui peu de chose i la galanterie fait bien un meilleur effet. Il n'y fauroit avoir assez de louanges pour celui , qui dit du bien de celui , qui dit du mal. Il n'y a point de vengeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'en, vie à force de bien faire l . Chaque bon succès I 4 est T C'étoit un mot de Diogène, qui disoit, que le moyen de faire crever l'envie, c'étoit de secomJ porter si bien , qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

198 L'HOMME DE COUR; est un coup d'eftrapade à l'envieux ,
& là floire de Ton émule lui est un enfer 2. Faire e fa félicité un poifon à fes
envieux , on tient quec'est la p4us rigoureuse peine, qu'ils puiffent endurer.
L'envieux meurt autant de fois , qu'il entend revivre les loiianges de
l'envie- Ils difputent tous deux l'immortalité , mais l'un pour vivre toujours
glorieux , & l'autre pour être toujours mile*vable. La trompeté delà
renommée , qui fon» ne pour immortalilèr l'un , annonce la mort à l'autre ,
en le condamnant au fuplice d'afcendre en vain, que le fujet de fes peines
ceffe*. i Un Roi de Sparte difoit, que les envieux ctoient bien miferables
d'être suffi afligés de la profpérité des amies,, que de leur propre adverfité.
Un autre a dit que l'envie n'a point de jours de céjoüiÆmce. Invim dia
ftftos dits non agit. Maxime CL XIII. tint faut jamais rendre les bonnes-
grâces dèjt celui, qui est heureux , four prendre pitié d'un malheureux. D'O
r di MAIRE, ce qui fait le bon«^heur des uns, fait le malheur des autres j &
tel homme ne ferait pas heureux , ft beaucoup d'autres n'étoient par
malheureux. C'est le propre des miferables de gagner la bienveillance des
gens \$ car chacun le plaît

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

L'HOMME DE COUR. 199. î récompenser d'une faveur inutile ceux * qui font maltraitez de la Fortune. Il est même arrivé quelquefois , qu'un homme haï de tout le monde, durant sa prospérité, acte plaint de tout le monde dans son malheur , la chute ayant changé en compassion le desir qu'on avoit de se venger¹. Que l'homme-d'esprit prenne donc garde aux tours -de-main de la Fortune. Il y a des gens, qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui , qu'ils faisoient hier à-cause de son bonheur , les à aujourd'hui pour compagnie , à-cause de son malheur. Cette conduite est quelquefois une marque de bon naturel ^ mais nom de bête) d'prit*,¹ C'est ainsi que Tacite 'dit-, que l'Impératrice Livra per fecu toit les enfans d'Auguste. Lorsque leur fortune étoit florissante ; 8c faisoit gloire de les affilier dans leur exil. Ittalia viginJv annis exilium toi f ravit , Augujia ope fuflentata , qnx jhrentes privignos dm per octultum fubvertiffet , miferitordiam erga adfticios palam efl tnt abat. Ann. 4. Et que Lepida , qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Me Saline , sa fille . tandis que la fortune lui xioit , se laiffa vaincre à la compassion l lorsqu'elle la vit abandonnée de l'Empereur Claudius , son mari. Affidentt maire Lepida , ph* fiàrtnti fitiahaud coneort , fupermit ejut nectffitatibui ad miferatientsm evtâa erat . Ann. II. 1 Le Jeune- Pline dit»* qu'il est bon de se faire aimer des petits, niais avec' telle discrétion , que l'ôn* ne foit pas bête des Grands», attendu que plusieurs se font palTer pour des esprits * revêches & dangereux, plutôt que pour des gens intègres i pendant qu'ils se pient;uent de refifter aux Grands». ous couleur de craindre le ' reproche d'être trop conaplaifans. lia a minoribus « amari , ut ftmul à Principibus diligare. Afrique enim » . I.4 dan »*

iloo L'HOMME DE COUR. dunt terentur , ne gratis pe tentium
 nimum impertiri vi~ deantar , finijieritatij f nique etiam malignitatil , fd*
 mam confitquuntur t Bp. j. lib. 2. Maxime CLXIV. Tirer quelques coups en
 l'air. C'Eft lemoiende reconnoître comment fera reçu ce que l'on prétend
 faire, furtout, quand ce font chofcs, dontrifsiie& i'aprobation font
 douteufes. C'eft par là qu'on tire à coup-fdr , & qu'on eft toujours maître de
 reculer , ou d'avancer. C'eft ainfi que Ton fonde les volontez , & que l'on
 fait où il fait bon mettre le pie. Cette prévention eft tres-neceffaire , poür
 demander à propos , pour bien placer fon amitié , & pour bien gouverner *.
 T. Tibère, à fon avènement à l'Empire, tint tout le monde en fufpens par fes
 feintes de ne vouloir point xegner , ou du moins de vouloir prendre des
 colégues , pour gouverner conjointement avec eux. Non ad unum tmnia
 deferrent, plûtes faciliùs muni a reip. feciatis laberibus exfteuturos. Tacite
 jlnn. i. Et tout cela n'étoit, que pour mieux; fonder les intentions & les
 prétentions des Grands; ad introfpitiendat prccerum voiantntet . Ibidem.
 Elifabetb , & Reine d'Angleterre , n'entama la négociation du mariage de la
 Reine d'EcoR fe avec le Comte deLicetre , que pour l'époufer elle-
 même,avec plus de bien? féance , ou du moins avec moins de honte , après
 qu'une autre Reinel'auroit bien voulu. LesGens-d'Etat, dit Gracian, courent
 tout à rebours des autres ; & c'eft pour tromper leurs efions , & pour
 embrouiller les raifonnemens. Ils ne veulent point , qu'on fuirc leurs traces,
 ils feignent

L'HOMME DE COUR. 101 gnent d'aller d'un côté , & vont de l'autre, ils publient une chose , fie en exécutent une autre pour dire, NON, ils disent OUI, Scé. Crit . 6. de la première partie de fin Criticon. Maxime CLXV. Faire bonne guerre* peut bien obliger un brave homme à Vy faire la guerre , mais non à la faire autrement qu'il ne doit *. Chacun doit agir félon ce qu'il est , & non félon ce que font les autres. La galanterie est plus plausible , quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force , mais encore par la manière. Vaincre en scélérat , ce n'est pas vaincre , mais bien se faire vaincre ; la généralité a toujours eu le de (Tus. L'homme-de-bien ne se sert jamais d'armes défendues. C'est s'en servir , que d'employer le débris de l'amitié , qui finit ; à former la haine , qui commence ; car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se venger 1 . Tout ce qui fait la trahison son. x Tibère répondit au Prince des Cattes , qui s'offroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains , Que les Romains se vengeoient à force ouverte , fie non par des lâches tcz, xÿ pat des COups-fourez. fraude, neque occuhir , fed palâm armatum popklm H*m. htflej fuez ni ci fii. Tacite^#»». 2. 2 11 faut en user comme cet Espagnol , qui répondit à la priere, que lui fai, soit un ami absent , de garder

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

©i L'H OMM E DE G O U R. fñ , inf&e le bon renom. Le moindre atome de baflefe eft incompatible avec la fenerofité dans les grands perfonages. Un rave homme doit le piquer d'être tel , que fi la galanterie y lagenerofité , & la fidelité,. fé perdoient dans le monde y elles le retrou-, veroient dans Ton cœur ?.. der fidèlement un fecret qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais sù vôtre fecret , le. fi vous m'en avez confié oelqu'un , je vous l'ai renu, en ne m'en fouvenant plus. Juan Ritfe ^iptpbttimetfi. 3 François I. Roi de France, eifoit , qne fi la jldeliréfepsrdoit, elle devoir fe retrouver dans le cœur d'un Roi EtAlfonfe < A r ragon , que la parole d'un Roi doit être aulï sftâ . te t que le ferment d'un par tieuher, ^4gudt\ a > Difcurfi, o. Charle-Quint répondit, ceux , qui* lui confcil* loient de violer le faufeonduit donné à Luther , pour: comparoître à la Diète de Wormes- ,.que fi l'on vou* loit bannir la bonne-foi do* monde , les palais des Pria-, ces lui devraient fervir. dftretraite.. Maxime CL XVI. & ifc erner V homme , qui donne des paroles à d'avec celui , qui donne des effets. Ette diftin&iott eft absolument neceAfaire > ainfi que celle de l'ami de la perfonne,.&de l'ami de l'emploi ; car ce font des amisbien dif&rens Celui-là l'entend mal* quant ntbijeum. Tac. Hiji. T. Il en «ft de même des ami?,, les uns aiment la perfonne». les autres la fortune. C'eft. ajnt%j T Les Sujets , difoit Gai*. Va > Reparlent pas à nous ,, .mais à nôtre fortune» Qttri, likftuiùj cum-.ftrttum uefira ,

L'HOMME DE COUR. x<rij; mal , qui ne donnant point de mauvais cf— fêts, ne donne point de bonnes paroles; & ce-: lui-là encore plus mal, qui nedonnant points' de mauvailès paroles, ne donne point de bons * effets. Aujourd'hui , l'on ne le repaît point: de paroles, d'autant que ce n'est que du vent; . ni l'on ne vit point de civilitez , tout celai if étant qu'une civile tromperie. Aller à lai ehafe des oifeaux avec de k lumière , c'est le vrai moyen de les éblouir. Les lots & les. préfontptueux le payent de vent. Les paroles doivent être les gages des a&ions &,» par conféquer , avoir leur prix. Les arbres,-, qui ne portent point de fruit, & qui n'ont: que des feüilles , d'ordinaire n'ont point de* I 6 cœur,. ainfi qu'Hépheftion ctoit l'dmi d'Alexandre , & Crateius l'ami de fa Roiauté. Gracian fait parler ainfi le Courtifan à l'amitié : Bien que tu fois flateulc. les Princes ne te connoiflènt pas } car tous leurs amis le font tous du Rci, Se pas un dh*4Uscandre , comme 'il le dtfoit lui même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il eft ' impoflibJe de marier l'amour avec la majefté. Critique fécondé de la fécondé Partie de fon Criticon. Kon lent omen'tunty net in una fede morantur XI a je fias & Jlmor , dit le Yöëte^ ' " -r.Ua homme de qualité, dit la Comtefle d'Arandi* dans (on Idée des nobles , ne •* doit jamais s'engager ■ de ' parole • .s'il n'eftafluredo^ pouvoir foire ce qu'on lui- demande ; Se- quand il le* peut , il le doit faire avano^ que de le promet trei II four», qu'il foi t aufii retenu à offrir Tes (ervices, que circonfpéel à fe fier aux offres des autres- Les complimens af— fcéèez , ou exceÎGfs ,-vieR- nent toujours ou- de gens,, qui trompent , .ou- de gens, trompes ; parce que d'ordi- naire ceux,qui fe font laide -* tromper- en complimens». payent les autres en -même monnoyc. Chef. 7. dff*à*~ Partie .

40 L'HOMME DE COUR; •œur. Il est nécessaire de les
 connaître tous; * les uns, pour en tirer du profit ; & les autres , pour se
 mettre à l'ombre. Maxime CLXVII. Se [avoir aider . Dans les rencontres
 fâcheuses , il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur; & s'il
 vient à s'affaiblir, il doit être secouru des parties , qui l'environnent. Les
 déplaîsirs font moindres pour ceux , qui savent s'affilier T. Ne te rens point
 à la fortune , car elle t'en deviendrait insupportable. Quelques-uns s'aident fi
 peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les savoir porter avec
 courage. Celui, qui se connaît bien , trouve, du secours à sa faiblesse dans la
 réflexion L'homme de jugement fort de tout avec avantage , fut-ce du
 milieu des étoiles. i Celui-là n'est pas sage, dit Cicéron , qui ne fait pas
 s'affilier lui - même. ipse Jibi facit partem ne quit , ne s'aidqHum Bp. tib.
 7. Maxime CLXVIII. Ne soint donner dans le monstreux . Tous les
 évitez , les présomptueux , les opiniâtres, les capricieux , les entêtez •
 d'eux*

.L'HOMME DE COUR. 105* d'eux - mêmes , les extravagans ,
les patelins *, les bouffons , les nouvellistes, les auteurs de paradoxes, les
fe&aires, & enfin toutes fortes d'hommes déréglés , tous ces gens-là, dis-je,
font autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toujours
plus monstrueuse , que pas une difformité du corps, d'autant qu'elle
deshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si
grand & si général excès ? Où la raison manque , la direction n'a rien à faire
, attendu que ce qui doit être cause d'une réflexion sérieuse fin* ce qui
donne matière à la réflexion publique , fait tomber dans la présomption de croire
, que l'on est admiré* * 0#lesgensdc faux-fcmblant. Maxime CLXIX. Tins
d' Attention à ne pas faillir un coup , qu'a - en bien tirer cent . QUand le
Soleil luit , personne ne le regarde , mais lorsqu'il s'éclipse , chacun le
confidère. Le Vulgaire ne te comptera point les coups , qui porteront , mais
seulement ceux, que tu manqueras. Les méchants sont plus connus par les
murmures, que les gens -de -bien par les applaudissemens; & I 7 ' plu.

lors L'HOMME DE COUR. plusieurs n'ont été connus , qu'après
 avoir failli. Tous les bons succès joints ensemble ne suffisent pas , pour en
 effacer un seul mauvais. Défais-toi donc , & tiens pour assuré , que
 l'Envie remarquera toutes tes fautes > mais pas une de tes belles actions..
 m: a x i m e c l x x . > ' • " : î v . v - tri Vfer de ménagement en tentes choses, \
 C'Est le moyen de réfléchir dans les choses d'importance. Il ne faut pas à
 chaque fois employer toute la capacité , ni montrer toutes ses forces L
 Jusques dans le (avoir*, il faut se ménager *, car cela sert à doubler de prix.
 Il faut toujours avoir à qui en appelle quand il fera question de se tirer
 d'un: mauvais pas. Le secours fait plus d'effet que le combat , parce qu'il est
 toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au
 plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe 3; La
 moitié est plus que le tout* I Omni* ferre \ nrntmni* ttxtau , dit Tacite
 d'Agrico *- C'est-à-dire, tout se fait tout ce qu'on fait. 2 Ex fdpienti * mtdum. .
 5 De Pittacus, l'un des sages de la Grèce. MV4

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

L'HOMME DE COUR. xerj Maxime CL XXL Ne pas abaser de
faveur. B T Es grands amis font pour les grandes ocJL t calions. H ne faut
pas employer beaibeoup de faveur en des cnofes de peu d'importance , ce
feroit la cÜ flîper. L'Ancre livrée eft toujours gardée pour la derniere
extarêmité^i Ton prodigue le beaucoup pour te p eu , que reftera-t- il pour le
befoin à venir ? Aujourdhui ,, il n'y a rien de meilleur, que les prote&curs V
ni rien de plus précieux* que la faveur 2 ; elle fait & défait^ jufqu'à donner
de l'elprit , & à l'ôter. La fortune a toujours été auflî marâtre aux SaI Ht que
enint cuiquam , dit le Jeune- Pline, Ép. 23. lib. 6. tam clarum
Jiafiminttniumtfl , utpojiit emtrgtrt , pifi itti mat et ta , oceafit, fautor. ttiam
commtn datorque centingat. C'eft-à dire. 11 -tt'jr a perfonne , qui ait d?abord
tant d-'eiprit & de bonheur qu'il puifle fe produire & s'avancer ,, s'il n'a,
outre la matière & l'ocafion un ptoteâeui, qui le mette en vogue. { ï I a
première marche de «et efcalier de la FORTIN ME tftit Gtacian , étoit plus
ges, difficile à monter qu'une montagne. Et tt»r page tptéj , Toute la difficulté
de monter étoit au premier dcgrd.àeateque la FAV ? U R» ,c premier-
Miniftre Confident de la FORTUNE,, s'y tenoit police. Ce Miniflrc tetfdoit
la main à quelques-unspour leur aider à monter, mais jamais à pas-un hom~
-me-de-bien, ni à pas-tin qui le méritât.. Il choififfoit toujours le pire -, dés.
.qu'il apercevoit un ignûi wnt ,, iU'appolloit ,.&.laif~ faite

I» 208 L'HOMME DE COUR. ges , que la Nature & la Renommée leur ont été favorables î. Il vaut mieux favoirconferver fes amis , que lès biens. foit atendre mille Pages , Et bien que tout le monde en murmurât » tout cela ne faisoit rien ; car il étoit fait à entendre tout ce qu'on pouvoit dite. D'une lieue fl voioit un impofteuritnais pour les gens d'importance. & les petfonnes de probité, fa viie ne s'y arètoit jamais, parce qu'il lui fembloit, qu'ils remarquoient fes folies , & qu'ils avoient horreur de fes chimères , &C. Critique 6. de la !■ P Airtie de fon Criticon. j Daiis la meme Critique il fait parler la fortune à l'argent , en cet termes : Pourquoi cs-tu toujours en querele avec les gens-debien? Pourquoi ne vas-tu. jamais chez eux 2 Eft-il vrai , comme chacun t*en aeufe, que tu es toujours avec de la canaille, de que tu n'as pour camarades, que les plus grands feelérats du monde 2 Si les gens debien me voient fi peu chez eux , répond l'argent , c'est leur pure faute , & nullement la mienne ; c'est parce qu'ils ne favent pas me chercher. Ils ne dérobent point jils ne trompent point; ils ne mentent point j ils ne fe laiflent point corrompre i ils ne lucent point le rang d'autrui ; ils ne Bâtent point ; ils ne font point gens d'intrigues. Comment donc enrichiroientih , puifqu'ils ne me cherchent jamais 2 &c. Maxime CLXXII. Ne fe point engager avec qui n'a rien à per* dre. /'^Eft combattre à forces inégales , car ^l'autre entre en lice fans embaras. Comme il a perdu toute honte , il n'a plus rien à perdre , ni à ménager ; & ainfi il le jette 1 corps perdu dans toutes fortes d'extravagan j ces. La réputation , qui eftd'un pri x ineftimabljj

L'HOMME DE COUR. 109 mable, nefe doit jamais expo fer à de fi grandes rifques. Apres avoir coûté beaucoup d'années à aquerir , elle vient à fe perdre en un moment r . Il ne faut qu'un petit vent, pour geler une abondante Tueur. La confidération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dés qu'il penfe à fà réputation, il envifage le danger de laper-* dre ». Et moyennant cette réflexion , il procéda avec tant de retenue , que la prudence a le tems de fe retirer à-tems , & de mettre tout Ton crédit à couvert. L'on ū'arrivera jamais à regagner par une viétoire ce que l'on à déjà perdu en s' expo Tant à pec* dre. : l Tacire dit, qu'un Velaniu* , qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur, éfaça toute la gloire de Ta vie par une vanterie, qu'il mit à la fin de ion teftament. 'Magna dum tiixit feve/itatit .fama , finf remis teflamenti ver bis. dmbitionis maniftjlus. jQuippe addidit fubyRuram fteroni *Prùvincidm fuiffe , fi biennio proxim» 'jixiJJtt. .Ann. 14. 2 C'eft pour cette raifon , que Thrafea ne voulut point aler plaider fa caufe au sénat contre Tes aeufateurs , de peur de s'expofer aux outrages de plufieurs Juges lâches qui euffexjt cherché à fe concilier r ■ . par là les bonnes grâces dé Néron , Ton ennemi déclaré : difaut, qu'il nedevoit plus fonger qu'à mon' rir aufli confamnicnt qhe ceux, dont il avoit toujours fuivi les traces de les exemples. Ludibria etntumtltds insminere. Snbtrd btret anres eonvitiis & probris . • . . Internerai us f impallutns , quorum vefiigiis & fia dit s vitam duxerit % eornm gforia prient finem. Et quatre lignes après; Tel per annal eantuum vit* ordinem non dtferendum Ann. 16. Ajoutez à cela ce que dit le ieunc-Pline, qu'il eft plus onteux de perdre fa réputation, que de n'en point acquia

uo L'HOMME DE COUR.' acquérir. Cùm fit alietjui multb
deformiui ami t ter e , quam no» a fit qui tandem. Bp. ultima Lib. 8. C'.eft
pourquoi , ceux qui fe font aqvi*' beaucoup de réputation ». ont coutume
d'en être très» jaloux, fie tres-menagers. Maxime G LXX.I I L 2\T être
point ■ de verre dans la converfation ^ encore moins dans V. amitié \
QUëlques-uns font faciles à rompre , & découvrent par là leur peu de conli
— Itance. Ils fe rempliflent eux-mêmes de mécontentement , & les autres
de dégoût. Ils fe montrent plus tendres à blefler , que les yeux , puifqu'on
ne leur fauroit toucher, ni de bon , ni de mauvais jeu : les atomes même les
choquent , car ils n'ont pas befoin de fantômes. Ceux, qui les fréquentent ,
doi<*'f vent extrêmement fe contraindre , & s'étudier à remarquer toutes
leurs délicate (Tes. On n'ofe remuer devant eux , car le moindre gefte les
inquiète. D'ordinaire , ce font des gens pleins d'eux-mêmes , efclaves de
leur volonté , idolâtres de leur fot point d'honneur , pour lequel ils
bouleverferoient l'Univers. Celui, qui aime véritablement , tient de la nature
du diamant , & pour la durée.*& pour être difficile à rompre-.

L'HOMME DE COUR, m Maxime CLXXIV. Afr point vivre à la hâte. S Avoir partager fbn tems , c'est fàvoir jouir de la vie. Plufieurs ont encore beaucoup à vivre , qui n'ont plus de quoi vivre contens. Ils perdent les plaifirs, car ils n'en jouiffent pas ; & quand ils ont été bien avant , ils voudraient pouvoir retourner en arrière. Ce font des pofti lions de la Vie, qui ajoutent à la courfe précipitée du terris l'impétuofité de leur efprit. Ils voudraient dévorer en un jour ce qu'ils pourraient à peine digerer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaifirs comme gens , qui les Veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à venir , & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le defir même de fàvoir doit être modéré , pour ne pas fàvoir imparfaitement les chofes. Il y a plus de jours , que de profpérité. Hâte-toi de faire , & joüis à loifir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire , & le contentement, qui dure, eft meilleur que celui •qui finit. Ma

aix L'HOMME DE COUR. Maxime CJLXXV. V Homme
 fubjiantiel. /" ^Elui , quil'eft, ne fe contente point de ^■ ^ceux , qui ne le font
 pas. Malheureufe eft l'éminence , qui n'a rien de fubftantiel x. Tous ceux ,
 qui parodient être des hommes* ne le font pas tous. Il y en a d'artificiels *
 qui conçoivent de chimère , & accouchent de tromperie. Il y en a d'autres,
 qui leur reffemblent , lefquels les font valoir , & fe payent plus de
 l'incertain , que promet une faufle aparence , à caufe que le b b auc oup y
 eft ; que du certain , qu'offre la V érité, parce que cela paroît peu : mais à la
 fin leurs caprices aboutiffent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de
 fondement folide. Il n'y a que la Vérité, qui puiffe donner une véritable
 réputation; & que la fub fiance, qui tourne à profit. Une tromperie a befoin
 de beaucoup d'autres , & , par conféquent, tout l'édifice n'eft que chimère ;
 & comme il eft fondé en l'air ♦ il eft de neceffité, qu'il tom^ be par terre.
 Un deffein mal con çu ne vient ja» C'eft une lêtre , qui | chapitre premier de
 (o& n'a que la fufeription , ait 1 litt desHoblu. Comtcflc d'Awnda au 1

L'HOMME DE COUR, jamais à maturité *. Le beaucoup, qu'il promet, lûfitpourle rendre fufpeft , ainfi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien. 1 Omni a in co» fuit i imptlis capta a initiis valida , J patio laninefcunt , dit Tacite , Hift. J. Initia conatus ftcunda , nttpte dintnrna , *Ann. 6. C'eft à dire. Toutes les entreprifes , faites ave* plus de chaleur , que de raifon , ont des commencemens vigoureux, ruais la fuite n'y répond pas.'.*.*' Les commencemens font heureux, mais de peu de durée.

CLXXVI. • f Maxime Savoir , oh écouter ceux, quifavent. T 'On ne fàuroit vivre fans entendement ,' ■* *il en faut avoir , ou par nature , ou par emprunt. Il ne laiflè pas d'y avoir des gens, qui ignorent , qu'ils ne lavent rien \$ & d autres, qui croient favoir , quoiqu'ils ne là* chentrien. Les défauts, qui viennent de manque d'efprit, font incurables; car comme les ignorans ne le connoiflent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manquç. Quelques-uns feroient fages , s'ils ne croiroient pas de l'être. De là vient , que bien que les oracles de fagelfe foient ri rares , ils n'ont deviendras fage. Si inclina i Si tu prêtes l'oreille , dit rEclr/ia/Uque , tu recevras la doctrine; & fi tu prens plaifir 4 écouter, tu andirt ,f*pitns tris. Chap. 6. verts anrtm tnam txetpits dodrhtam , & > fi dilexitrit

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

ai* L'HOMME DE COUR. n'orrt rien à faire , attendu que perfonne ne Jfes confulte. Ce n'est point une diminution de grandeur , ni une marque d'incapa- ' cité, que de prendre confeil ; au contraire, Ton fe met enpaffe d'habile homme en fe confeillant bien i 2. Débats - toi avec la raifon, pour n'être point battu de l'infortune. 2 Machiavel aa chap. 2 î<le fon Prince dit , que ceux là fe trompent fort, «ui ctoient , que de prendre confeil, c'est rilquer , de «'être pas eftimé prudent pat foi-même , mai* feulement par les bons confeils d'autrui : Etam une régie generale & infaillible , que celui > qui n elt pas lage de lui-même, ne peut jamais être bien confeillé. Puis il conclut , que c*cft delà prudence de celui , qui le confeille , que naiffent les bons conlcils , fie non des bons confeils que naît fa prudence. Maxime CLXXVIL Evittr le trop de familiarité dans lacenver. * fation . IL n'est à propos ni de la pratiquer, ni de lafouffrir r. Celui, qui Te familiarife, perd auflitôt la fuperiorite , que lui donnoitfon air férieux, &, par conféquent, Ton créi si chacun, dit Machia- ï vdà fon Prince, a la liber- | te de te dire ce qu'il penfc, • l'on te perdra bientôt le sefpéâ. Ghap. 2}. Tibère, qui favoit parfaitement toutes les maximes de régner , haïffloit la fiaterie, mais ne pouvoit foufrirla liberté. Ailulatitnen* oderat f libeitaum met Ht lut ± Tacite A »#• Z*

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

L'HOMME DE COUR. 11* crédit. Les autres se confervent dans leur (plaideur, parce qu'ils ne se commettent point avec nous. En se divisant, l'on s'at* tire du relief; en s'humanisant, du mépris. Plus les choses humaines sont communes, moins elles sont estimées 1; car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvrirait. II ne se faut populariser avec personne: point avec les supérieurs, à cause du danger; ni avec les inférieurs, à cause de l'indécence: encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend insolens; attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils présumant qu'il leur est dû. La facilité est une branche de bas esprit. paï. Major* crut d'abord * tibus. Htft. l. Arcbantur tpeiu, 9 me plut ventratiutit iuejft Hifi. 4. Joint que l'on ne se fouchepas de voir ce que l'on est affuré de voir à l'on aise toutes les fois qu'on voudra. Omnium re me cupido l'an fut flit, cum facile occafit èjl } feu 9 uod difftrimut. tanquam f*pè vifuri } tjuod datur videre, quutiti ut lit cerntrt. Plin. l. 20. l. r. s. J iv, lrv n. < J T ;« .--j?,- , «—S* JMa i t Htblt tufui gratum tjt édèptis f quant concupifctnti bits t dit le Jeune-Plin., Ef. ij. lib. i. C'est à-dire. Ce qui est désiré, est toujours plus agréable, que ce qui est polTédé. Tacite dit, que les Princes sont plus respectez de loin. Majoriate falv *, tui major i longinquo rrjtrntits Ann. i. parce qu'on juge plus avantageusement d'eux, quand on ne les voit '&L Yw

*1 6 L'HOMME DE COURi I Maxime CLXXVIII. Croire au cœur , & fur-tout quand c'est un cœur de prejffentiment. m r;*i» i*1 irTA I îl '• nr f l > { a s_ | ni- f L ne le faut jamais dédire , car il a coutume de prognostiquer ce qui nous importe davantage *. C'est un oracle domestique. Plusieurs ont péri , parce qu'ils se défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi fert de se déher, il l'on ne cherche pas le remede? Quelques-uns ont un cœur , qui leur dit tout : marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours , & fonce le tocfon aux aproches du mal , pour les faire courir au remede. Il n'est pas d'un homme fage de fortir , pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au devant , pour les écarter. i Dans la Critique 9. de la première Partie de son Criticon il dit , que le cœur tire son nom du mot Latin , Cura , qui veut dire , foin 8c fouet. En effet , le cœur femble avoir le foin de tout ce qui est nécessaire pour conlervcr l'homme. Maxime CLXXIX. Se retenir de parler , c'est le feau de la cafta* cité. U N cœur fans fecret c'est une lettre ouverte. Où il y a du fond , les fecrets *

L'HOMME DE COUR. 117 y font profonds ; car il faut , qu'il y ait de grands elpaces , & de grands creux , là où peut tenir à l'ai fe tout ce qu'on y jette. La retenue vient du grand empire, que l'on a fur foi-même, &: c'est là ce qui s'apclleun vrai triomphe. L'on paye tribut à autant de gens que l'on fè decouvre. La fureté de la prudence confifte dans la modération intérieure. Les pièges , qu'on tend à la di fcrétion , font de contredire , pour tirer une explication ; & de jetter des mots piquans , pour faire prendre feu. C'est alors que l'homme fàge doit fe tenir plus refferré. Les chofcs , que l'on veut faire , ne fè doivent pas dire ; & celles , qui font bonnes à dire', ne font pas bonnes à faire r. Voyez. la Maxime 179. 1 L'on difoit du Pape Alexandre VI. fie du Duc de Valentinois , Ton fils , que le père ne faifoit jamais ce qu'il difoit, ni le fils ne difoit jamais ce qu'il faifoit. Maxime CLXXX. Ne fe régler jamais fur ce que V ennemi avoit déjfein défaire . UN fot ne fera jamais ce que juge un homme d'esprit , parce qu'il ne fçait pas difeerner ce qui eft à propos. Si c'est un homme prudent , encore moins \$ parce K qu'il

*18 L'HOMME'DE COUR. •qu'il voudra prendre le contrepie
d'un avis ■pénétré , & même prévenu par (on adverfaire. Les matières
doivent être examinées à deux envers , & préparées à pour, & à contre; en
forte que Fon foit prêt à oui, & à n o n. Les jugemens font différons.
L'indifférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui,
arrivera* «que pour-ce qui peut arriver. Maxime CLXXXI. mais ne j>as
dire toutes les vérités. Ne point mentir * Rien ne demande plus de
circonfpéeHon que la vérité r, car c'est fe (àigner au cœur., que de la dire. Il
faut autant d'adrefse, pour (avoir la dire , que pour favoir la taire 2. Par un
fèul menfonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie
paffe pour -une fauffe monnoye; & le ' . ; troml Za Vttad et^tràt , dit Se
Proverbe Elpagnofc'cftjà-dire, la Vérité eft aigre; pour donner à entendre ,
qu'il la fant adoucir le plus .éju'onpeut. Autrement elle àcouche d'une
méchante ■fille , qui eft la Naine. La Comtefle d'Aranda dit, ?u'il finit dire
la vérité aug rinces fans nuis relpeéts , Æuia àvec.reipcéi. Dans le; ,,
chapitre onzième de la troifième partie de fon Idée du Hobles. 2 La Vérité ,
dit la rnê.aie n'est point imprudente, & parconfequenr , l'homme diferet
doit fe taire, lots .qu'il y a du danger à la dire.puis qu'en la difant il fè-» roit
téméraire. Chap. 7. 4\$ la fécondé Partie.

L'HOMME DE COUR. 119 trompeur 'pour un fa u (faire ; qui efl encore pis. Tontes les veritez ne fe peuvent pas dire , les unes , parce qu'elles m'importent à moi-même , & les autres , parce qu'elles importent à autrui. Maxime CLXX XII. KJn grain de bardiejfe tient lieu d'une grande habileté IL eft bon de ne fe pas former une fi haute idée des gens , que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'avili(fe jamais le cœur. Quelques-uns paroiffent gens d'importance , jufqu'à ce que l'on traite avec eux : mais on (è délabufe bientôt par communication. Perfonne ne fort des bornes étroites de l'homme. Chacun afon fi , les uns quant à l'cfprit ; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité aparente , mais il eft rare , que les quali tez perfonnelles y répondent ; car la Fortune a coutume de ravaler la fuperiorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. L'Imagination va toujours loin, & reprefente les choies plus grandes qu'elles ne font; elle ne conçoit pas feulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pouroit avoir. C'-ell

Î0 L'HOMME DE COUR. Ha raifon de la corriger, apres s'être défabufée par tant d'expériences. Enfin, il ne» fied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide 1 : & fi l'aflurance fort bien à ceux , qui ont peu de fonds, à plus forte raifon doit-elle fervir à ceux , qui en ont beaucoup. Voyez le Commentaire de la Maxime 41. j Le Jeune-Pline dit, | efprits. Reïia ingénia dtbU «que la timidité afoiblit les | litat vertcundi. Ep. j.lib .4. Maxime CLXXXIIL Ne Je point entêter. TOus les fots font opiniâtres , ârtous les opiniâtres font des fots. Plus leurs fentimens font erroneux , moins ils en démordent T. Dans les chofes même , où l'on a plus de raifon & de certitude , c'eft chofo honnête de céder \ car alors perfonne n'ignore, qui avoit la raifon* : & l'on voit auffi , qu'outre la raifon , la galanterie en -Cft encore. Il fe perd plus d'eftime par une dé* Voyez, la "Note de la Maxime 1 j 5. x Ils font gloire de ne (e rétra&er jamais , dautant -que leur cfprit .étant aveu, gle , ils ne découvrent-jaloaisrien de meilleur, que ce qu'ils fe (ont une fois mis dans la tête. Ils agiffent comme ils penfent , Sc ils penfeat comme ils agiffent.

L'HOMME DE COUR, in défensè opiniâtre , qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive-force ; car ce n'est pas là défendre la vérité , mais plutôt montrer sa rusticité. Il y a des têtes de fer très-dit Hci les à convaincre , & qui vont toujours à quelque extrémité incurable : & quand une fois le caprice le joint à leur entêtement , ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit être dans la volonté , & non dans le jugement ; bien qu'il y ait des cas d'exception , où il ne faut pas se laisser gagner , ni vaincre doublement, c'est-à-dire , dans la raison, & dans l'exécution» Maxime CLXXXIV. JV'être point cérémonieux. L'Affectation de l'être fut autrefois censurée comme une Angularité vicieuse , St même dans un Roi. % Le pointilleux est fatigant. Il y a des nations entières malades de cette délicatesse x. La robe de la SoK 3 tife t Tacite remarque ce défaut dans les Parthes, & se moque de tous les points d'honneur , que se faisoit Vologeses leur Roi , en disant, que ce Roi, accoutt*. méau fade & aux formait' tez étrangères , ne connoit foit guere les Romains v quand il confessoit que Tiridât c*

2n L'HOMME DE COUR. tife fe coût à petits points. Ces idolâtres de point-d'honneur montrent bien , que leur honneur eft fondé fur peu de choie , puisque tout leur paroît capable de le bleffer. Il eft bon de le faire refpe&cr , mais il eft ridicule de palier pour un grand maître de complimens : il eft bien vrai , qu'un homme l'ans ceremonie a beloin d'avoir un grand mérite en la place. La courfoifie ne fe doit ni affeârer , ni méprifer. Celui-là ne fe fait pas eftimer habile homme , qui s'arrête trop aux formalitez. ridate , Ton frere', allât à Rome , pour y tendre hommage à Néron , 8c recevoir de lui la couronne d' Arménie t pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de fervitudej ne quitât point fon épée ; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dès -qu'il fe prefenteroit ; 8c traité avec les mêmes honneurs , que l'on rendoit aux Confuls-RÔmains. Car, dit-il , les Romains acordoient volontiers toutes cKofcs f quand on leur cédoit l'effentiet, qui eft II» domination. Pttierat , ne quant imaginent fervitii Tiridate t preferret J ntu ferrum traderet J ont compltxu pro^ ' vincias obtinentium arceretur , f tribu fve eorum afiifteret J. tantufque ei Romx , quant ut Confulibuj , bonor effet. Scilicet extern * ptperbix fuit», non trat notitia noſiri ; apui quos jus imperii valet , inani * iranfmittuntur. *Ænn. Ij. Et c'eft peutêtre de Vologefes, que Gxaciaa veut parlée. Ma

L'HOMME DE COUR. 21\$ Maxime CLXXXV. JSP expo fer
jamais fin crédit au rifque d'urft finie entrevue, CAr , fi l'on n'en fort pas
bien , c'est: une~ perte irréparable. Il arrive fouvent de' manquer une fois, &
particulièrement la premiere. L'on n'est pas toujours à point ; & de là vient
le/proverbe. Ce n'efipas mon jour. Il faut donc faire en forte, que , fi l'on
manque la première fois ,la fécondé répare tout; ou , que la première ferve
de garant à la feconde,qui ne réuffit pas. L'on doit toujours avoir fon
recours à mieux , & de beaucoup apeller à davantage. Les affaires
dépendent de certains cas fortuits r, & même de plufieurs & , par
conféquent , la: jéüflite eft un rare bonheur. i Que Tacite apelleriw fi t)t
rerum, (Hift. i .) c'està' dire , de certaines rencontres favorables, qui
paffent incontinent , & , par' confequent doivent eue-' prifes de volée.
Maxime CLXXXVI. Difierner les défauts , quoiqu'ils foient de-avenus a la
mode. Bien que le Vice foit paré de drap d'or ,» l'homme de bien ne laiffe
pas de le reK 4, con—

214 L'HOMME DE COUR. connoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or , il ne fauroit jamais se déguiser si bien, que l'on ne s'aperçoive, qu'il est; de fer 1 . Il veut se couvrir de la noblesse de ses partisans , mais il ne dépouillé jamais la bassesse , ni la misère de son esclavage. Les vices peuvent bien être exaltés , mais non exalter. Quelques-uns remarquent, que tel Héros a eu tel vice ; mais ils ne considèrent pas, que ce n'est pas ce vice, qui l'a érigé en Héros. L'exemple des Grands est si bon Rhétoricien , qu'il persuade jusqu'aux choses les plus infâmes. Quelquefois la flatterie a bien affecté jusqu'à des laideurs corporelles 2 , faute d'observer , que si elles se tolèrent dans les Grands, elles, sont insupportables dans les petits. i Les vices » dit-il dans le sixième discours de Cicéron, ont beau se trouver dans les grands-personages , ils n'en ont pas plus de crédit. Au contraire, une tache sur une étoffe d'or choque bien plus la vue , que sur de la bure. i Quelque Historien « (je crois , que c'est Appian) a écrit, que les Courtisans d'Alexandre affectoient de coucher la tête sur une épaule, pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature. i> r - <■ . - '.5û l*ii ' \ i v, , C

L'HOMME DE COUR. 115: Maxime CLXXXVII Faire foi-
 meme tout ce qui est agréable , ç? par autrui tout ce qui est odieux . L'Un
 concilie la bienveillance , l'autre' écarte la haine.il y a plus de plaisir à faire
 du bien, qu'à en recevoir. C'est là que les hommes généreux font confier
 leur félicité t. Il arrive rarement de donner du chagrin! autrui , sans en
 prendre foi-même,, l'ait par compadion , ou par * réparation ~ Les: Causes
 supérieures n'opèrent jamais , qu'ü ne leur en revienne ou louange , ou
 récompense. Que le bien vienne immédiatement de toi, & le mal par un autre.
 Prends quelqu'un, sur qui tombent les coups du mécontentement , c'est- à-
 dire, la haine & les murmures 2. Il en est du Vulgaire , comme des chiens ,
 faute de connaître la cause deK 5: font * par talion-. 1 Un Roi Ptolomée di-
 soit , Qu'il valoit mieux enrichir autrui , que soi-même. Et un Spartiate. Que
 la vraie- félicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matière de
 pouvoir être bien-faisants & généreux. i Beaucoup de Princes en ont fait des
 favoris , que pour cela; 8c ce que l'on attribue d'ordinaire à foiblesse, est
 très souvent un effet de leur politique. Mille gens disent , toutes les fois qu'ils
 font des violences,, font des injustices , dans l'exercice de leurs charges r C'est
 le Prince qui le veut: ainsi j c'est pour obéir au Prince ; par où ils veulent le
 rendre kchast

%%6 L'HOMME DE COUR. fon mal , il jette Tarage fur
l'instrument ; en forte que l'instrument porte la peine d'un mal,, dont il n'est
pas la cause principale. charger de la haine publi³ue fur le Prince. Il est onc
bien juste, que le Prince , à qui tant d'Officiers font porter leur malle* fasse
porter la ficelle à quelqu'un. Maxim e CLXXXVIII. porter toujours en
compagnie quelque chose klouer. C'Est le moyen de Te faire passer pour
homme de bon goût, & fur le jugement de qui l'on peut s'afflirer de la bonté
des. choses x. Celui , qui a bien Tu connoître auparavant la perfection , fera
bien l'esti — mer après. Il fournit matière à ta convention , & à l'imitation ,
en y développant des connoissances plausibles. C'est un maniéré politique de
vendre la courtoisie aux personnes présentes, qui ont les mêmes perfections..
D'autres au contraire apor-. tent toujours de quoi blâmer , & datent? ceux ,
qui font présents en méprisant les absents * ce qui leur réiiflit auprès de ces
gens,. i dit le Jeu- t ^ beaucoup de grandes qua«c-Plinc , plnrinis virtuti*
..liez, qui fait fi bien eontur abndare , ani Alitnti ftcA nôîcnc éc «ûiinc
CtJlcS.dcS.. 4çn*t, Ep. 17. lib. ?. C'est à- I autres., dite j Sache , que celui-
là, j

L'HOMME DE COUR, *27 gens, qui ne regardent qu'au dehors
» attendu que telles gens ne remarquent pas la fi ne fie de parler mal des uns
devant les autres. Quelques uns fe font une politique d'estimer davantage les
perfections médiocres d'aujourd'hui , que les merveilles d'hier. C'est donc
à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-
là tâchent d'arriver à leur but , pour n'être point, découragé par
l'exagération des. uns, ni enor— giieilli par la flatterie des autres. Qif il lâche
, que les uns & les autres procèdent de la même manière avec les deux
parties , & ne font que leur donner l'alternative , en aju— fiant toujours
leurs sentimens au lieu , où? iis se trouvent. Maxime CE XXXI 3C Se
prévaloir du bien qu'a autrui, SI la privation palie jusqu'au desir, c'est la
plus efficace des contraintes. Les ■ Philosophes ont dit, que la privation
n'estoit rien & les Politiques , que c'étoit tout ; & sans doute ceux-ci l'ont
mieux connue. Il y a des gens , qui , pour arriver à leur but , le font un
chemin par le desir des autres. Ils s'en fervent de l'occasion, & provoquent le
K 6 desir

218 L'HOMME DE COUR; desirer la difficulté de l'obtention I. Ils le promettent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession d'autant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans une dépendance. x Le Jeune-Plin loue Trajan de ce qu'il ne ressembloit point à ces Princes, qui faisoient valoir leurs bienfaits par la difficulté, croiant, que les honneurs feroient plus agréables aux prétendants, quand ils ne les recevoient, qu'après avoir efflué la honte d'être longtemps refusés, & avoit même désespéré d'y parvenir jamais. *Tantum inter te & illos principes inter est, qui beneficiis suis commendationem ex difficultate captabant, gratioreque accipientibus honores arbitrabantur, si prius illis desperatio, & adiutus, & similis rebus mira, tamen notant quandam pudoremque vertissent.* *Paneg. Aureite, la maxime de Gracian est de très grand usage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'accorde fort avec celle de Tacite, qui dit, u'il faut être lent à accorder ce que l'on ne fauroit ôter, après l'avoir accordé. *Tardet concedere, quod datant non adimeretur.* *Ann.~ ij. Les bonnes paroles des Ministres du Prince font un petit vent, qui rafraîchit un peu les prétendants, mais qui ne leur ôte pas la soif. Chap.9. de la troisième Partie de l'idée des Nobles. Maxime CXI. Trouver sa consolation par tout. C'Eux même, qui sont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait sa fin. Les fous trouvent la peur dans le bonheur. La chance en dit a - - fin.

L'HOMME DE COUR. 219 femme laide , dit le proverbe *. Pour vivre long-tems , il n'y a qu'à valoir peu. Le pot fêlé ne fo cafl'e prefque jamais , il dure tant , qu'on fe laffe de s'en fervir. Il femble, que la fortune porte envie aux gens- d'importance, puis qu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns , & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux , qu'il importera qui vivent , manqueront toujours de bonne-heure ; & ceux, qui ne feront bons à rien , feront éternels , foit à caufe qu'ils paroiflênt être tels , ou parce qu'ils le font en effet. Il femble , que le fort éc la mort font de concert à oublier un malheureux. I Ventura defea , y dicha fou Difcours 2J. de (on Je netio, c'cft à dire : Chan ^4^udt\ a. et de laide , 8c bonheur de Maxime CXCI. JVe fè point repaître à' une courtoijîe excejfivei A r c'eft une efpece de tromperie. Quelques - uns n'ont pas befoin des herbes de la Tefialie , pour enforcer, ils enchantent les fots & les préfontueux par le feul attrait d'une reverence. Ils font marchandife de l'honneur , & payent du vent de quelques belles paroles. Qui K 7 pro

230 L'HOMME DE COUR.. promet tout, ne promet rien, & les promettants font autant de pas glissants pour les fous. La vraie courtoisie est une dette ; celle , qui est affectée , & non d'usage , est une tromperie. Ce n'est pas une bienfaisance,, mais une dépendance ; ils ne font pas la reverence à la personne, mais à la fortune;; leur flatterie n'est point une connoissance qu'ils aient du mérite , mais une recherche de l'utilité , qu'ils espèrent. Foyez la Maxi*~ me j i S.. Maxime CXCIL V Homme de grande paix est homme de longue vie.. PO u r vivre, laissez vivre. Non seulement les pacifiques vivent , mais ils régissent. Il faut ouïr & voir, mais , avec cela , se taire. Le jour passe sans débat fait: passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup , . fût vivre avec plaisir , c'est vivre pour deux ; . & c'est le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne veut point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien • de plus impertinent , que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point , ou de n'y pas ; laisser entrer ce qui nous importe.

L'HOMME DE COUR. a3i Maxime C XCI IL vieillir de près fur celui , qui entre dans ton intérêt , four fortir avec le sien. IL n'y a point de meilleur préervatif contre la fineffe , que la précaution. A Fhomme entendu bon entendeur. Quelques uns font leurs affaires , en paroiflant faire celles d'autrui ; de forte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions r l'on fè trouve à chaque pas contraint de fe' brûler les doigts , pourfauver du feu le bien 4'un autre. Voyez, la Maxime 14.4. « Maxime CXCIVY Juger mode (tement de foi- même , (ÿ* défis affaires , fur-tout , quand on ne fait que commencer a vivre* TOutes fortes de gens ont de hauts fètimens d'eux mêmes , & particulièrement ceux , qui valent le moins. Chacun fe figure une belle fortune, & s' imagine être un prodige. L'efperance s'engage témérement, & puis l'expérience ne là féconde en rien. La vaine imagination a pour boureau la réalité,, qui la détrompe., e * e'èR

2^ L'HOMME DE COUR. C'est donc à la prudence à corriger de tels égarements ; & bien qu'il Toit permis de desirer le meilleur, il faut toujours s'attendre au pire , pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'est adreffe , de viser un peu plus haut, pour mieux adreffer son coup, j mais il ne faut pas tirer si haut, que l'on vienne à faillir dès le premier coup r. Cette réformation de son imagination est nécessaire ; car la présomption sans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus universel contre toutes les impertinences , que le bon entendement i 2. Que chacun connoisse la sphère de son activité, & de son état ; ce fera le moyen de régler l'opinion de soi-même sur la réalité. i Machiavel dit , que lorsque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné , ils visent beaucoup plus haut que n'est le but, non pas pour envoyer leur flèche si haut , mais pour mieux adreffer leur coup, en prenant ainsi leur ▼ iféc. Chap. 6. de son Prince. î Le jugement , dit-il aussi chap. \$. du Héros , est le trône de la prudence. • . • 5c je m'en tiens volontiers au sentiment de cette roche, qui disoit .• Mon fils , je prie 'Dieu de te donner affe'd' entendement t. pour / avoir * gouverner. Maxime CXC VSavoir effimer. IL n'y a personne , qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose. Ce*.

L'HOMME DE COUR. 133 lui , qui excède trouve toujours quelqu'un , qui l'excede. Savoir cueillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme , c'est un utile lavoir. Le Sage estime tout le monde , parce qu'il fait ce que chacun a. de bon , & ce que les choses coûtent à les faire bien. Le Fou n'estime personne , d'autant qu'il ignore ce qui est bon , & que son choix va toujours au pire. Maxime GXCVI. Connoître son étoile . NUL n'est si misérable, qui n'ait son étoile ; & s'il est malheureux , c'est à cause qu'il ne la connoît pas. Quelquesuns ont accès chez les Princes , & chez les Grands, sans faveur, ni comment , ni pourquoi , si ce n'est que leur fort leur y a facilité l'entrée ,* en sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie , pour maintenir là faveur. D'autres se trouvent comme nez à plaisir aux Sages. Tel a été plus agréable dans un pays , que dans un autre , & mieux reçu dans cette ville-ci , que dans celle-là. Il arrive au lieu d'être plus heureux dans un emploi , que dans tous les autres , quoique l'on ne soit ni plus , ni moins capable. Le fort fait & défait comme & quand il lui plaît. i

2J4 L'HOMME DE COUR. .plaît. Chacun doit donc s'étudier à con— nôtre Ton deſtin , & à fonder fa Minerve ; d'où dépend toute la perte , ou tout le gain* • Qh 'il fâche ſ'acommoder à fon fort , & qu'il fê garde bien de le vouloir changer car ce feroit manquer la route , que luimar— • que l'étoile du Nort. Maxime CXCVII. ; Ne ſ'cmbarajfer jamais avec les fots . / ^'En eſt un, que celui, qui neſcon-^noît pas , & encore davantage celui , qui les connoiſſant , ne ſ'en défait pas. IL eſt dangereux dé les hanter , & pernicieux de les apeller à fa confidence; car bien que leur propre timidité , & l'œil d'autrui , les retiennent quelque tems , leur extravagantce ſ'échape toujours à la fin , parce qu'ils n'ont diféré dé la montrer , que pour larendre plus folemnelle. Il eſt bien difficile, que celui , qui ne fait pas conferver fon propre crédit , puilſe foutenir celui d'autrui. D'ailleurs , les lots font tres-malheu— reux ; car la miſere eſt atachée à l'imperijinance, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une lèulechoſe, quin'eſtpas tant mauvaife : c'eſt que comme la fageſſe des autres ne leur fèrt de rien, ils font au contraire

L'HOMME DE COUR. 13? contraire tres-utiles aux fages , qui s'infruifent & Te precautionnent à leur dépens J. 1 Cela feraporte à l'une des fentences de Caton le Cenfcur , qui difoit , Que les fous font plus utiles aux fages , que les fages aux fous j parce que les fages «marquent ues bien les Maxime CXCVIir. déreglemens des fous , anlieu que les fous ne font pas capables de difeerner , ni , par confequent , d'imiter les bons exemples des fages. Savoir fi tranfilanter. IL y a des gens, qui , pour valoir leur prix, font obligez de changer de pais , fur tout V i ls veulent occuper de grands poftes. La Patrie eft la marâtre des perfections eminentes z; l'envie y régné , comme en fon pais natal ; l'on s'y fouvient mieux des imper► fe&ions , qu'un homme avoit au commencement , que du mérite , par où il eft parvenu à la grandeur l. Une epingle a pû palier pour x C'eft pourquoi les plus grands hommes ont fouvent abandonné leur patrie de naiffance, 'pour s'en faire une d'éle&ion. Quel'qu'un reprochant à Diogène d'avoir été banni de la fienne par fes compatriotes: El. moi , répondit-il, je les condannt i y refit/ J pour, donner à entendre , qu'il n'y a point de pire fejour. que celui de fa patrie, quandc'en eft une , où le mérite eft odieux. 2 Car, au dire de Tacite, c'eft un défaut ataché à l'efpritde l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune recente de ceux, à qui on étoit égal auparavant. l»Jiu mortdlibm natnretf.

i3 6 L'HOMME DE COUR; pour urler chofè de prix: , en paflant d'un monde à l'autre ; & quelquefois un verre a fait méfèftimer un diamant , pour être venu de loin. Tout ce qui eft étranger , eft eftime foir à caulé qu'il eft venu de loin ; ou parce qu'on le trouve tout fait , & dans là perfe&ion. Nous avons vu des hommes 9 qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui font aujourd'hui l'honneur du monde , étant également reverez de leurs compatriotes, & des Etrangers , des uns , parce qu'ils en font loin ; & des autres , parce qu'ils font de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une ftatuë , qui l'a vue pied'arbre dans un jardin. fur a , recentem aūorum félicitaient -tgrit oculij introfpicte Hifl. 2. C'eft de cette envie , que naquirent l'Oflracifme à Sparte, & le Péfalifme à Siracufe ; car ni l'un, ni l'autre, n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais feulemēt un rabais , & une diminution de l'autorité, Scdela réputation des particuliers. Témoin ce qui fut répondu à Ariftide par un de les concitoiens , à qui il demandoit la caufe de fim avérſion : C'tfi, dit-il qu'en t'a donné le fur nom dt JuJlt. Où il eft bon d'expliquer en paflant les mots d 'Ojlracifme ÔC de Péfalifme . Oftracifme fignifie proprement C #7 uilt âge, a tendu que les voix fe reciieilloient pas coquilles ,ouétoit écrit le nom du Citoien, que l'on vouloit bannir j au-lieu Jiu'à Siracufe on l'écrivoit ur des fciilles de chefnes appellées en Grec t d'ou eft venu le nom de Péfalifme, qui veut dire Feiillagt.

L'HOMME DE COUR. 137 Maxime CXCIX. Savoir se mettre
sur le pied d'homme sage , & non d'homme intrigant. J E plus court chemin
, pour arriver à la ^réputation , est celui des mérites. Si l'industrie est fondée
sur le mérite , c'est le vrai moyen de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas ;
le seul entregent ne fait pas le mérite } car les choses se trouvent alors si
désavantageuses , qu'elles donnent du dégoût. Il est donc requis , & d'avoir du
mérite , & de savoir s'introduire. Maxime CC. ► \Avoir toujours quelque
chose à désirer , pour ne pas être malheureux dans son bonheur. T E corps
respire , & l'esprit aspire Si *^l'on étoit en possession de tout , l'on ferait
dégoûté de tout x. Il est même nécessaire x C'est peut être pour cette raison ..
qu' Alexandre distribua tous ses trédes enfans , qui pleurent , pour avoir tout
ce qu'ils voient, & puis leur firent fors à ses amis , dilant qu'il i ouïe rompent,
des qu'ils se referroit l'esperance. Il en est , dit Juan Rufo , du Aefcde
l'homme, comme l'ont entre les mains. phtrgmt io.

i38 L'HOMME DE COUR. faire à la fatisfa&ion de
l'entendement, qu'il lui refte toujours quelque Tchofe à favoir, pour repaître
fa curiofité. L'efpérance fait vivre , & le raflaiement de plaifir rend la vie à
charge. En fait de récompense , c'est adreife de ne la donner jamais toute
entière *, Quand l'on n'a plus rien à defirer , tout eft à craindre ; c'est une
félicite malheureufe. La crainte commence par où finit le defii\ i Tacite dit,
que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné , & à ceux , qui
ont tout reçu. Satins capit illot , pùm «mata tribnerunt ; hot , cùm jam nihil
reliqtum eft quid expiant. ^Ann. 5. Car les premiers ont du chagrin de
n'avoir plus rien à donner; 8c les féconds ^ de n'avoix plus rien àefperer.
Maxime CCI. Tons ceux y qui paroiffent fous , le font , encofe U moitié de
ceux , qui ne le paroiffent pas, T A folie s'est emparée du monde ; & s'ü y a
tant foit peu de fâgelfe, c'est pure folie en comparai fon de la Sageffe
d'enhaut Mais le plus grand fou eft celui , qui ne croit pas l'être, &en
accufe tous les autres. Pour être fâge , il ne fuffit pas de le pa- • roître à foi -
même. Celui - là l'est , qui ne penfe pas l'être j & celui, qui ne s'aperçoit

L'HOMME DE COUR. 139 pas que les autres voient, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde Toit de* fous. &defots, il n'y a perfonne , qui le croyeêtre, ni même, qui s'en foupçonne. Maxime CCH. Les dits & les faits rendent un homme accompli, IL faut dire de bonnes choies , & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cneur; & l'un & l'autre naiffent de la fupériorité de l'efprit. Les paroles font l'ombre des allions r. La parole eft la femelle , & fa \ r e eft le mâle. Il vaut mieux être le fujet du panégyrique , que le panégyrifte. Il vaut mieux recevoir des loiianges que d'en donner 2. Le dire eft aifê , le f a i r e eft difficile. Les beaux faits font la fubftance de la vie , & les beaux mots -en font l'ornement. L'excellence des faits eft de duree , celle des dits eft paffagère. Les actions font le fruit des réflexions. Les uns font fages, les autres font vaillans. t Démocrite appelloit Je di (cours l'ombre de l'action. z Quelqu'un demandant <lin joui à Témiliocle, lequel ilaimcroit mieux être, Adiille, ou Homère : C'est me demande? , répondit-il, /» j' aimerais mieux être le hi~ raut^ut le vainqueur. Ma

*40 L'HOMME DE COUR. r# *ti. ((* -'/wf*» Maxime CCIII.
 Connoître les excellences de son siècle. Elles ne sont pas en grand
 nombre, il n'y a qu'un Phénix dans le monde. En tout un siècle il se voit à
 peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage : Et il faut plusieurs
 Siècles, pour trouver un excellent Roi. Les médiocrités sont ordinaires, soit
 pour le nombre, ou pour l'estime : mais les excellences sont rares en tout,
 parce qu'elles demandent une perfection accomplie, & que plus la
 catégorie est sublime, plus il est difficile d'en atteindre le plus haut degré.
 Plusieurs ont usurpé le surnom de Grand à César & à Alexandre, mais en
 vain; car sans les faits la voix du peuple n'est qu'un peu d'air. Il y a eu peu
 de Sénèques, & la Renommée n'a préconisé qu'un seul Appelé. I Comme
 LOUISE GRAND. ' ■ Maxime CCIV. Ce qui est facile, se doit
 entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui est difficile, comme s'il et
 oit facile. . £/U N » de Peur de se relâcher par trop de confiance j l'autre, de
 peur de perdre. -4

L'HOMME DE COUR. 241 dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose , il n'y a qu'à la compter pour faite j au contraire , la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises , il n'y faut pas raisonner, il suffit de les sembler , quand elles se présentent , de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner. 1 Jules - César » dit -il | berer , de peur que l'air dans le trentième Discours ! fidération du danger n'en fût de son , di foie , froidifier la première ardeur que les grands exploits de du courage, doivent exécuter sans délai. Maxime C C V. • * Savoir jouer de mépris . LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on déliré est de les déprécier x. D'ordinaire on ne les trouve pas , quand on les cherche ; au lieu qu'elles se présentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde font l'ombre de celles du Ciel , elles tiennent cette propriété de l'ombre , qu'elles fuient celui , qui les suit, & poursuivent celui , qui les suit. Le mépris est aussi la plus politique vengeance. C'est la maxime universelle des Sages de ne V1' • L (è x C'est une ruse , que les I leur proverbe , Çki /prt^n , Italiens pratiquent en ma- I 4m* ; c'est-à-dire j. Quia d, tiens d'amour j d'ou vient j priftoime.

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

a4x L'HOMME DE COUR. fe défendre jamais avec la plume ,
parce qu'elle laifle des traces , qui tournent plus à la gloire des ennemis ,
qu'à leur humilia* tion * : outre que cette forte de défènfe fait plus
d'honneur à l'envie, que de mortification à l'infolence. C'est une fineffe des
petites gens de tenir tête à de grands hommes , pour fè mettre en crédit
par une voye indireële , faute d'y pouvoir être à bon droit î Bien des gens
n'euffent jamais été connus, fi d'excellens adverfaires ri'euffent pas fait état
d'eux. Il n'y a point de plus haute vanajeance , que l'oubli 4 -? care'eft
enfevelir ces gens2 Le livre des Sacretnens, .que Henri VIII. Roi d*
Angleterre , écrivit contre Luihçt , tje fervit qu'à mettre cet Hércfiarque en
crédit. Uo fi. grand nom , dit T/*•Paalo i. de Ton Hifloirc du /Concile de
Trente» fervit à rendre la difpute plus cuxieufe , & à concilier la faneur
unimfelle à Luther, çemmeal arrive d'ordinaire dans les Tournois , & dans
Jçs Joutes , où les fpc&atturs ont toujours de la Srtialité pour le plus foie. 3
Tels qu'étoient lous Tibère un Æ?ifpon , qui fâifoit gloire d'ataquer tous les
plus grands perfonages de l'Empire. Ztfot, <nu, fins*' lumftcejiit.
Tacite^»»»!. Un Trion , qui prenoit plaifir à fe faire de grands ennemis.
Triafacilis eaptffftndij inirn'uitiïi.^Ann, 5. Un certain Oton , qui de Maître
d'école devenu Sena,teut , croioit relever la baflelTe de fa nai flan ce pat
l'infolence & la temeiité de fes aÛiops. SejaaJ pqtnttià Stnafor t obfcqra
initia impudrr.tibui qufii prptllsbat. jtnn. 3. Et divers autres, qui ont cherché
à fe rendre illutres , ou du moins redoutables , en s'étirant de grands
ennemis. Vt ma gnis inimicitiit slfirtfitrnt ■ Hiji. 1. 4 Quelquefois les
Princes laiflent vivre des gens, qui les ont aliéniez , Min mm k.

L'HOMME DE COUR. 143 gens-là dans la poussière de leur néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniser, en mettant le feu aux merveilles du monde, & des siècles. L'art de réprimer la médifance, c'est de ne s'en point fouter. Y répondre, c'est se porter préjudice j s'en offenser, c'est se décrediter > & donner à l'envie de quoi le complaire; car il ne faut que cette ombre de défaut; finon pour obscurcir entièrement Une beauté parfaite, du moins pour lui ôter son plus vif éclat. 'émet w l* * j. vione mugis, quum démentis, dit Tacite *An. 6. par oubli plutôt que par clémence. 5 Témoin le mot de cet Athénien, qui fut ce qu'un autre lui disoit, Pourquoi médis- tu de moi ? répondit à JParce que tu t'en fondes. Maxime CCVI. Il y a par tout un Vulgaire» A Corinthe même, & dans la famille la plus accomplie; & chacun l'expérimente dans sa propre maison. Il y a non seulement un vulgaire, mais encore un double vulgaire, qui est le pire. Celui-ci a les mêmes propriétés que le commun vulgaire > de même que les pièces d'un miroir cassé ont toutes la même transparence : mais il est bien plus dangereux. Il parle en son intérêt & censure en impertinence.

*44 L'HOMME DE COUR; nent r. C'effle grand difciple de l'ignorance , le parain de la fotife , & le procheT garent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'ar-rêter à ce qu'il dit , encore moins à ce qu'il penfe. Il importe d^ le connoître, pour pouvoir s'en délivrer , en forte que l'on n'en foit ni le compagnon , ni l'objet ; car toute fotife tient de la nature du Vulgaire , & le Vulgaire n'eft compofé que de fots. • f -JJ t I WS ' < a point d'Aristocratie fi parfaite, dit fri • PaalelnvH 6. de fon Hiftoire du Concile de Trente, qui ne foit partagée en gens-d'clixc £c en populace. - • i » iJ < < M AXIME CCVII. V ■ ■ > • • . i Vfer de retenue \ IL faut prendre garde à fon fait, - fur tout dans les cas imprévûs. Les. faillies des paflions font autant de pasgliflans , qui font . trébucher la prudence ; c'eft là qu'effr le ' danger de fe perdre. • Un homme s'engage plus en un moment de fureur , ou de plai fi r, qu'en plufieurs heures d'indifférence. Quelquefois une petite échaufourée coûte un repentir , qui duré toute la vie. La malice d'autrui dreffè des embûches à la prudence , pour découvrir terre. Elle fe fert de cette forte . • * a - * de i Le Vulgaire, dit Machiavel au chap. 18. de Ion Prince, ne s'arrête qu'aux apparences , fie ne juge que par les événemens j & il n'y a prefque dans le mondé que le vulgaire. Il n'y

rHOMME DE COUR, 147 de torture pour tirer le fecret du cœur le plus caché. Il faut donc , que la retenue faflè la contrebatterie , & particulièrement dans les occafions chaudes.- Il'elt béfoin de beaucoup de reflexion , • pour empêcher une paffion de le décharger. Celui-là efl: bien lagey qui la mene par la bride. Quiconque connoît le danger,' marche à pas comptez. Une parole paroît aufl) offènfante à celui , qui la recueille, & la pelé, qu'elle paroît de peu» de conféquence à celui , qui la ditMaxime CC VIII. Ne çoint mourir du mai de fou». VA 'Ordinaire les tages meurent pauvresJL' de Sagefle; au contraire, les Fous meurent riches de confeil K Mourir en fouy c'efl: mourir de trop raifonner. Les uns meurent, parce qu'ils fenteqt ; & les autres vivent , parce qu'ils ne fentent pas : en forte que les uns font fous , parce qu'ils ne meurent pas de fèntiment ; & les autres , parce qu'ils en meurent. Celui-là efl: fou , qui meurt de trop d'entendement ; fi bien que les uns meurent d'être bon entendeurs , & lesautres vivent de n'être pas entendus. Mai s - ; L i quoi^ ^ 4 • v 1 l-C 1 j ' • . . • . V Parce qu'ils ne l'craplo- | yent jamais durant leur vie;

14* L'HOMME DE COUR. quoique beaucoup de gens meurent en fou** très-peu de fous meurent. Maxime C CIX. . <• JN'e point donner dans la folie des autres. C'Eft l'effet d'une rare làgefle ; car tout ce que rexemple>&l'ufàge introduis fènt à beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pu fe garantir de l'ignqrancé particulière , n'ont pas fd fe fouïllaire à l'ignorance generale. C'eft un dire commun , que perfonne n'eft content de là condition, bien que ce foit la meilleure ; ni mécontent de fou elprit , quoi que cé foit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui , fàute-d'être content du fien. Ceux d'aujourd'hui louent les choies d'hier , & ceux d'ici celles de delà. Tout le paflféparoît meilleur T, &tout te qui eft éloigné , eft plus elijné. Audi fou eft celui , qui Jfe rit de tout , que celui, qui le chagrine de tout. tre envie contre le prêtent p parce qu'il nous fctnble * que le prêtent nous cil à charge, au-lieu que lepaffé nous inftruk. Pntftnti* invidia , pr/tterita veneratione profttjHitnur ; & his nos obrnt , illis inflrui crtdimus p ditPatxculc Hiji. 2. ofcu-/:s3ii;v' MaX Vtttru extoMmus , dit Tacite, rtctntium ineuriofi. ^Annal. Z. yitit autem rmtMtnitatis humanx, dit Quintilicn , vttera femptr inlandt , prafinti * n L faflidio 1 quoique ntc ont ni a apnd pritresmtliara: Tacite ~4nn. Toute nôtre vénération eft pour lcpaffd, 8c toute oô

L'HOMME DE COUR.. 14.7 » Maxime CCX. Savoir joier de la vérité. T? Lie est dangereuse, mais pourtant l'hon* JL me de bien ne peut pas lui fier de la dire; & c'est là qu'il est besoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'âme ont effrayé tous les moyens de l'adoucir ; car lors qu'elle touche au vif, c'est la quint'essence de l'amertume. Ladiscrétion développe là toute: Ion adrefle : avec une même vérité elle Hâte l'un, & allonge l'autre. Il faut parler à ceux , qui sont présents , sous le nom des absents , ou des morts. A un bon entendeur , il ne lui faut qu'un ligne ; & quand cela ne suffit pas, le meilleur expédient est de le taire. Les Princes ne se guérissent pas avec des remèdes amers ; il est de l'art de prudence de leur dorer la pillule. Dans la Critique a. de la troisième Partie de son Criticon, il dit, qu'après plusieurs consultations faites sur les moyens de rappeler la Vérité dans le monde , d'où les hommes l'avoient chassée , pour mettre le Menonge en sa place, il fut délibéré de la détremper avec force lucre , pour lui ôter son amertume & puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre , pour temperer l'odeur forte ? * L 4 &

*48 L'HOMME DE COUR. & défagréable , qu'elle rendoit.

Après quoi on la donnerait à boire aux hommes , dans une taffe d'or , & non dans un verre , de peur qu'ils ne la vifTent au travers ; en difant, que c'étoit un breuvage exquis : aporté de bien loin , & plus précieux que le Chocolat, le Café , & le Sorbet. Et puis il ajoute. L'on commença par les Princes , afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire ; mais comme ils ont l'odorat très - fin , ils fentirent d'une lieue l'amertume de cette boiffon , & commencèrent d'avoir mal au cœur , & de s'efforcer à vomir, &c. Et dans JonDifcret, au Dialogue intitulé , El bue» Entendedor , il introduit un Do&eur , qui dit : Aujourd'hui, de dire la vérité , cela s'appelle fotife & bêtifê. Et il répond : Audi perfonne ne la veut-il dire à ceux , qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne refie plus rien d'elle dans le monde , que quelques parcelles , & encore ne fe montrent - elles qu'avec miflère , cérémonie , & précaution. Avec les Princes (reprend le Leéleur) on biaife toujours. C'eft donc à eux d'y bien avifèr (répond Gracian) d'autant qu'il y va de tout perdre , ou de tout gagner. La vérité, ajoute le Doéleur, eft une Demoifelle, •<piia autant de pudeur, que de beauté; & "c'eft pour cela, qu'elle va toujours voilée. Mais

E'HOMIVÏE DE COUR. 24.9 •Mais il faut, répliqué Gracian ,
que les Princes la découvrent galamment r» Ils doivent tenir beaucoup de la
condition des Efc•vins & des Linx , pour penetrer la vérité, & difcerner la
tromperie. Plus chacun s'étudie "à ne leur dire la vérité qu'entre fes dents ,
& 'plus il la leur donne mâchée , & facile à digérer, afin qu'elle leur fafle
plus de profit.. Maintenant le dcfabufement eft politique,, il va d'ordinaire
entrée deux lumières , ou pour fe retirer aux ténèbres de la flaterie, s'il
rencontre un fot; ou pour pafler à la lumière de la vérité, s'il rencontre un
kommed'efpriu r Antoine Pcrez dît, que c'cft pour la (avoir , que lct Princes
tiennent des fous auprès d'eux. Ne fois Î»as furpris , dit Gracian, i tu vois
les Rois environ* nez defous-, car ce n'eft pas (ans mi (lère. Ces four font à
leurs cotez , non pas; pout les divertir ,mais pour les avertir. Critique J. de
latroifiémc Partie de fou. Criticon. Maxime C C X K. .» ^ ri v . 1 ; . i V «. r\
J : J 1 ' . . , , * . ' K . * i i , 'i : . ; Ab Ciel) touteftplaijîr'; en Enfer , tout ej&
peine : le Monde , comme mitoyen , tient de l'un & de l'autre» NOus
fommes entre lès deux extrémités r&ainfi nous tenons de toutes les* deux..
Il y a une alternative de fort \$ ni L y, tout.

L'HOMME DE COUR. tout ne fauroit être bonheur , ni tout être malheur. Ce Monde est un zéro , tout seul 41 ne vaut rien , joint avec le Ciel il vaut beaucoup. C'est sage de d'être indifférent à tous ses changemens , parce que la nouveauté n'est point le fait des Sages. Notre vie le joue comme une comédie, sur la fin elle vient à le dégager ; le point est de la bien finir. Infirma Monts rtdncit t mtttc , tr *lrm Jxpitr , idtm I Sic frit > dit Hoiace Oibf \$Mmmtvtt J non fi nuli [10. Maxime OCX II. • ; 1 ;v t . . Se réserver toujours le fin de j4rt, LEs grands maîtres usent de cette adresse, lors même qu'ils enseignent leur métier* Ü faut toujours garder une supériorité,& servir le maître. En communiquant son art, il est besoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner , ni celle de donner; c'est par là; que Ton conserve là réputation , &son autorité. En matière de plaire & çfenseigner , c'est un grand précepte à garder , que d'avoir toujours ce quoi paître l'admiration , en poussant la perfection toujours plus avant. En toutes professions, ce particulièrement dans les emplois les plus. publi

L'HOMME DE COUR. 15*1 fublimes , ç'a été une grande régie de vivre, & de vaincre, que de ne se pas prodiguer* Maxime CCXIII. Savoir contredire » 'Est une excellente règle , quand on se "fait faire , non pour s'engager, mais: pour engager ; c'est l'unique torture , qui puisse faire faillir les pallions. La lenteur & croire est un vomitif, qui fait fbrtir les secrets; c'est la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double fonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité* Un mépris adroit de quelque mot mistérieux d'un autre donne la chaffeaux plus impénétrables secrets, &, par un agréable fucement, les fait venir jusque sur le bord de la langue , pour les prendre dans les filets de Parti lice. La retenue de celui , qui se tient sur les gardes , fait , que son elpion le retire à l'écart j & qu'ainfi il découvre la pensée d'autrui , qui autrement étoit impénétrable* Un doute affédé est une faulTe clef de fine trempe , par où la curiosité entre en connoissance de tout ce quelle veut lavoier. En; matière d'apprendre , c'est un trait d'adresse au disciple , que de contredire à son maître» L. 6> d'au:

î fz L'HOMME DE COUR.' d'autant que c'est une obligation»
 qu'il lui impose, de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus folidement
 la vérité ; de forte que la contradiction modérée donne occasion à celui, qui
 enseigne, d'enseigner à fond* Maxime CCXIV. D'une folie n'en pas faire
 deux,. S. IL est très-ordinaire après une fotife faite * d'en faire quatre autres
 pour la r'habiller ; î'on excuse une impertinence par une autre plus grande.
 La Sottise est de la race du Menfonge , ou celui-ci de la race de la Sot»ti.fe j
 pour en foutenir une , il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une
 mauvaise Cause a toujours été pire , que la Cause même J. C'est un mal plus
 grand-, que le mal; même, de ne le favoir pas couvrir 2. C'est le revenu des
 imperfections , d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus
 sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux; en passant , & par
 inadvertence, mais non de fens rajiis. Voyez, la Maxime 16 u i yuan Ru fa
 dit agréablement, que c'est si emprunter de l'argent à gros intérêt , pour
 acquitter une dette, V» ne monte pas si haut que l'intérêt, apophtegme % Le
 Cardinal Madruce, dit-il dans le l. chap. du Héros, ne traite celui, à, qui il
 échappe une ntpa échse^ fotife. ; mais bien*celui, qui l'ayant faite, ne la fait
 pas cacher. Ma-:

L'HO.MME DE COUR, ifj Maxime CCXV. jivoir f œil fur celui ,
qui joüe de féconde intention* Ç^Eft une raie d'homme de négociation, /
■a'amufer la volonté , pour l'attaquer ; car elle eft vaincuë , dés qu'elle eft
convaincuë. Il di flimule fa prétention , pour y parvenir ; il fe met le fécond
en rang , pour être le premier dans l'exécution ; il allure fon coup fur
l'inadvertencë de fonadverfaijce. Ne laide donc pas dormir ton attention,
puifque l'intention de ton rival eft fi éveillée. Et fi l'intention eft fécondée
endifli' Ululation, il faut, que le difeemement foit. premier en
connoiffiàneç.. C 'eft à la précaution de reconnoître l'artifice , dont la
perfonne fe fert , & de remarquer les viféesqu'elle prend, pour fraper au but
de fa prétention. Comme elle propofe une chofe , & en prétend une autre ,
& qu'elle le tourne & retourne , pour arriver finement à fès fins , il faut bien
regarder à ce" qu'on- lui. accorde j & quelquefois même il fera bon de lui
donner à entendre, que l'on, a compris fapen-. «è.. ' " , . :%'» ' < j ' < é • - ' • •
> "" ' t 7 ' ; M-a4 . a?

L'HOMME DE COUK; Maxime CCXVI. Parler net . / ^Ela montre, non feulement du dégage^ ment, mais encore de la vivacité d'esprit# Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal ; car fans la clarté les enfans de l'ame * e'est-à-dire, les penfées & les expreffions, ne fauroient venir au jour. Il en eft de certaines gens , comme de ces pots , qui tiennent beaucoup, & donnent peu x: au contraire» d'autres en difent encore plus qu'ils n'en lavent \ Ce que la réfolution eft dans la volonté, l'exprefion l'eft dans l'entendement y ce font deux grandes perfections. Les elprits nets font plaufibles ; louvent les efprits confus ont été admirez , pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obfcurité lied bien* pour fe diftinguer du vulgaire 3 . Mais combinent t A les entendre » dit Xrafme dans un de Tes Dialogues « on dirait > qu'ils ont appris à confclie tout ce qu'ils lavent, tant ils ont peu de liberté d'en parler. i Dans le fiecle paffé , l'on difoit au Palais , que l'Avocat - General JeanBapt. du Mefnil difoit plus qu'il ne favoit ; mais que le Procureur-General Gilles Bourdin lavoit plus qu'il ne difoit. 3 C'eft en partie pôor cela , que Tibère afôâoifr de parler ambigàment. Cmfuite ambiguus , dit Tacite' .Ann. I}. Etc'cft, au lentiment des Politiques , plû.— tôt une perfc&ion qu'undefaut dans les Princes b qui il lied' bien de parler comme les oracles , ptr ambigu , ut mis oraculitf Annal.

L'HOMME DE COUR. iSj ment les autres jugeront - ils de ce qu'ils écoutent , fi ceux qui parlait , ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils difent ? ^ • V * ' ' < wv. \ W ' • J J Maxime CCXVII. . il ne font ni aimer , ni haïr pour toujours i VI aujonrdhui avec tes amis , comme avec ceux , qui peuvent être demain tes pires ennemis Puifque cela fè voit par l'expérience , il eft bien juſte de donner •dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié d'autant ■qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire , à l'égard de tes ennemis , laifTe toujours une porte ouverte à la réconciliation * , c'eſt-à-dire, celle de la gaTanterie, qui eft la plus fûre. Quelquefois la varigeance d'auparavant a été la caufe du regret d'après, & le plaifir pris à faire du mal s'eſt tourné e% déplaiſir de l'avoir fait ? . i Les uqs attribuent ce précepte à Thaïes , les autres à Chilon ; & quelques-uns l'expriment en ces termes : ^iimr , comme pouvant hoir i <ÿ* huis commo e avant aimer. Scipionl'Aiquain difoit , qu'il ne Îouvoit croire aucun des ept Sages l'auteur d'une Maxime » qui fapcle ptincipal fondement de l'amitié, c'eſt à dire, la confiance. z C'eſt en ce feas que Caton difoit , qu'il falloît quelquefois dénouer une amitié , mais jamais l* rompre. 3 C'eſt pour cela qu'un des fept Sages difoit , qu'il yaloit mieux pardonner » que de ſe repentirMa

L'HOMME DE COUR. Maxime CCXVIII. I f T \ ! L _ | ! • » fr i Vê
rien faire par caprice , circonspexion . Tout caprice est un apostume ;
c'est le fils-aîné de la Passion , qui fait tout à :refours. . Il y a des gens , qui
tournent tout en petite guerre. Dans la conversion ce font des bandouliers ;
de tout ce qu'ils font, ils en voudraient faire un triomphe j ils ne favent ce
que c'est d'être pacifique* En matière de commander & de gouverner, ils
font pernicieux , parce que du gouvernement ils en font une ligue offensiive,
& de ceux , qu'ils devoient tenir en qualité d'enfans , ils en forment un parti
d'ennemis^ Ils veulent tout mener à leur mode , & tout .emporter comme
chose dûë à leur adresse. Mais dès que l'on vient à découvrir leur humeur
paradoxe l'on se met en garde contre eux , leurs chimères font relancées : &
, par consequence , bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un
amas de chagrins , chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le
sens blessé, & quelquefois aussi le coeur gâté. Le moyen de (e défaire de tels
monstres , est de s'enfuir aux. Antipodes , . dont la barba«* - — rie.

L'HOMME DE COUR. i?7 rie fera plus fuportable , que l'humeur féroce de ces gens-là. Maxime CCXIX. Ne point pajfer pour homme d'artifice. V Entablement , on ne làuroit vivre aujourd'hui fans en ufer j mais il faut plutôt choifir d'être prudent , que d'être fin x. L'humeur ouverte eft agréable à tout le raonde,mais bien des gens n'en veulcntpoint chez eux. La fincerité ne doit jamais dégénérer en fimplkité , ni la fagacité en fineffe. Il vaut mieux être refpe&é comme fage, que craindre trop pénétrant. Les gens fincères font aimez , mais trompez. Le plus grand artifice eft de bien cacher ce qui paffe pour tromperie. La candeur florifToit dans le fiécle-d'or , la malice à fon tour dans ce fiécle de fer. Le renom de favoir ce que Fon z à faire , çft honorable , & attire la confiance * mais l La fineffe çft une bonne qualité, lorfqu'elle n'ou frepaffe point les bornes de la prudence ; mais c'eft un vice, quand elle va jufqu'à la tromperie. L'on fe doit fervir de la fineffe, comme d'un remède contre la malice des autres j mais non comme d'ua poilon. Le Jeune Plin dit , que , vu > malice des hommes & la condition malheureufe dt» tems , c'eft prudence de tromperies mechans. S>uoit deciptre , pro moribus temporum, prudentia efi. Ep. rS. lib. 8. La Comteffe d'Aranda dir, qu'un homme d honneur doit plutôt choifir d'être trompé > que de tromper. Chap. 7. de la fécond* Partie de fon Idée du Kobits.

25*8 L'HOMME DE COUR. mais celui d'être artificieux effe
 fophiftique & engendre la défiance. M a x r m e CCXX. Se couvrir de la
 peau du renard , quand on ne peut pas fe Jervir de celle du lion r. S Avoir
 céder au tems, c'est excéder *. Celui , qui vient à bout de Ton deflfein, ne
 perd jamais fà réputation 3 ; l'adrefle doit fupléer à la force. Si l'on ne
 fàurqjp aller par le chemin royal de la force ouverte , il faut prendre la route
 détournée de; l'artifice ; la rufe eft bien plus expéditive que la force 4. Les
 lâges ont plus fouvent x Maxime de Lifander oui difoit , qu'il falloir coudre
 la peau du renard : ou manquoit celle du lion. z Ttmpori ctdtrt , id eft
 neceffitati parère , ftmper fafientis eft habitum , Cicéron. C'est-à-dire L'on a
 toujours crû, que c'étoit un trait de fageffe de céder au tems. Et dans un
 autre endroit , il dit , que le Prince obéît au tems , comme les fujets
 obeiffent au Prince. Moi Y rimipi fervimui, ipfe ttmporibMS.Ep.lib. 9 qui
 eft bien feur, 8c tout ce qui ferr à conferver la domination, eft toujours
 honnête. 4 Témoin tout le régné de Tibère , qui fit autane par la rufe , qu'
 Augufte par les armes Se novies d T>i Augufto in Germanium miffum plura
 conflit , quàm w ptrfcijfe. Tacite Am. 2. Latiore Tibtrit quia pacem
 fapientia ftrmaverat quàm fi bellum per acits confeciffitt Ibid. Et dans un
 autre endroit , Tacite dit, que ? Particulièrement les., les Princes terminent
 plu* V'ciaccs.iqjbil gloriofum,nifi d'affaires pat la négocia» tutum, dit
 Salufte , &• omnia tion , que par les armes. rtinendit dominations hontfi
 Pltraque in fnmma forint. tf. C'est-à-dire : Il n'y'a rtea de] glorieux , que ce
 aufpiciis &• c on fil iis , quant ttlis Cymanibus gtri. An. IJ*

L'HOMME DE COUR. a?9 Vent vaincu les braves , que les braves les fâges. Quand une entreprise vient à manquer , la porte est ouverte au mépris. Maxime CCXXI. Il n'est point trop prompt à s'engager , ni à engager autrui . Il y a des gens nez pour broncher, & pour faire broncher les autres contre la bienieance. Ils font toujours à point , pour faire •des fotifes. Ils ont. une grande facilité à donner un rude choc, mais ils s'en font malheureusement. Ils n'en font pas quites pour cent queréles par jour. Comme ils ont l'humour à contrepoil , ils contredifent à tout & à tous; aiant le jugement chauffé de travers , ils défaprouvent tout. Il n'appartient qu'à ces ^grands aventuriers de prudence de ne rien faire à-propos, & de se lasser tout. Que de monde dans le vaste pays de l'impertinence / Maxime CCXXII , t? Homme retenu à toute P appoint ne s'en d'être prudent . LA langue est une bête à l'élevage , qu'il est très-difficile de remettre à la chaîne, quand une fois elle est échappée. C'est le poux>

*<?o L'HOMME DE COUR; poulx , par où les Sages connoiffent la difc pofition de Famé y c'est là que les perfbnnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal eft , que celui , qui devoit être le plus diforet , l'eft le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagements , & montre par là combien il eft maître de foi-même ; il agit avec circonſpection j c'est un Janus en équivalent , & un Argus en difcernement. Momuseût eu meilleure raifon de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains , que de dire, qu'il falloit une petite fenêtro au cœur. Voyez la- Maxime 14\$ r> Maxime CCXXIII. N être pas trop fingulier^ni par affectationr} ni par inadvertence. QUe l que s gens fe font remarquer par leur fingularité , c'est à-dire, par des aétions de folie , qui font plutôt des défauts, que des différences : & comme quelquesuns font connus de tout le monde, à-cauſe qu'ils ont quelque choſe de tres-laid au vifage ; ceux-ci le font par je ne fai quel excès, qui paroît dans leur contenance. Il ne fert à, rien de fe fingularifer , finon à fe faire paſſer * pour

L'HOMME DE COUR. z6i pour un original impertinent j ce qui
provo } que alternativement la moquerie des uns y 8c la mauvaife humeur
des autres. . Cette Maxime étant tirée du Chapitre de fon Difcret , intitulé la
Figureria , il me jemble à propos d'en mettre ■ici l'extrait pour
Commentaire. ; Il y a , dit-il , beaucoup de gens , qui fervent de but aux
traits delà rifée, & ceux-là' veulent bien en fetvirtout exprès, qui , pour fe
diftinguér des autres , affedent une fingularité extravagante , qu'ils gardent
en toutes leurs adions. Il y a tel, qui paierait libéralement de pouvoir parler
du derrière de la tête , pour ne pas parler parla bouche comme les autres.
Mais chutant que cela n'efl pas poffible , ils transforment leur voix , ils
afièdnt un petit accent, ils inventent des1 idiomes , 8c bourdonnent
migiionement , pour être rares en tout. Us martirifent leur goût , en le
privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur eft communavec
le refte des hommes , & même avec les animaux, ils veulent le changer par
des excèsde fingularité , qui font plutôt le châtiment de leuraffedation, que
des élévations de leur grandeur.Quelque-fois ils fè plairont à boire de la lie ,
& diront , que c'eft du nedar ; ils JUifTent le; généreux Roi des liqueurs
pourvus;;} des

L'HOMME DE COUR. des eaux, qui ne font précieuses que dans, leur fantaisie 5 elles entendent la médecine, & ils les appellent de l'ambrosie. Chaque jour ils inventent des nouveautés, pour raffiner toujours en (singularité, & véritablement ils y réfléchissent, d'autant, que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut-goût, ni la bonté, qu'on leur exagère; de sorte qu'ils restent tous seuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres dans leur impertinence. Et quelques lignes 1
Après. Dans les avions héroïques, la singularité sied bien, & il n'y a rien, qui attire plus de vénération aux grands exploits. La grandeur consiste dans la sublimité d'esprit, & dans les hautes pensées. Il n'est point de noblesse, comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaisse jamais à l'artifice. La vertu est le caractère de l'héroïque (me, la différence y sied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de splendeur, par le moyen de leurs belles qualités & de leurs vertus, que.. Si les étoiles descendoient de leur sphère céleste* pour venir demeurer avec nous, elles ne feroient pas plus lumineuses qu'eux.*.*. Il y en a d'autres, qui ne font pas des hommes, ils affectent de se distinguer par les modes, & de se singulariser par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui fait pratique; ils mon- b ' trent

I/HOMME DE COUR. trent comme une antipatie pour l'usage ;
ils affrètent d'aler à l'antique, & de renouvelle* Jes vieilles modes.
D'autres, en Espagne , s'habillent à la Françoisè , & en France , à
TElpagnole. Il s'en trouve meme, qui vont à la campagne avec le hauïïecou,
& à la Cour avec un rabat, jouant ainfi des marionètes, comme fi la
moquerie avoit befoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux
gens d'esprit, non pas même aux enfànsj & cependant il y a force gens, qu'il
femble qui méten tout leur foin & toute leur étude à le rendre ridicules , &
à fervir de fable aux autres. Us croiroient mal employer leur journée, s'ils ne
la fignaloient pas par quelque îngularité ridicule. Mais de quoi
s'entretiendrait la raillerie des uns , fans l'extrava* •gance des autres?
Certains vices fervent de tatière aux autres. C'est ainfi que la fotifc eft la
nouriture de la mcdifance. Mais fi la fingularité frivole dans l'écorce, c'est-
à-dire, dans rextérieur, cft un fujet de rifée , que frra-ce de celle de
l'intérieur , je veux dire, de l'elprit? Il y a des gens, à qui vous diriez , que
la Nature a chauffé l'esprit & le goût à ■rebours. Ils affrètent de paraître
tels, de peur de fc conformer à l'usage ; intelligibles dans leurs
raisonnemens, déprave? dans leur goût, •fc hétéroclites en tout; car la plus
grande

2^4 L'HOMME DE COUR. fingularité eft fans doute celle de l'entendement. D'autres repaillent leur caprice d'un tres-vain orgüeil, fourré de fotife & de folie. Avec cela , ils affeâent en tout & par-tout une gravité morgante j iLfemble qu'ils honorent , quand ils regardent ; & qu'ils font grâce , quand ils parlent. i* ' , * j , Maxime CCXXIV. fVe prendre jamais les chofes à contrepoil , bien quelles y viennent, T O u t a Ibn droit & fon envers. La meilleure choie bielle, fi on la prend àcontrelèns. Au contraire, la plus incommode acommode , li elle eft prife par le inanche. Bien des choies ont fait de là peine, qui eulfent donné du plaifir , fi l'on en eût connu le bon. Il y à tout du bon & du mauvais. L'habileté eft à favoir trouver le premier. Une même chofe a diférentes faces , félon qu'on la regarde diféremment ; & de là vient que le uns prennent plaifir à tout , & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune , & pour vivre heureux en tout tems , & en tout emploi , eft de regarder chaque chofe par Ion bel endroit. Maxime

L'HOMME DE COUR. iſj Maxime C C X XV. * • t V # • f *y f ,
 Connoître fort défaut dominant . CHaciin en a un , qui fait un contré* poids
 à fa perfeétion dominante; & fi l'inclination Je féconde , il domine en tiran.
 Que l'on commence donc à lui faire la guerre , en la lui déclarant ; & que ce
 foit par un manifêfle. Car s'il eſt connu , il fera vaincu; & particulièrement ,
 fi celui qui l'a , le juge autii grand, qu'il paroît aux autres* Pour être maître
 de foi , il eſt beſoin de réfléchir ſur foi. Si une fois cette racine des
 imperfections eſt arrachée, l'on viendra bien ■à bout de toutes les autres.
 Un ancien Philoſophe diſoit, que l'on avoit grande curioſité de ſavoir ,
 comment le monde étoit fait, & que l'on ne ſe foucioirpas de ſavoir ,
 comment on étoit fait ſoi-même. Gracian dans ſon Dialogue du Butin
 Entenditdw , parle en ces termes : Il n'y a rien de plus facile , que de
 connoître les autres ; Ni rien de plus difficile, répond un Docteur , que de ſe
 reconnoître ſoi même. La première démarché du ſavoir , n'ſe ſentir Gmciin ,
 eſt de Ce ſavoir : Et celui-là , reprend l' autre , ne peut pas être homme
 entendu, quin'eſt pas entendeur.L'aphoriſme de ſe connoître ſoi-même eſt
 bien-tôt dit, mais eſt longtems à faire. UnPhiloſophe, dit Grncinn , a été mis
 au nombre des ſept Sages,pour avoir donné ce precepte : Mais , réplique l'
 autre , perſonne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli, quelques-uns
 en ſont venus auſſi peu d'eux-mêmes , u'ils en ſont venus beaucoup ſur les autres. Le
 ſon fait bien mieux ce qui ſe fait dans la' raiſon d'autrui , que dans la ſienne
 , Quelques-uns ' raifonnent à fond de ce qui * ne

•4(56 L'HOMME DE COUR.. ne leur importe point, & jamais de ce, dont ils dc. ▼roient fé foùcier davantage. C'est un grand malheur , dit la-Coruteffc d'Aranda , que de s'ignorer foi-même { & quelques p «gts apres t elle ajoute que le pire de tous lesmtnfongcs eft de Te mentir a foi même !

Chapitre 2. de la première Partie Ion de Jdù des nobles. M A X I M e

CCXXVI. Attention à engager.. jP . ot | Àplufpart des hommes ne parlent, ni ^n'agi fient point félon ce qu'ils font , mais félon l'impreffion des autres. Il n'y a personne qui ne foit plus que fufifant , pour persuader le mal, dautant que le mal efi: crû tresfacilement, 'quelquefois même qu'il eftincroiable.

Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaifie d'autrui.

Quelques-uns fe contentent d'avoir laraifondc leur côté , mais celane fufit pas, &, par conféquent, il faut le fecoursde lapouffmte. Quelquefois le foin d'engager coûte trespeu , & vaut beaucoup; Avec des paroles on achète de bons éfets. Dans cette grande hôtellerie du monde , il n'y a point de fi petit uftencile, dont il n'arrive d'avoir befoin une fqisl'an ; & fi peu qu'il vaille, il fera tres-incommode de s'en palier* Chacun parle de ' l'qbjct.felon fapalUom >.*i i'k jsi a

L'HOMME DE COUR. *6 7 Maxime CCXXVII. T^Têtre point homme de première imprejjion. QUelques-uns fe marient avec la première information , en forte que toutes les autres ne leur font plus que des concubines. Et comme le Menfonge va toujours le premier , la Vérité ne trouve plus de place. Ni l'Entendement, ni la Volonté, ne fe doivent jamais remplir ni de la première proportion , ni du premier objet ; ce qui eft une marque d'un pauvre fond. Quelques gens rcffemblent à un pot neuf , qui prend pour toujours lodeur de la première liqueur, bonne , ou mauvaife , qu'on y verfe. Quand cette foibleffe vient à être connue , elle eft pernicieufè , parce qu'elle donne pié aux ar± tifices de la malice. Ceux , qui ont de mau*. vaifes intentions , fe hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc lai (Ter une place vuide pour la révifion. Qif Aléxandre garde fon autre oreille pour la partiè adverfè qu'il refte une porte ouverte à la fécondé & à la troifième information. C'eft une marque d'incapacité , de s'en tenir à la M x pre. I C'eft une réponfe , 1 qu'il entendoit plaider une ^u'Aléxandre fit un jour | Caul'e.

a<S 8 L'HOMME DE COUR, première , & même un défaut } qui
aproche fort de l'entêtement. Maxime CCXXVIII. N'avoir ni le bruit , ni le
renom d'avoir méchante langue. CA r c'est paifer pour un fléau univerfel.
Ne foi-s point ingénieux aux dépens d'autrui ; ce qui eft encore plus odieux
, que pénible. Chacun fe vange du médifant , en difant mal de lui ; &
comme il eft feul , il fera bien plutôt vaincu, que les autres , qui font en
grand nombre , ne feront convaincus. Le mal ne doit jamais être un fujet de
contentement, ni de commentaire. Le medifant eft haï pour toujours i & , fi
quelquefois de grands perfonages converfent avec lui , c'eftplûtôt pour le
plaifir d'entendre fes lardons , que par aucune eftime qu'ils faffent de lui.
Celui , qui dit du mal , s'en fait toujours dire encore davantage. Les
hommes de méchante langue dit Juan R*f » , font des Chiens enragez , &
ceux qui médifent d'eux, font les charmeurs. f bttÿnt I\$x. Ma*

L'HOMME DE COUR, zfy Maxime CCXXIX. Savoir partager fa
vie en homme -tC cfprit. N On pas félon que fc prefentent les o
calions,mais par prévoiance,& par choix. Une vie, qui n'a point de relâche
eft pénible, comme une longue route, oùrqne trouve point d'hôtelleries ;
une variétébicn entendüe la rend heurenfe. La première pofe doit fe palier à
parler avec les Morts. Nous naiflons pour l'avoir , & pour nous l'avoir nous-
mêmes ; & c'est par les livres , que nous Laprenons au vrai , & que nous
devenons des hommeSi-faits. La féconde ftation fe doit deflineraux Vivans ;
c'est-à-dire , qu'iFfaut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde , & en
tenir regître. Tout ne fe trouve pas dans lin même lieu. Le Père Uuiverfel a
partagé fes dons , & quelquefois il s'est plu à en faire largeffe au pais le plus
miferable. La troillèmc pofe doit être toute pour nous. Le fuprême bonheur
eft de philofopher. Cette Maxime eft tirée du dernier Chapitre de
fonDlCcrt , dont tl eft bon de mettre ici l'extrait pour commentaire. -
LeSage, dit-il, mefurelâvie, comme Celui , qui a peu & beaucoup à vivre.
La M 3 Vie

a7o L'HOMME DE COUR.. Vie fans pofes efl un long chemin fans hôtelleries. La Nature proportionné la vie de l'homme fur la courte du Soleil ; & les quatre âges de la Vie fur les quatre faifons de l'année. Le Printems de l'homme commence en Ton enfance ; les fleurs en font tendres, & les efpérances fragiles. Il effc fuivide l'JBfté chaleureux , & exceffif de la Jeunelfe : Efté dangereux en toutes manières , à-caute du l'àng-boüillant , & des faillies fréquentes des pallions. L'Automne de l'Age viril vient enfuite ^ couronné des fruits meurs de l'Entendement & de la Volonté : & puis enfin l'Hiver de la Vieil— lefTe , où tombent les feuilles delà vigueur; où fe glacent les ruilfeaux des veines ; où la neige couvre la tête ; où les cheveux 8c les dens s'en vont; où la Vie tremble aux aproches de la Mort. Et, une page apres. C'a été un trait d'efprit célébré , que celui dece» galant perfonage , qui divifa la Comedie en trois journées , & le voiage de là vie en., trois ftations. Il emploia la première à par*. 1er avec les Morts ; la fécondé , à converfer avec les Vivans ; & la troifième , à s'entre-, tenir lui-même. Déchifrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de fa vieaux livres. Il les lut:, & ce fut là une joüiltence plutôt , qu'une occupation ; car fi l'on

t'H'OM MH DE COtTR. 171 est plus homme à-mesure que l'on
 (ait davantage , le plus noble emploi fera d'apprendre. Il dévora les livres
 qui font la nourriture de l'ame , & les délices de l'esprit* Grand bonheur
 de rencontrer les meilleurs sur chaque matière/ Il aprit les deux langues
 universelles , la Latine & l'Espagnolé, qui font aujourd'hui les clefs du
 monde* de ; & les cinq particulières , savoir , la Grecque, italienne, la
 Française , l'Angloise. & l'Allemande; pour pouvoir faire son profit de tout
 ce qu'il y a de bon, qu'elles étendent font. Après cela , il se donna à cette
 grande Mère de la Vie , l'Epouse de l'Entendement , & la Fille de
 l'Expérience, l'Histoire plausible , je veux dire , celle , qui délecte &
 instruit davantage. Il commença par les anciennes , & finit par les modernes
 , bien que d'autres faussent le contraire ; choisissant les Auteurs, &
 distinguant les temps, les ères , les centuries , & les siècles ; recherchant
 les causes du progrès , de la décadence , & de la révolution des
 Monarchies, & des Républiques ; le nombre, l'ordre , & les qualités de
 leurs Princes ; leurs faits en paix & en guerre. Il se promena par les dé-
 licieux jardins de la Poésie; non pas tant pour s'y exercer , que pour en
 jouir. Il ne fut pas pourtant si ignorant , qu'il ne fut M 4, par :

171 L'HOMME DE COUR. \ ' pas faire un vers j ni fi mal-avifé,
que d'en faire deux. Entre tous les Poètes , il dédia fon cœur au fentencieux
Horace , & fa main au fubtil Martial ; ce qui étoit lui donner la palme.
AlaPoëfieil joignit les favoureufès Humanitez. Puis il paffa à la
Philofophie, & commentant par la Naturelle, il aquit la connoiffance de la
compofition de l'Univers, de l'être merveilleux de l'homme , des propriétés
des animaux , & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieufès.
Mais il prit plus de plaifir à la Philofophie-Morale, qui eft la nourriture des
vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence ; & il l'étudia
dans les livres des Sages & des Philofophes , qui nous l'ont compilée en
Sentences , en Apophtegmes , en Emblèmes, & en Apologies.*.*. Il fût
l'une & l'autre Cosmographie , la matérielle & la formelle, me furant les
terres & les mers; diftinguant les hauteurs, & les climats , les quatre parties
du Monde , & en elles les Provinces, & les Nations ; pour n'être pas de ces
ignorans , ni de ces demibêtes , qui n'ont jamais fu fur quoi ils mar-
choient. De l'Aftrologie , il en fut ce que la fageffe permet d'en favoir ,
&c. Enfin ; il couronna fes études par une longue & férieufe application à lire
l'Ecriture-Sainte ,

L'HOMME DE COUR. qui est la plus utile, la plus universelle ,
& la plus agréable de toutes les lectures , pour les gens de bon goût.*.*. De
forte que la Philosophie-M orale le rendit prudent; la Naturelle, habile ;
l'Histoire, avifé; la Poëlie, ingénieux; la Rétorique, éloquent; les
Humanitez, poli ; la Cosmographie , intelligent ; & l'étude des Saintes -
Lettres , pieux & dévot. Il employa la fécondé partie de là vie à voyager , qui
est le fécond bonheur d'un homme curieux , & capable de bien d'entretenir. Il
chercha , & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde ; car lors qu'on ne
voit pas les choses , l'on n'en jouit pas entièrement. Il y a bien à dire de ce
qui s'imagine à ce qui le voit. Celui-là prend plus de plaisir aux objets, qui
ne les voit qu'une fois; que celui , qui les voit souvent. La première fois , on
le contente ; toutes les autres , on s'ennuie. Le premier jour, une belle
chose fait le plaisir de celui , qui en est le maître ^ mais après cela , elle ne
fait plus que. celui' des étrangers. Il vit les Cours des plus grands Princes ,
& , par conséquent , les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture , en
Sculpture , en tapisseries , en joiaux , &c. Il conversa avec les plus excellents
hommes du monde, soit, en science, ou en toute autre Manière choisie

jtpjj. UH O MME DEC OU R;. chofe; paroîi il eut moien de remarquer* de cenfurer ,.de confronter .. & de mettre le juſte-prix à tout.. Il palſa la troiſième partie d'une fi belle vie à méditer le beaucoup qu'il avoit lû; £^1* en cor e-p lus, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des Sens dans ce Havre de T Ame, va décharger à la Doüane de l'Entendement , où tout s'enregître. C'eſt: lpi , qui péſe , qui juge , qui raifonnej & qui tire les quint'elfences des véritéz.v. L'a-, ge meur eſt deſtiné pour la contemplation ,, car plus le corps perd de forces , & plus l'a- . me en acquiert. La balance de la partie ſupérieure haulte d'autant, que baille celle delà partie inférieure; alors on juge bien autrement des choies. La maturité de l'âge-allai fonne le raifonnement , & tempère les, pallions, v. A voir , on devient intelligent ; à, contempler , on devient ſage.v. C'eſt la couronne de l'homme prudent, de l'avoird'philofopher, en tirant de toutes chofes, à l'ex- . emple de la laborieufe abeille , ou le miel* d'un agréable profit , ou la cire, qui doit fer-, . vie de flambeau à le délabulèr. La Philoſo- . pKk n'eſt autre chof<£ , qu'une méditation de la mort, il eſt beſoin d'y penſer plufieurs fois auparavant, pour y bienréüflir la dernière l ^ iE'Am«W 4Ujpoui j'aÜMtc ds fue tyen oaeſois aprf* . . Ma-».

L'HOMME DE COUR; 17# •M' a x i m e CG XXX. Ouvrir les yeux quand il est tems * » *T^Ous ceux, qui voient, n'ont pas les» yeux ouverts ; ni tous ceux , qui regardent , ne voient pas. De réfléchir trop* tard , ce n'est pas un remède , mais un fujet : de chagrin.. Quelques-uns commencent: devoir , quand il n'y a plus rien à voir. Ils > ont défaits leurs maisons , & dissipé leurs biens , avant que de se faire eux-mêmes. Il :i est difficile de donner, de l'entendement à : qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus , de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les en»vironnent, jouent avec eux, comme avec des^ aveugles , & toute la compagnie s'endivertit: Et d'autant qu'ils sont froids pour ' oir , ils n'ouvrent jamais les yeux* pour voir. Cependant ' , il se trouve des gens, qui fomentent cette infériorité , parce que * leur bien-être confiée à faire , que les autres ne feroient rien. Malheureux le cheval dont le maître n'a point d'yeux / il ferait difficile , qu'il engraisse.

176 L'HOMME DE COUR. Maxime CCXXXI. Ne laissez jamais voir les choses » qu'elles ne soient achevées. Tous les commencemens sont défectueux, & l'imagination en reste toujours prévenue. Le souvenir d'avoir vu un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Jouir tout-à-la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie ; mais aussi, c'est un plaisir > • qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être tout ; & quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le rien. Voir apprêter le manger le plus exquis, cela provoque ■ plus le dégoût, que l'appétit. Que tout maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embryon ; qu'il apprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir parov* tre. . ar*3 - i icîv r ! tñhf • • - fi SV i i • Ma

L'HOMME DE COUR. z77 Maxime CCXXXII Savoir un peu le commerce de la vie . QUe tout ne Toit pasThéorie, qu'il y ait auflí de la Pratique. Les plus (âges íont faciles à tromper , car bien qu'ils là* chent l'extraordinaire , ils ignorent le fíile ordinaire de vivre; qui eft le plus nécefTaíre T. La contemplation des choies hautes ne les laílie pas penlér à celles , qui íont communes ; & comme ils ignorent ce qu'ils dévoient favoir le premier , c'eft-à-dire, ce que chacun fait , ils íont regardez avec étonnement , ou tenus pour des ignorans par Je Vulgaire, qui ne s'arête qu'au fuperficiel. Que le Sage aít donc loin d'apprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut , pour n'être ni la dupe , ni la rifée des autres. Qu'il íoit homme de maníement , car bien que ce ne íoit pas là le plus haut point de la Vie, c'en eft le plus utile. Aquoífert le lavoír , s'il ne le met pas en pratique ? Savoir vivre eft aujourd'hui le vrai lavoír. , í C'cftpourcela,auele Jhilofbphe Zenon aífoíí que les plus favans étoient les plus ígnorensdans les chofes vulgaires , 8c que les plus Pages o'e'toícat pas fífcges cd tout.

i78 L'HOMME DE COUR, Maxime CCXXXiri* Savoir trouver le goût d'autrui,. Car autrement c'est faire un déplâit fir, au-lieu d'iin plailir. Quelques^ uns chagrinent par où ils penfent obliger , faute de bien connoître lesefprits. Il y a dès àâions , qui font une flaterie pour les uns , & une offcnfe pour les autres ; & fouvent ce que Ton croioit être un fervice , a été un déferviee. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplairir , qu'à faire un plaifir. On perd & le don , & le gré qu'on ; en efperoit , à-cause que l'on a perdu le dôn-de-plaire. Comment fatisfaire le goût : d'autrui > fi Fon ne le fait pas ? Dé là vient, que quelques-uns ont fait une cenfure , en penfant faire un éloge ; punition , qu'ils mé—ritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence , & ils affomment l'esprit : par leur flux-de-bouche. Maxime CCXXXIV. 2T engager jamais fa réputation , fans avoir/ des gages de l'honneur d'autrui, LO r s qu'on a part au profit , il ne faut . dire, mot; mai f,

L'HOMME DE COUR. 179 dre, il ne faut rien di (Emuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours être de compagnie, de forte que la réputation propre soit obligée de prendre soin de . celle d'autrui. Il ne faut jamais (être fier j & l'on le fait quelquefois* que ce soit avec tant de précaution , que celui , à qui l'on se fie , n'en puisse prendre avantage. Que le risque soit commun , & la cause réciproque, afin que celui, qui est complice, ne puisse pas s'ériger en témoin. • «««mais quand on perd.il faut faire valoir sa complaisance. Maxime CCXXXV. Savoir demander, IL n'y a rien de plus difficile pour quelques-uns , ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne lauroient refuser , & , par conséquent , il ne faut point de crochet , pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres , dont le premier mot à toutes heures est , non ; il est besoin d'adresse avec eux. Mais à .quelques gens*, qu'on ait à demander , il faut bien prendre son tems* comme par exemple, au sortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation ; qui a mis en belle humeur, en cas, que l'indiscrétion de celui , qui est prié , ne pré- vienne*

aSo L'HOMME DE COUR. vienne pas l'artifice de celui , qui prie. Les jours de réjouïffance font les jours de faveur , parce que la joie du dedans rejaillit au dehors. Une faut pas se presenter lorfqu'on en voit refusêr un autre , dautant que la crainte de dire , non, est surmontee. Quand la tristesse est au logis , il n'y a rien à faire. Obliger par avance , c'est une lettre de change , lorsque le correspondant n'est pas un mal-honnête homme. Maxime CC XXXVI. * V Faire me grâce de ce qui n'eût été après qu'une récompense . / ^'Est une adreſſe des plus grands Poli^ tiques. Les faveurs , qui precedent les mérites , font la pierre-de-touene des hommes bien nez. Une grâce anticipée a deux perfê&ions, l'une, la promptitude, par où celui , qui reçoit , reste plus obligé* ; l'autre , qu'un même don , qui plus tard feroit une dette , par l'anticipation est une pure grâce : Moien subtil de transformer les obligations, puisque celui , qui eût mérité d'être recompensé, est obligé d'en être dereconnoissance. Je suppose, que ce font des gens d'honneur; , car, pour les autres ce feroit ' leur * I ſd*tt j Hicitudatf. dît SCQCque.

L'HOMME DE COUR. s.8i leur mettre une bride plutôt qu'un éperon , que de leur avancer la paie de l'honneur. Maxime CCXXXVII. N' être jamais en fart des fecrets de [es fuperienrs. TU croiras partager des poires , & tu partageras des pierres. Plufieurs ont péri d'avoir été confidens¹. Il en cft des çonfidens comme de la croûte de pain , dont on fe ferten guifede cuillier , laquelle rifque d'être avalée avec la foute. La confidence n'est point une faveur du Prince , mais un impoft *. Plufieurs caffent leur miroir , àcaulè qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne fauroit voir celui , qui l'a pu voir; & jamais un témoin du mal n'est vû de bon œil?. Il ne faut jamais être trop obligé à z Un fecret cft un danger, dit un Proverbe Efpagnol ,Un feertio es nn ptligr». Un jour , dit Juan Kjtfo étpcpbiegme 6o[^]. que l'on recherchoit l'origine d'un conte , que fait le menupeuple, que les Lutins indiquent les lieux, où il y a des trefors , & que les gens, qui lavent fe taire , font afiurez de les trouver , au lieu que les autres ne trouvent que du charbon; 11 fut dir,quil en ctoit ainû de la faveur des Rois, 8c que celui fa s'y maintiendroir.qui (e vanteroit le moins d'y être. Ajoutant , que tout fecret confié cft un riche trefor pour celui, qui le fait taire comme il doit; au-lieu que C on le découvre, on le convertit en charbon,& quelquefois , en charbon ardent. 2 Sur la vie de celui, à qui il la fait ; Paree que les témoins , ou les complices d'une méchante eftion , dit Tacite, font

L'HOMME DE COUR. perfonnc, encore moins aux Grands. Service* rendus font plus fiirs auprès d'eux , que gra-. ces reçuees 4 ; mais fur tout; les confidences d'amitié font dangereufes. Celui, qui a confié Ton fecret à un autre , s'ejfl fait fonefclave; & dans les Souverains , c'eft une violence , qui ne peut pas être de durée; car ils afpirent avec impatience à racheter la liberté perdue , &C pour y réiiiir , ils boule-verferont tout , & même la rai fon. Maxime pour les fecrets * . NI LES OÛIR, NI LES DIRE 5«! font regardez comme des gens, qui en font des reproches , autant de fois qu'ils fejnontrent. Quia malarum fatinorum mini [l ri quafi exfürobranltt afpiciuntur.j4n.lq. 4 Louis X l. Roi de France étoit du fentiment contrite , difant , qu'il eft plus fûr pour un homme de Cour, de recevoir quelque grande récompense de (on Prince, pour un petit fervice, que de lui en rendre de fi grands , qu'il s'en doive tenir obligé, dautant que le Prince aime naturellement ceux , qui le lui font , plus que ceux , à qui il l'eft. Cornalines , liv. }•. chap. n. où il afoute , que Louis lui en altfuait fon tuteur , &- dt qui il le tenait. Et à mon avis c'étoit de Tacite , qui dit, que la reconnoiffance eft à charge. Qui* gratin ontri. Hift. 4. & que les fervice* font agréables au Prince,, tant qu'il lui eft aifé de lesbien paierj m^isque fi unefois ils viennent à être plu» grands , que ne faufoit etra la recompcnfe , le Princo (lafie de la reconnoiffance à > a haine. Beneficia eh ufju0 Ixta funt , dum videntur ex* folvi poffe: ubi multum antevenére , pro gratin odium reddi « tue- Jinn. 4. 5 Car, au dire d'un ao*«ien Roi de Siracufe, (Hiéron ; les Princes ne haïffent pas feulement ceux , . qui difent leur fecret , mais encore ceux , qui le favent. Ainfi celui-là avoir bien > raifon , qui prefie par un Prince de dire, de quoi il avoit befoin , répondit : ■ Dt tout , excepté votre fient. La confidence, que le Prince fait à fon Sujet « dit Bocalin A eft ua lacet

L'HOMME DE COUR. 185 lacet , qu'il lui tient à la gorge, pour la lui ferrer, quand il commencera de craindre, que les secrets, qui ont pâlie des oreilles au. cœur, ne passent du cœur à la langue. Comme il arrive souvent, dit un grand Seigneur , que le Prince se repent d'avoir confié son secret , & craint de l'avoir mal-placé , U n'épargne rien , pour /ignérir la crainte, O' mettre Maxime son secret en sûreté. Mémoires de Boiillon. Ccd parla même raison , qu'ont péri tant de galants, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner, les Dames, à qui il relie un peu de cœur, ne pouvant souffrir , qu'il y ait des témoins de ce qu'elles voudroient pouvoir igno. rer elles -mêmes. :cxxx vin. Connoître la pièce , qui nous manque . Plusieurs feroient de grands perfectionnements* s'il ne leur manquait pas un Quelquechose, sans quoi ils n'arrivent jamais au comble de la perfection. Il se remarque en quelques uns , qu'ils pourroient valoir beaucoup , s'ils vouloient suppléer à bien peu r. Aux uns , manque le sérieux , faute de quoi de grandes qualités n'ont point d'éclat en. eux; aux autres,. la douceur des manières ; défaut , que ceux , qui les hantent , découvrent bientôt , & sur-tout dans les per-, sonnes constituées en dignité. En quelquesuns on voudrait plus d'affranchise; en quelques autres , plus de retenue. Il ferait aisé de fu*. plier 1 Un Philosophe disoit , | perfection ne fût pas peu d'être. que peu de chose donnoit la I chose, perfection , quoique la per- 1

184 L'HOMME DE COUR.' pléer à tous ces défauts , fi l'on y prenoît garde , car la réflexion peut faire de la coutume une fécondé nature. Maxime CCXXXIX. N' être pas trop fin. IL vaut mieux être réservé. Savoir plus qu'il ne faut , c'est éteindre la pointe de son esprit , d'autant que d'ordinaire les subtilitez sont faciles à rompre. La vérité bien autorisée est plus sûre. Il est bon d'avoir de l'entendement, mais non du flux-de-bouche. Le trop de raisonnement approche de la contestation. Un jugement folide qui ne raisonne qu'autant qu'il faut , est bien meilleur# Maxime CCXL. u i - * *) ig t* * r 4- * rf'«f© Savoir faire et ignorant. Quelquefois le plus habile - homme joue ce personnage; & il y a des occasions , où le meilleur fâvoir confiste à feindre de ne pas fâvoir. Il ne faut pas ignorer , mais bien en faire semblant. Il importe peu d'être habile avec les fots , & prudent avec les fous. Il faut parler à chacun

L'HOMME DE COUR. 18? cun félon fon cara&ére ». L'ignorant n'est pas celui , qui fe le fait , mais celui, qui j'y laiffe atraper J c'est celui, quil'est, & non celui, qui le contrefait. L'unique moien de fe faire aimer est de revêtir la peau du plus fimple des animaux. T Rt/psnde finit», dit le \Jbttlilidmfttam. 'Prvtrb. 26. Sftgc de l'Ecriture , ytxta } Maxime CCXLI. - Souffrir la raillerie , mais ne point railler. L'Un est une espèce de galanterie; l'autre, une forte d'engagement¹. Celui, qui se démonte dans une réjouissance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie excoflive est divertiffante ; qui la fait souffrir , se fait passer pour homme de grand fonds¹, au-lieuque celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur est de la lai fier passer , fans la relever. Les plus grandes vérités font toujours venues des railleries xf x Car quand on se mêle dérailler, il faut s'attendre à être raillé à Ton cour , difoit un certain Roi de Macédoine. La raillerie , die -il dans fon Dilcrer , chap. Ko ejlar fitmfrt de hurlas j est encore plus blâmable dans les Grands ; car quand ils ne gardent point de mefuies envers les autres , cela donne fujet de leur perdre réciproquement lerefpeft. 2 Socrate difoit , qu'il n'avoit point de peine à foulrir la railletic.

i%6 L'HOMME DE COUR. leries ; rien ne demande plus de circonſpection , ni d'adreſſe. Avant que de commencer, il faut favoir juſques où peut aller la force d'eſprit de celui, avec qui l'on veut plaifanter. Maxime CCXLII. Pourſuivre ſa pointe. /^\tjelques -lins ne font bons , que ^^pour commencer , & n'achèvent jamais rien. Ils inventent , mais ils ne continuent pas (tant ils ont l'eſprit inſtant. Ils n'acquièrent jamais de réputation , parce qu'ils ne vont jamais juſqu'au bout j avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'eſt le défaut des Eſpagnols , comme la patience eſt la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des affaires , & les affaires voient la fin de ceux-là. Ils finient juſqu'à ce qu'ils vainquent la difficulté , & puis ils ſe contentent de l'avoir vaincue j ils ne ſavent pas profiter de leur victoire ; ils montrent , qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas ; mais enfin , c'eſt toujours un défaut ou d'impoſſibilité, ou de légèreté. Si le deſſein eſt bon , pourquoi ne le pas achever? & ſ'il eſt mauvais, pourquoi le comment %

L'HOMME DE COUR. 287 tencer ? Que l'homme-d'elprit tuë
 donc fon gibier, & que fa peine ne s'arête pas à le faire lever. Maxime
 CCXLII1. N* être pas colombe en tout, CS. ». . • r ' ' * C.+ . L ' ' /'YU e la
 finelfe du fêrpent ait l'altema^tive de la candeur ae lacolofnbe. Il n'y a rien
 de plus facile , que dé tromper un homme-de-bien. Celui , qui ne ment
 jamais, croit aifément ; & celui, qui ne trompe jamais , fe confie beaucoup.
 Etre trompé , ce n'est pas toujours une marque # *de bêtife, car c'est
 quelquefois la bonté i qui en éft caufe. Deux fortes de gens lavent bien
 prévenir le mal , les uns , parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens ;
 & les autres , parce qu'ils l'ont appris aux dépens d'autrui. L'adreflè doit
 donc être auflî foigneufe de fe précautionner , que la fitteflc l'cft de
 tromper. Prenez-garde à n'êtrepas fi homme-de-bien , que d'autre* en
 prennent occafion d'être mal - honnêtesgens. Soiez mêlé de colombe & de
 ferpent ly non pas monftre , mais prodige. I C'cft lcconfcil de PE J fe r b en
 t u , if fimplicej fi eut «tngile. EJiote prudente/ peut j colombx- Mnt. IO.
 Ma/ ♦

»*8 L'HOMME DE COUR.. Maxime CCXLIV. a t ... t Savoir
 obliger . QU e l Qj.1 es- uns métamorpholènt >fi bien les grâces , qu'il
 femble , qu'ils les font , lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes fi
 adroits , qu'ils honorent en demandant , parce qu'ils transforment leur
 intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajufent les chofes de telle forte, que vous
 diriez, que les autres s'aquient de leur devoir, quand ils leur donnent , tant
 ils favent bien tour" ner fens-delTus-delfous l'ordre des obli- • gâtions par
 une politique fingulière ; au moins ils font douter lequel c'eft qui oblige. Us
 achètent tout le meil-* 1er à force de louer ; & quand ils témoignent de
 defirer une chofe , l'on fe tient honoré delà leur donner, car ils engagent la
 cour-, toifie , en faifant une dette de ce , quidevoit être la caufe de leur
 reconnoiffance. C'eft ainfi , qu'ils changent l'obligation de paffive en aélive
 j meilleurs Politiques , que Grammairiens. Véritablement c'eft là une
 grande adrefle ; mais c'en feroit encore une plus grande de la pénétrer, & de
 défaire un fi

L'HOMME DE COUR. 189 Tou marche , en leur rendant leurs civilitez > & en reprenant chacun le lien x. 1 Il en faut user avec ces fortes de filous , comme fit Denis le Titan avec ce Mu ficien , qui le plaignoit à lui de n'avoir point reçu de recompence. Ne for/wits-nom pas cjuites , répondit-il? tn mas dtnni du plaifir tn cbanMaxime CCXLV. tant je t'en ai dsnnè tu t» repaijjant d'esperance. Ces prodiges de louanges prennent les Grands pour des moulins , qui ne donnent delà farine, qu'autant qu'on leur donne de vent* Raijbner quelquefois a rebours du Vulgaire J C^E 1. a montre un efprit élevé. Un "grand génie ne doit point eftimer ceux , qui ne lui contredirent jamais , car ce n'est point une marque de leur affection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il te garde bien d'être la dupe de la flatterie en lapaissant, fi ce n'est du mépris, qu'elle mérite r. Qu'il tienne même à honneur d'être cenfuré de quelques gens , & particulièrement de ceux , qui méditent de tous les gens de bien. Q'il ait du chagrin , que tes actions foient au goût de toutes fortes . N de 1 Comme les dans se gâtent à force de manger des confitures , de même le9 ^ccilçs des Grands s*empoisonnent à force d'entendre des douceurs &c des flateries. Juan Ruf»t ^ipophtt^ £wr 314.

i9o L'HOMME DE COUR. de gens , attendu que c'est ligne, qu'elles ne font pas telles qu'il faut , ce qui est parfait, étant remarqué de tres-peu de personnes. Maxime CCXLVI. Ne donner jamais satisfaction a ceux , qui ri en demandent point, DE la donner trop grande à ceux même, qui la demandent, c'est une action de coupable. S'excuser avant le tems , c'est s'acuser. S'effaigner, lors qu'on est en fanté, c'est faire signe au mal, & à la malice de venir. Une excuse anticipée réveille un mécontentement , qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire semblant de s'apercevoir du soupçon d'autrui , parce que c'est aller chercher son repentiment i il faut seulement tâcher de guérir ce soupçon par un procédé honnête & sincère. ' Maxime CCXL VII. Savoir un peu plus, & vivre un peu moins, D'Autrès, au contraire, disent, qu'un Loisir honnête vaut «deux que beau■i-r. n-l ' COUp>

L'HOMME DE COUR. *91 coup d'affaires 1 . Nous n'avons rien à nous , que le tems , dont j'ouïs flent ceux même , qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d'employer le précieux tems de la vie en des exercices mécaniques, ou dans l'embaras des grandes affaires 2. Il ne faut charger , ni d'occupations , ni d'envie; c'est vivre en foule , & s'étouffer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la sciencê. C'est pas vivre que de ne pas favoir. Voyez la Maxime 4. 1 Un Philosophe a dit, que le loisir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moins de faire ce que l'on veut .- témoin Scipion l'Africain , qui disoit , qu'il n'avoit jamais plus d'affaires, que lorsqu'il n'avoit rien à faire. (parce qu'il donnoit alors tout loisir à cultiver son esprit.) 2 Dans la Critique de la fécondé partie de son Criticon, après avoir dit , qu'un des plus grands Rois de l'Europe s'étant dérobé aux Gens, à l'achalle, ses courtisans le retrouvèrent au bout de trois ou quatre jours , dans un marché , habillé en porte faix, & se loiant ses épaules pour une réale à de quoi ils furent surpris , qu'il curent de la peine à croire ce qu'il roioient : N z Et que lui ayant fait des plaintes de s'être abaissé à un vil emploi , il leur répondit en ces termes: Par ma foi , la charge , que j'ai laissée , est plus pesante , qu'aucune de toutes celles , que veut voir porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille , en comparaison d'un Mende y que j'ai à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits , qu'je n'aurais fait en toute ma vie 5' je commença de vivre , (ST d'être le Roi de moi même. Retourne^vosts en, car ayant goûté de cette vie-ci , ce feroit grande folie à moi de retourner à celle , que je menais auparavant. Et environ une page après, il dit, que celui, que les Polonois dirent en la place de celui ci , demanda , lorsqu'on lui mit le sceptre à la main , si c'étoit une rame. Ma

lyx L'HOMME DE COUR. Maxime CCXLVIII. , (Ne fe pas
 laijfer aller au dernier . IL y a des hommes de demiere impre-
 l'impertinence va toujours à quelque extrémité) ils ont un esprit & une
 volonté de cire j le dernier y met le leau , & eface tous les autres. Ces gens-
 là ne font jamais gagnez., parce qu'on les perd avec la même facilité ,
 chacun leur donne fa teinture ; ils ne valent rien pour confidens ; ils font
 enfans toute leur vie:&, comme tels, ils ne font que floter parmi le flux & le
 reflux de leurs fentimens,& de leurs pallions , toujours boiteux de volonté
 & de jugement , parce qu'ils fc jettent tantôt d'un côté » tantôt de l'autre. I
 C'cft qu'il y a des gens l qui il a parle' dans la Maxide première impreffion
 , de . me 217- - ** 1 “ • ' 1 V ' j Maxime CCXLIX. 'i'i • *»>■ '.V^ V»*» '
 **... 1 ■* " ' 1 ■* V V . » Ne point commencer à vivre par ou il faut
 achever. f^U elques-uns prennent le repos au com^imencement , & lailfent
 le travail pour h fin. L'elfentiél doit aller le premier , Sç 'Y Y. l'accef

L'HOMME DE COUR. 195 l*accefloire apres 1 , s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher, avant que de combattre. Quelques autres commencent de favoir par ce qui leur importe le moins ,, diférant l'étude des chofes, qui leur feraient utiles & honorables , àuntens, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire fa fortune, qu'il s'çn va. La méthode eft également néceliaire , & pour favoir , & pour vivre. T Quelqu'un difant 1 Diogène, que fa vicillefle ne demandoit plus que du xppos eßllfaut , répondit-il, attendre à fe repoftr , qu'on fût au bout de pt cariért. Ajoutez à cela pour les Princes , qui ost a une vie plus active 5c plus laborieule , que les autres , le beau mot deVefpafien* Que le Prince ut doit ymûo mourir autrement , que debout. Maxime CCL. Quand eft-cc qu il faut raifinner a rebours ? *- c - i • • LÔ r s qu'on nous parle à dclfein dé nous furprendre. Avec certaines gens tout doit aler à contrefens. Le ouï , efl le non j & le non, le ouï. Méfettimer une chofe montre qu'on l'estime , attendu que celui , qui la veut pour foi , la fait moins valoir auprès des autres. Louer n'efl: pas toujours dire du bien , car quelques-uns », N 3 . pour

ap4 L'HOMME DE COUR. pour ne pas louer les bons , afeéient de louer les méchants mêmes. Quiconque ne trouvera perfonne méchant , ne trouvera perfonne bon. Maxime C CLI. Il font Je fervir des moiens humains , comme s'il n y en avoit point de divins , çr des divins , comme s'il ny en avoit point dyhumains. C'Eft le précepte d'un grand Maître, il n'y faut point de commentaire. Ce précepte femble être fondé fur ie chapitre j8. de l'Ecclefiaftique , qui commande de recourir aux Médecins , 8c de ne rien négliger de tout ce qu'ils ordonnent; 8c puis de mettre toute (a confiance en Dieu, qui eftle maître abfolu de la guérifou. Montra mtdicnm fropter ntrcrjktatem , ttenim ilium creavit «dlitifiimus . \ • . lAltijfimMt ereavit médirai menta , & vir prudent no» abhorre bit ilia.'. Daltcum meciico , & non difetdat à /r > quia opéra ejut funtneceffaria. Voilà les moiens humains. Fili , in tua infirmitate ne dtppiciat te ipfum, fed or a Dominum, & ipf* curabit te. Voilà les moiens divins. Er cette leçon s'étend à tous les au» ttes befoins de la Vie. Maxime CCLII. - * é "T Ni tout a foi , ni tout a autrui . T 'Un & l'autre eft une tyrannie toute ""commune. De vouloir être tout à foi , il s'enfuit, que l'on veut tout pour foi. Ces gens-là ne favent rien relacher.de tout

L'HOMME DE COUR. 29? tout ce qui les accomode , non pas même un iota ; ils obligent peu , ils Te fient à leur fortune , mais d'ordinaire cet apui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quitter pour les autres , afin que les autres se quittent pour nous. Quiconque tient un emploi commun , est par devoir l'esclave commun, autrement on lui dira ce que dit un jour cette Vieille à l'Empereur Hadrien : Renonce donc à ta charge y comme tu fais à ton devoir r. Au contraire, d'autres font tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excès , & est très-malheureuse en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux , & ils font fi peu à eux-mêmes y qu'il y en eut un, qui en fut appelé l'Homme d-tout . Ils font autres qu'eux jusques dans l'entendement , car ils favent pour tous y N 4 & 1 Pendant que Tibère tenoit le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patience cria dans la foule . * jlt agat , ttut Jfjrflat, c'est -à- dite » Qu'il fasse le Prince , ou qu'il celle de l'être. Philippe II. Roi d'Espagne , montra bien , qu'il faisoit ce que c'étoit d'être Roi , quand il dit à ses Médecins , qui le déconseilloient d'aller en Aragon, où il avoit convoqué les Etats ; Si je meurs en mon voyage, j'aurai la consolation Je mourir fai/ant mon devoir. Don Lorenzo Vander Hammen dans son Don Philippe est prudente. Juan Rufo dit t, qu'un jour on adressa à un Ministre d'Espagne , qui depuis quelque temps n'expédioit point d'affaires, une requête, où il n'y avoit que ces quatre mots , F* S. cornet* o atome* r<i , c'est à dire. Faites valoir charge , ou faites-la faire , apophtegme 676.

6 L'HOMME DE COUR: & ignorent tout pour eux. Que l'homme d'esprit fâche , que ce n'est pas lui , qu'on cherche , mais un interet, -qui est en lui , ou qui dépend de lui. Maximilien Ne se rendre pas trop intelligible . ' * ■ 4 * * j ■ • • \ • ! • 1 if LA plupart n'entendent pas ce qu'ils comprennent , & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choses coûtent, pour être élimées. On passera pour habile , quand on ne fera pas entendu. Il faut toujours le montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'est besoin , avec celui , à qui l'on parle , mais avec proportion plutôt qu'avec excès. Et bien que le bon sens soit de grand poids parmi les habiles gens , le sublime est nécessaire , pour plaire à la plupart du monde. Il faut leur ôter le moyen de censurer, en occupant tout leur esprit à concevoir, Plusieurs louent ce , dont ils ne sauroient rendre raison , quand on la leur demande , parce qu'ils ressemblent comme un mystère tout ce qui est difficile à comprendre, & l'exaltent à cause qu'ils l'entendent exalter.

. L'HOMME DE COUR. 197 Maxime CCLIV. Ne pas négliger le mal , parce qu'il est petit • Car un mal ne vient jamais tout seul Les maux , ainsi que les biens , se tiennent comme des chaînons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux , qui ont le plus de l'un , ou de l'autre ; & de là vient , que chacun fuit les malheureux , & cherche les heureux. Les colombes même , avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus propre donjon. Tout vient à manquer à un malheureux , il le manque à lui même, en perdant la Tramontane L II ne faut pas réveiller le malheur , quand il dort. C'est peu de chose qu'un pas glissant , & pourtant il est suivi d'une chute fatale, sans qu'on puisse favoir où le mal aboutira ; car comme nul bien n'est parfait , nul mal aussi n'est : au comble *. Celui , qui vient du Ciel , de N \$ manT Rrr adver/k cenfilinm *dimunt,A\t Tacite ^tnn. i r. L'adversité ôte le jugement. 2 Car les choses de la nature , dit un grand Orateur de ce siècle, qui nous arrivent ici-bas, sont tellement mêlées, que même les maux que nous reflétons, pour sûrs,qu'ils soient^nc sont jamais extrêmes , mais portent en eux le sujet de quelque considération qui étant recueilli par les sages, & réparé de la douleur, sert lieu*rculement à la* gloire de» uns, fie à la consolation des autres. Or ai [on frénère dm Une de Montprn(ier p*t> Fs«nalliet , tv iqup d(lier.

19S L'HOMME DE COUR. mande de la patience; & celui, qui vient du monde, de la prudence. Maxime CCLV. Faire peu de bien à la fois, mais souvent L'Engagement ne doit jamais surpaſſer le pouvoir; quiconque donne beaucoup, ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoiſſance. car celui, qui ſe verra dans l'impoſſibilité de ſatisfaire, rompra la correfpondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excès, faute de pouvoir paier, ils ſe retirent, & d'obligez ils deviennent ennemis x. La Parue voudrait ne voir jamais ion ſculpteur, ni l'obligé ſon bienfaiteur. La meilleure méthode de donner, eſt défaire, qu'il en coûte peu, & que ce peu ſoit ardemment déliré, afin qu'il en ſoit pluſeſtimé. T Bénéficia dit Tacite ^fanai. 4. ta uſijHt la! a font t ium videnlur exſihi pojſe : ubi multàm antevtnîre, pro Î rotin edium redditur. Voicz itroifiémenotede la Maxime 2^7. Ei perduHns rji forer, dit Senéque, tp. Si. Ni ptrnicitfo rei fit, bénéficia im aliqntm magna confine. "2^.1 m quia pntat turpt non reddere, non vultejſe en» red~ dot. Ce que Malherbe ira> doit, ou pi&tôtpaiaphiaſe ainſi : Nous ne forameS jamais plus ingrats, dit-il tqw quand le plaifir, qu'on nou» a fait, paſſe les moiens, que nous avoas de nous en revancher. Car doutant que nous avons home de ne rendre point, ne pouvant être quites d'autre façon nous le voudrions bien •être par U mort de ceux» à qui nots fournies obligez. '• MA»,

L'HOMME DE COUR." *99 Maxime CCLVI. Se tenir toujours
fret a parer les coups des ru piques , des opiniâtres , des préfomp tueux j &
de tous les autres, impertinent. IL s'en rencontre beaucoup , & la prudence
confifte à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le Sage te mire tous
les jours au miroir de là réflexion , pour voir le befoin qu'il a de s'armer de
réfo» lution , & , parce moien , il rompra tous les coups de la folie. S'il y
pente férieusement , il ne s'expotera jamais aux rifques ordinaires , que l'on
court à te commettre avec les fous. L'homme muni de prudence ne fera
jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile eft
dangereufe , parce qu'elle eft pleine d'écueils, ou la répu~ tation fe bri fe.
Le plus fur eft de fe détour» - ner, en prenant d'UlifTe 1 des leçons de
fineffe. C'est ici qu'une défaite artificieufe eft de grand fervice j mais fur-
tout , fauvetoi par la galanterie , car c'est le plus court chemin pour fortir
d'affaires. s Qui lit Te garantir des enebaatemens de Circe. ;

100 L'HOMME DE COUR. Maxime CCLVII. IsPen venir jamais
a la rupture. CA R la réputation en fort toujours ébrechée. „ Tout homme est
suffisant pour être ennemi , mais non pour être ami. Tres-peu font en état de
faire du bien , mais presque tous peuvent faire du mal. L'aigle n'est pas en
sûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il offense l'escarbot. Les
ennemis couverts , qui étoient aux aguets , soufflent le feu, dès qu'ils voient
la guerre déclarée. D'amis, qui se débrouillent, se font les pires ennemis. Ils
chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les
/pedateurs de la rupture , chacun en parle , comme il en pense , & en pense
ce qu'il desire. Ils condamnent les deux parties , ou d'avoir manqué de
prévoyance , au commencement, ou de patience, à la fin , mais toujours de
pruden- . cel. Si la rupture est inévitable, il faut au moins qu'elle soit
excusable. Un refroidissement vaudra mieux , qu'une déclaration .Un ancien
Philosophe a dit, qu'il falloit conserver ses amis tels qu'ils Soient, pour n'être
point aculé d'a« tûir fait un mauvais choix;, si ce n'étoient pas gens de bien j
on de faire une in* justice , s'ils paûbient pour tels.

L'HOMME DE COUR. 301 tion violente. C'est ici qu'une belle
re^ traite fait honneur. Maxime CCLVIII Chercher quelqu'un , qui aide a
porter te faix de l'adverfite. NE fois jamais foui , fur-tout dans les dangers j
autrement tu te chargerais de toute la haine. Quelques-uns penfent s'élever
en prenant toute la furintendance , & ils fe chargent de toute l'envie ; au-
lieu qu'avec un compagnon l'on fe garantit du mal , ou du moins l'on n'en
porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le caprice du peuple , ne fe joüent pas
fi facilement à deux. Le Médecin adroit, qui n'a pas réüfli à la guérifon de
fon malade , ne manque jamais d'en apeller un autre, qui, fous le nom de
Confultation , l'aide à fQulever le cerçueil. Partages donc la charge & le
chagrin, carileftinfupportable d'être tjojutfeufc à foufrir. Maxime CCLIX.
Prévenir tes offences , & en faire des faveurs* ÎL y a plus d'habileté à les
éviter , qu'à les vanger. C'est une grande adrelfe de N 7 ,l faire

goi L'HOMME DE COUR. faire Ton confident de celui , que Ton eût eu pour ad ver faire ; de transformer en arcabouts de (à réputation ceux , qui menaçoient de la détruire. Il fèrt beaucoup de favoir obliger. On coupe le paflage à l'injure en la prévenant par une courtoisie ; & c'est favoir vivre , que de changer en piaifirs ce , qui ne devoit caufèr , que des déplai-
firs. Place donc ta confidence en la malveillance même. M a x i M b CCLX.
_s * * ' * *■ r • - iwlr Th ne feras ni tout entier a perfonne , ni perfonne a toi . NI le fàng , ni l'amitié , ni la plus étroite obligation,ne fufifentpas pour cela; car il y va bien d'un autre intérêt , d'abandonner fon cœur , ou fa volonté. La plus grande union admet exception , 8c même fans blefièr les loix de la plus tendre amitié. L'ami fè refervê toujours quelque fecret , 8c le fils même eache quelque chofe à fon Père. Il y a des chofes, dont on fait mi { lère aux uns , 8c que l'on veut bien communiquer aux autres; 8c au contraire: de forte que l'homme fe donne, ou fe refuse tout entier , félon qu'il diftingue les gens de fà corefpondance.

L'HOMME DÉ COUR. 30J Maxime CCLXL Nef oint continuer une fotifi , QUelques - uns Ce font un enga* gement de leurs bévües , lors qu'ils ont commencé de faillir, ils croient, qu'il eft de leur honneur de continuer. Leur cœur acufe leur faute , & leur bouche la défend. D'où il arive , que s'ils ont été taxez d'inadvertence , lors qu'ils ont commencé la fotilè , ils fe font pafler pour fous , lors qu'ils la continüent. Une promelle imprudente 1 , ni une réfolution mal-prife, n'im* pofentpoint d'obligation. C'eftainfi, que quelques-uns continüent leur première bêtife , & font remarquer davantage leur petit eïprit j en Ce piquant de paraître de confians impertinens. Poicz la Maxime 114. 1 Un Roi de Sparte étant requis de tenii (a parole , Si la cha/e ntft pas juſte, dit-il , je ne l'ai p JS premife. Pour dire qu'il n'avoit pas pfi promettre cc qui n'étoit pas jnûe. Chailc <juim aiarn figné un privilège injuſte, il commanda" de Te lui apporter, & le déchira, difanr: j'aime mieux rentpre majignature , que bltjfr ma etnfrienct , Savcdta tmprffa 65.'

304 L'HOMME DE COUR. M A X I M E C C L X I I. Savoir oublier. J'^Eft un bonheur plutôt , qu'un art.' ^Les chofes , qu'il vaut mieux oublier font celles, dont on fe fou vient le mieux. La mémoire n'a pas feulement l'incivilité de manquer au befoin, mais encore l'im*» pertinence de venir fouvent à contretems : Pans tout ce qui doit faire de la peine, elle eft prodigue *; & dans tout ce qui pouroit donner du plaifir , elle eft ftérile. Quelquefois le remede du mal coniiſte à l'oublier , & l'on oublie le remede. Il faut donc açoutumer la mémoire à prendre un autre train , puifqu'il dépend d'elle de donner un paradis , ou un enfer. J 'excepte ceux , - qui vivent contents , car en l'état de leur inno- ' cence ils jouïſſent de la félicité dés idiots. i G'cf! pour ceta ^ que Théroiftocle répondit à un homme, qui pr*tneitoitde lui apprendre l'art-de-mémoirc, qui! ainacroit mieux apprendre l'art - d'oublier, tacite dit, qu'il n'cft pas au pouTofr de l'homme de perdre la mémoire. Mémoriam quoque ipfam cum vice, perdiaijjtmus, fi Um in njjim poteſtate effet obliſci , quint tacce. In *AgricoU. Ma.

L'HOMME DE COUR. 307 Maxime CCLXIII. beaucoup de
choses , qui fervent au plaisir , ne se doivent pas posséder en propre. T 'On
jouit davantage de ce qui est à ■^autrui, que de ce qui est à soi. Le premier
jour est pour le maître , & tous les autres pour les étrangers. On jouit
doublement de ce qui est aux autres , c'est-à-dire , non seulement sans
craindre de perdre , mais encore avec le plaisir de la nouveauté. La privation
fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui est auGt délicate
que la nôtre. Outre que la possession diminue le plaisir de la jouissance , elle
augmente le chagrin , soit à prêter, soit à ne pas prêter; elle ne sert qu'à
conserver les choses pour autrui ; & d'ailleurs le nombre des mécontents est
toujours plus grand, que celui des gens reconnoissans. Maxime CCLXIV. . r
v ■ TV' avoir point de jour de débandade. J E Sort se plaint à la surprise , il
Lifera . passer mille occasions , pour prendre , un jour son homme
adéquât. L'esprit, : ; la

3otf L'HOMME DE COUR. la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, d'autant que le jour de (à confiance fera celui de la perte de Ton crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand besoin. Le n'y-pas-penJ s e r est le croc en-jambe , qui fait tomber r. D'ailleurs , c'ell une ruse ordinaire de la malice d'autrui de joüer de surprisè contre les perfedions, pour en faire un éxaraen plus rigoureux. Les jours d'oftentation se favent; bien , & la FinelTe fait fèmblant de n'y pas fonger^mais ellechoifit le jour auquel on s'atend le moins , pour fonder tout ce , quel'on fait faire. i Paternus dit, que le jnoien de périr bien tôt est de ne rien craindre , & que la fecutité est la plus fréquente ocafion d'un grand défaite. Kttmner» etlriuà epprimi y quint qui nthit ti «* mtr et j & frequentijiimum initium tjjt calamitutij JtCUtu ritatem. Hifi. Z. Maxime CCLXV. Savoir engager fes de'pendans. UN engagement fait à propos, a mis beaucoup de gens en crédit , ainfi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là, que plusieurs ont développè leurindustrie, & leur habileté , qui eût restéenfèveliedans leur retraite, fi l'ocafion ne le

L'HOMME DE COUR. 307 fût pas présentée *. Les difficultez & les dangers font les causes & les égouillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des occasions d'honneur, fait autant de besogne, que mille autres. La Reine Catholique Isabelle fût éminemment cette leçon d'engager, ainsi que toutes les autres; & le Grand-Capitaine l'eût toute (à réputation à cette politique adroite, qui fut cause aussi, que beaucoup d'autres devinrent de grands-hommes. 1 Faute d'occasion, dit %fachi*rJtl du cbdp. 6. de fin Prince, la valeur de Clus, de Romulus, de Théfée n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur, l'occasion se fût perdue. Il falloit, que Romulus fût exposé dès sa naissance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il falloit, que Cyrus trouvât les Perses mécontents de la domination des Médes; & ceux-ci abâtardis par une longue paix. Théfée ne pouvoir pas montrer son industrie, si les Athéniens n'eussent été dispersés. Et dans le cb.ip. 20 u dû. Que la Fortune, lorsqu'elle le veut agrandir un Prince, lui fournisse des puissances ennemies, pour exercer son courage, & (on industrie. Se pat cette échelle le faire monter à un plus haut degré de réputation & de puissance. 1 Gonçalo Fernand*, Viceroy de Naples. Maxime CCLXVI. KTête pas méchant d'être trop bon. ^Elui-là l'est, qui ne se fâche jamais. ^^Les infensibles tiennent peu du véritable-homme. Ce caractère ne vient pas tout

\$€>8 L'HOMME DE COUR.' toujours d'indolence, mais Ibuvent
 d'incapacite. Se reffentir quand il faut, c'est une adion de maître-homme x.
 Les oifeaux fc moquent d'abord des aparences de? figures en relief. Mêler
 l'aigre & le doux , c'est la marque d'un bon-goût. La douceur toute feule ne
 fied qu'aux enfâns, & aux idiots 2. C'est un grand mal de donner dans cette
 infenfibilité, à force d'être trop bon. 1 Jeferoisinfenfibleaux louanges, difoit
 un Philosophe» fi jc l'étois aux injures. 2 Mentemnonhabrt , qni iram non
 habet , dit le Proverbe. Un Ancien entendant louer éperdument un homme
 d'être doux à tout le monde, demanda par ironic,s*il l'étoit auCE aux
 médians. Et Ou antre dit d'an Prince trop doux , dont le prédécefleur avoit
 été tresviolent : Qu'il trouvoit autant d'inconvenienc à vivre fou* l'empire
 d'un Prince , qui foufroit tout* qu'à vivre fous la domination d'un , qui ne
 foufroit rien. Cet homme, dit •il dans la Critique 7 . de troijieme Partie de
 fon Criticon , eft un \$fe ceux, que l'on apelle infenfibles ,* de ces gens , a
 qui rien ne fait brèche ; & que rien ne touche , non pas même le plus grand
 revers de fortune , ni l'imperfetftion de leur propre nature, ni les coups-
 fourez de la malignité d autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux,
 ils n'en branleront pas, ils n'en perdront ni l'appétit,ni le fommeil.Et ils
 apellent cela indolence; & même grand courage. - * Ma

L'HOMME DE COUR. j0p «*/•» - 'ylr 'I *r-f! i *> .,v . Maxime
CCLXVXI. I • . * ^ . * ' » 4 ' f. ». Paroles de foie, ' 1 . . ') T Es flèches
percent le corps, & les mau• vaifês paroles Taine. Une bonne pafte fait
bonne bouche. C'eft une grande adref* fb dans la Vie, que de favoir vendre
l'air. Prefque tout fe paie avec des paroles , & elles fufifent pour dégager de
Pimpofible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une haleine
vigoureuie efl de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de
fùcre , pour confire les paroles , car alors les ennemis même y prennent
goût. L'unique moien d'être aimable , c'eft d'être affable. ■ • ■ ,v VoycK
la fin du Commentaire de la Maxime 14, * - ; -■ rt ■ . . - ,*-»<•• - _ . , : - it
■ . r% — . M a x 1 m e CCLXVIII. L>e Sage doit faire au commencement
ce que le Fou fait à la fin . *■ 1 - 1 ta • w* i a . jC/ l VI T.1. «A* L'U n &
l'autre font la même chofè , la différence eft , que l'un la fait à tems , 80
l'autre à contretems. Celui , qui, au com' men

3io L'HOMME DE COUILL. mancement , s'est chauffé
 l'entendement à rebours , continue de même dans tout le reste. Il tire avec
 les pieds ce , qu'il devoit porter sur la tête, & de là main droite il en fait la
 gauche ; de sorte qu'il est gaucher dans toute sa conduite. Au bout
 du compte, il arrive toujours , qu'ils font par force ce qu'ils eussent pu faire
 de bon gré , au-lieu que le Sage voit d'abord ce , qui se doit faire de bonne-
 heure , ou à loisir , & l'exécute avec plaisir & réputation. Maxime CCLXIX,
 -'£ A n t qu'elle durera l'on fera estimé. Elle plaît universellement à-cause de
 sa variété qui rafraîchit le goût. On estime plus une chose commune , qui est
 toute nouvelle,; qu'une rareté que l'on voit souvent. Les excellences s'usent
 & vieillissent bientôt. Cette gloire de la nouveauté durera peu , au bout de
 quatre jours on lui perdra le respect. ' Prévaus-toi donc des prémices de
 l'estime , en tirant à la hâte tout ce que tu peux prétendre d'une
 complaisance pailagée j car li une fois la chance* Se prévaloir de sa
 nouveauté. . I leur

L'HOMME DE COUR. 311 leur d'être tout récent vient à le palfer, la pallion se refroidira , & ce qui plaifoit comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque chose a eu son tems , & puis a été négligée. Il en est des hôtes, dit Rufo apophtegme 594. comme des oeufs , qui ne sont pas agréables à prendre, s'ils ne sont frais. Cet apophtegme se vérifie de la plupart des choses de la Vie. Maxime CCLXX. Je ne point condamner tout féal ce qui plaît à plusieurs. Car il faut qu'il y ait quelque chose de bon , puisque tant de gens en sont contents ; & bien que cela ne s'explique point, on ne saurait pas d'en jouir. La Singularité est toujours odieuse, & lors qu'elle est mal-fondée , elle est ridicule. Elle décrira plutôt la personne , que l'objet , en sorte que l'on reliera souvent avec son mauvais goût. Que celui, qui ne fait pas discernement le bon, cache son peu d'esprit , & ne le mêle pas de condamner à la volée ; car le mauvais goût naît ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit, est , ou veut être.

5ii L'HOMME DE COUR, J' » ? Maxime CCLXXI. Oue celui ,
 qui fait peu dans fa profefſionny s'en tienne toujours au plus certain . PAR s'il
 ne pafTe pas pour fubtil , il paſſera du moins pour folide. Celui, qui fait, peut
 s'engager, & faire à fa fantaſie j mais de favoir peu, & de rifquer , c'eſt un
 précipice volontaire. Tien toujours la main-droite ; ce qui eſt autorifé , ne
 fauroit manquer. A peu de favoir chemin roial \ & encore la fureté vaut
 mieux que la fingularité , tant pour le lavant , que pour l'ignorant* : , **
 > V • J£» - i • - • ' ' T M a x ime CCLXXII. ' t Vendre les chofes a prix de
 courtoifie. Ç'Eſt le moien d'obliger davantage. ^La demande de l'intérêt
 n'égalerà jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La
 courtoifie ne donne pas, mais elle engage , & la galanterie eſt ce qui rend
 l'obligation plus grande x. Rien ne Philippe II.' fon beau-père futur, qui, par
 ou excès de civilité , marchoit à fa gau. i Le jour, que Charles Einarwel I.
 Duc de Savoie , fit fon eijrce à Saragofle,

L'HOMME DE COUR. 31} - ne coûte plus cher à un homme-de-bien , que ce qu'on lui donne galamment ; c'est le lui vendre deux fois , & à deux prix diférens , l'un , de ce que vaut la choie 5 & l'autre , de ce que vaut la bonne grâce. •Mais il estvrai, que la galanterie n'est pas une marchandise à Pufage des coquins , parce , qii'ils n'entendent rien au lavoir, vivre. che , lai diTant Mon fil/, •nus ave^ là un cheval bien fringant : C'efl, Sire , répondit- il t qu'il voit bien que ce n'est pas là fa place. Voila comme la galanterie le paie pat un galant- homme. M A x 1 M E CCLXXIII.

Connoître à fond le carattère de ceux , avec qui l'on traite, L'E F e t est bien-tôt connu * quand on connoît la caufe ; on le connoît premièrement en elle , & puis en Ton motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médifant des fautes. ■ Tout le pire s'offre toujours à leur imagination , & comme ils ne voient point le bien préfent , ils annoncent le mal , qui pourroit arriver. L'homme prévenu de paflion parle toujours un langage diférent de ce que font les choies, lapaflion parle en lui, & non la raifon ; chacun juge félon fon capri' P ce.

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

.3 >4. X-'HO M M E DE C OU R. •4 • ce , ou Ton humeur » &
pas -un félon la Vfnté, Aprens donc à déchiffrer un fauxambiant , & à épeler
les caradères du cœur. Etudie-toi à connoître celui , qui rit .toujours fans
raifon , & celui , qui ne rit j*,mais à faux. Défie-toi d'un grand quef
ftionneur , commed'un imprudent ,oud'UP .-dpion. N'atcns prefque rien de
bon de ceux., qui ont quelque défaut naturel au corps; car ils* ont coutume
de fe vanger 9de la Nature., eh lui faifant auflî peu d'honr«eur, qu'elle leur
en a fait. D'ordinaire la fotifecft à proportion de la beauté 2. I -Dpnp la
Critiqua io. „de la première Partie de fon ^Çriticon , il dit , que la ■■Jtène
Jfabelle d« Càfiille difoit , que les boiteux , les :bofliis , les gens de regard
^éqifivoque , -ou 4e nez ,jecrafé , ne fai foieot jamais Tjjcn qu'à rebours ; &
que , 3>ar coRfeqtïçot, 41 s'çp fa* loit toujours defier. -z Térpoin pettp
belle Dame , qui portoit toujours une lunére, quoiqu'elle fût jeune. &
qu'ellen'efit [joint la viic courte: Pour erre -mieux viic dit Juan Rufo , au-
lieu que les autres oc fe fervent de lunétes, .que pour mieux
voir^pofbtffrney 84. : ■j. M & X ! -M Ê C C L X X I V. r: £ \ s4voir le don
de flaire, jf)' Eft iwe magie politique de cotin' toific; e'eft un -crochet galant
, di> «Sjwel ^nqdoit fe . fprvir plutôt à atirçr ^jpeprs j qn'çt tifier du profit;
ou phuôtià tou.IrfrfQmmw Mtm, •4 xf' ;/ fécondé

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

L'HOMME DE COUÏÛ. 3 1 y fécondé de l'agrément , de qui dépend toute la plaufibiiité des avions. Cet agrément eii le plus éficaçc ; infiniment de la fouve-raineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en apetit i mais l'artifice y contribue. Par-tout où il y a un grand naturel , l'artificiel y rcü (lit encore mieux. C'eftde là que tire fbn origine un je-ne-fai-quoi, •qui fert à gagner la faveur univerfelleM a x i m È i C C L X X V. T » r " r * * \ # (< 1 p Se conformer a VZJfage , niais non à 1k folie commune, tient pàV toujours ta gravité, c'eïl jime. partije de la galanterie de relâcher quelque <cnofe de la biefnéance ,. pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut pafTer par ou pafTent les autres, pourtant fans indécence. Celui, quieft tenu pour fou en public , ne fera pas tenu pour fage en particulier. L'on perd plus^à Ain jour.de licence, que l'on ne gagne par un long férieux 1 ; niais il ne faut pas être ^toujours d'exception. E'tre fingulier , c'eft O z <on* j; y tent çe çztî&êtc , mai* il dans fou Difcrét chap. beaucoup le revirent. Bien Ifà eft*r fttmpre de'burW, que la gfUvtté JafleÜes au;.9aïf? % «cs. ron-a'en eft jamais plaifoirjuere.mais îletoit mepnle. nP >«télpç&e. Peu de gens imi* •

^\6 L'HOMME DE COUR.. condamner le autres ; c'est encore
 pis d'affecter des airs précieux , cela se doit lui fier aux femmes,
 quelquefois même les dévots le rendent ridicules ; le meilleur d'un homme
 est de le paroître. La femme peut avoir bonne-grace d'affecter un air viril ,
 mais l'homme ne fauroit honnêtement s'en donner un de femme 2. **) / ■
 „ j \ 1 1 1 .J t / il, i.l iJiiljliLi 3 • i ' i C'est pour cela, que Ci- f gendre , qui
 maïchoit en ctron se tnoquoit de fou | fille. Maxime CCLXXVI. Savait
 renoaveller fin génie~far la nature ■ & irai j ON dit, que l'homme change
 de caractère de sept en sept aàs ; à la bonneheure , fi c'est pour se
 perfectionner le goût. Dans les premiers sept ans la rai Ion lui vient. Qu'il
 falTe en forte , qu'à chaque changementil lui vienne quelque nouvelle
 perfection. Il doit obfêrver cette révolution naturelle , pour la fecondér , &
 pour aller toujours de mieux en mieux dans là fuite. C'est par là , que
 plusieurs ont changé ' de conduite , foit dans leur état , ou dans leur emploi;
 & quelquefois on ne s'en aperçoit pas jufqu'à ce que l'on voie l'excès du
 changements A vint ans » ce fera ün paon ; à o - i îiorj,. (jvr, îi'jif- . I 1 -Uili
 -jbüa'I trente ivv |

L'HOMME DE COUR. 317 trente, un lion 5 à quarante, lin chameau» à cinquante , un lèrpent ; à loixante , un chien ; à foixante-dix , un linge ; à quatevint 5 rien. Cette allégorie efl expliquée dans le DiJ cours 56. de 'on Agudeza. ai ces termes. L'homme le croiant digne d'être immortel , atendu l'excellence de la nature , demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que , lors qu'il avoit pris la rélolution de créer tous les animaux, & puis l'homme, il s'étoitpropofé de leur donner à chacun trente ans aé vie. L'homme fut furpris d'apprendre , qu'un fi admirable ouvrage, que lui, eût cté fait pour durer fi peudetems, &que là vie dût palfer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à-peine lorti du ventre de la mère , il dût entrer en celui de la terre , l'ans jouir de l'agréable état , où il venoit d'être crée. Je te fuplie donc , ditil a Jupiter, (fi tant eftquema demande ne loit pas contre tes ordonnance^) que, puifque tous ces animaux * , indignes de tes grâces, ont refufé vint ans du terme à vivre , que tu leur avois donné , comme ne connoilTant pas le bien, que tu leur fait ' O a ' fois, * l'Ane , le Chien , 8c le Singe.

pî L'HOMME DE céW ^ois , faute d'avoir l'ufage de raifort / if
te" plaife dé me les acorder, afin que je fes' vive pour euxyi&quetu fois
mieux fervP de moi. Jupiter , trouvant cetté'demândê' raifonnable, lui
odroia, qu' apres qu'il auroit vécu fes trente ans, il commencerait, de vivre ,
premièrement , les vint ans que FÀfhe cedoit, à la charge, qu'il en ferait
toutes fes fondions , en travaillant, chariant, tirant, &amenant à la
mâifqntout ce qui feroit necefTaire au ménage. Que depuis cinquante
jufques à foi xante- dix , il vivroitles vint ans du Chien, aboiant, & grondant
, comme aiant beaucoup d'inçommoditez, & ne prenant plarfîr à rien. Et
qu'enfin depuis foixaiite-dix jufques à quatre- vint-aix , il acheveroit les
années, du Singe, en contrefaifant fes défauts de la Nature. Auffi voions-
nous , que ceux , qui arrivent à cet âge , ont coutume, tput vieux', qu'ils
font, de vouloir paraître jeune., de s'ajufier , de fe redreffer , &"dè faire des
excès de jeunefTe , pour fèmlèr être ce qu'ils ne font pas ; comme auffi dè
jouer avec fes enfans , ainfi que font fes finges. Il dit encore prefque la
même chojê dans , le dernier chapitre de fin Hifirei . Y Trente années, dit-il
, furent données à l'Homme , pour jouir , & pour fe réjoüir ; vint lui fu: 4 : .
.. reht

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

L'HOM ME DE COVK. firent prêtées fur fa bonne-foi , pour travail-" 1er ; vint autres du Chien , pour aboier j filles vint dernières , pour badiner àvc x les*enfants , comme les Singes. M a xi m e CCLXXVIL 'Y, • ■ ' ■ '< . f j ' •• j-, V Homme-d'joftenttuion* E talent dorine du luftre à tous îes-ati-" très. Chaque chofe a' foflt.ems , SbrFfaut: épier ce tems, car chaque jour n'cft ptts rütf* jour de triomphe.il y a des gens d'un caraétc~re particulier,en qui le peu paroît beaucoup, & que le beaucoup fait admirer, Lorfqtte' l'excellence enjointe avec l' étaîlagCjelle païie' pour un prodige. Il y a des Nations o fient actives, &rTÊfpagnale l'eft au farprême degré. La montre tient lieu de beaucoup- , & donne un fécond offre à tout , & particulièrement 5 quand ia réalité la cautionne; Le Ciel, qui' donna la perfeftioivy joint aufii l'oftentafcion: : car fans elle tcrute perfeéfron-féroit dans un ' état violent. AToftentation,ilÿ faut de l'arffr Les chofes les phis excellentes dépendent des circonffances.&mar conféquent,elies ne font" pas toujours de faifon* Toutes lesfoisqite~ fomentation s'eft faite à contrèteiîré , elle a mal récÛTî rien né foufre moins faflfèftation ; & c'eft toujours-par cet endroit, quefoflen- ' O q.

.3iâ L'HO.MME DE COUR; tation échoue , parce qu'elle approche fort de la vanité, & que celle-ci est tres-fujette au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire ; car son trop l'a déjà décreditée parmi les gens-d'esprit. Quelquefois elle confie dans une éloquence miféte , & dans le faveoir montrer la perfection comme par manière d'aquit ; car une (âge di (Emulation est une parade plausible, cette même privation égailr lonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adrefle est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule fois , mais seulement par pièces, & comme si l'on étoit après à la peine^ dre , pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose , qui soit encore plus beau ; & que l'applaudissement donné à la première pièce fasse désirer impatientement de voir toutes les autres. Cette Maxime e(l tirée de son uipologie du Di fer et , /w» intitulé Homme de ostentacion > dont l'extrait /entra ici de Commentaire . Ce qui ne se voit point , dit-il , est comme s'il n'étoit point. T on faveoir n'est rien , si les autres ignorent, que tu fais, dit un grand Auteur fatirique. Scire tnum nihil est , nisi te facere hoc •-nu sciat alter. Perfe, Les

L'HOMME DE COUR; 311 - Les ehofcs ne palfent pas p®ur ce qu'elles font, mais bien, pour ce qu'elle paroiflent être. Il y a beaucoup plus de fots , que de gens-d'elprit , ceux-là le paient de l'aparence ; & bien que ceux-ci s'arétent à la fubftance , la tromperie l'emporte , & fait que rien ne s'eftime que par le dehors. Et une gage agrès. Sache , diferit au Paon les Ambanadeurs des autres oi féaux , que toute nôtre République fè tient offencée de ton infuportable orgueil , car c'eft à toi une lingularité bien oaieufè , de vouloir toi feul étaller ta vaine roue au foleil j cè que nul autre oifeau n'ofe faire , quoiqu'il y en ait beaucoup , qui le pourroient faire à meilleur titre , que toi. C'eft-pourquoi l'on te commande , par fentence irrévocable , de t'abfteijir dorénavant de te lîngularifer , &c. A quoi le Paon répondit .* Pourquoi condanriez-vous en moi l'oftentation , & non la beauté ? le Ciel , qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement régaté de l'autre ; à quoi me , lérviroit la réalité fans l'aparence ? Aujourd'hui, les Politiques ne dogmatifent autres choie , linon , que la plus grande fageffe confifle à faire paraître. Savoir , & le lavoit montrer, c'eft doublement lavoit. Pour moi , jediroisde l'oftentation ce que d'autres difent du bonheur > qu'une once :
hù O s d'ofteu

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

L'HOMME DE COUR.* d'ostentation vaut 'mieux , que des
qdintaux . de capacité fans elle. Que fêct il , qu'uns choie foit excellente, fi
elle ne le paraît pas ? Et deux pages après, peft une difpute politique de
favorir fi la réalité vaut mieux , que l'âparence. < Il y a des chofes grandes
en elles-mêmes, qui nele paroifc fent pas ; & d'autres, qui font peu,
&rparoif~ font beaucoup: tant l'ostentation, ou le marique d' oflentation fait
d'éfet. • Il y a; des hommes , . en qui lé peu éclate beaucoup ^ & dont le
beaucoup eft un fnjet d'admira-' tion.t . Ce font des gens de parade , carlôrfc
que l'éminence & l'aparence font jointes enfemble , , elles forment un
prodige. Au contraire , . nous avons vu des perfonagesé- 2 flainens, qui
n'ont pas paru la moitiédecc^ qu'ils étoient , faute de favorir le montrer.^ 11
n'y a. guère qu'un grand-homme terrai-2 fcitraut le monde à la campagne ,
& apestié a sx Confèil-de guerre avoit peer de chacun; Celui , qui étoit fi
propre pour faire ,1. ne l'étoit nullement pour parler,vv ' • L'o~ ffentation
donne un vrai luf&eaux qualr— tez héroïques , Ôr comme un fécond etreib
toutes diofes , lôrfque larealté la cautkUw ne ; catffarts te mérite^ cen'eft
qu'une tromPpéri» vulgaire : elle ne :fertp qu' à découvrit ; • lés défauts : &
,pat confèquent p; à fiûre mè-i - O prifer, ,

l'Homme de cote 313: prifer, au-lieu de faire applaudir. Quelques-uns s'emprennent fort de foitir, pour se montrer sur le theatre universel; . ôte ce qu'ils; font est de publier leur ignorance, que la retraite cache honnêtement. Or ce n'est pas la faire orientation de ses taïens j ma^ déclarer fatement ses défauts. .. î • " i l ' ' ' i :iJ ■* > ■* M #xi-x * C CL X X V I, tÉ* t Ifi . j , • ' 3 02 -.1 u Fuir cri tout d'être rertMrqt*rdle^ AL' être trop, les perfections même feront' des défauts i celui-ci vient de là fingula^* rite, St la singularité a toujouFsété cenfrée.* Qmconque fait k fistgulier, demeure feuhLa politesse même est ridicule, si elle est ex-» * ceffive, elle offense, quand elle donne trop ■* dans la vue; à plus forte raison, les singularitez extravagantes-doivent-elles choquer. Ce- pendant, quelques uns veulent être connus; par les vices merite, j irfques & chercher la nouveauté dans la mcchanceté & à fçpiqpçr " d'avoir un si mauvais renom *. En fait même d'habileté le trop dégénéré en charlatanerie. I Vluêcuis,Jit.MachUiirl dans la Préface de son Histoire de f Urine* y ont afcftédfe se tfndre célébrés par des foi tr dignes de blâme', fouie dV» Toir eu oeaftoir dtt lepou ▼ ôir devenir par des a&ione dignes de toüâHg<.f/ T*cïtf dit y qu'il y a des gens » qui trouvent un i afin entent de r . ploifir dans la- grandeur xntv/ . me de l'infamie; cB magfii- ■ (udüttrrihfatniir, at'pn *p*d ftHfiyar nvoiftinur 'jduptai * efL':«4flin Lit1 - . • • v . \J . - • * • i* & 6> Ma

(11314. L'HOMME DE COUR. ' . . . 1 1 1 . ; ' Maxime CCLXXIX. I •» q C wrU * 4 *' * • ** • W «WC Lajfer contredire fans dire . , IL faut diftinguer , quand la contradiction vient de la finefle ; ou de la rufticitéj car ce n'eft pas toujours une opiniâtreté , quelquefois c'eft un artifice. Prends donc garde à ne te pas engager dans l'une ni , laifTer tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux employée, que celle d'épier 5 ni de meilleure contrebatterie contre ceux , qui veulent crocheter la ferrure du cœur que de mettre la clef de la reteniç en dedans. t.-.- ' * " • iB yôitTi la Maxime 1 7 9'. Maxime C C L X X X. jJ Homme de bon-aloi. IL ne refté plus de bomie-foi , les obligations font mifès en oubli , il y a peu de bonnes corelpondances. Au meilleur fèrvice lapire récompènfe. Aujourd'hui le monde eft fait ainfi. Il y a des nations entières enclines à mal agir ; des unes, la trahifon en eft toujours à craindre ; des autres l'inconfiance \$ & de quelques autres^

L'HOMME DE COUR. \$1* la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaife corefpondance d'autrui , non comme d'un exemple à imiter, mais comme d'un avertiflement d'être fur tes gardes. L'intégrité, court rifque de biaifer à la vüe d'un procédé mal-honnête ; mais l'homme de-bien n'oublie jamais ce qu'il eft, à-caufedece que. font les autres. w » a * : Maxime CCLXXXL Uaprobation des habile s-gens. UN tiède ouï d'un grand-homme eft plus à eftimer , que l'aplaudiflement de tout un peuple' J. Quand on a une arête dans le gofcr, le reniflement ne fait point relpirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conféquent , leur aprobation caufe une fatisfa&ion immortelle. Le prudent Antigonus faifoit confifter toute fa renommée dans le feul témoignage de Zénon¹ , df Platon apelloit Ariftote toute fon école, j 7,, (x Un jour, que le peuple d'Athènes aprouvoit un avis de P horion, celui-ci demanda à Tes amis, fi c'étoit, qu'il eût dit quelque impernericè .• tant il avoit mauvaifeopinion desjugemens fie des fufiages du peuple. \$t. une autre fois , qu'une deliberation, qui ayoit pafle *i • i U- -.H U O contre fon avis , avoit et» un bon fuccés , il dir au peuple, qu'il s'enréjoüiffoit, mais qu'il ne fe repentoit nullement d'avoir confeillé le contraire. 2 A la mort de qui il difoir, qu'il avoit perdu le témoin de fes athons , ôcle théâtre de fa gloire. 7 Quel*

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

3 x 6 L'HOMME DE COUR. ' Quelque-uns ne fe fbucient que de remplir leur efomac , fans regarder , fi c'eft une l d'année commune. Les Souverains même ont befoin des bons Ecrivains , dont les* plumes, leur font plus à craindre , qu'uitfportrait naïf aux laïdès. M A X I M E C CL XXXII., 1 Sefcr'v'ti etc l'expédient de Vakfcne / . potir fe faire refpetter , oh efiimer . SI la préfence diminue la réputation, FabfenceTaugmente: Celui , qui étant abfent , pafle pour un lion , ne paroît qu'une fouris , étant préfent. Les perfe&ions' perdent leur luftre , fi on les regarde de" trop prés, parce qu'on regarde plutôt Fécorce de l'extérieur , que la fubftance & l'intérieur de l'elprit. E'imgination portebien plus loin que la vue; & la tromperie-^ qui d'ordinaire entre par les oreilles , fbr par les-yetrx. Oelüfj qui feconforvedans*le- centre de la. bonne opinion , que l'on a- de lui , conferve là. rqmtation. Le fé-nix même le fcrt de la retraite Sc du de— fir , 1 L'Auteurdrt, an'tmrrtftfrtle enfantement de- montagnes , ce qui feroi* fade & ofeüur en nôtre langue; au- j fi#u que l'antitelç d'une 1 fowrisà un lion » de la gra- ce; 8c rendmreutttefens'dti1- • proverbe , Partant»* mm-* tes . nafcethr riditultu- «Wj-V

I/HOM.MË DÊ COUR-. 317 fir pour fe faire eftimer &. regretter
divjntagS. ;M-a- s i m E <?eLXXX'iri: ' . . L'Homme de bonne invention. -
tli* j 11 •) i v p T . * / . T J I i ^ IOÎ- H ! • * I T C * \ • * ^ ^ ^ | ^ ^ 1 . ^ p
L'Invention marque, Un excès d'efprit j mais ou fe trouvera-t-elTe fans un
grain de folie? L'invention eft îe partage des ef» prits-vifs , &r le bon' choix
, -celui des efpritsfolides. La première eft plus rare 8c plus eftimée , arendu
qpe beaucoup de gens ont réüffi â bien dioifir , 8c tres-peir abien inventer,
& a avoir la primauté del'excellencc, aulii bien que celle du tems. La
nouveauté eftinfinuante , 8t, fi elle eft heureufe , elle relève doublément ce
qui eft bon. Dans les-. dHofes , oit if ÿ va de jugement , elle eft dangereufe ,
à-caufe qu'elle donne dans le para*drix; dktîs celles, ou ilnc s'âgîf que de
fiib-' tilité , elle eft: louable \$ & fi fo-nouveauté &■ l'invention rencontrent
bien , elles .font: pjauftbks.-: : . wUntàfe 'jvjî . -tijod ôî ?.nr b fb iup c
inbaoup t s h o A iïrfdino} oi uroq eue t oüoq&> qn p-.rid 00

3xS L'HOMME DE COUR; Max i m E CCLXXXIV. Ne te mêle
 point des affaires d'autrui , & tft ne feras point mal dans les tiennes. ES t i m
 E-toi , fi tu veux que l'on t'eftime ?» Sois plutôt avare que prodigue de toi.
 Fai-toi defirer , & tu feras bien reçu t .Ne viens jamais , que l'on net'apelle,
 & ne va jamais que l'on ne t'envoie. Celui , qui s'engage de fon chef, fe
 charge de toute la haine, s'il ne réü (lit pas & quand il réü fli t , on ne îui en
 fait point de gré. L'homme , qui eft trop in trigant , eft le but du mépris ; &
 comme il s'introduit lâns honte, il eft repoufTé avec confufion. i II en eft de
 reftime raifonnable de foi-même, dit yuan Rufo , apophtegme III. comme de
 la chanté bien ordonnée', oui commence toujours par loi- même. _ r r • l e
 fiVlü Maxime i L'objet delaviie, dît le meme , eft plus grand de prés , mais
 celui du deftr eft plus grand de loin»' ^Apophtegme 6. J CCLXXXV. Ne fe
 pas perdre avec autrui. SAche, que celui , qui eft dans le borbier, ne
 t'apclle , que pour fe confoler ..v *>■ à

L'HOMME DE COUR. 329 4 tes dépens , . quand tu feras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un , qui leur aide à porter leur affliction. Tel , qui , durant leur prospérité , leur tournoit le dos leur tend maintenant la main. Il faut bien aviser à ne se pas noier , en voulant secourir ceux , qui se noient. Cette maxime s'adresse particulièrement aux Princes. Dans un particulier, dit Saverio , l'empressement 47. la compassion ne peut jamais être un excès, mais dans un Prince elle peut être très nuisible.*'. Qu'un particulier hasarde Ta vie, ou sa fortune , pour en secourir un autre, c'est une bonté digne de louange , mais qui feroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le salut de son Etat, pour sauver celui de son voisin , sans avoir des raisons suffisantes. Et la parenté , ni l'amitié particulière, n'en font pas d'affez bonnes , pour l'engager au secours d'un autre> parce qu'il est né pour ses Sujets plus que pour ses parens, ni pour ses amis. Quand la rencontre est telle , que l'affistance doit envelopper celui qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation , ni compassion , qui puissent servir d'excuse à cette imprudence. Sains pfttli f»prtm 4 Itx tfioy dit Ciceron, 5. dt Leg. Juan Rufo voiant un prier, où les branches entées portoient de meilleures &c de plus grosses prunes , que celles des blanches naturelles , dit , que c'étoit un exemple , qui donnoit à entendre , que l'on se prévaut quelquefois de notre propre affistance contre nous-mêmes. vdpopbirgmt 37. Maxime CCLXXXVt Ne se pas laisser obliger entièrement , ni par toutes sortes de gens . Car ce feroit devenir l'esclavage commun. Les uns sont plus heureux - à l.*■ que

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

30 L'HOMME DE COUR. que les autres, les premiers , pour faire du;- . bien j & les féconds , pour en recevoir La liberté est plus précieuse y que tout don ; & c'est la perdre , que de recevoir. Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance , que de dépendre d'un feuL La souveraineté n'a point dJ autre commodité , que de pou-voir faire plus de bien? . Sur-tout, garde* toi de tenir aucune obligation pour faveur ; ' fois persuadé, que le plus fouvertFon ne cherchera à t'obliger , que pour t'engager. i Entre neuf choses , où PEdefiaftique de l'Ecriture fait conflittT la félicité de l'homme , l'une est de ne point dépendre de gens,qui font indignes de commander. Btalm , qui non jervi'jit indtgnis ft Cap- If. i Galigula faifant offrir <Jeux cens talens au Philo* fophe Dcmetrius , pour l'atirer à fon fervice': Toio , dit le Philofophc , tram illi exfertundus Imperio. C'est-à-dire. Si l'Empereur me vouloit avoir , il ne me de* voir pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrate , l'homme vaut naieur que tout ce qu'on lui peut donner. (Mais pour-r cela il faut, que ce foi t un 5 homme (& les hommes font rares.^ C'est encore ici qu'a lieu 1: beau mot deest Philosophe , qui entendantfa femme gronder de ce qu'il a voit tefufc les prefens d'un Grand, lui ait; C'ejl que i' ai mon am bili ou > comme cet homme « la /tenue. 3 C'est la penfée d'ua ' Lacédémonien , qui difait , que le plus bel endroit , pat,* ou les Rois fediûinguoient > du commun des hommes, c'étoit, que pçrfqnnen'a* voit autant pouvoir qu'eux de faire du bien aux autres. ^.rrWj oh vnoicrèrl Sf>.l *fiol A 1, .» ICW 0*) ffi 2^i J Ma

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

t'HÔMTVIE DE COUR. 3*1 M t X J M e CCLXXXVH. KF agir
jamais dsrsant la jajjtm. Triant s! . « Autrement , on gâtera tout. Que ce* lui;
qui n'cft pasà foi , fe garde bien d\$' rien faire par. foi , car la paCfion bannit
toujours laraifon j qu'il fubftituë pour lorsut; médiateur prudent , lequel fera
tel , s'il eft paffioii. Ceux , qui Voient jouer les autres , jugent mieux
queceux , qui jouent 5 parce qu'ils ne fe pafifionnent pas. Quand on fe Cent
de l'émotion ; la retenue doit battre la retraite1, de peur dè s' écliaufér
davantage là bile.; ça5r alors -tout feferoit violemment , & par quelques
momensde fiirie > l'on s'apreteroit le fujctcfUn long repentir; & d'un grand
murmure* * * * * • i ' J): , 11 i- -'. 'Ji . u ^ 1 A l'invitation de ce] dfc fes
efchves : Je tt b*trvs< Spartiate, qui- difoit à un ■ bien, fi jr n'heis tn aUri.
:âil l m .. x.i,urES_ecLxx-xvin. T I, i * j ■» y * * lu Vivre felonl'ocajio» i
SOIT l'a&ion, foitlè difequrs, tout doit être mefuré : au tems. 1 1 faut
vouloir * quand on le- petit; car ni laf faïforti, ni lé tems, rfatèndént
perforine!. No r-égle peiné *'»> 14

L'HOMME DE COURv ta vie fur des maximes generales, ficeo'eft ert faveur de la vertu; rteprelcris poiiit de loix formelles à ta volonté , car tu feras dès demain forcé de boire de la même eau que tu mépri fes auj ourd'hui . L'impertinence de quelques-uns eft fi paradoxe , qu'elle va jufqu'à prétendre , que toutes les circonftances d'un projet s'ajuftent ài deur manie , au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonftances. Mais le Sage fait , que. le nort de la prudence confifte à fe conformer au tems. Dans fon Ferdinand il dit , que c'étoit la maxime , fur laquelle rouloit toute, la politique de ce Ptincç. Et antiques lignes après. Plusieurs Rois, dit-il, eufient été les fils de la renommée, sFils l'eufientété delaTàï-fon; car c'est elle qui donne le point de peifeâiou aux avions , & fur tous à celtes des Roi s.Temport cedtre , dit Oicéron , ftemper fapitn fis eft babitum. Et le JeunePline eft du mêmelentîment. Facitndi aliquid , ditil, velninfaciendi i vtrarec tio , cà m heminum ip/erum , tara rtrnm ttiam ac t emportent etnditione mutatter. Ep. Vf» lib. 6. C'est-à dire , que les raifons de faire , ou de ne pas faire quelque chofe, changent félon la condition des tems , la nature des a traiter M A X I M E la 9 affaires, & la qualité des perfonnes.,- avec qui l'on a CCLXXXIX. Ce qui décrédite davantage un homme , efi de montrer , qu'il efi homme . m» 1 V/W -* W v/rf » ■ M. /i y ». . . ' Xi ON cefEe dç le tenir pour divin , des le i " ' * jour qu'il eft reconnu tres-hiimain. La legcreté- eft le plus grand contrepoids de m La

L'HOMME DE COUR. 333 la réputation. Comme l'homme grave paffe pour plus qu'un homme, de même Thommeleger pafle pour moins qu'un homme. Nul vice ne decrédite tant que la legereté , d'autant qu'elle s'oppofe en face à la gravité. L'homme léger ne fauroit être fublantiel , & fur-tout, s'il eft vieux attendu que fou âge exige plus de prudence J. : Et quoique ce défaut foit fi commun, il ne laiffe pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier totfTKn ro' I 1 Dans les enfans dit Juan R*fo apophtegme iG. la iegeictc eft une gentilleTe ; dans les hommes faits , c'eft un défaut honteux ; mais dans les vieillards , c'eft uue folie monftrucufe. . ' ; Maxime CCXC. Ccft un bonheur de joindre Vefiime avec Vafethion . P O u. r être refpe&é, il ne faut pas être trop aimé; l'amour eft plus hardi, que la haine ; l'affettation & la veneretion ne s'accordent guère enfemble : Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint , il n'eft pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la franchi fe, êc à mefure que celle-ci entre,, l'eftime fort. Il vaut mieux être aimé avec refped, qu'avec tendrefle; tel eft l'amour, que demandent les grands-hommes. .

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

3?4 WH0MME DE- CG U K.. [«; Cl ,rr f- -A X 1 M E C -r,
Ravoir faire uns tentative. 'pO' cà] tir (q: 0,£ l'adrefle de l'homme
judicieux ^contrepéfè la retenue del'homme lin. Il faut liri grand jugement ,
- pour mefuret celui d^utmi.- : Il Vaut bien mieux connoîtrekeara&érô-
dèi»eFprits , que la vertu de\$ -herbes & des pierres là tin des pftfs grands
fècrets de la vie. L'on connoît- lès métaux - au fon, & les perfonnes au
parler. L'intégrité le reconnoît aux paroles , mais ■encore plus aux effets, .
C'eft ici , qu'il eft (befoin ne beaucoup de pénétration , ^de
cir'^ronlpeéïïofr, 8cde prééautiofi. A M a x x M e CCXCIL .'Faire nudeffm^
& non oh défît us , de fin ï ^emploi, b ; b *~ no» cl QU B h 0J4 E grand que
foit poifce a celui , qui le tient , doit lu : montrer encore plus grand. Ün
homme x, qui a de quoi fournir , va toujours en croiffant , 8c en fe (ignalant
davantage dnnsfes emplois^ ;au lieu .queeelui *qü i a le cœur étroit; fe
trouve biçn-i»î 'r«irêt4j. & efe -tiifta réduit 4 me pou

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

Ï/HOMME DIE COUR. 337 -pouvoir remplir ses obligations , ni
foute«îir fa réputation *. Augufte fè piqùokd'ê-". tre plus grand homme ,
que grand Prince'. C'eft ici qu'il -fert beaucoup d'avoir du cœur , & une
confiance raifonnable en foi^ même. 1 C'eft ainG que Tacite dit que
quelques uns fu.combent fous le faix des . emplois , 8c que d'autres s'y
évertuent , la grandeur 8c l'importance des affaires leur Tervant d'éguillon.
Exçjtçri qMff&crn .td melitra magnitudine rerum , btbefie rt dliot. s/tnn. 3.
Maxime CCXCIII De la maturité. uii ufe* «* — rTl .'Am E • • * . * î Li e
éclate dans l'extérieur, rnaïs encore plus dans les mœurs. L'd gravité
matérielle rend l'or précieux , & la gravité •morale , la perfonne. -Cette
gravité eft l'ornement des qualitez , par la vénération , <ju' elle leur atire r .
L'exterieur de l'homme eft la façade de l'ame. La maturité n'eft pas une
fote. contenance, ni une affection de' gcftcs précieux , comme, le difent les
étourdis , mais une autorité mefüi-éê. Jlllp parle par fèntences, & agit
toujours à pro.1110 JjbfiOijfciSqo ai I % \ 1 Pourvu que ce ne Toitl pas une
gravite affc&ée, car au dire du Jeune-Pline, l'iimiation de la gravité eft
'4©ii;ours un fujct de mo• ' I P'0S* querie 8r de mépris Tempsraria
gravitas], '■je: potiùsgrdnjitatis imitatil , ridetHT. Ep. 1 3 • 6.

33<î L'HOMME DE COUR. pos. Elle fupolè un homme-fait ,
c'est-à* jdire , qui tient autant du grand perfonagc , que de l'homme meur.
Dès que l'homme celle d'être enfant > il commence d'ctre grave , &defe
faire valoir. Maxime CCXCIV. Kl! f'3f ••>') * i f :r ÎJ •TîflpHf!' 1 ' T -s'\ . o
j ; ; ' ' r Se modérer dans fes opinions, ■■■.v CHacun juge félon fon intérêt
, & abonde en raifbns dans tout ce que fon appréhenjton lui représente. La
plufpart des hommes font ceaer la raifon à la paliion. De deux perfonnes ,
qui font d'avis contradictoire , l'une de l'autre préfume , que la raifon
eftdefon côté; mais elle, qui eft toujours fidèle, n'a jamais étéà deuxvifages.
C'est au fâge de réfléchir fur un point fi délicat ; & parla fon doute corrigera
l'entêtement des autres. Qifil le méte quelquefois du côté de fon adverfaire ,
pour examiner fur quoi il lé fonde & cela fera , qu'il ne le condannera pas,
ni qu'il ne fe donnera pas lui-même fi facilement caufe gagnée. x C'est ainfi
que les Phi- 1 rc operation de l'cfpiit. lofophesapcllatlapremic- 1 . «vh-oT ;
, fi, ü.021 J- au Ma* 1 c * •

L'HOMME DE COUR. 337 *, Maxime CCXCV. Faire, fanî faire
n?omme-d'af aires. CEux, qui en ont le moins , font ceux, qui veulent en
paroître acablez ; ils iont miftère de tout, & encore , avec le plus -grand
froid du monde. Ce font des caméléons d'aplaudilfement , mais de qui
chacun -rit àgorgedéploiée. * La vanité a toujours été infuportable , mais ici
elle eft bafoüée. Ces petits fourmis-d'honneur vont manT Hiant la gloire
des grands exploits. Montre le moins que tu pouras tes plus, éminentes
qualitez. Contente-toi de faire', &lailTe aux autres de le dire. Donnes tes
belles actions , mais ne les vens point. Il ne faut jamais Jouer des plumes-
d'or; pour les faire écrire fur de laboüe; qui eft choquer tout ce qu'il y a de
gens fages. Pique-toi plutôt d'être un Héros , que de le paroître. Ceux-là , (
dit-il dans le chap. de fon Difcert, intitulé Haz^aneria) font le plus les gens-
d'affaires , qui eh ont le moins, parce qu'ils vont à la chaffe des occasions ,
& qu'ils les exagèrent. Us métenent l'enchère à des choies, qui valent moins
que •rien, ils font un miftère de tout, &delà P moin

338 L'HOMME DE COUR. moindre chose ils en font un prodige. Toutes leurs affaires font les premières du monde , & toutes leurs actions font des exploits; toute leur vie est une suite de miracles, que la renommée doit publier de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y est singulier, soit en valeur, en savoir, ou en honneur. Toute présumption a toujours passé pour sagesse , mais la vanterie est intolérable. Les sages se piquent plus d'être grands , que de le paraître; mais ceux-ci se contentent de la seule apparence. Tant s'en faut, que ce soit en eux une marque de sublimité , que de vouloir paraître ; au contraire , cela montre leur petit esprit, puisque la moindre chose leur paraît autant que la plus grande. •.*.*. Si l'orgueil a toujours déçu , c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchoient de l'estime.' Lorsqu'ils s'imaginent, qu'on les admirera, ils se trouvent exposés à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'âme , mais plutôt de faiblesse de cœur, puisqu'ils n'aspirent pas au véritable •honneur , mais seulement aux apparences ; - non aux Vrais exploits, mais à s'en vanter, sans les avoir faits. • . * . Il y en a d'autres , qui font- les Ministres à outrance , grandshom

L'HOMME DE COUR. 359 hommes à groflir les objets r. Il n'y a point de petite affaire pour eux, d'atomes ils en font une grande poufli ère, & de peu de chofe un grand bruit. Ils fe vendent pour des gens acablez d'affaires, &, par conféquent , afamez de repos & de loifir. Ils ne parlent que par miftère, leur moindre gefte donne à deviner. Ils font de grandes exclamations , & puis ils s'arêtent tout court , pour furprendre davantage; femblables aux machines de ce Gianella délia T °.rra * , d'auffi grand bruit , & de peu de profit ?.*.*. Il y abiendela différence, & même de la contrariété , entre les grands faifeurs & les grands difeurs ; car plus les premiers font de belles choies, & moins ils afèctent de les étaler. Il fe contentent défaire, & laiffens aux autres à dire ce qu'ils ont fait ; & quand les autres fe taifent , les chofes même parlent affez.v. Les féconds vendent à l'enchère ce que 'donnent les autres.*.*. Ils le publient à fon de trompe ; & faute de trouP z ver 1 Efct de l'amour-propre, qui, au dire du même, regarde toujours avec des lucérès à groflir les objets. z C etoir un Milanois , quifervoit à divertir Charle-quint dans fa retraite de Saint jufté , avec des horloges 5c desmarionctes.Strada dit , que c'étoit l'Archimededefon tems. 3 Ajoutez à cela ce que Diogène dit un jour à un jeune fanfaron , qui lui alè > guoit la multitude de lès affaires : Qu'il avoit bonne grâce de contrefaire la femme»

3*0 L'HOMME DE COUR. •ver afiez de plumes parmi celles de la renommée , ils prennent à louage des plumes d'or , c'est-à-dire , des plumes vénales, pour leur faire écrire des caractères de boiie. Et puis il conclut en ces termes : Les plumes de la renommée ne font pas d*or, parce qu'elles ne font ni à vendre , ni à louer ; mais elles ont meilleur fon, que le plus pur argent ; elles ne font d'aucun prix , mais elles le donnent aux mérites. Maxime CCXCVI. L'homme de prix , & de qualité*, majestueuses . Les grandes font les grands hommes j une seule de celles-là est équivalente à toutes les médiocres ensemble. Autre-fois un homme se piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui , & même ju {qu'aux plus communs ustensiles. A plus forte raison un grand personnage doit-il faire en sorte , . que toutes les perfections de son esprit soient grandes. Comme tout est immense & infini en Dieu, tout doit être grand & majestueux dans un Héros j toutes ses actions, & même toutes ses paroles , doivent être revêtues d'une majesté transcendente. Ma

L'HOMME DE COUR. 34.1 Maxime CGXCVII. Faire tout ,
comme Jt l'on avoit des témoins . C'Est un homme digne de confidè-' ration
, que celui , qui confidère, qu'on le regarde , ou qu'on le regardera. Il fait ,
que les parois écoutent , & que les méchantes aëHons créveroient plutôt ,
que dene pas fortir» Lors même qu'il est seul ,♦ il fait comme s'il étoient
la présence de tout le monde , parce qu'il fçait , que tout le fçaura. Il regarde
comme des témoins présents ceux , qui par leur découverte le feront après.
Celui-là ne craignoit point , que ses voisins tinrent registre de tout ce qu'il
faisoit dans sa maison , qui deliroit , que tout le monde le vît 1 1 Un Livius
Drusus , qui dit à un Architecte : Tu me demandes tant, pour empêcher, que
Ton ne voye dans ma maison ; & moi je te donnerai Te double , pour faire,
que tout le monde y VOye. Cum edificaret domum, dit Patercule, Hift. 2.
promi tte trisque ti architectus , ita se eam adificaturum , ut liberia J
cort//>e fliH , immunir ab omnibus at bilis effet , ne -■ que quifquam in eam
despicere poffet : Tu veto , inquit fi quid in te artis efl , ita comporte
domum meam , ut quic -• quid a^am ab omnibus per/pi' ci poffit .

j+i L'HOMME DE COUR. Maxime CCXCVUI. I L'esprit fécond , le jugement profond , & le goût fin. Ces trois choses font un prodige , & font le plus grand don de la libéralité divine. C'est un grand avantage , de concevoir bien , & encore un plus grand , de bien s'en former » & Tur-tout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos , ce qui le rendrait plus pénible qu'aigu. Bien penser , c'est le fruit de l'être raisonnable. A vingt ans, la volonté régné ; à trente , l'esprit j à quarante , le jugement. Il y a des esprits , qui comme les yeux du Linx , jettent d'eux mêmes la lumière , & qui font plus intelligents , quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres , qui font d'«- promptu , lesquels donnent toujours dans ce qui est le plus à-propos. Il leur vient toujours beaucoup, & tout bon ; fécondité très-heureuse ; mais un bon goût allie toute la vie.

L'HOMME DE COUR. 343 Maxi m e CCXCIX. Laijfer avec la
faim. IL faut lai fier les gens avec le neCtar fur les lèvres. Le defir eft la
mefure de Peftime; J ulques dans la foif du corps, c'eft une finefle de bon-
goût de la provoquer , & non de la contenter entièrement. Le bon eft
doublement bon , lorfqu'il y en a peu. Le rabais eft grand à la fécondé fois.
La joüiiiTance trop pleine eft dangereufe » car elle eft caufe , que l'on
mèprife la plus haute perfection. L'uni-que règle déplaire eft de trouver un
appêtit » que l'on a laifTe afamé. S'il le faut provoquer, que ce foit plutôt par
l'impatience du defir , que par le dègoût de la joüiiiTance. Une félicite» qui
coûte de la peine > contente double- ■ ment. ybiez. la Maxime tio. A X I M
E CCC. Enfin^ être faint. /“^’Eft dire tout en un feul fnçt. La? ^ vertu eft la
chaîne de toutes les perfections , & le centre de toute la félicité. Elle rend
l'homme prudent , atencif , avifé , fage , vaillant , retenu , intègre , heureux
, plaufible, véritable , & héros en tout. P 4, Trois*

344 L'HOMME DE COUR. Trois [S] le font heureux, la fanté, la fagefle , la fiinteté l. La vertu eft le foleil du petit monde 2, & a la bonne confcience-pour emifphère. Elle eft fi belle , qu'elle gagne la faveur du Ciel & de la Terre. Il n'y a rie» d'aimable qu'elle , ni de haïflable que le vi-. ce. La vertu eft une chofe tout-à-bon , tout lerefte n'eft qu'une moquerie. La capacité & la grandeur fe doivent mefurer fur la vertu , & non fur la fortune. La vertu n'a bcfoin, que d'elle-même, elle rend l'homrrife aimable durant fa vie , & mémorable apres fa mort î. t C'eft un mot du fage Alilcfien. • 2 C'eft-à-dire, de l'homme, qui eft apeilé le Microcofnie. j La vertu , Ait -il dans la feptième Critique de la fetondt partie de fort Critieon , eft un bien , que l'homme polTède en propre , 8c que perfonne ne lui fçauroit demander. Tout n'eft rien fans elle, 8c elle feule eft tout. Les autres biens font de faux biens , elle ieule en eft un véritable. Elle eft l'ame de l'ame , la vie de la vie » le relief 8c la couronne de toutes les perfections, 8c la perfe&ioii de tous les êtres. Et dans la conclufian de ftn Héros : ^i l'excellence mortelle eft digne de nos defus, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition.. C'eft peu, ou meme ce n'eft rien, que d'être Héros fa ce monde i au-lieu que c'eft beaucoup de l'être en l'autre. PrincipiBus ptacnijfe vlrîs non ultima latts eft. Non c ni vis homini contingit adiré Co rinthum. Hor.epift. 17. fib. i.Epift. J* REC A]

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

R E*CAPITULATION DES PRECEPTES Contenus dans les trois cens Maximes de ce Livre. Admiration; 'Admiration est l'étiquette de l'ignorance. Note de la Maxime 2\$. Un goât fin est toujours avare de fou applaudissement. Ibidem. Comme l'excellence est rare» il faut se furer son estime, pour ne pas palier pour homme de peu d'entendement. Max. 41. Les inpromptus sont les amorces de l'admiration. Comment, delà Maxime 56. Pour être admiré, il faut toujours garder quelque chose pour le lendemain. Max. 5 S. 277. de quoi paître l'admiration. Max. 212. La coutume diminue l'admiration. Max. Si... A F a l R b S. Les fages ne s'y engagent pas volontiers. Max. 47. C'est une grande science de se faire valoir dans les affaires. Max. 33. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Ibidem. Un loisir honnête vaut mieux que beaucoup d'affaires. Max. 247. Vivre dans l'embaras des affaires, c'est vivre à la hâte. Ibidem. Les grandes affaires ont besoin d'un grand feu de cour. Note 2. de la Maxime 247. P 5', Les*

DES MAXIMES. 347 Les gens rustiques n'ont jamais d'amis.
 Max . llii y a peu d'amis de la personne , mais beaucoup de la fortune.
 Maxime 154 & Note de la Maxime 1 66» On juge d'un homme par les amis
 qu'il a. Max.' I5<s. Celui, qui n'a point d'amis, ne vit qu'à demi. Note 2. de
 la même Maxime. Vivre sans amis, c'est mourir sans témoins.' Notel.de la
 Maxime. 158 D'amis, qui se brouillent , se font les pires ennemis. Max.
 257. Il faut garder les grands amis pour les grandes occasions. M4X. 171.
 Les gens de dernière impression ne valent rien pour amis. Max. 248.
 Il est plus difficile de conserver des amis, que de , • les faire. M4x. 158. C'est
 une heureuse erreur de croire ses amis encore plus parfaits qu'ils se font.
 Note 2. de la Maxime 112. Si tu ne veux point perdre d'amis , garde-toi
 bien de leur souhaiter une haute fortune. Max. 1^6. ni de charger leur
 reconnaissance. car d'obliger ils deviennent ennemis, faute de pouvoir rendre
 la pareille. M. 255. Amitié'. Il n'y a jamais de vraie amitié entre les
 médians. Max. 1 1 6 . te Note 1. de la Max. 1 5 S. Il y a des amitiés
 légitimes , & des amitiés bâ• tardes. Max. iy\$. L'amitié remplée à tout. Max.
 112. • Elle possède tous les biens. Note 2. de la Max. 15\$. P 6 II

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

348 RE' CAPITULATION Il ne la faut pas chercher dans le ventre , mais dans le cœur. Ibid. Il n'est pas permis d'employer le débris d'une amitié, qui finit, pour contenter la haine, qui commence. Max. itfÇ. Garde toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, c'est-à-dire, de leur faire confiance. Max. 217-. Il faut quelquefois dénouer une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. .No/e x.delfl même Maxime. Si la rupture est inévitable > une retraite à petit bruit Fait honneur. Max. 257. Là plus grande amitié admet des exceptionsv Max. 2<îo. Amour. Pour être aimé, il faut aimer. Maxime 4 o.& Note.1. . La'fimpatie est l'A. B. C. de l'Amour-Max. 44C'est un t'es-grand plaisir d'être aimé, mais celui d'aimer n'eût pas moindre. Note 1. delà Max. 118. 11 est bon de se faire aimer du peuple , mais fans se faire hair des Grands. Note 1. de /*• Max. 16 3 . . : i usd ■bg'irai'» i n . îs f i .r.u iA L'Amour & la vénération s'accordent mal ensemble, Max. enfeni: xiovuq cb Pour être respecté., il ne faut pas être trop* aimé; Ibid. Quiconque aime véritablement, tient de la nature du diamant. Max. 173. La Haine est plus prompte que. l'Amour. Max.. II9. L'Amoa* plus hardi que la Haine; Maj.. 2\$ 0*.

DES MAXIMES. 349 Si l'on s'est fuit aimer, l'amour dure encore apres le départi au lieu que si l'on s'est fait craindre , la crainte s'en vaayecla perfonne. Note 1. delà Max. 124. v... - ' Etre, prompt à aimer c'est une imprudence. Max. 154. -•» Aime comme pouvant haïr , & haï comme , pouvant aimer. Max. 217 .& fa Note. L'Amour-propre. Il est tres-dificile de se guérir de la bonne opinion de loi-même. Note 1. de lw Max. 7. •Tout juge de foi-même se laifie fuborner à sa passion. Ibid. Il faut- commencer de favoir , par se lavoïr foïr même' Note 2. de la Max. 34. Moins on vaut , & plus on se flate. Max. 1 94. L'amour propre nous grôflit les objets. New.' r. de la Max. 29 ç. Bonheur et Malheur. Le malheur est un éfet de la folie. Max. 3 T. Il y a une alternative de fort & ni tout ne fan— roit être bonheur, ni tout être malheur^ Max. 21 1. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus del'irn oiidel'autre.. ;Max. 2 5-4.: line faut jamais reveiller le malheur, quand ' . ildor x.lbid. 11 ne faut jamais ouvrir la porte au moindre. mal, car il y en a toujours d'autres en em* bufeade. Max. 31. Il n'y a point de pire contagion , que celle des malheureux. Ibid. JPrens garde, à ne te pasnoier,. en voulant se-» courir.ceux > qui se noient. Max. 285.. »... Dansr

DES MAXIMES, 3^{yi} Contradiction. La Contradiction parte pour une offence , parce qu'elle condamne le jugement d'autrui. Maxime 43. Le Sage évite autant de contredire , que d'être contredit. Ibid. Il est honête de ceder dans les chofes même, où l'onatoutelaraifon. M aie. 183. Soutenir opiniâtrément Ton avis, ce n'est pas défendre la vérité, mais montrer farufticité. Ibid. Savoir contredire , c'est une rufe propre à faire fortirlefecret. Max. 213. Une contradiction aflaifonnée impofe à celui , qui enfeigne , l'obligation d'enfeigner à fond. Ibid. La contradiction n'est pas toujours une opi* niâtreté, quelquefois c'est un artifice. Max • 179.^279. Conversation. La Converfation est la fille du Raifonnement.' Maxime 148. Note 1. Elle doit être aifée comme le vêtement. Ibid. Il fautartaifonnerleplaifirde converfer de l'utilité d'apprendre. Max. U. L'art de converfer a plus fervi à quelques-uns,' que tous les fept Arts-libéraux. Max. il. 4f dans [on Commentaire. La conteftation tourne la converfation en petite-guerre. Max. 13Ç. Celui, qui a raifon , le doit ceder à l'autre.' Note delà même Maxime. Comme la converfation est l'exercice ordinairei de la Vie, il y faut un extrême circonſpection. Max. 148. •-)

RE'CAPITULATIOK Il n'y faut pastoujours parler à cœur-ouverte Max. 3. Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment. Max. 14S. Tel n'est pas bon pour la conversation , qui est bon pour la correspondance. Max. 158. Tout ce qui est excessif est vicieux , sur-tout dans la conversation. Max. 33. Les gens bours font les fléaux de la conversation. Commentaire de la Max. 69. ir Max. il 8. Dant le Commentaire de la Maxime 22. l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converger. Quand tu es en compagnie , imagine-toi, que tu joues aux échets. Max. 14S. Notez. Dissimulation. l'Art de diffimuler est la science du plusgrand . usage. Maxime 9 S. Couvre ton cœur d'une haie de défiance aux espions de ta pensée. Ibid. & dant le Commentaire. C'est le propre d'un esprit né pour commander , de pénétrer les pensées des autres, & de cacher les siennes. Ibid. Celui , qui découvre, domine. Commentaire de AtMax. 94. Diffimuler, c'est l'art de bien gouverner. Max. 88. L'on paie tribut à autant de gens que l'on se dé* couvre. Max. 179* On parle pour habile » quand on est incompréhensible. Max. 253. Sers- toi de la vérité même, pour tromper ceux qui commencent à s'apercevoir de ta dissimulation. Max. 13. . ? i Exa

DES MAXIMES. 35-3; EXAGÉRATION. L'Exagération sert à démentir la médifance & la calomnie. Maxime r 9. Les exagérations profituent la réputation^ Max. 41. L'exagération est une espèce de menfonge. lb+ Ne parle jamais en superlatifs. Ibidem. , Fortune. E est impossible de fixer la Fortune. Max. 36 • Elle aime les jeunes gens. Ibid. Ellen'est pas seulement inconstante comme la femme, mais encore folle comme la Jeune fille. Note 2. de la Maxime 139. Elle se laisse toujours de porter un même homme~* ' mefurfondos. Max. 38'. Elle rogne sur la dureté ce qu'elle prodigue en faveur. Note 3. de la même Max. Elle veut être attendue. Max. 36. Elle récompense avec usure ceux , qui ont la patience de l'attendre. Max. 5 f. Elle caresse tous ceux, qui entrent dans les dignitez, & maltraite tous ceux, qui en forcent. Max. 59. D'ordinaire, elle ravale la supériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. Max. 182* Elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns , Si le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Max. 190. Elle fusse de grands ennemis à ceux, qu'elle veut élever. Max. 84. Son Premier- Ministère est sa faveur. Note de là, Max., 171. Elle abandonne les hommes , parce qu'ils ne 7

354 RE' CAPITULATION ne changent pas félon les tems, ni félonies affaires. Max. I 3 9. Note 3. N*atens pas , que la fortune te tourne le dos. Max. 119. . A Une prospérité continue doit être fufpeae. Max. 38. Homme-d e-bien. l'Homme-de-bienagit toujours félon ce qu'il' eft. Maxime il 4. Il n'oublie jamais ce qu'il eft > à caufe de ce quefont les autres. Max. 280. Il fe pique plus d'être confiant, que d'être ha4 ■ bile. Max. 29. # Il n'a point d'autre régie de fes allions, que fa confcience. Max. 50. Il fait toujours bien , parce qu'il ne fauroit att« tremment. Ibid. 1. Quiconque n'eftime pas l'honneur , méprife la vertu. Max. Iitfi Ne fois pas fi homme-de-bien , que les autres comprennent ocafion d'être médians. M. 141» Me'difance. H eft plus aifé de la prévenir, que d'yremé-» dier. Maxime. 84. La bouche des Médifans eft l'égoût des immoti*» dices civiles. Max. I2<). La plus haute vangeancedelamédifanceeftlc mépris ou l'oubli. Max. 2o«j. irNotef. La fotife eft la nourriture de la médifance. Comment. de U Max. 223. Chacun fe vange du médifant, en difantmal de lui. Max. 228. Il eft glorieux d'être cenfuré de ceux , qui médifent de tous le gens-de bien. Max. *4*.

DES MAXIMES. 3^e MEMOIRE. 'La Mémoire est incivile & importune. Maxime 162. l'Art d'oublier vaut mieux» que l'Art-de-mémoire. No/e de la même Max. Mensonge. L'edeffr de l'homme est toujours un menfon* ge. Note 2. de/a Maxime 19. L'exagération est une forte de menfonge. Max. 41. L'ouïe est la première porte du Menfonge. Max. S o. Le menfonge est le premier en tout. Max. 14** & 21 7. Comme le menfonge est ordinaire, il est bon d'être incrédule. Max. IC4* Four foutenir un menfonge > il en faut faire beaucoup d'autres. Max. 214. Le Menteupeû fujet à ne point croire » & à n'être point crû. Max, 154. Celui, qui ne ment jamais , croit aisément, Max. 243. Nouveauté'. Il faut toujours garder quelque chose de nou* veau» pour paroître le lendemain. Maximç 58. Chaque jour, chaque échantillon. Ibid. On estime davantage une chose commune,' mais qui est nouvelle, qu'une rareté, que l'on voit souvent. Max-269. Une nouveauté médiocre l'emporte sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Max. Si. tes >

376 RECAPITULATION Offenses. Les braves gens n'entendent point raillerie. Maxime 54. Pour être respé&é , il faut être mêlé d'aigre*doux. Ibid. irMax. ic6. Sereffentir quand il faut , c'est une action de maître-homme. Max. 1 66. La bonté fans éguillon ne sied qu'aux enfans & aux idiots. Ibid. Se plaindre des injures reçues , c'est plutôt exciter la passion à nous offenser , que la com* passion à nous confàler. Max. 129. La Malice se plaît à blefler à l'endroit, où elle fait , que la douleur fera plus aigue- Max. 14 ç. Ne Jaifle donc jamais connoître ce , qui te mortifie. Ibidem. Il y a plus d'habileté à éviter les offenses , qu'à les vanger. Maxime 259. Qfj coupe le passage aux injures r «n les prévient par la courtoisie. Ibid. Ostentation. Ce qu'on retranche à l'Ostentation est récompensé avec usure en estime. Max. Sç. Il faut préférer le fol i de de la folie au Yuide del'Ostentation. Max. 103. Trancher du grand, c'est se rendre odieux. Max» 106. Moins on se fonce de faire connoître ses perfections, plus chacun les connoitra. Max. 123. L'estime se laisse persuader à l'éloquence mué* te des qualités personnelles , & jamais à l'ostentation. Comment, de la même Max. Savoir faire, & le faire montrer, c'est double fiavoir. Max. 130. La

DES MAXIMES. 357 ta montre donne un fécond être à tout, lors que la réalité la cautionne. Max. 277. L'affection est l'écueil de l'ostentation. Ibid. L'art de l'ostentation consiste à ne montrer ses perfections, que par manière d'acquiescement par échantillons. Ibidem. Ce qui ne se voit point est, comme s'il n'étoit point. Max* 130. Comment, de la Max. 277. Souvent une once d'ostentation vaut mieux» Que des quintaux de capacité sans elle. Meme comment. L'ostentation, sans le mérite, est une pure tromperie. Ibid. ♦ Il y va d'une grande adresse à bien exposer en vente ses talens, que le delir universel y mette l'enchère. Ibid. Passion. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. Maxime 8. •* L'on quitte fort tard ce que la Passion a fait épouser de bonne heure* Max. 34. Ne se passionner jamais, c'est la marque d'un grand cœur. Max. 55. Tout excès de passion dégénéré de la raison. ♦ Max. 155. Le Caprice est le fils-aîné de la Passion. Max. 215. Les passions font les brèches de l'esprit. Max. 98. & les évanouïsemens de la réputation. Comment, de la même Max. Les passions une fois connues, on connoit toutes les entrées & toutes les fortices de la Volonté. Ibid. La 1

3*8 RECAPITULATION La Paffion eft l'ennemie jurée de la prudence, & , par confequent du bon choix. Note de la Lesfaillies des paffions font pas des gliflans, qui font trébucher la prudence. Max. 207. Pour être sage, il faut mener la paffion par la bride. Ibid. . . Dès que les paffions excèdent , l'esprit devient malade. Max. 52. Le premier pas de la modération eft de s'apercevoir, que l'on se paffionne. Max. Se paffionner, & se paffionner pour des vices, ce font deux maux. Max. 161 . La manière d'agir se fait toujours de l'humeur où nous sommes . quand nous agissons. Max. 88. L'homme prévenu de paffion parle toujours des choses autrement qu'elles ne font. Max. 27 J # La Paffion bannit la Raifon. Max. 257. Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toi-même. Ibid. La maturité de l'âge tempère les paffions. Consequence de la Max. 289. Princes. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est excellent. Maxime 7. Leurs Conseillers doivent bien se garder de les régenter. Ibid, to Note \.de la Max. Le Prince ne fauroit se faire aimer de ses Sujets, s'il ne les aime. Note 1. de là Max. 40.

- D'être plus humain, que despotique, c'est le moyen de se faire adorer.

Comment, de la JVI&x» l'j. Quand on parle aux Princes» il faut tenir un •_r milieu

DES MAXIMES. 3*9 milieu entre la hardicflè & l'air-interdit.
 Comment de la Max. 42. Il faut leur parler fans refpe&s , mais avec refpett.
 Note de la Max. 181. Les Rois ne fauroient trop penfer, toutes leurs adlions
 étant éternelles. Comment, de la Max. 5\$. Ils travaillent plus de la tête, que
 des mains. Ibidem. Leur beaux motsfe confervent éternellement
 danslagarderober delà Renommée. Ibid, à la fin. ' Entre les Princes , les
 Conquerans font les plus célébrés. Max. 67. Au dire de Tacite, la vertu des
 Rois con/îfte à conquérir. Note de lamême Max. L'éloquence fied bien aux
 Princes. du Comment . de la même Max. Rien ne leur infpire plus
 d'ambition , que le bruit de la renommée de leurs devanciers. Max. 75. La
 Majefté eft plus refpeélée de loin. Note de la Max Si Note \$.de la Max. 1
 77. -Diflîmuler eft la vraie Grammaire des Princes. Comment, de la Max.
 57. ir Max. 98. Le grand-cœur eft l'apanage des Rois. Comment. delà Max.
 128. l'Oreiller eft la Sibille des Princes. Max. La docilité ne leur meftîed
 pas. Note i.dela Max, 147La civilité ne les déshonore pas. Note I. delà Max.
 118. Leurs fautes font d'autant plus remarquables, que ce font des éclipfes
 de foleil. Max. 12 6. Si

3 60 RE' CAPITULATION Si secrètes qu'elles puissent être, elles deviennent bientôt publiques. Note de la Max. 125. Un Roi doit s'attirer plus de vénération par la personne, que par sa souveraineté. Alax. 106. Les Princes ne se doivent jamais entrevoir. Note de la Max. 152. L'amitié & la majesté sont incompatibles. Note de la Max. 166. Il sied bien aux Princes de paraître obscurément comme les oracles. Note 3. de la Max. 216. Les Princes ont des Favoris par politique. Note 2. de la Max. 127. & de la Max. 157. Leurs Favoris leur servent de digue contre la mauvaise humeur du peuple. Note de la Max. 149. Les Princes obéissent au temps, comme les Sujets obéissent aux Princes. Note 2. de la Max. 220. Us terminent plus d'affaires par la négociation, que par les armes. Note 4. de la même Max. Leur confiance n'est pas tant une faveur, qu'un impôt. Max. 257. Le secret des Princes est un trésor. qui se convertit quelquefois en charbon ardent. Note I. de la Max. 237* Ils ne haïssent pas seulement ceux, qui défont leur secret, mais encore ceux, qui les favent. Note 5. de la même Max. Quand les services sont plus grands, que ne fautrait être la récompense, les Princes passent de la reconnaissance à la haine. Note 4. de la même Max. Re

DES MAXIMES. ^6 1 Reconnoissance. La reconnoiffance eft tres-fujète à oublier. Maxime 5. La reconnoiffance eft à charge. e de la même. Maxime, & Note 4. delà Maxime 237. Parler fouvent des obligations , que Ton a à de certaines gens , c'eft exciter les autres à nous obligerait. Maxime 129. Le dégoût prend également à ceux , qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. More 2. de la Max. 200. Celui , qui fe verra dans l'impuiffance de fatisfaire, rompra toute corefpondance. Max. 25f. R e' p u T a t l o N. C'eft l'ufufruit de la renommée. Max. 97 Le moien de conferver fa réputation eft de ne pas tout montrer dès la première fois. Max. 9Ç. ce qui fert dans l'ocaiion à doubler de prix. Maxime. 170. Plus on cherche la réputation , & moins on la trouve. Max 10 6. Comme l'on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille, il faut gagner leur bouche par leut cœur. Max. ni. Par Tafe&ion l'on entre dans l'eftime. Max.' 112. Comme l'eftime dépend du jugement d'autrui, perfonne ne la fauroit donner , & par conféquent il la faut mériter,&ratendrc Max.iotf. Le plus court chemin de la réputation cft celui des mérites. Max. 199. Si tu veux être révééré , Jaifle toi connoître ,, mais non comprendre. Max. 94. Tu feras révééré , tant que l'on ne Terra point le fond de ta capacité. Commentaire de la même • Max. . Q. Si O

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

R E' C A P I T U L A T r O N Si tu ne peux pas être infini,. tache
au moins -de l&parohre.jbidem. 14 ne fe faut jamais popularifer. Max. 1 77-
• , £a fëmiKarité eft une^ branche de bas efprit~ IbidZ En fc cHvinifant ,
l'on s'atire du refpcdjén.s hu-* mânifent , du-mépris. Ibid.te Max» 289;
Eftimé- toi , fi tu veux erre eftimé. Max. 184. Fai'toi defirer, & tu feras
eftimé. Ibidem , & • Maxime 294»- . . . j La réputation confifteplus dans la
manière de - faire quedârts ce qui fefak. Max. 12tf.i Les^dificukez & les
dangers font les caufes?& les éguillonsdela réputation. Max. 26\$. Manquer
line entreprife, c'eft ouvrir la portée - auniépris. Max. 120. Gômptey que
l'envie remarquera toutestefano tes j •màispâs-uné de tes belles aââons.
Max. H5\$>. JléfKpîüe facile de fe-fouft raire à-l'ocafiom» que d'en fortir à
fon honneur. Ma*. 47* Ne t'acompane jamais de ceux, qui te peu»' - vent
éeHpfer* Max. irç*. Pour te faii Ojhanteles plus parf^SKnai s quand •
Euferasftirtjtéquente lesmédiocres* .ibidi Pour conferver fa réputation , il
ne faut jamais ■ épicer la-fourced'énfeigner , ni celle de' - donnera Max.
2x2. font valoir lé- double de fon prédeceflèur, -pour^^égaferis parccque
d'ordinaire'lepre.-i mier paroît le meilleur. Max; *\$3'. Célüiftâfelfe déix>
fois grand , qui ai ant -toutes: les perfeélifeus- n'a- point de langue pour en
- phrtériN:«^^/it'ÎVb^ 12j. £a Vie-civilfreft plaimki écueilfj-où
larépura{ioafebrife. Ma^25tf. . Ju'ab

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

DES MAXIMES. jS| L'abfence augmente la réputation. Max.
282, Il faut me furer Ton inclination-avec ifcs forces Norez. dèd* Max. \$4< S
âge & Sagesse Le Sage doit taire de .petites fautes à defTein* pour donner de
quoi ronger à l'envie. Max 8.3 . àr. fa note Françoisfe. Le fage tire plus de
profit de-fcs ennemis., que le fou n'entre de fes^mis. Max, 84. L^e'nvie
feîût de miroir aufage poyrfecorjger Ibidem. Le dage trouve mieüx
fon compte à riefepoini engager , qu'à vaincre. Max. 47. Le fage eftime tout
le monde, parce qu'il fait ce que chacun a de bon. MaXr I94. Le fage doit fe
piquer de ne pas plaire à tous* ^Maximes 2 S. Æ4Ç. & zS-r N^e)!. Le fage
doit vivre comme il peut, s'il ne peut pas vivre comme il veut. Max.
120 IHe conforme; au; cems. Max » a8-S^r ; . Celui-là n'eft pas fage, 'qui
ne fait. pfts vs Vfiiifier lui même. 'Max. i<S7* Quelques-uns fcroient fages,-
s'il rtrcroioieuç pas l'être. Max. 176. L'on fe fmfet: en. pàfie d'homme
fi*ge., en fècon^ feillant bien. Hôte de la IYiax., 174. _ ; L'homme fage peut
bien faillir «une fdi\$ r, imaiÿ non pas deux. Max- 214. . ' . j . ; Le i plus grand
-fou ell celui, qui ne croit p«f\$ l'être. Max. 20 r. Riere de trop. Max. 82. . I
Trop de juftice dégénéré en injuftice. Ibid. A tirer trop de lait', on fait
venir le fatig. Ibidi Le trop eft toujours ennuyeux, & dans l'himieir il
eft infupür table. Max. 88.

3\$4- RECAPITULATION Le moien de vivre longtems , c'est de vivre bien. Max. 90. Le chemin de l'immortalité est de bien vivre. Ibid Note 2. Le bon entendement est le remède universel contre les impertinences. Max. 194. La première science est de se faire soi-même. No*e delà Max. 225. Pour vivre , laisse vivre. Max. 199. Savoir vivre est aujourd'hui le vrai faire. Max. 232. La fincerirène doit jamais degenerer en simplU cité, ni la prudence en finesse. Max. 219. Le papier des Imprimeurs enseigne l'art de vivre. Note de /44Max. 108. Silence. Le silence est le sanctuaire de la prudence. Max. }. • Il excite la vénération. Ibidem. Il tourne même le défectueux en mystérieux» Nef de la meme Max. Il tient beaucoup de la Divinité. Max. 160. • Quelquefois l'ignorance se retire dans le sanctuaire du silence. Comment, de la Max. 4.9. car il est aisé de se taire, quand l'entendement est stérile. Max. 48. Les habiles gens tâtent le pouls à l'esprit par la langue. Max. 122. Il faut oui r & voir , mais , avec cela , se taire. Max. 192. Il faut parler, comme l'on ditCloit son testament. itfo. Quiconque est prompt à parler , est aisé à vaincre , & à convaincre, Ibidem. Un cœur sans secret, c'est une l'être ouverte. • Maxime 179. XI

V DES MAXIMES, g6y SIMPATHIB. Il y a une parenté de cœurs & de génies. Maxime 44. j Ü dans la Note. :Il est impossible de gagner les cœurs , sans être munidefimpathie. Ibidem. -Comme il est glorieux de fimpathifer avec les Héros , il est honteux d'avoir de l'antipathie - pour eux Max. 4<5. Tromperie. 1 La tromperie entre par les oreilles , & fort par les yeux. Maxime 2S2. Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres. Max. 1756* 214. •La tromperie passe pour une faule monnaie , & le trompeur pour un fauflaire. Max. 1S1. La tromperie est toute superficielle. Max. 14 6. La pire tromperie est de se tromper en gens. Max. i\$7. Il est plus nécessaire d'étudier les hommes , que d'étudier les livres. Ibidem . Il vaut bien mieux connaître le caractère des esprits, que la vertu des plantes» & des pierres. Max. 291I. ■Pour n'être point trompé , il faut toujours et* tendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. Max. I J. Pour se défabufer, il faut deviner. Max. 2Ç. 11 y a des espions du cœur & des intentions.' Ibid . Lors qu'on te dira des choses agréables, serre la bride à la crédulité; mais lâche- la, quand on ne te parlera qu'à demi-mot. Ibid. Les gens sincères font aimez» mais font trompez. Max. 2i9^ Les plus fages font faciles à tromper, Max. 23 2. - Q.Î a

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

R. È'^C A P I T U £ A T I O N Il n'eft rien de plus 'facile, que de tromperai» . homme de- bien , car celui., qui ne trompfc jamais, fe conhe^ifément. Max. 243. AVecceux , qtibnoits veulentfuiiprendre,il;faUs raifonnerà contrefens. Max. 2Ço. 41 fautfe-défierd'un grand queilionrieur, con> med'unefpion. Max. 27\$. Le renom d'être artificieux engendre kidéfârt^ ce. Max. 219* •C'eft^prudence de tromper ks!méchants..Nafcdt la meme Maxime. .LaTufeeftbienplus expéditive > que; la -forte J Maxime 220. 41 faut coudre'-la peaudu renard où-manque telledulion. N ote deiamèmc Maxime. VerUTE', La vérité arive toujours la ■ dernière , pardfe qu'elle a le temps pour guide. Maxime 146. ■Quand ellevienr de loin, elle apporte toujours* quelque teinture despaffions/qn^ellearenedmréesfurfa toute. Max. <80. 41 faut autant d'adrefse ,, pour favoir-la dire» que pourfavoir la taire. Max. nSi. La vérité àcouché'dela haine. Note de/awft* ine Maxime. Lorfqu'elle touché au .vif, c'dft la quim^eflen-é cedc l'amertume. Max. <2.10. J1 faut dorer la pilule aoxtPxinces. Ibidem, Perfonne ne veut dire la vérité à ceux, iquî r Com pas coutume<de4'ènt£indne. Comment* de la 7»&»e;Maxmie. ï-a vérité eil une demoifelle.*, ajrà tw tou jours. - voilée. . i:. ;;so!2t-. - . Les plus grandes vcritez fonitoujaurs vendes .r <k\$:Xftiticies.Max.a>tL . I- ■ w Maximes

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

> DES M AXİMESr jÿ7 Maximes particxlierrs <fo 'quelques
Prince f & -Grands * Jbit ancknsn oh -modernes* ; t ^ • ? ? « JCfivu ^4' -
b'A-O'R f - ■ > ? - ■. V : • A İL évitoit «fentrer en admpéeoce avec ifés
colégués, ne voulant n,i entreprendre fur eux , ni qu'ils èttre'pnfiètttlfur lui.
Noter desr Maxitnes43» p"to6. fitticfaifoit* ni ne-di-foit jamais1 rîtf n
piardftet*-ration. Noter des Max. Sç. If I.o 6. li Vouloir tout favoir j mars
fetfc faire JtdütJ<îf qu'il fa voit. -Note dvlu- Max. T^e. iO ; . .
D'<ALEKAND*Ri«. ■' i ; - J ^ ■ VjJ J • v . . > t , / '• *» ' , Il difok , qu'il
ne falloir rien laifler,pour le leff^ demain, Max. 53. Sa.préience d'efpi it.
Note .1. deia> Max. Son archicœur. Ccmmeruaire de U Max. 1-2\$* Son
règret de n'êrre pasiîcelébre-qii'AGhiile^ Max. 7,5. Soh équité. Notes de là
Maxime Tqk. 'fc Mâxî^ ... • ^ i . i / i 4. V 5 ai • • *V ' Av) *1 . J J 1. Oi D-
A.L.EXANDRE VI. fp-A'P'B^ _ Hue faifoit .jamais ce qu'il rdifoit, &
fontàfe ne difoit jamais ce qu'il fàifoir. Noter: Maxime 179. *r D*Â L f O
N STE j &OI -©'IA'R^A^OTNv - r> Jldifoit-, qife-la^parblfe -d'tin Roi de
Voit être? ■* auflCl loiale , que leferment d'un particulier.Note 2.
<&7**Max. M'ç*. Haft#>

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

j68 RECAPITULATION d'Auguste. Hade-toi lentement. Max.
53* fr Commentaire de la Max. 5?. Aflez-tôt , fi aflez bien. Max. \$7. Il fe
glorifioit davantage d'être grand-homme > • que d'être grand Prince. Max.
292. de Cesàr. Quand il avoir achevé une entreprife , il en . commençoit une
autre. Note 3. de la Max. 95- , Il difoit > que les grands exploits fe doivent
exécuter fans délibérer. Note delà Max. 204, Il ne trouvoit point de milieu
entre tout 8s rien. Comment de la Max. 128. Sa fageffe. More 2. de la Max.
50. Son Impromptu for une chute. No/e 2. de la Max. 5 6. Le mot , dont il
étouffe une fedkion. Ibidemi Son intrépidité dans un danger de périr en
mer*. Note de la Max. 128. de Charges VII. Roi de Franc* Il en apella d'un
Arrêt injufte du Parlement à. fon épée. Comment, de la Max. de Charles-
Emanuel I. Duc DE Sx VOIE. Il difoit, que dans les dangers il n'y avoir
rien* qui. valût, la compagnie d'un grand cœur.. Maxime 128. Le bon mot,
qu'il dit à Philippe II. Roi. d'Efpagne. No/e delà Max. 272. DU G A R. DI
N. AL Cl CAI, A.. Celui, qui veut être refpé&é, doit refpé&er ks
autr.es.No/e 1, de AiMax. u8.. | B v

DES MAXIMES. 369 de Ferdinand le Catholique. Il faut être maître de foi pour être maître des autres. Commentaire de la Max. 5 Ç . La précipitation engendre toujours des avortons. Ibidem. Il faut penfer à loifir, e'xecuter promptemenr* ibidem. Le fecretne fauroit tenir dans un petit efprit. Ibidem. * 1/ ' i Il tenoit toujours les efprits dans Patente de .• quelque grand événement. Note 2. de la Maxime 9Ç. 'Toute fa politique étoit d'aler félon le tems! -'Note de la Max. 2 8 S. > de Philipe II. Roi d'Efpagne. Le tems & moi nous en valons deux autres.' Maxime ç 5. Les honneurs exceffifscorompentplûtôr un ef.prit mal fait , que lamauvaifenouriturene gâte un corps. Note de la Max. 10 2. Pourquoi il aimoit le Cardinal de Granvelle. Note 1. delà Max. 7. Pourquoi il fe fervoit du Duc d'Albe. Note de •. ta Maxime 149. - wy.lQ Son mot au Cardinal d'Efpinofo. Note 1. de la Maxime 37. _;q Son averfion pour le menfonge. ibidem. & pour la médifance. Note 1. delà Max. 12?. Son air majeftueux & feverc , qui démontoft les gens. Note de la Max. 32. Son goût fin. Commentaire de la Max. €\$. '■ u de François I. Roi de France! Si la fidelité fe perdoit , elle deyroit fe retrouver dans le cœur d'un Roi. Note i. dcla ' Max. i<fç. Q^5 de

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

■5/0 RE' CAPITULATION de l'Empereur Galba. ■ ' ■ - 1 1 '*
.Iltenoit, qu'il falloir toujours parler en peu de mots aux foTdots.~No/e de la
Max* 122. Il.difoit , que les Sujets -ne -parloient pasà la perfonne duTrince ,
mais à fâ fortune. No/e 4. de la Max. iod. &\No/e de là Max. de i'Empereur,
H ADRTE-N. -'Le^baaumot , -qu'ildità fon'p'lifs;grand'enne-: mi. N ote de
la Max. 1 3 1. •*îfX 13? !3i "TTC i" {f; j 4Î.0 5'J OIJDt.îiUMJ f*i d'Isabelle
Reinese C a.St.il'le.' Sa'corrftance dans les Trancfre'es flePenfarite* t r men
r, Qem mçhtaire-deda Max. 3®. D.E L*£jO.ERAT.ÏULG.E JSÀBELX* . de
Portugal. lElle aimoit mieux mourir , ^ue de fe,plaindr£* . Note de
lamême^Aim. DE.lo UXS. -XI. R OI DfiÏRA N CE. Di.ffimuler eft la
grammaire des Princes. Gont* <“ ^atetk. de là Max. 5^. Il eft plus fur pour
un homme- dè-Gour d'être iteS-obligé a Ton Prince, qlie de l'obligée Trop.
No/e 4. de là Max. 2 3 7. Çondtt docilité. N ote 2. de la Max. 147DE.i 0<U
l'S XII. R oi D£ FfR AAI CS, Hnerfied pas à un Roi de vanger les queréles>
d'un particulier. No/e de U Max. IJL •Sadevife. Ibidem. ? n

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

DES MAXIMES. *74 du* Cardinal Madruce: Celui-là n'est pas un for, à qui il échappe. On ne peut pas bien celui, qui en a fait pas cacher. Max. us. irNote i. de /*Max, 2i4.. du Marquis de Marignan. La fortune n'a pas seulement l'inconscience de la femme, mais encore la folie de la Jeunesse. Note*. dHaMaXi 139. de Mathias, Roi de Hongrie, Les Rois doivent se concilier la faveur des bons Ecrivains. Note 4* de la Max. 40. de Pierre, Comte de Savoie. Sagenereufeyéponfe à l'Empereur Qton. Note 1. de la Max.. 54. de l'Empereur Tibère. Il continuait quelquefois les Gouverneurs toute leur vie, pour frustrer ceux, qui prétendaient à leurs gouvernements. Note de la Max. 32. Il faisoit par la ruse ce qu'Auguste faisoit par les armes. Note 1. de la Max. 53. Il disoit, que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber. Note 2. de la Max. ? S. •Que les statues & les temples ne servoient de rien à la mémoire des Princes, si elle étoit odieuse. Note 2. de la Max. iote. Q. * Quid

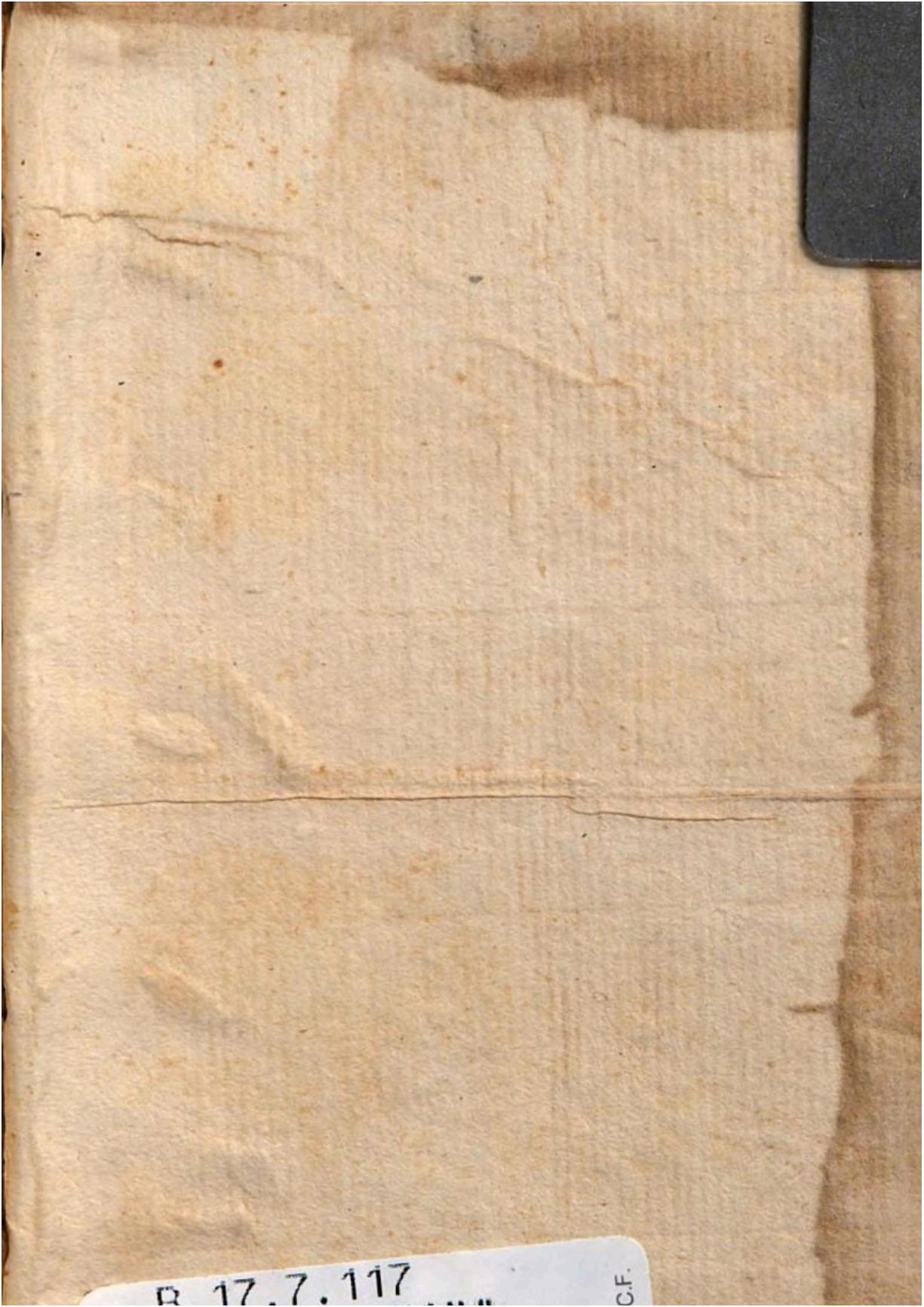
The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

37X RE' CA PI T. DES MAX. Que les Romains ne se vangeoient qu'à force ouverte. No/e de A* Max. i<J5* É craignoit toutes les comparaifons , qui se pouvoient faire entre lui & Augufte. Note I. delà Max. I52» Il haïffoit la flaterie, mais fans pouvoir fouffrir la liberté. Note I. de la Max. 177* Il faifoit autant par la rufe , que faifoit Augu* fte par les armes. No/e 4* de la Max. 220. de l'Empereur Vefpasien. n.diffimuloit mieux les vices defesamis,. que leurs vertus. No/e 2, de la Max. *1 Jk>Jk âAAâââ 'g 95 6 914 ^





914



R 17.7.117

C.F.

